L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Je dirai comment l'art embellit les ombrages,
L'eau, les fleurs, les gazons et les rochers sauvages!

QK1
I31
1867
v.14

L'ILLUSTRATION HORTICOLE,

JOURNAL SPÉCIAL

DES SERRES ET DES JARDINS,

OU

CHOIX RAISONNÉ DES PLANTES LES PLUS INTÉRESSANTES SOUS LE RAPPORT ORNEMENTAL,

COMPRENANT

LEUR HISTOIRE COMPLÈTE, LEUR ÉTYMOLOGIE, LEUR SYNONYMIE, LEUR DESCRIPTION COMPARÉE, LEUR FIGURE, LEUR CULTURE, ETC., ETC.;

RÉDIGÉ PAR

CH. LEMAIRE,

Professeur de Botanique; Membre honoraire et correspondant de diverses Sociétés savantes,

ET PUBLIÉ PAR

AMBROISE VERSCHAFFELT,

Horticulteur; Éditeur de la *Nouvelle Iconographie des Camellias.*

Quatorzième Volume.

(OU QUATRIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND,

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE DE E. ET S. GYSELYNCK,

Rue des Peignes, 38.

—

1867.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Horto Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

LILIUM HÆMATOCHROUM (HYBRIDUM ?)

Japon, air libre.

A. Verschaffelt, publ.

L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

(Te XIV DE L'OUVRAGE ENTIER, OU IV DE LA DEUXIÈME SÉRIE.)

Planche 503.

LILIUM HÆMATOCHROUM (HYBRIDUM).

LIS A FLEURS ROUGE-SANG.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, To IX, Pl. 338.

LILIACEÆ § EULILIEÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*, Tum X, sub Pl. 353 : *De Historia, Mythologia, los co*, *Auctorumque Operum, Figurarum, Poetarum Carmina, etc., prolationes ibidem expositas adire veli,* Lector benevole et studiose.

Lilium hæmatochroum (NOB.) *hybridum*, HORT. VERSCH. Tab. nostra 503.

Les relations des Botanistes-voyageurs, de Siebold, entr'autres, nous ont appris avec quelle prédilection les Japonais cultivent diverses espèces de Lis. Aussi chez eux, comme en Europe, la manie de l'hybridation (1) est-elle poussée à un haut degré.

La très remarquable variété ou hybride (?), figurée ci-contre, en est un exemple frappant. Elle a été envoyée directement du Japon à notre éditeur, et forme sans contredit, par les dimensions de ses fleurs, leur coloris sombre et brillant à la fois, une plante éminemment ornementale; mais à quel type la rapporter? à ce sujet, pardon du dicton vulgaire, *nous donnons notre langue aux chiens!* dicton aussi répandu que stupide; quels sont ses père et mère? Les *L. bulbiferum, croceum, fulgens, atrosanguineum, Thunbergianum, fulgens*, etc., etc., tous originaires du Japon, variétés ou hybrides eux-mêmes, qui embrouillent la question, sans un fil d'Ariane (*pour nous du moins!*) qui puisse vous guider dans un labyrinthe, certes, plus compliqué que celui de l'île de Crête! Mais laissons de côté ce point scientifique obscur que ne viendra peut-être jamais élucider la Science, et arrivons à notre sujet.

(1) Au point de vue horticole, l'hybridation ou fécondation artificielle par le croisement est une chose excellente et surtout fructueuse pour l'opérateur; mais au point de vue scientifique, elle est déplorable, en raison de la confusion extrême, *inextricable*, qu'elle jète dans la nomenclature! Quel Botaniste de nos jours oserait tenter de débrouiller les Roses, les Dahlias, les OEillets, les Verveines, les *Pelargonium*, les..., les. ., etc. (Voir nos explications sur ces Lis, à l'occasion du *Lilium fulgens*, var. *staminosum*, ci-dessus, To XI, Pl. 422).

Voici (A VALOIR! *si quelque botaniste aussi courageux que désintéressé entreprend de débrouiller un tel chaos* (1)!) une description sommaire de notre plante :

Tige dressée, haute de 0,40 à 0,50, sillonnée, par la décurrence des *feuilles;* celles-ci très petites, ovées-lancéolées, sessiles, ou très obsolètement pétiolées, très aiguës et comme spinescentes à l'extrémité.

Fleur énorme (plusieurs!), dressée, de 0,17 de diamètre, d'un rouge-sang noirâtre; *segments internes* plus larges, striolés et ponctués de noir; les *externes* ondulés, récurves au sommet; tous légèrement mucronulés, avec un sillon basilaire blanchâtre-papilleux, se prolongeant jusqu'au sommet en se transformant en une robuste côte bisulquée. *Filaments staminaux* robustes, dressés, subfasciculés, blancs de la base à la moitié de la longueur, puis violacés-noirâtres; *anthères* orangées. *Style* sex-sulqué, peu à peu dilaté, puis tronqué-fistuleux au sommet....

On le voit, cette description ne diffère guère de celle des congénères similaires citées.

Comme plante ornementale, il en est tout autrement; si on la groupe avec ces dernières, le coloris si foncé de ses fleurs fera un heureux contraste avec celui d'icelles.

Mêmes soins de culture, même rusticité.

MISCELLANÉES.

Un mot encore sur l'hermaphroditisme de l'AUCUBA JAPONICA.

Nous lisons dans la *Revue horticole* (1er janvier 1867, page 7), comme un *fait des plus importants au point de vue scientifique,* etc., que M. Standish, horticulteur anglais, a présenté le 4 décembre dernier, à la Société royale d'Horticulture de Londres, un pied d'Aucuba *hermaphrodite,* obtenu par lui de semis ..., etc.

Nous avons cité ce fait d'hermaphroditisme, observé par nous chez un horticulteur de Gand, fait, certes, éminemment intéressant et de nature à en déduire des conséquences physiologiques et même systématiques, d'une importance extrême, *dans notre N° de mai dernier,* Miscellanées, 1er recto, Pl. 480, T° XIII. 1866, c'est-à-dire déjà depuis *neuf mois. Comment se fait-il qu'il ait échappé à M. Standish,* qui, pensons-nous, reçoit l'*Illustration horticole?* Le nouveau rédacteur en chef du journal parisien *l'a-t-il donc également ignoré??* SUUM CUIQUE! Mais malheureusement cet apophtegme *est.... fort négligé.*

(1) Le seul moyen serait les SEMIS, *répétés* sans doute, DES GRAINES de toutes ces plantes douteuses; l'élève des jeunes plants, leur examen, etc., etc.! Que de temps, que de dépenses, quel courage, quelle abnégation surtout pour une si difficile étude, et.... peut-être stérile en définitive.

P. Stroobant, ad nat. pinx. in Horto Versch.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

VARIÉTÉS NOUVELLES DE GLAYEULS DES JARDINS.

1. Impératrice Eugénie, 2. Reine Victoria, 3. Joh Waterer.

A. Verschaffelt, publ.

VARIÉTÉS NOUVELLES DE GLAYEULS DES JARDINS.

ÉTYM. Voir notre article dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, T° II, Pl. 1, mars 1846.

IRIDACEÆ § ELEUTHEROSTEMONES (Nob.).

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Hybridarum more nostro nunquam dantur.

Variétés nouvelles de Glayeuls des Jardins :

N° 1. IMPÉRATRICE EUGÉNIE. N° 2. REINE VICTORIA. N° 3. JOHN WATERER.

Tabula nostra 504.

Si, comme on l'a dit, et ce qui nous semble exact, les semis réitérés, les fécondations et les croisements artificiels, par la main de l'homme, pratiqués avec sagacité et raisonnement, ont pour but l'amélioration, le perfectionnement de certaines races de plantes, c'est surtout chez les Glayeuls que le fait est patent, manifeste. Qu'on considère, par exemple, le *Gladiolus gandavensis* hybride (Voir *l. c. l'histoire de cette plante*), que nous avons décrit et figuré dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe*, que nous rédigions alors (1845, *usque* et partim 1849), et les magnifiques bouquets de la même plante, qui en ont été donnés dans ce recueil (T° IV. Pl. 154; VI. Pl. 227; toutes deux planches doubles), quelle immense différence de volume floral, de coloris divers et éclatant! Et aujourd'hui de ceux-là, comparés à ceux d'aujourd'hui, figurés fidèlement ci-contre, dont les dimensions des fleurs sont doubles et triples, comparées à celles des précédentes!

Est-ce là, oui ou non, un grand progrès, une amélioration, un perfectionnement horticole? Fera-t-on mieux et plus beau? Ce sera bien difficile, sinon impossible.

Nous n'étonnerons personne en mentionnant ici que ces trois belles variétés ont été gagnées par l'habile et intelligent jardinier-en-chef du palais impérial de Fontainebleau, M. Souchet, qui a déjà obtenu tant de beaux succès en ce genre. Tous trois sont disponibles dès ce moment chez notre éditeur.

N° 1. IMPÉRATRICE EUGÉNIE. Fleurs énormes, comme chez le N° 2 (0,10 de diamètre). Les trois segments extérieurs les plus grands d'un beau blanc, copieusement striés et striolés de rose violacé; les deux latéraux d'un joli rose, striolés de plus foncé vers la base; le troisième, le plus petit, très étroit, défléchi, d'un rose assez vif, blanc au sommet, ligné à la base et au centre d'un rose violacé foncé. *Admirable!*

N° 2. REINE VICTORIA. Fleurs énormes; segments tous d'un blanc légèrement teinté par transparent de rose tendre, striés de rose violacé vers la base; les deux internes et le troisième externe

défléchis, munis vers la base d'une macule carminée, striolée aux bords, et à centre d'un blanc pur.

Outre les mérites de sa fleur, les plus jeunes bulbes de cette variété, ou cayeux, gros comme une aveline à peine, ont déjà celui de fleurir avec luxuriance, tandis que les plus forts bulbes montrent quelquefois un peu d'imperfection sous ce rapport.

N° 3. JOHN WATERER. Beau rose; segments supérieurs portant au milieu une belle macule blanche, en forme de demi-lune, coupant le fond en deux; les deux latéraux externes d'un beau rose; veine médiane blanchâtre; les deux inférieurs petits, récurves-défléchis, d'un blanc pur, de la base au sommet, largement bordés de rose plus vif, striolés de violet près de la base; le troisième externe, presque de coloris semblable.

CULTURE.

Il serait oiseux de s'appesantir ici à ce sujet. Il n'est pas un amateur qui ne sache qu'à l'automne, avant les gelées, on doit relever les bulbes de ces magnifiques végétaux, pour les conserver dans un lieu sec, et ne les replanter, après en avoir séparé les cayeux, que lorsque les gelées ne sont plus à craindre; et ce, dans un sol léger, sablonneux, bien meuble, et riche en humus.

MISCELLANÉES.

NÉCROLOGIE.

H. ANT. JACQUES, ancien jardinier-en-chef du domaine royal de Neuilly-Villiers, vient de mourir (24 déc. 1866) à Châtillon, sous Bagneux, près Paris, dans sa 85e année.

Jamais peut-être encore une aussi longue vie n'a été mieux remplie, ni consacrée entière et avec autant de succès et de zèle aux pratiques horticulturales. Enthousiaste des *plantes de toutes sortes,* il avait su rassembler, par dons et par échanges, et trop souvent même à ses frais, dans les serres assez mesquines qu'il dirigeait, les végétaux les plus rares et les plus précieux (on sait que Louis-Philippe n'était rien moins qu'amateur), qu'il cultivait *con amore* et avec autant de sagacité que d'habileté.

C'est à lui que, dans ce même recueil, nous fesions allusion en parlant d'un jardinier qui, sans *nulle éducation première,* était parvenu, à force de volonté et de persévérance, à s'élever au-dessus de sa classe, à devenir non-seulement un des plus habiles entre ses confrères, mais même à se faire, *jusqu'à un certain point,* BOTANISTE !!!

JACQUES, par son caractère aimable, conciliant, généreux, s'était concilié autant d'amis qu'il avait pu faire de connaissances; et nous nous honorons fort d'avoir été, pendant de longues années, parmi les premiers. Aussi lui payons-nous ici un sommaire, mais bien sincère tribut de regrets et d'une amitié jamais altérée.

JACQUES a publié de nombreuses notices horticoles, dans lesquelles on pourra reconnaître l'exactitude de nos appréciations à son égard, dans les *Annales de la Société royale d'Horticulture de Paris,* dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture* (de Paris), qui a succédé aux précédentes; dans notre *Horticulteur universel,* etc., etc. Il a rédigé, en compagnie de M. Hérinq, le *Manuel général des Plantes, Arbres et Arbustes* (terminé pour le 4e volume par M. Duchartre; quatre forts volumes in-18, à deux colonnes; Librairie agricole; Paris, *sans millésime*); etc.

RHODODENDRUM MARGINATO-PUNCTATUM.

Hybride, Hort. A. Versch: (Plein air).

RHODODENDRUM MARGINATO-PUNCTATUM.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I^er^, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Non explanamus, cum, ut non semel diximus, de hybridis
CHARACT. SPECIF. } agitur.

Rhododendrum marginato-punctatum HORT. VERSCH. Nostra tab. 505.

Hybride aussi gracieux que distinct, gagné de semis dans l'établissement de notre éditeur.

Les fleurs, de moyenne grandeur, et formant de volumineux bouquets, offrent, sur un fond de blanc pur, de nombreux accents circonflexes, d'un carmin vif sur les lobes supérieurs, sur le médian surtout; ces accents circonflexes, fait curieux et nouveau, forment une élégante bordure sur les lobes inférieurs.

Le port et le feuillage ne laissent rien à désirer; et en les considérant attentivement, ainsi que les fleurs, on serait, certes, tenté de le considérer comme une espèce distincte.

Ce beau Rosage, expérimenté par l'obtenteur, plusieurs années avant d'être lancé dans le commerce, n'a besoin en hiver que de l'abri de la serre froide.

M. A. Verschaffelt le tient à la disposition de ses honorables clients.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

CULTURE DU POIRIER,

comprenant la plantation, la taille, la mise à fruit et la description abrégée des cent meilleures Poires;

PAR CH. BALTET, horticulteur, à Troyes (France, Champagne).

4e Édition des bonnes Poires.

Petite brochure in-18 de 100 pages, avec figures dans le texte (Paris, Victor Masson et fils, 1867).

Opuscule bien *petit*, mais *grand*, par la façon magistrale avec laquelle il est rédigé, et que l'on conçoit, dès qu'on sait qu'il est dû à un praticien aussi savant, aussi habile que celui dont le nom précède. Ce petit volume doit être dans toutes les mains de ceux qui *aiment les bonnes Poires!* et qui repousserait de sa table des fruits aussi délicieux, d'une succession si avantageuse et si durable (de juillet jusqu'en juin)?

LARIX KÆMPFERI.

MÉLÈZE DE KÆMPFER.

ÉTYM. *Larix*, nom chez les Latins du Mélèze (PLINE, cap. 10, 16, 19, etc.) : c'est encore un de ces mots que des étymologistes veulent faire dériver du celtique : LAR, GRAISSE ; quel rapport à *la graisse*, ou *le gras*, avec ces sortes d'arbres? *C'est absurde!*

ABIETACEÆ (Conifères, en français).

CHARACT. GENER. (§ *Pinus! Flores* monoici). *Amenta* ♂ gemmiformia in ramulis lateralia, *squamis* in urceolum persistentem coalitis cincta. *Antherarum* loculi longitudinaliter dehiscentes. *Amenta* ♀ basi scariosa. *Bracteæ* coloratæ persistentes. *Squamæ* apice attenuatæ. *Strobilus* e squamis lignescentibus apice attenuatis basi excavatis persistentibus. *Seminum ala* persistens.

Folia *acerosa annua* e gemmis subglobosis apice tantum hiantibus prodeuntia, gemmis tandem in ramulos gemmis onustos excrescentibus.

ENDLICH. Gen. Pl. 1795 (§ Pini : *d. Larix*).

Larix TOURN. Inst. 557. NEES, *junior*, Gen. Pl. II. 9. *Pinus larix* L. RICHARD, Conif. II. etc.

— — *Strobili squamæ* persistentes, *bracteis* inclusis. *Folia* sessilia inclusa annua plana fasciculata tandem solitaria (1), pulvinis decurrentibus linearibus nec sursum incrassatis, totis adnatis cicatricibus rhombeis v. triangularibus. *Amenta* staminigera ex opicibus gemmarum foliiferarum.

IDEM, clb. b. auctoris ; *Synopsis Conifer.* 128.

Larix LINK, Linn. XV. 533 (etc.....? ob. ?).

CHARACT. SPECIF. Nobis hoc in momento, hyeme aspera sæviente, ad naturam viventem plane desunt, sicut et documenta scripta!

Larix Kæmpferi .....? (NOB.!). Nostra tabula 506, et analyses huic adjunctæ!

Abies Kæmpferi LINDL. sicut scriptor subsequens et HORT. ANGL.!

Larix amabilis SENILIS, Pinaceæ, p. 84, cur nomen specificum mutatum?

Pseudolarix Kæmpferi QUORUMD. ex eodem!

Que cette magnifique Conifère ait été décrite quelque part? nous ne savons! Qui l'a déterminée? pas davantage! et comme l'insinue M. Senilis (V. l. c.), ce serait Lindley? mais alors où se trouve le travail de ce savant? à ce sujet ; silence de cet écrivain : et cela est d'autant plus regrettable, que certes Lindley ne se serait pas ainsi trompé de genre (aussi assumons-nous ici la *responsabilité* de l'appellation générique et spécifique! de là notre (NOB.!).

Les auteurs systématiques paraissent, pour la plupart, d'accord pour diviser le grand genre *Pinus* de Linné (Lambert, Link, Endlicher, etc.) en quatre sous-genres : *a. Pinus*, proprement dit (Link, *Handb.* II. 476); *b. Picea* Link (l. c.); *c. Abies* Tourn. (l. supra, t. 133); *d. Larix* Tourn. (l. s. c.) : tous suffisamment distincts entre eux par leurs caractères spéciaux; et assez même, selon nous, pour les regarder peut-être comme indépendants les uns des autres.

Le type du dernier, personne ne l'ignore, est le *Larix europæa* Desf., arbre superbe, très élevé, d'un grand effet ornemental, précieux par son bois pour les constructions civiles et marines, etc., indigène dans les hautes montagnes de nos Alpes, où il s'avance

---

(1) Juniorave (?) quidem solitaria, adulta fasciculata (ut in specie de qua hic agitur !).

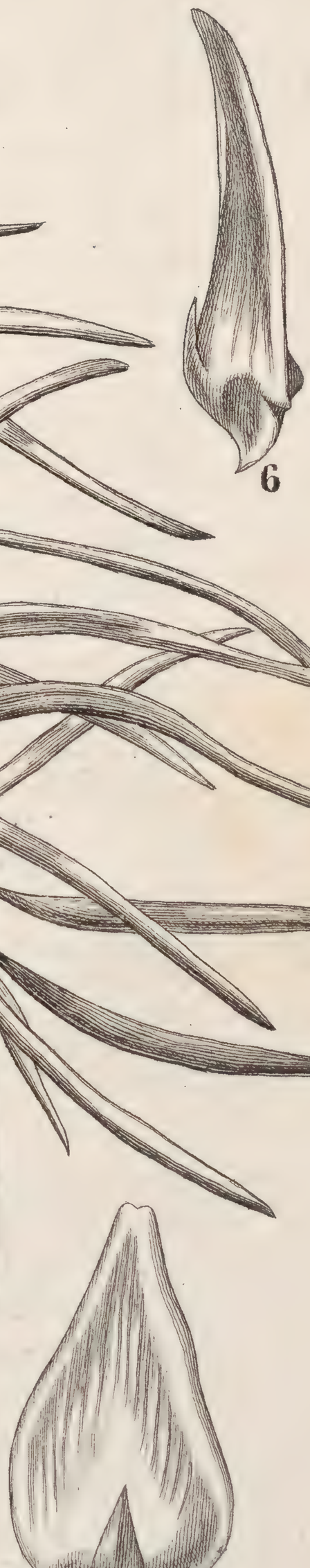
LARIX KÆMPFERI.....? (*Nob.*)

Chine. Plein air.

1

a a

2



3

4

5

6

7

Figures analytiques du Larix kœmpferi.

jusqu'à la limite des neiges, et prospère encore jusques dans le Nord, où forme souvent des forêts, composées de sa propre essence. On ne peut lui reprocher que la caducité de ses feuilles, caractère commun à toutes les espèces du genre.

Celle dont nous nous occupons ici est certainement la plus belle du genre. Elle est originaire de la Chine (nous ne savons rien malheureusement de positif au sujet de son histoire), où elle se plaît surtout, comme la plupart des Conifères, sur les déclivités des montagnes. Là elle atteint d'octante à cent trente pieds de hauteur. Les indigènes vantent beaucoup la qualité de son bois. Dans les parcs, les jardins, son port touffu, branchéié jusqu'à l'extrême base, et sans intervalles, pour ainsi dire, entre ses rameaux ; ceux-ci très allongés, très ramifiés, étalés-pendants, rapprochés, couverts de ses élégantes et presque compactes touffes de longues et nombreuses feuilles, mais solitaires vers le sommet des ramules : tout cet ensemble, enfin, fera l'un des effets le plus saisissants, le plus pittoresques que l'on puisse voir; et nous ne connaissons pas sous ce rapport aucune autre Conifère qui puisse l'emporter sur elle.

Les amateurs, par exemple, peuvent se convaincre de la véracité de nos assertions, en visitant l'établissement Ambr. Verschaffelt, où sur une pelouse un bel individu de cette espèce, planté seulement depuis dix ans, a atteint déjà cinq mètres de hauteur environ, sur trois et demi à quatre de diamètre (1). C'est d'après cet individu qu'ont été dessinés, par notre excellent artiste ordinaire, M. P. Stroobant, et le port (fort réduit nécessairement) et le ramule de grandeur naturelle. Les analyses qui accompagnent celui-ci ont été faites par le célèbre dessinateur anglais M. Fitch, auteur des Illustrations du *Botanical Magazine*, des *Rhododendrum* de l'Himalaya, des Illustrations des plantes de ces montagnes, etc., etc.; ouvrages dont chacun, sous le rapport artistique, suffirait pour *illustrer* un dessinateur phytographe. Nous en devons la communication à l'obligeance de M. Standish, l'un des horticulteurs anglais les plus distingués, à Ascot (Angleterre), chez qui, probablement, l'espèce a été introduite en premier lieu, en 1848, par le célèbre voyageur-botaniste Robert Fortune.

Explication des Vignettes et des Figures analytiques.

La planche *A* représente le port très réduit du *Larix Kæmpferi*. Le milieu de la planche *B* est occupé par un rameau de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Cône à l'état de maturité et de déhiscence ; de grandeur naturelle. *Fig.* 2. Squames et ovules géminés (*a. a*). *Fig.* 3. Les premières vues d'un autre côté. *Fig.* 4. 5. 6. Les graines munies chacune de leur aile persistante, vues de différents côtés. *Fig.* 7. Un jeune bourgeon eu état de foliation.

CULTURE.

On nous assure que cette belle Conifère ne se reproduit pas par le bouturage, mais seulement par le semis de ses graines ou par le greffage sur congénère.

Sa culture ne diffère en rien de celle des autres plantes de cette intéressante et noble famille.

(1) Avons-nous besoin d'ajouter qu'il en tient de jolis individus à la disposition de ses clients (Voir son Catalogue N° 79, où elle est marquée *Abies Kæmpferi*).

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Brachystelma Barberiæ (1). *Asclepiadaceæ* § *Stapelieæ.*

Aussi curieuse que bizarre, et cependant bien intéressante sous le rapport ornemental, cette plante n'est point malheureusement encore introduite dans les cultures (à ce sujet, M. J. D. Hooker réclame *le privilége* de figurer de temps à autre des plantes, non cultivées encore en Angleterre, mais remarquables par leur intérêt, leur beauté..., etc., nous l'approuvons fort !). Elle habite, nous apprend le rédacteur du *Botanical Magazine*, l'Afrique méridionale, où elle se plaît dans des endroits secs, et les indigènes en mangent les tubercules.

Par les longs cirres qui terminent les lobes de ses nombreuses fleurs et le coloris d'icelles, quelques simples mots en donneront aux lecteurs une suffisante idée, en leur disant qu'elles rappèlent bien l'inflorescence de l'*Attaca cristata* (Voir notre *Jardin fleuriste*, Te II. Pl. 186-187, et la note 1, expliquant pourquoi on aurait dû écrire *Attaca*, et non *Attacia!*), plante de la petite famille des *Taccacées*, et fort différente sous tous les autres rapports (2). L'admirable (*sic!*) dessin qu'en publie le *Botanical Magazine* a été transmis à son rédacteur par Mistress Barber, *sa correspondante accomplie*, *personne aimable et zélée botaniste* (nous citons textuellement), en apprenant le décès du docteur Harvey, de Dublin, qui avait déterminé l'espèce d'après le sec, et exprimé le désir qu'elle fut dédiée à cette dame : ce en quoi n'a pas hésité M. Hooker pour honorer la mémoire de ce regrettable et savant botaniste-voyageur, et satisfaire à son vœu.

Notre savant confrère fait observer que, dans le genre *Brachy-*

---

(1) *B. Caule* brevissimo; *foliis* lineari-oblongis acutis; floribus numerosissimis in *capitulum* amplum globosum congestis; *corollæ limbo* explanato, *lobis* caudatis elongatis apicibus arcuatis cohærentibus.... (*caule quasi nullo, rhizomate subnapiformi*) J. D. Hook. (*phr. parenth. except.*).

Brachystelma Barberiæ Harv. Msc. *Bot. Mag.* t. 5607. November 1866.

(2) Remarquer encore à ce sujet, que les auteurs écrivent le nom de la dite famille Taccaceæ!!! Pourquoi donc *Ataccia?* Pauvre nomenclature botanique, ton champion combat en vain pour ta réforme; *il se brise* contre une *routine* invétérée, et.... contre *l'ignorance!*

stelma, assez répandu dans le Sud de l'Afrique, telles espèces ont un *habitus* dressé; telles autres un habitus grimpant (toutes à rhizome tubéreux, édible); mais que nulle jusqu'ici ne présente en aucune façon le port de celle dont il s'agit, dont les lobes corolléens, cohérents au sommet, à la façon des *Ceropegia*, offrent un caractère extraordinaire dans ce genre (1). Elle a été découverte par M. Bowker (?), frère de Mss Barber, dans les vallées formées par l'Isomo, dans le pays des Caffres.

Le rhizome ressemble à quelque gros NAVET *déprimé* et rappèle absolument par sa forme celui des plantes de la famille des *Aracées* (Aroïdées). Il s'en élève une tige extrêmement courte (qu'on pourrait regarder comme nulle), portant à sa base quelques feuilles étalées, linéaires-oblongues, aiguës, subpenninerves (*ex figura!*), et terminée par un capitule globuleux, sessile, de quatre-cinq pouces de diamètre, et composé de très nombreuses fleurs d'un pourpre noirâtre (*dingy*), à gorge jaunâtre, légèrement concave; chacune d'elles brièvement quinquélobée, d'un pouce de diamètre; dont les lobes terminés en une queue grêle, d'un pouce de long, et arquées-cohérentes entre elles au sommet au-dessus du centre des fleurs. (*Serre tempérée*, sur une tablette sèche et bien éclairée.)

Vanda Bensoni (2). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcanthæ.*

Au premier aspect, en raison des formes et surtout du coloris de ses fleurs, on prendrait cette belle plante pour quelque espèce d'*Epidendrum*.

Elle a été récemment découverte aux environs de Rangoun (empire Birman), par le colonel Benson, zélé naturaliste, dit M. Bateman (qui la lui a dédiée), qui en envoya des individus à MM. Veitch. Elle fleurit à Chelsea, peu de temps après son arrivée, dans l'été de 1866. Dans l'herbier de Kew, les spécimens que l'on en possède, n'ont pas moins d'un demi-mètre de long, et portent environ une quinzaine de fleurs; il est présumable que dans les collections, et sous l'influence d'une culture bien appropriée, cette plante se montrera plus florifère encore.

Le rhizome paraît un peu rampant (*ex figura!*). Les feuilles en sont distiques, canaliculées, coriaces, très inégalement et fortement

---

(1) Ne s'agirait-il donc pas là d'un genre tout différent, nouveau peut-être? M. Hooker, fils, ne connaît et n'a pu apprécier ladite plante, que par la détermination de feu Harvey et le dessin fourni.

(2) *V. Foliis* canaliculatis oblique inæquali-dentatis *racemis* erectis rigidis multifloris duplo brevioribus; *floribus* distantibus pedicellis subæqualibus, *sepalis petalisque* minoribus unguiculatis obovatis obtusis intus guttulatis (nec tessellatis); *labello disco* trilamellato apice bifido subreniformi, auriculis ad basim triangularibus obtusiusculis, *calcare* conico obtuso. BATEM. l. i. c.

Vanda Bensoni BATEM. Msc. Bot. Mag. t. 5611. November 1866.

tronquées-obliques au sommet, longues de cinq ou six pouces; elles forment avec celles des ramifications voisines une masse compacte (*sic!*). Les fleurs sont grandes (0,04 1/2 en diamètre, mesurées sur le dessin; M. Bateman dit le diamètre d'environ *deux pouces*), assez distantes, portées par des pédicelles blancs (fait assez curieux). Les cinq segments en sont inégaux; les intérieurs plus petits, onguiculés, obovés, concaves-incurves, les deux inférieurs, les plus grands, défléchis, plus droits, tous d'un vert un peu jaunâtre, élégamment ponctués de pourpre brun. Le labelle, aussi long qu'eux, porte à sa base deux oreillettes, puis est oblong, trilamellé, et se termine par un lobe arrondi, réniforme, bilobulé à sa base lui-même, plissé en dessous, d'un beau rose. (*Serre chaude*).

Lycaste gigantea (1). *Orchiaceæ*. § *Vandeæ* §§ *Maxillariæ*.

Introduite à plusieurs reprises dans les collections européennes et perdue, à ce qu'il paraît, de même, bien qu'elle soit rustique et d'une culture aisée, cette magnifique plante, il faut l'espérer, ne sortira plus de nos serres, grâce à un envoi assez récent de son pays natal. Bien qu'elle ne puisse, pour la beauté florifère, être comparée à la *Lycaste Skinneri* (et à ses charmantes variétés), M. Bateman, l. c., ne craint pas de dire d'elle : *is perhaps, the best of its race!*

Originairement découverte par Hartweg, vers 1830, à la Quebrada de las Juntas (Loxa), près de Santa-Martha par Purdie, dans les forêts qui entourent Mérida, par Linden, à 5-600 pieds d'altitude, par Funk (aujourd'hui directeur du Jardin zoologique de Bruxelles) dans les forêts de la Guayra, cette espèce justifie assez bien son nom par les dimensions de ses pseudobulbes, de ses feuilles et de ses fleurs.

Les premiers, qui n'ont pas moins de 0,10 et même 0,15 de longueur sur 0,05 de diamètre, sont légèrement comprimés, terminés par 2 ou 3 feuilles 7-8-plissées, oblongues-lancéolées-acuminées, longues de 0,45 à 0,60 et plus. Comme dans cette section, les scapes sont radicaux, dressés, solitaires (mais se montrent en nombre dans une touffe de pseudobulbes), uniflores, un peu moins longs que les

(1) *L. Pseudobulbis* maximis oblongo-ovatis glabris subcompressis 2-3-phyllis; *foliis* oblongo-lanceolatis acuminatis plicatis *scapo* vaginato unifloro longioribus; *sepalis* ovato-v. lineari-lanceolatis obtusiusculis, lateralibus falcatis petalis lanceolatis brevioribus; *labelli* oblongi lanceolati trilobi *laciniis* lateralibus elevatis acutis *intermedia* serrata panduriformi concava apice integra recurva multo brevioribus; *callo* unico emarginato selliformi per hypochilium decurrente. Batem. l. i. c.

Lycaste gigantea Lindl. in Pl. Hartw. 153. Orch. Lind. p. 21. Bot. Reg. XXXIX (1843), 15. Ibid. XXX. Misc. 48.

Maxillaria (Colax! *Lycaste!*) *Heyndericxii* Ch. Morr. Ann. Soc. roy. d'Hortic. et de Bot. de Gand, 1. 97. Pl. 9 (1845).

feuilles, munis de quelques squames distantes, longuement engaînantes, acuminées, appliquées.

Les fleurs n'ont pas guère moins de 0,15 à 0,16 de diamètre, et varient quelque peu en dimensions et en nuances de coloris, selon les *habitats* assez nombreux, d'où on en reçoit les individus. Ordinairement, et telle est la belle variété figurée par le *Botanical Magazine* (l. c.), les cinq divisions du périanthe sont d'un vert olivâtre, plus ou moins brunâtre, tous étroitement lancéolés, acuminés-obtus, les deux défléchis falciformes. Le labelle plus court, large, oblong-lancéolé, trilobé; dont les lobes latéraux, courts, relevés, concomitants; l'intermédiaire allongé, panduriforme, pendant, récurve au sommet, violet-marron, bordé et frangé, cilié d'orangé; au disque se montre un col éphippimorphe, échancré; le tout d'un aspect velouté.

EXPOSITIONS INTERNATIONALES D'HORTICULTURE.

Honneur à la ville de Gand! C'est dans son sein que, comme nous l'avons fait observer à plusieurs reprises dans ce recueil, ont été instituées ces grandes fêtes florales, où sont conviés chaque fois les amateurs et les horticulteurs du monde entier.

Paris, dans quelques semaines, offrira, à l'admiration générale, les plus splendides, les plus précieux spécimens de l'Industrie de tous les peuples de l'univers, même les plus éloignés et les moins connus, dont quelques-uns se présenteront avec des spécimens de leurs habitations, de leurs costumes, de leurs armes, etc., etc. L'énumération en paraîtrait fabuleuse; jamais l'imagination n'aurait pu rêver rien de semblable, et..... mais nous ne pouvons effleurer, même légèrement, un tel sujet, que l'on peut consulter dans tous les journaux politiques ou littéraires; *c'est un entassement de merveilles sur merveilles.* Paris, seul, grâce à l'initiative de l'Empereur, qui ne songe qu'à la grandeur du pays qui l'a acclamé, à l'extension de ses richesses, du bien-être de tous, etc., pouvait opérer un tel miracle, qui jamais, vraisemblablement, ne se reproduira plus.

L'Horticulture y sera grandiosement représenté; amateurs, horticulteurs de tous les pays du monde y sont conviés; et les lauréats seront généreusement récompensés de leurs peines et de leurs dépenses. A partir du 1er avril prochain (1867), jusqu'en octobre de la même année, cette exposition universelle se renouvellera de quinze en quinze jours (*Voir les programmes*).

Gand, qui, de son côté, devait, par les soins de la Société royale d'Agriculture et de Botanique, ouvrir sa 6e Exposition quinquennale universelle l'an dernier (1866), et l'avait remise en 1867, en raison des salles de son Casino devenues trop étroites pour recevoir les nombreux lots de plantes envoyées de toutes parts, et qui dans ce but a fait construire un vaste et magnifique annexe, jardin d'hiver, qui pourra rivaliser de beauté avec ce qu'on connaît de mieux en Europe, a dû, pour ne pas contrarier la grande Exposition universelle de Paris, ajourner (*sans faute*) la sienne en 1868, à laquelle nul amateur, nul horticulteur du continent ne fera, certes, défaut.

Dans le même but, l'Exposition internationale des produits de l'Horticulture, qui devait avoir lieu par les soins de la Société impériale d'Horticulture de

St-Pétersbourg, sous le patronage de S. A. I. le Grand-Duc Nicolai-Nicolajewisch, promoteur éclairé de l'horticulture, sous la direction du docteur Regel, est également, pour ne pas venir en concurrence avec celles de Paris et de Gand, remise au mois de mai 1869, au lieu de 1868, comme on l'avait annoncé. Il y sera joint un Congrès botanique et horticole.

Que de splendeurs, que de merveilles en expectative!

Heureux ceux qui pourront en être témoins!

BIBLIOGRAPHIE.

GUIDE ARBORICOLE AUX COURS PUBLICS DE TAILLE,

PAR H. J. VAN HULLE,

Jardinier-en-chef au Jardin botanique de Gand.

Grand in-12 de plus de 400 pages (Tables, Questionnaire, Vocabulaire, etc.), avec un très grand nombre de figures hors texte. Gand, 1867. Hemelsoet.

Depuis quelques années, le goût général pour les jardins s'accroît de jour en jour; mais on veut, avec raison, joindre aux collections des plantes d'ornement celles des meilleures espèces d'arbres à fruits, *utile dulci!* Or, *il pleut* littéralement chaque jour aussi des traités de culture et de taille sur ces dernières matières. Là, le choix de l'amateur, qui veut s'instruire dans cette branche, si importante pour les plaisirs de sa table, devient excessivement difficile, ou plutôt il lui est utile d'en acquérir les principaux pour les consulter et en mettre les principes en exécution; et un grand avantage que présentent ces divers ouvrages, c'est le bon marché extrême, quelque soit le mérite de leur exécution matérielle.

Celui que nous annonçons ici, et qui vient de paraître sur cette question horticole, est dû à un praticien distingué, qui a fait ses preuves dans les cours publics qu'il a professés, et professe dans diverses villes belges, et sous les auspices du Gouvernement belge. C'est un joli volume compact, traitant avec autant de clarté que de méthode de toutes les opérations simples ou compliquées qu'exigent la plantation, la culture, la taille de tous les arbres fruitiers à cultiver sous nos climats.

Nous le recommandons instamment et en connaissance de cause à tous ceux qui veulent cultiver ou faire cultiver sous leurs yeux.

LES PLANTES DE SERRE.

Traité théorique et pratique de toutes les plantes qui demandent un abri sous le climat de la Belgique;

PAR M. E. DE PUYDT,

Président de la Société des Sciences, Arts et Lettres du Hainaut.

2 Vol. in-12, ensemble de 684 pages (Mons, Hector Manceaux, 1866).

M. De Puydt, dans cet ouvrage, se montre à la fois et botaniste et habile horticulteur; il traite *in extenso* de toutes les parties compliquées qui se rapportent à la culture des plantes en serre. Après avoir préalablement et suffisamment parlé dans son premier volume (400 pages) de la partie théorique, dans toutes ses applications aux cultures diverses, il énumère alphabétiquement dans le second (284 pages) les principaux genres de plantes cultivées en serres, avec citation des espèces les plus marquantes.

Cet ouvrage peut être consulté avec fruit, et les amateurs novices surtout y trouveront des documents clairs, précis, dont ils pourront faire leur profit avec avantage.

DES ENGRAIS.

Un trop court article, que nous venons de lire dans la *Revue horticole* (p. 364. 1866), intitulé : *Matières qui peuvent servir d'engrais*, nous remet en mémoire une notice plus complète, que nous avons écrite sur ce sujet, il y déjà *une douzaine d'années*, dans notre *petit traité résumé d'horticulture pratique* (1), et qu'il n'est pas inutile, vu l'extrême importance de la matière, tant pour l'agriculture que pour l'horticulture, pratiquée en grand surtout, de répéter ici.

« Toute matière animale ou végétale en décomposition est un engrais. Il est d'autant plus efficace, que sa décomposition approche de l'état poudreux ou liquide, et qu'il renferme surtout plus d'azote et d'ammoniaque. Aussi, sous ce rapport, l'engrais animal l'emporte-t-il sur l'engrais végétal, en raison même de sa composition organique; mais en revanche, il dure moins longtemps et doit être renouvelé plus souvent.

» L'horticulteur, comme l'agriculteur, doit avoir pour principe, que *rien dans son exploitation et dans son ménage ne doit se perdre ou se jeter*, que *tout est utile : mauvaises herbes, tonte des arbres, feuilles, fanes des plantes et des fleurs, cendres, épluchure de racines, sciure de bois, intestins des animaux, fiente des poules, des pigeons, des lapins, etc., fumier, paille des lits, eaux de vaisselle et de savon, etc., etc., et avant tout, les déjections solides et liquides de l'homme : tout trouve son emploi.* Dans ce but, une fosse (en briques !) doit être pratiquée dans un coin du jardin, fosse dérobée aux regards par une haie d'arbrisseaux (lilas, troënes, seringats, etc.), qui est en même temps un ornement, et dans laquelle on vient chaque jour jeter ces débris. De temps en temps on les retourne à la fourche ou à la pelle, on les arrose copieusement d'urine, d'eaux des savonnages, etc.; et bientôt la décomposition s'en opère, au point qu'ils peuvent être employés et enfoncés par le labourage dans les plates-bandes, au pied des arbres, etc., où leur désorganisation s'achève au grand profit de la végétation.

» On distingue naturellement les engrais en *engrais végétaux* et *engrais animaux*.

» ENGRAIS VÉGÉTAUX.

» On entend par *engrais végétaux* les déchets naturels ou artificiels

(1) Deux petits tomes in-18 (190 pages, texte compact), avec figures dans le texte, et qui font partie des livres publiés par la *Société pour l'émancipation intellectuelle*, Bruxelles (*sans millésime !*), chez A. JAMAR, éditeur, et qui a eu l'honneur d'être *traduit en plusieurs langues !* ouvrage paru *dans les premiers mois de* 1854; ainsi que le prouve la correspondance *officielle* et dûment timbrée par la poste de l'auteur avec l'éditeur (*l'absurde mode des enveloppes*, qui ne constate ni la véracité, ni la légalité du contenu d'une lettre, n'était pas alors en usage). Cette date est citée, afin que l'auteur ne puisse être accusé ni de *plagiat*, ni d'*imitation* d'articles du même genre, publiés depuis. Toutes les idées y émises sont *siennes*, à l'exception des analyses chimiques, qui appartiennent à qui de droit.

provenant des plantes : les feuilles tombées en automne dans les bois et les parcs, les tiges mortes à cette époque des plantes annuelles ou vivaces, le marc ou résidu de la pression des raisins, des pommes et des poires, des olives, des groseilles, etc., etc., les tourteaux (marcs sèchés et moulés) de colza, de lin, de *madia*, d'arachide, etc., le résidu des pommes de terre venant des féculeries, la pulpe des betteraves provenant des fabriques de sucre, les fruits pourris, l'orge cuite et la drèche des brasseries, le fumier des étables, des écuries, etc., etc.; tous ces objets deviennent d'excellents engrais, après un commencement de fermentation, qu'on excite et qu'on active par la manutention et les arrosages, comme nous venons de le dire.

» Plusieurs de ces matières, nous avons à peine besoin de l'indiquer ici, servent aussi à la nourriture des animaux domestiques (notre objet n'est pas de les considérer sous ce rapport); les marcs des raisins et des graines oléagineuses sont les plus efficaces.

» Quelques analyses illustreront le sujet.

	Fumier de cheval (sec).	*Fumier de vache* (sec).
Carbone. . .	38.6	39.8
Hydrogène. .	5.0	4.7
Oxygène . . .	36.4	35.5
Azote . . .	2.7	2.6
Sels divers. .	17.3	17.4
Eau	0.0	0.0
	100.0	100.0

» Le tourteau de colza (sec) contient 5.50 pour °/₀ d'azote; celui de lin, 6.00; de Madia, 5.70; d'Arachide, le plus riche de tous, 8.89; le marc de raisin (sec), 3.31 ou 3.56.

» La pulpe de pomme, sortant de la féculerie, contient 0,526 pour °/₀ d'azote; sèche, 1.95; celle de betteraves, dont le sucre a été extrait, 0.378 pour °/₀; bien sèche, 1.26, etc.

» ENGRAIS MIXTES.

» Comme le nom l'indique, ces engrais consistent dans le mélange de matières végétales et animales; ce mélange peut avoir lieu facilement dans une fosse commune; il participe nécessairement des qualités propres aux unes et aux autres.

» ENGRAIS ANIMAUX.

» Les fumiers des animaux domestiques (1) (litières et déjections alvines), des chevaux, des vaches, des cochons, des lapins, etc.; les fientes des poulaillers et des pigeonniers; la chair bouillie, ou non, et dépécée, des animaux morts-nés, ou morts par maladie; le sang,

(1) « Par leur matière principale (la paille) les fumiers appartiennent à la catégorie des engrais végétaux, mais nous devons les comprendre ici, en ce qu'ils se saturent de sels essentiellement animaux. »

les poils, les plumes, les raclures des cornes et des pieds; le résidu de la fonte des suifs, etc.; et avant tout les déjections solides et liquides de l'homme, constituent cette catégorie d'engrais la plus importante des deux, comme nous l'avons dit.

» Ainsi, les urines comparées fournissent pour *cent :*

	De l'homme.	*Du cheval.*	*De la vache.*
Eau	**93.000**	**94.000**	**65.000**
Matières organiques. . .	**4.854**	**0.700**	**5.000**
— salines	**1.844**	**5.300**	**30.000**

» Les extraits dessèchés des matières organiques et salines fournissent en azote pour *cent :*

Homme.	*Cheval.*	*Vache.*
17.566 et 23.108	**12.50**	**2.94 et 3.80**

» L'urine humaine, en état de putréfaction, forme un carbonate d'ammoniaque d'une grande efficacité. Dans le nord de la France, en Belgique, dans les deux Flandres, surtout, versée en nature sur les terres, avec les matières fécales plus ou moins dissoutes qu'elle contient, elle donne aux terres plus que ne leur ont coûté les récoltes de l'année; de là la fertilité, vantée avec raison, du sol de ces contrées.

» Le seul inconvénient de ce puissant engrais est l'affreuse puanteur qu'il répand dans les jardins et les campagnes : puanteur qu'il serait peut-être facile et peu dispendieux de rendre nulle.

» L'annulation des miasmes putrides de l'engrais humain, tout en lui conservant ses qualités fertilisantes, est une mesure d'assainissement public, dont un gouvernement devrait prendre l'initiative, en proposant une prime importante pour récompenser l'auteur d'une découverte si utile à l'humanité (1). On sait que dans certaines villes on se sert dans ce but de chlorure de chaux; mais alors l'ammoniaque, cet agent si puissant sur la végétation, se trouve presqu'entièrement perdue; et pour parer à cet inconvénient, la Chimie pourrait certes trouver un ingrédient plus convénable.

---

(1) « Nous ne sachons pas qu'une telle mesure ait été jamais l'objet des méditations du *pouvoir !* Et cependant la santé et le bien-être publics ne sont-ils pas altérés par les miasmes délétères qui émanent de ces engrais, persistent plusieurs jours et sont portés quelquefois par les vents à plusieurs lieues de distance?

» Une autre mesure d'hygiène non moins urgente, et dont jusqu'ici, malgré son importance, on ne s'est pas occupé non plus, c'est l'expansion des urines sur la voie publique. A quoi bon les urinoirs alors? à la décence, dira-t-on! *mais ce but n'est pas même atteint!* Nous voudrions, nous, que les urines dans les villes et dans les bourgs un peu populeux fussent *affermées*. Des tuyaux correspondraient à des barils qui seraient enlevés et changés tous les jours. De cette manière, les urines ne seraient pas perdues pour les cultures, n'empesteraient pas l'atmosphère, ne souilleraient pas la voie publique, et rapporteraient même au fin une somme importante. »

(Pourrait-t-on nier raisonnablement, par exemple, que ces puanteurs, si fréquemment renouvelées, si longtemps durables, n'ont pas favorisé l'extension de ce terrible fléau, dit le choléra asiatique, qui vient encore tout récemment de sévir avec tant de violence et de faire tant de victimes dans toute l'Europe ?)

Imp. Severeyns Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, pinx.

GASTRONEMA SANGUINEUM. *Lindl.*

Afrique australe (Serre froide).

GASTRONEMA SANGUINEUM.

GASTRONÈME *à fleurs rouge-sang.*

ÉTYM. γαστήρ (τρός), ventre, panse; νῆμα (ατος), fil; en Botanique, filament staminal : allusion aux filaments staminaux externes renflés dans leur partie moyenne? (Vide infra in textu).

Amaryllidaceæ § Cyrtantheæ.

CHARACT. GENER. *Perigonii tubus* inferne gracilis cylindraceus curvatus, superne ventricoso-ampliatus, *limbi* dilatati patuli segmentis apice reflexis. *Filamenta* decurrentia conniventia (?): alterna superiora incurvata longiora, *interiora* summo, *exteriora* medio partis ventricosæ inserta, tria superiora tortuoso-declinata, tria inferiora stricta apice conniventia (?). *Antheræ* breves incumbentes. *Stylus* declinatus petalo imo adpressus, *stigmate* trifido. *Ovarium* triangulari-ovale pedicellum continuans.... — *Scapus* 1-2-florus. *Folia* decidua. (*Ex Herbertianis diagnosibus!*).

Gastronema W. Herb. Amar. 70. Ejusd. App. 30. 182. Bot. Mag. t. 2291. Roem. Amar. 52. — *Cyrtanthe* spec. auctorum! Endlich. Gen. Pl. 1279. Roem. u. Schult. Syst. VII. 2ª part. LIII. 899. Meisn. Gen. Pl. 394 (296).

CHARACT. SPECIF. *G.* (!). Foliis solitariis lineari-spathulatis obtusis viridibus caule unifloro longioribus, spatha diphylla tubo perianthii æquali, flore sessili (*V. pedunculata*, ex J. D. Hook.!), tubo tereti in faucem obconicam ampliato, limbi patuli recurvi laciniis oblongis æqualibus concoloribus. Lindl. l. i. c.

Gastronema sanguineum Lindl. in : The Journal of the Horticultural Society of London, III. 315 (1848), c. icone xylographica, eadem in *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* repetita T° V, sub Pl. 459*d*.

Cyrtanthus sanguineus Walp. Msc. Walp. Annal. III 616.

— (*Gastronema!*) — J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5218. December, 1860.

Nostra tabula 507, ex Hortul. angl. ipsis recepta.

Nous nous abstiendrons de discuter ici la valeur générique du *Gastronema*, et les causes qui le font rejeter par beaucoup de botanistes, lesquels le regardent à peine comme une section du *Cyrtanthus* d'Aiton, et adopter par quelques-uns, comme feus W. Herbert et Lindley. On sait avec quelle prédilection, et, il faut le dire, avec quel succès le premier s'est occupé des Amaryllidacées, et qu'en général le second l'a suivi dans toutes ses créations génériques.

Aussi, à l'exemple du savant et regretté Lindley, nous adoptons ici le genre *Gastronema*, qui nous semble, par la disposition de ses étamines, différer suffisamment (du moins dans l'état actuel d'extrême division des genres de cette belle famille) du *Cyrtanthus* proprement dit : étamines toutes conniventes vers la base à la gorge, où elles sont insérées, et décurrentes ensuite le long du limbe, libres, étalées comme dans celui-ci, et dont trois (et non deux seulement, comme il est écrit dans le *Botanical Magazine*, l. c.) sont fortement défléchies, les trois autres plus longues, dressées, etc. Nous remarquons dans l'espèce la robusticité relative des filaments,

mais nous n'y voyons pas cette *ventricosité* qu'a signalée Herbert, dans l'espèce type, le *G. clavatum* (*Bot. Mag.* t. 2291, *Cyrtanthus uniflorus* Gawl. Bot. Reg. t. 168, etc., sed??); toutefois, que cette *ventricosité* manque ou non dans les autres congénères, cela n'infirmerait que bien faiblement la distinction de ce genre, mais en *dérangerait un peu* l'étymologie.

Le *Gastronema sanguineum*, quoi qu'il en soit, a été introduit originairement de la Caffrerie chez MM. Backhouse, horticulteurs distingués, à York, qui, en 1845, le présentèrent en fleurs à la Société royale d'Horticulture de Londres. Notre éditeur en a reçu, directement du pays natal, de beaux et bons bulbes, qu'il tient à la disposition de ses honorables clients.

Bulbe (que n'a pu examiner M. Hooker, fils) de grosseur moyenne, mesurant 0,06 jusqu'au col, sur 0,15 de circonférence, largement arrondi à la base, ovoïde et bientôt allongé en col foliaire et florifère, couvert de tuniques extrêmement ténues, minces, nervées, grisâtres. *Feuilles* peu nombreuses, radicales, atteignant ou dépassant le sommet des fleurs, linéaires-lancéolées, longuement atténuées à la base en un pétiole cylindracé, obtuses au sommet, légèrement glauques, sur un fond d'un vert sombre. *Scape* cylindracé, glauque, fistuleux, robuste, haut de 0,10 à 0,15, et terminé au sommet par une spathe, à deux lacinies très étroitement linéaires, dressées, blanchâtres, membranacées, d'entre lesquelles s'élève un pédoncule (dans le dessin donné par Lindley, l'ovaire *est sessile*) d'environ 0,05-6 de hauteur, uniflore. Etroitement tubulé à la base, le périanthe se dilate peu à peu en un large limbe campanulé-infundibuliforme, lequel se découpe en six segments oblongs, étalés-récurves, mucronés; d'un jaune-rougeâtre en dehors, et orné, sur les côtes qui résultent de la soudure d'iceux, de six lignes rouges; en dessus ils sont d'un rouge orangé brillant. Les six étamines, insérées à la gorge, sont disposées comme nous l'avons dit ci-dessus. L'ovaire est oblong, vert; le style, aussi long que le tube, et profondément fendu en trois divisions stigmatiques, étroites.

Cultivé en groupe, dans un large pot bien drainé et rempli d'une terre généreuse, ce *Gastronema* sera véritablement ornemental. Serre froide; du reste même culture que celle des *Amaryllis* (*Hippeastra*), si bien entendue désormais.

Explication des Figures analytiques.

Au centre : feuilles et fleurs de grandeur naturelle. *Fig.* 1. Limbe fendu verticalement pour faire voir la disposition et l'insertion staminales. *Fig.* 2. Ovaire et style. *Fig.* 3. Bulbe de moyenne grosseur, mais déjà florifère.

Imp. Lith. de L. Stroobant, à Gand

MARANTA (?) ROSEO-PICTA.

MARANTA *à feuilles peintes et lignées de rose.*

ETYM. V. ci-dessus, T° II, Pl. 74.

MARANTACEÆ (V. CANNACEÆ).

CHARACT. GENER. (*Vide observ. l. s. c.*). Inflorescentia plantæ de qua versatur a nobis hucusque non observata certo genus proprium cui adjungenda esse debuerit indicare non hic possumus; et quam ob causam characteres genericas ejus hic inscribere.

CHARACT. SPECIF. *M.* (?). Humilis cæspitosa glaberrima, foliis distichis suberectis ovali-rotundatis crassiusculis abrupte acutato-mucronatis subtus densissime pinnato-venatis supra venis obsoletioribus sed intervallis æqualiter late distantibus hic et hic elevatis, mediana subtus carinata, supra anguste canaliculatæ; facie supera atroviridi-lucida, ad nervo medio colorato, et zona intermedia inter eum et margines vivide picta (maculis oblongo quadratis inæqualiter dispositis sed conniventibus); infera atro-violacea, sicut et petiolis paulo pallidioribus; margine undulato tenuiter membranaceo subplicato, plicis apice acutis; petiolis crassis robustis fere de medio ad basim vaginantibus ultra rotundatis. — (*Inflorescentia nondum à nobis observata!* — NOBIS, *ad. nat. viv.*).

Maranta (?) **roseo-picta** (an *Phrynium!*) HORT. LINDEN.

Nostra tabula 508.

En voyant depuis quelques années l'attention des amateurs se porter avec empressement sur les plantes soit à feuilles *ornementées*, et conséquemment ornementales, ou amplissimes et décoratives en même temps par leur élégance, soit à port pittoresque et grandiose, nous avons applaudi, et applaudissons encore des deux mains, et les félicitons bien cordialement du goût raffiné et délicat qu'ils montrent en ceci; or, l'*Illustration horticole*, qui ne pouvait et ne devait pas rester indifférente à cette manifestation de goût (et de bon goût, il faut bien le dire), par le nombre de belles plantes de cette catégorie qu'elle a publiées déjà, s'est montrée un des premiers organes de la presse *botanico-jardinique* qui ait favorisé ces nobles tendances (1).

La plante dont nous traitons aujourd'hui, et qui, certes, ne sera en aucun point inférieure à aucune autre sous le rapport de l'élé-

(1) *Adelaster albivenis*, T° IX, Pl. 320; *Alstrœmeria argenteo-vittata*, VI, Pl. 198; *Anthurium leuconeurum*, IX, Pl. 314; *Begonia dœdalea*, VIII, Pl. 269; — *imperialis*, ibid. 274, et *var. smaragdina*, VII, 262; de nombreux *Caladium* (*argyrites*, *Chantini*, *Verschaffelti*, *mirabile*, *Lemaireanum*, etc., en divers volumes, Pl. 185, 257, 253, 297, 322, etc, etc); *Campylobotrys Ghiesbreghtii*, VIII, 299; *Cochliostema odoratissimum*, VI, 217; *Dorstenia maculata*, X, 361; *Gymnostachyum Verschaffelti*, X, 372; *Hebeclinium atrorubens*, IX, 310; *Maranta regalis*, XI, 374; — *Warscewiczii*, I, 7; *Nidularium Innocentii*, IX, 329; *Pinanga maculata*, X, 361; *Rhyncosia albo-nitens*, VIII, 290; *Sonerila magaritacea*, II, 40; *Dieffenbachia Baraquiniana*, XI, 388; — *gigantea*, XIII, 470; *Alternanthera spathulata*, XII. 445; — *sessilis amœna*, ibid. 447; *Teleianthera ficoidea versicolor*, ibid. 440; *Witheringia pogonandra*, VII, 242; etc. — Nous ne comprenons pas dans cette énumération les plantes à feuillage panaché par *chlorose*, et qui ont cependant bien aussi leur prix comme ornement pour les jardins.

gance foliaire, a été originairement découverte par M. Wallis (...?), collecteur au compte de l'établissement Linden, de Bruxelles, non loin des bords du Haut-Amazone, entre Iquitos et Loreto. Présentée par son heureux possesseur à diverses expositions internationales (à Amsterdam, entr'autres), elle a acquis tous les suffrages et a été le point de mire de toutes les ambitions. Presque en même temps, notre éditeur en recevait des spécimens de son zélé et habile collecteur, M. Baraquin, dont tant de fois déjà nous avons eu occasion de parler, en fait d'intéressantes introductions, et qui les avait recueillis à peu près dans les mêmes parages.

Quelques lignes, pour *paraphraser* et *compléter* notre diagnose spécifique, suffiront pour donner à nos *amés* et *féaux* lecteurs une idée suffisante de la plante que nous leur recommandons ici *de visu*.

Nous n'en avons point encore observé les fleurs : ce qui nous empêche nécessairement de fixer le genre auquel elle doit définitivement appartenir ; mais, dans ces genres de plantes, on sait que sous ce rapport elles sont assez insignifiantes, et que leur mérite, *mérite bien grand*, consiste dans l'élégance et les brillantes panachures de leur feuillage. C'est une plante basse, haute en tout (feuilles dressées comprises, mais sans l'inflorescence) de 0,20-25, formant une touffe compacte, entièrement glabre ; à pétioles robustes, engaînants de la moitié environ jusqu'à la base, distiques (0,08-9 de hauteur), puis cylindriques ; à feuilles assez amples (limbe 0,12-15+0,10-12), subcoriaces, subdressées, un peu épaisses, ovales-arrondies, brusquement aiguës-mucronées, dont la pointe oblique ; à bords ondulés-plissés en angles aigus ; d'un vert intense et luisant en dessus, d'un violet foncé, ou mieux lie-de-vin, en dessous, ainsi que les pétioles (ceux-ci plus pâles). Les nervures de la face inférieure sont régulièrement pennées, très serrées ; celles de la face supérieure obsolètes ; mais très régulièrement aussi, de distance en distance, les unes plus élevées, laissent entre elles des intervalles creux. En dessus, la médiane est plane, canaliculée ; en dessous, élevée-carénée.

L'élégance particulière de l'espèce, véritable *joyau* (le mot n'est pas de nous, mais nous nous en emparons, parce qu'il est juste !), consiste en trois bandes d'un rose vif, passant *tôt au tard au blanc* ; dont l'une, plane-érosée, borde en dessus la nervure centrale ; les deux autres, en arc, situées et comme intermédiaires entre celle-ci et les bords du limbe, sont composées de très nombreuses et fines maculines carrées-oblongues (parallélogrammatiques), inégales en hauteur de chaque côté, haut et bas, comme zigzaguées, enfin, et de l'effet le plus gracieux.

Nous avons, à l'occasion des congénères déjà décrites dans ce recueil, touché quelques mots de la culture qui convient à ces sortes de plantes ; celle-ci ne vient contrarier en rien les prescriptions indiquées.

P. Stroobant, fils, ad nat. pinx. in Horto. Versch.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

CAMELLIA CONSTANTIN TRETIAKOFF.

Hort. A. Versch. (*Serre froide.*)

A. Verschaffelt, publ.

CAMELLIA CONSTANTIN TRÉTIAKOFF.

ÉTYM. Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Cum de Hybridis Varietatibusque spuriis nobis tractan-
CHARACT. SPECIF. } dum contingit, nunquam explanamus.

Camellia Constantin Trétiakoff. Tabula nostra 509.

Un fait morphologique bien intéressant, et cependant passé à peu près inaperçu (que nous sachions du moins!), ou plutôt non encore convenablement expliqué scientifiquement, qui se montre de loin en loin chez certains genres de plantes, à l'état de culture surtout (1), est celui qui consiste dans l'apparition *instantanée* sur le même individu de fleurs d'un coloris différent et souvent de formes tout autres, que les jardiniers s'empressant, comme ils disent, de fixer par la greffe, et qui, en effet, par une loi physiologique assez difficile à expliquer naturellement, se montrent constantes et pour les formes et le coloris; on observe ces curieuses anomalies chez les Orangers, les Rosiers, etc., et surtout chez le *Camellia*.

Ainsi, de nouveau, l'élégante *variété* (et le mot est ici justement approprié!) dont il s'agit n'est qu'un *lusus Naturæ*, un *jeu :* expression aussi vraie qu'énergique, que nous empruntons à la langue horticole, observé, dans l'établissement A. Verschaffelt, sur le Camellia *Elisa Centurioni*, et que son chef, en raison de ses mérites, n'a pas négligé de fixer aussi par la greffe; elle s'est, contrairement à ce qu'on aurait pu attendre, montrée fort constante depuis plusieurs années. Ce n'est donc qu'après des expériences successives, que notre éditeur a voulu la lancer dans le commerce. En voici une appréciation sommaire :

Fleurs à peu près de première grandeur; pétales très nombreux, arrondis, plus ou moins profondément échancrés au sommet, irréprochablement imbriqués; fond général blanc, avec une teinte rosée délicate, transparente, plus foncée et plus distincte au centre; feuillage assez ample, etc.

Le Camellia en question a été dédié par l'obtenteur à l'un de ses plus zêlés correspondants et amis, M. Constantin Trétiakoff, amateur distingué, à Moscou, et cultivant avec prédilection, entr'autres plantes, une belle collection de variétés de ce beau genre.

(1) Le *Cytisus Adami*, l'Oranger (Bigaradier) dit *Bizarrerie!* en sont des exemples frappants.

MISCELLANÉES.

HORTICULTURE.

Un mot au sujet des Taupes (*Talpa europæa* L. et ALIOR.).

Dans notre cher pays, on discute assez vivement pour et contre la Taupe : les uns la *défendent,* les autres la *proscrivent.*

Dans ce conflit mammalogico-horticole, il nous a semblé que l'*Illustration horticole* pouvait bien *fourrer son nez* (pardon de la vulgarité de l'expression) et dire un petit mot, *tout désintéressé,* en cette affaire. Or, nous nous rangeons, bien à regret, parmi les ennemis de ce joli et doux animal.

Sans doute, la Taupe est simplement CARNIVORE et INSECTIVORE; jamais elle *ne touche aux racines des plantes;* oui, elle se nourrit de la chair de petits animaux mammifères terriens rongeurs, de grenouilles, lombrics, larves de hannetons, etc.; et, sous ces divers rapports, elle rend d'*importants services* aux grandes cultures agricoles, où ses dégâts, dont nous allons parler, sont assez insignifiants; mais il n'en est pas de même dans les jardins; là, par les longues galeries qu'elle creuse, elle soulève le sol par les tertres (taupinières) qu'elle exhausse; elle nuit essentiellement aux plantes qu'on y cultive, en en soulevant les mottes radiculaires, en les isolant du sol, et les empêchant ainsi de prolonger les racines plus profondément : condition essentielle à la vie d'icelles, et cause de leur mort plus ou moins prochaine. *Experto crede Roberto!*

Il n'entre pas dans notre sujet de traiter des mœurs des Taupes, des moyens de les détruire, etc., etc. Nous ne devons nous occuper ici que de la question de savoir si, oui ou non, il faut laisser vivre les Taupes! OUI, répondrons-nous, dans les grandes cultures; NON, dans les jardins.

NÉCROLOGIE.

Nous apprenons la mort récente et regrettable de M. WARSCEWICZ, qui, parti d'abord en 1845 pour l'Amérique méridionale, au compte d'une maison d'horticulture belge, parcourut pendant huit ou dix ans (?) ces vastes contrées, d'où il envoya en Europe tant de magnifiques plantes, dont bon nombre nouvelles et pour la Science et l'Horticulture, notamment en Orchidées.

Nous regrettons de ne pouvoir, par ignorance, joindre ici quelques renseignements sur sa personnalité; nous présumons, à en juger par son nom, qu'il appartenait à la noble nation polonaise.

Un autre décès, qui nous afflige en même temps, est celui de M. Brémond, simple instituteur campagnard, MAIS L'INVENTEUR *des modèles articulés pour l'enseignement de la taille et de la conduite des arbres fruitiers* (V. *Illustr. hortic.*, T° XI, Misc. p. 66, et 2° *verso*, Pl. 422). Il vient de mourir prématurément, au moment même où le Gouvernement français, convaincu de l'*excellence de son procédé,* lui confiait la mission de parcourir les villes et les campagnes, pour propager l'utile enseignement de la taille raisonnée des arbres fruitiers.

» La fiente d'oiseaux, connue si généralement aujourd'hui sous le nom de guano, fournit souvent 13.95 et 15.73 pour °/₀ d'azote ; on voit par ce résultat de quelle importance elle est, en fait d'engrais ; mais elle arrive rarement pure entre les mains du consommateur : car la cupidité trouve facilement plus d'un moyen pour la falsifier. Le guano existe en bans immenses sur les îlots voisins des côtes du Chili et du Pérou ; ces bancs ou couches, de vingt mètres souvent de puissance, doivent être le produit *de bien des siècles écoulés* (de milliers d'années bien certainement!!!).

» La fiente de pigeons, connue sous le nom de colombine, est riche encore en azote; elle en renferme 8 à 9 pour °/₀. Malheureusement elle est peu abondante.

» Le sang est un engrais d'une grande énergie ; il ne renferme pas moins de 17 ou 19 pour °/₀ d'azote.

» Le noir animal provenant des raffineries de sucre, les os pulvérisés, les chiffons de laine, les rognures de peaux, trouvent dans les fumures un utile emploi. »

« Aux engrais végétaux nous ne devons pas oublier de joindre la suie des cheminées et des poêles, surtout de ceux où l'on brûle du bois. »

Pour donner une idée de l'importance de cet ingrédient, nous en rapporterons ici une excellente analyse, due à M. Braconnot et faite sur de la suie de bois.

Acide ulmique	30,0
Matière azotée soluble dans l'eau	20,0
— carbonatée insoluble dans l'eau.	3,9
Silice.	1,0
Carbonate de chaux	14,7
— de magnésie	*trace.*
Sulfate de chaux.	5,0
Phosphate de chaux ferrugineux	1,5
Chlorure de potassium.	0,4
Acétate de chaux	3,7
— de potasse	4,1
— de magnésie	0,3
— de fer	*trace.*
— d'ammoniaque.	0,2
Principe âcre et amer.	0,5
Eau	12,3
	100,0

« Nous abrégeons nécessairement et la liste et les analyses des divers engrais, objets qui nécessiteraient tout un volume, et nous terminons ce chapitre, en recommandant de nouveau l'emploi des engrais dans l'état le plus divisé possible, et leur expansion par un temps pluvieux. Ce dernier point n'a pas besoin de commentaire :

on ne doit point perdre de vue que les plantes ne peuvent absorber les matières organiques ou inorganiques qu'à l'état de dissolution aqueuse, et que cette absorption n'a lieu que par l'extrémité de leurs racines.... » (1).

MORPHOLOGIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Ovaires de Cactées métamorphosés en rameaux ou individus.

Aux faits de ce genre, cités par nous déjà dans ce recueil (XII. Misc. p. 79. XIII. Misc. p. 39), nous sommes heureux d'ajouter le suivant, qui ne le cède pas en intérêt scientifique aux premiers.

M. G. Genyer ((2) à Moissac, Tarn-et-Garonne, France), répondant à l'appel que nous avons adressé aux amateurs de Cactées français, dans le but de publier les observations qu'ils auraient pu faire sur ce sujet important, appel qu'avait bien voulu reproduire dans la *Revue horticole* (p. 224, 1860) M. Barral, aujourd'hui rédacteur en chef de la *Revue de l'Horticulture*, écrit au nouveau rédacteur du premier de ces journaux, en date du 31 décembre dernier (article y inséré, N° de février 1867, p. 43; et il nous semble utile de reproduire textuellement ses paroles, non seulement pour mentionner le fait, mais pour démontrer une fois de plus *quelles admirables plantes sont les Cactées*, sous l'influence d'une culture bien appropriée) :

« Je possède, » dit M. Genyer, « trois *Echinopsis multiplex*, d'une taille peu ordinaire, je crois, puisqu'ils mesurent 0,70 de hauteur sur 0,60 de circonférence. A peu près tous les ans, j'en obtiens une floraison que j'oserai qualifier de luxuriante, *puisque chacune de ces plantes produit plus de trente fleurs*. J'ai eu même la bonne fortune d'en voir, en 1865, vingt-deux épanouies en même temps sur le même sujet, et placées en tête en couronne très régulière. »

Interrompons un instant cette très intéressante communication, pour donner à ceux de nos lecteurs qui ne connaîtraient ou n'auraient point encore vu les fleurs de cette superbe espèce; nous copions cette description dans notre ouvrage général sur les Cactées, *hélas! encore inédit!* (Un éditeur, s. v. pl., qui comprenne l'utilité et l'avantage *pécuniaire* d'un tel livre!).

Cactacearum Monographiæ generalis Tentamen, etc.

« *Fleurs* très grandes, d'un rose tendre plus ou moins décidé; *tube* cylindrique, arqué-ascendant, sillonné, très largement infundibuliforme-campanulé au sommet;

---

(1) On consultera avec fruit, sur la question capitale des engrais, un intéressant petit livre (paru en 1866 chez ROTHSCHILD, libraire-éditeur, rue St-André-des-Arts, n° 43, à Paris) et intitulé : *Enquête sur les Engrais, ouverte au Ministère de l'Agriculture, le 24 nov. 1864. Rapport à l'Empereur. Projet de loi. Résumé des dispositions, etc., à S. E. N. le Ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics*, par M. Dumas (le célèbre chimiste), sénateur, etc.

(2) Ce nom est écrit dans la *Revue horticole* deux fois *Genyen* et une fois *Genyer*, cette fois *comme signataire!*

long de 0,15-20-25 (selon l'époque de l'année, la force de l'individu, et surtout l'exposition et le mode de culture : ainsi, du reste, pour toutes les congénères et les Cactées en général), verdâtre, lavé de brun rougeâtre; *squames* assez grandes, très distantes, d'un rouge brun au sommet, dont chaque aisselle est pourvue d'un fascicule de poils laineux, grisâtres, peu abondants; *segments* (du *périanthe*) trisériés, les externes linéaires-lancéolés, brunâtres en dehors, roses en dessus; les suivants très amples, ovales-lancéolés, aigus, d'un rose tendre; *filaments staminaux* blancs; *style* blanc, à 10-12 rayons stigmatiques étalés, concolores; odeur forte, mais agréable. *Baie* ovée, atténuée au sommet, un peu plus grosse et plus charnue que dans les congénères, verdâtre, et couverte de squames colorées, sétigères. — *Echinopsis multiplex* Zuccar. Pfeiff. Abbildd. I. t. IV, etc.). »»

« Cette année (nous continuons la citation), un ovaire, après avoir porté une fleur magnifique et bien normale, au lieu de se développer en baie, s'est littéralement métamorphosé. Au moment où j'écris, il est surmonté de *deux rejetons* de la grosseur d'une noix («« *Duplication qui complique singulièrement la question!* »»), présentant tous les caractères de jeunes individus parfaitement conformés. Il suffirait de les détacher pour s'en servir à propager l'espèce.... »

Cet honorable et *zélé* correspondant offrait en outre d'envoyer cette double progéniture à *tel botaniste* qui voudrait l'observer. Nous ne doutons pas un instant de la véracité du fait, si hautement important sous le rapport physiologique, tel que le rapporte M. Genyer (1), et nous nous empressons de le consigner ici. Puisse l'exemple de ce bienveillant amateur nous susciter de nouvelles communications de ce genre.

NOMENCLATURE BOTANICO-HORTICOLE.

Un mot en passant sur ce *désagréable* et cependant si important sujet, pour la correction grammaticale et normale duquel nous combattons sans cesse, *mais en vain!* Comment en serait-il autrement, quand les écrivains horticoles (nous ne parlons pas ici des botanistes, ni de la nomenclature systématique), quand les *écrivains horticoles*, disons-nous, donnent eux-mêmes l'exemple des *barbarismes* et des *solécismes*, que la moindre attention les empêcherait de commettre.

Ainsi, dans un journal horticole très répandu, grâce surtout au dévouement et à l'habile direction du dernier rédacteur du dit journal, M. Barral, nous lisons : Euconia pour *Eucodonia; Fittonia* argyroneuma! pour argyroneura!!! *Gymnostachium* et *Gymnostachicum* (pour *Gymnostachyum*); *Verschasfelti* (pour *Verschaffelti;* toutes ces fautes en quelques lignes!). Ce sont là, nous dira-t-on, des fautes typographiques; bien! nous accordons ce point; mais les

(1) De même, le nom spécifique de la plante et celui de son déterminateur sont étrangement estropiés; *fetispinus* pour setispinus; Engolus pour Engelman!

catalogues des jardiniers, qui doivent nécessairement s'inspirer de vos écrits, répèteront ces mots estropiés, le fait passera à l'état de *chose jugée;* et, d'après cela, critiquez donc avec quelque apparence de justice leurs *prix-courants* (eux qui ne sont pas *obligés* d'être LETTRÉS; le contraire vaudrait mieux!), si remplis de fautes!!! N'est-ce pas le cas de dire avec l'Ecriture : *tel voit une paille dans l'œil de son voisin, qui ne voit pas une poutre dans le sien?* mais, fait plus déplorable! n'en a-t-il pas été, n'en est-il pas encore ainsi de notre belle nomenclature botanique, que *maculent* tant de fautes, aussi *ridicules* que *barbares*, contre lesquelles, depuis tant d'années, *cent fois, mille fois*, nous nous gendarmons vainement; empêchez encore aujourd'hui des écrivains horticoles, des botanistes d'écrire *amaranthus! ailanthus! cirrhus!* etc., etc.; d'accoler des noms spécifiques *neutres* ou *féminins*, ou *masculins*, à des noms génériques de genres tous opposés, etc., etc.?

Puisque nous sommes sur le chapitre des *barbarismes* et des *solécismes*, terminons-le par ce qui suit, qui prouve combien la *routine* a de puissance encore. Un excellent correspondant, *lettré* et *savant*, jardinier-en-chef d'un département important, dans le plus célèbre des jardins botaniques de l'Europe, nous écrit dernièrement :

« Je crois que c'est à tort que vous accusez de *barbarisme* (lisez *solécisme!*) l'auteur du *Sedum Fabaria* KOCH (1). Celui-ci n'a fait, selon l'usage *linnéen*, qui adopte comme épithète le nom par lequel un auteur de la période ante-linnéenne, Matthiole, désignait l'Orpin commun. Bauhin (*Pinax*, p. 286) dit du *Telephium : vulgo* FABARIA, *a foliorum cum* FABA *similitudine* (2). FABARIUM est bien *plutôt un barbarisme* (solécisme!), de même que seraient *Dracocephalum Ruyschianum* et *moldavicum*, au lieu de *D. Ruyschiana* et *moldavica!!!* »

Qu'est-ce à dire! Comment, parce que tels ou tels auteurs (et Linnée malheureusement en tête!) ont commis des *fautes aussi grossières*, nous, leurs successeurs, nous devrions les adopter sans contrôle? Mais nous nous arrêtons ici; un tel sujet nous entraînerait trop loin pour le développer convenablement! Tous nos écrits antérieurs plaident VICTORIEUSEMENT une telle cause! Quant aux *solécismes*, que veut maintenir notre bienveillant correspondant, nous nous contenterons, pour infirmer son opinion, de le renvoyer à la règle grammaticale du bon Lhomond :

Pater bonus, Mater bona, Templum sanctum, et puis TOUT EST DIT!

(Règle qui a *bercé* notre *première enfance* (de 8 à 9 ans), en compagnie de *maintes férules!*)

(1) Ne pas confondre l'auteur de la *Flora germanica* avec le professeur K. KOCH!

(2) Voir ci-contre, p. 13.

Un dernier mot sur le Sedum fabarium (1).

Nous avons ci-dessus dans ce recueil décrit et figuré, sous le nom cité en tête de cet article, une fort jolie plante de plein air (Voir T^e VIII. Pl. 271. — 2^e verso Pl. 282 et misc. p. 47). Nous devons à la bienveillance du même correspondant (Voir l'article précédent) : d'apprendre que ce *Sedum* n'est nullement une plante *française* (nous avons été en cela trompé par de faux renseignements, Voir *Ibid.* Misc. 47); que d'après M. Boreau, botaniste (à qui l'on doit un bon livre et des recherches sur les plantes du centre de la France), il n'a rien de commun avec le *Sedum Fabaria* de Koch (nous persistons à écrire *fabarium* (Voir pourquoi *Ibid.* p. 48); que M. Boreau, venant de réviser les *Sedum*, de la section § *planifolia* ou *Telephiastrum*, distinguant notre plante du vrai *S. Fabaria* (!) espèce française et allemande, lui avait donné le nom de *spectabile!*.... Qu'a-t-il écrit de plus à ce sujet? Nous ne savons, n'ayant point à notre disposition et ne connaissant le travail de ce botaniste.

Fort bien ! Nous acceptons et enregistrons très volontiers ces rectifications; et *nous estimons heureux de le faire, chaque fois qu'on veut bien nous signaler nos erreurs* : car dans ces cas la vérité doit primer ce sot orgueil, qu'on appèle *amour-propre*.

Mais alors à quelle patrie appartient le *Sedum spectabile* Boreau? (*S. fabarium* Hort. Angl. et Nob.). Nous invitons nos bienveillants lecteurs à relire nos articles à ce sujet (*l^s supra c^s*), dans le premier desquels (Pl. 271) ils reliront quelques détails sur ce genre, et les espèces qui le composent : détails qui pourront les intéresser, de jeter un nouveau coup-d'œil sur la figure très exacte que nous en avons donnée et qui leur inspirera l'idée de l'acquérir, s'ils ne le possédaient pas encore.

BIBLIOGRAPHIE.

ICONES EUPHORBIARUM

ou

Figures de cent vingt-deux espèces du genre EUPHORBIA,

Gravées et dessinées par Heyland, *avec des considérations sur la classification et la distribution géographique des plantes de ce genre.*

Paris, 1866, grand in-folio carré, Victor Masson et fils.

Nous avons, dans les *Miscellanées* de notre Tome IX (p. 41), écrit un compte-rendu *sommaire* du savant travail de M. E. Boissier (DC. Prodr. Part. XV. Sect. poster.

(1) On voit ci-dessus pourquoi nous, *philologue* (ex-professeur d'humanités grèque et latine) et pédant, *comme on nous l'a reproché* aigrement, avant d'être *botaniste*, persistons : à *suivre les règles de la grammaire, trop facilement oubliées* par les naturalistes, dès qu'ils ont *secoué la poussière des bancs de l'école!* Est-ce servir par là les intérêts de la Science? non! mille fois non! mais c'est la *ridiculiser*.

fasc. 1), décrivant et classant les plantes de la section des *Euphorbiées* (tribu de la grande famille des *Euphorbiacées !*). Nous devons prier nos bienveillants lecteurs de se reporter à notre notice ; nous n'avons pas à faire ici l'apologie d'un botaniste aussi haut placé que M. Boissier, que ses nombreux travaux, ses belles publications botaniques, ses fructueuses explorations scientifiques, etc., etc., ont, avec justice, rendu célèbre dans le monde savant.

Nous venons, un peu tard peut-être, parler de cet ouvrage, qui vient seulement de nous parvenir. C'est une œuvre magnifique, qu'explique plus haut suffisamment son titre même. Les planches, dues au crayon si exact et si élégant de M. Heyland, qui a ainsi illustré tant d'autres publications botaniques, jointes au texte et complétant dans le Prodrome cette partie des Euphorbiacées, font de cette superbe publication un livre OBLIGATOIRE pour toute *bibliothèque botanique.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Nidularium Laurentii (1). *Bromeliaceæ* § *Ananasseæ.*

Si la plante, dont nous parlons, n'est pas la plus éclatante parmi les congénères, elle en est, pensons-nous, jusqu'ici la plus gracieuse.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le genre *Nidularium* a été fondé par le rédacteur de ce recueil (V. son *Jardin fleuriste*, T^e^ IV, Misc. p. 60 et Pl. 411), et adopté depuis par tous les botanistes, d'après une superbe espèce découverte en 1849 par feu Libon (bien regretté !), dans les forêts vierges qui environnent Pétropolis, séjour de plaisance de l'empereur du Brésil, et lequel aujourd'hui renferme trois ou quatre espèces, *N. Innocentii* Nob. (*Illustr. hort.* IX. Pl. 329), *Meyendorffii* Regel (*Ibid.* VII. 245), *Pinelianum* Nob. (*Ibid.* Misc. VII. 71) ; celle dont il s'agit, et probablement les espèces du genre dit *Cryptanthus*, dit *Pholidophyllum*, etc., etc.

Notre savant et zélé confrère, M. Regel, directeur des jardins impériaux de S^t^-Pétersbourg, qui déjà a publié et illustré un grand nombre d'intéressantes et nouvelles plantes, est aussi le dénominateur et le descripteur de celle dont il s'agit ici. Quant à l'histoire de sa découverte et de son introduction, qu'il ignorait sans doute

(1) *N.* glabrum; *foliis* rosulatis erecto-patentibus apice plus minus recurvis late ligulatis basi latiore margine integerrimo amplectentibus supra basin margine denticulis, spinulosis nigricantibus confertioribus armatis apicem versus margine remote spinnloso denticulatis apice subito in acumen vix pungens attenuatis utrinque viridibus punctisque minutissimis albis sub lente obsitis, maculisque purpureis pictis; interioribus brevioribus sub medio ad apicem albidis v. apice viridibus; *capitulis* ovatis breviter pedunculatis nidulantibus; *bracteis* viridibus integerrimis, interioribus germen longe superantibus; *calycis lobis* ovato-lanceolatis cuspidatis viridibus et margine albidis quam corollæ lobis paullo brevioribus; *petalis* basi ipsa connatis supra medium in tubum album adglutinatis apice patentibus ovato-oblongis acuminatis cærulescentibus *limbum* trilobum simulantibus; *staminibus* petalorum ad unguem adnotis apice tantum liberis; *antheris* linearibus dorso-affixis basi solutis; *stigmate* spiraliter contorto. ED. REGEL, *l. i. c.*

Nidularium Laurentii ED. REGEL, *Gart.-Flora*, p. 1, 1867, Pl. 529.

Billbergia aurantiaca HORT. LAUR.

lui-même, il nous apprend seulement qu'elle est originaire (comme cela était présumable) de l'Amérique tropicale, et connue dans quelques jardins allemands, à ce qu'il paraît, sous le nom doublement impropre de *Billbergia*, ainsi que chez M. Laurentius, horticulteur distingué (à Leipzig), à qui il l'a dédiée. En effet, non seulement elle n'a rien de commun avec le genre *Billbergia*, mais spécifiquement elle n'a rien *d'orangé* dans tout son habitus.

D'après la belle figure (demi-grandeur naturelle!) qu'en donne M. Regel (qui en outre en a donné une diagnose spécifique que nous avons reproduite ci-dessus), c'est, comme nous l'avons dit, une fort gracieuse plante. Comme dans le genre, les feuilles en sont étalées en rosette, loriformes-oblongues, d'un beau vert tendre, élégamment parsemées de fines macules d'un brun pourpré, bordées de petites dents aculéiformes, distantes, et brusquement terminées par un mucron, non piquant; les intérieures sont blanchâtres du milieu vers l'extrémité, d'un violet noirâtre à la base, mouchetées en outre comme les extérieures. Les fleurs, petites, d'un bleu lilacé, forment (toujours, comme dans le genre) un petit bouquet central, nidulant, à peine pédonculé.

C'est sous tous les rapports une plante d'un haut intérêt ornemental (*Serre chaude*).

Hydrangea paniculata Sieb. var. *floribunda* (1). *Hydrangeaceæ.*

C'est encore au recueil cité plus haut que nous empruntons la double diagnose (et de l'espèce et de la variété) reproduite ci-dessous; variété déterminée par M. E. Regel, qui offre autant de beauté florale que d'élégance dans le port, et l'emporte beaucoup sur le type sous ce double rapport, comme on peut en juger par la belle figure qu'en donne le *Garten-Flora*.

On en doit la découverte au collecteur Tschonosky, qui l'a trouvée au Japon; et c'est par l'intermédiaire de M. C. Maximowicz qu'elle a été introduite en Europe, dans le jardin impérial de S^{t}-Pétersbourg.

C'est un arbrisseau élancé, à feuilles opposées, ou ternées, brièvement pétiolées, ovées-oblongues, ou ovées-lancéolées, aiguës, dentées en scie aux bords, pubescentes-scabres sur les deux bords.

(1) *H.* foliis oppositis ternisve petiolatis ovatis v. ovato-oblongis acutis serratis utrinque scabro-pubescentibus; *cymis* lateralibus pedunculatis in paniculam terminalem foliosam dispositis; *floribus sterilibus* radiantibus in quavis cyma 1-4; *sepalis* 4-5-v. rarius 3 elliptico-orbiculatis; *fertilibus* pentapetalis trigynis.

α. Typica; floribus sterilibus radiantibus in quavis cyma solitariis; *panicula* terminali laxa pauciflora.

H. paniculata Sieb. et Zuccar. *Flora japonica*, III, t. 64.

β. Floribunda; floribus sterilibus radiantibus duplo majoribus in quavis cyma 2-4; *panicula* terminali multiflora.

E. Regel, *Garten-Flora*, 2. 1867, Pl. 530.

Chaque rameau se termine par une élégante panicule élancée, qui ne mesure pas moins de 0,20 à 0,25 de hauteur, et bien garnie de fleurs du bas en haut; delà le nom appliqué par M. Regel.

Latéralement aux fleurs fertiles, disposées en petites cymes, à pédoncules plus longs que les pétioles, sortent de une à quatre les fleurs stériles, du double de grandeur que chez le type (0,03 1/2 de diam.), blanches, comme les premières, et à quatre-cinq sépales, rarement à trois, etc.

C'est pour les jardins à l'air libre une belle et bonne acquisition.

Cattleya Dowiana (1). *Orchiaceæ* § *Epidendreæ* §§ *Læliæ.*

Nous l'avons dit précédemment et nous le répétons : le *Cattleya* et le *Lælia, ne différant entre eux que par le nombre des pollinies*, devraient être réunis : même port, mêmes pseudobulbes, mêmes feuilles, MÊMES FLEURS; et quant à celles-ci, construction et disposition des parties absolument identiques! sauf le dit nombre des pollinies.

Et maintenant, si l'on examine avec soin entre elles les fleurs des diverses espèces de CATTLEYA, *on n'y trouvera point de différences spécifiques essentielles;* non pas que nous voulions dire qu'elles soient nettement identiques, mais qu'il est évident qu'elles dérivent d'un type commun, et ce à tel point qu'on pourrait *botaniquement* à la rigueur ne les regarder que comme des variétés plus ou moins distinctes, issues de celui-ci, et ne différant entre elles que selon les *habitats* si répandus, les *stations* si diverses des prétendues espèces.

Ainsi, celle dont il s'agit n'échappe point aux doutes que nous venons d'exprimer sur la valeur spécifique des espèces du genre; et malgré l'opinion contraire de M. Bateman, quelque soit l'autorité d'ailleurs qui puisse s'attacher à son nom, en fait d'Orchiées, et qui, fesons-le remarquer, doute lui-même de son identité spécifique; tout bien considéré, nous ne pouvons regarder ladite plante comme *espèce*, en tant que *variété*, comme réellement différente, il est vrai, du *Cattleyla labiata* ou *Mossiæ*, dont il existe, comme on sait, un si grand nombre de variétés, tant dans leurs pays natals que dans les collections d'Europe, où la plupart d'entre elles ont été déjà introduites (V. ci-dessus, T^e^ XI, Misc. p. 43). Nous avons dit aussi

---

(1) *C. Pseudobulbis* validis clavatis sulcatis monophyllis; *foliis* lato-oblongis obtusis; *spatha* obtusa pedunculo 2-6-floro subæquali; *floribus* speciosissimis; *sepalis* lanceolatis acutis sessilibus planis *petalis*quam duplo latioribus margine contortis obtusiusculis labello subæqualibus; *labello* maximo obscure trilobo oblongo emarginato-crispo, disco lævi amplissimo velutino atropurpureo venis aureis pulcherrime ornato (*tribus in discum longitudinalibus, cæteris lateribus*); *columna* subarcuata labello fere obtecta (*lobis inferioribus subinvoluto*) et labello triplo breviore. (BATEM. l. i. c. *except.* 2 *phras. italic.*)

Cattleya Dowiana BATEMAN, in Gard. Chron. octob. 1866, et in Bot. Mag. t. 5618. january 1857.

précédemment que le *Cattleya* avait été fondu, par M. Reichenbach, fils, dans le grand genre *Epidendrum;* de même que le *Lælia* dans le genre *Bletia*. Est-ce bien correct? c'était un point, gros de discussion et d'examen divers dont nous n'avons pas à traiter ici, et arrivons à notre sujet.

Ce superbe *Cattleya*, comme l'appèle avec raison M. Bateman, qui nous fournit les détails suivants, a été découvert originairement dans le Costa Rica (district du Guatimala), par Warscewicz, que vient de perdre l'horticulture; mais les individus qu'il en avait envoyés en Europe, arrivés en mauvais état, périrent successivement, et la plante paraissait perdue pour les collections, lorsque, heureusement, elle fut retrouvée dans la même contrée en 1864, par M. Arce, zélé naturaliste collecteur (oiseaux, insectes, plantes), pour le compte de MM. Salvin et Skinner. La maison Veitch et fils en achetèrent les pieds, dont l'un fleurit dans leur établissement pour la première fois dans l'automne de 1865. M. Bateman a cru devoir la dédier au capitaine J. M. Dow, de la marine des Etats-Unis, en raison, dit-il, des nombreux services que ce *well-known* et *gallant officer* rend aux savants et aux naturalistes anglais (1).

On va voir par la description qui suit et qui est celle de M. Bataman, si notre opinion, au sujet des espèces, dont *il faudrait réduire considérablement* le nombre, est erronée ou non; on verra que, sauf le coloris, ladite description peut s'appliquer à maintes autres prétendues espèces.

« Les *pseudobulbes*, atteignant de huit à douze pouces de hauteur, sont grêles à la base et très renflés à la partie supérieure (*more solito!*) et sillonnés. Les *feuilles* sont solitaires, oblongues, épaisses, et de même longueur que les pseudobulbes. *Pédoncule* 2-6-flore, extrêmement (*exceedingly!*) robuste, long d'environ 6 pouces, sortant d'une *spathe* un peu plus courte que lui-même. *Fleurs* très grandes et très belles, de couleur nankin, à l'exception du labelle, et d'une expansion totale *de près de* 7 *pouces* (0,18c). *Sépales* (2) lancéolés, aigus, sessiles, unis aux bords. *Pétales* plus de deux fois aussi larges qu'iceux, aussi long que le labelle, un peu obtus, fortement ondulés-crispés aux bords. *Labelle* oblong, crispé, très grand, proéminent (*sic!*), *d'une substance semblable à du velours d'un pourpre sombre*, élégamment et uniformément strié de lignes d'or, rayonnant de son centre, où elles rencontrent trois autres lignes concolores longitudinales. Il est obscurément trilobé, dont les lobes latéraux rassemblés-involutés

(1) Il eût été plus *juste* de la dédier à Warscewicz.

(2) Les botanistes *à venir* comprendront (en vain nous nous adressons à nos contemporains!), il faut l'espérer, que les mots *sépale* et *pétale*, comme tant de fois nous l'avons expliqué, doivent être rejetés logiquement de la nomenclature, *dans toutes les familles de plantes, où aucune différence n'existe entre les segments extérieurs et intérieurs;* MAIS LA ROUTINE!

(more solito!!!), de façons à cacher la colonne (oh! *colonne!!!)*; le central échancré, très grand, à bords extrêmement crispés. Ce lobe médian, d'après la figure, n'a pas moins de 0,07 sur autant de diamètre. COLONNE! un tiers environ aussi longue que le labelle. » (*Except. phr. parenth.*). *Serre chaude!*

Helianthemum ocymoides (1). *Cistaceæ.*

Nons avouerons que, faute d'échantillons secs ou vivants sous les yeux, nous n'eussions pas assimilé la plante dont il s'agit, telle qu'elle est figurée dans le *Botanical Magazine*, avec celle que représentent les *Cistinées* de Sweet, tant sont grandes les différences spécifiques que présentent entre elles les deux planches. Ainsi, entr'autres, dans le premier de ces ouvrages, *les grands poils* des rameaux ont été complètement omis par le dessinateur, les pétales des fleurs sont connivents-imbriqués en roue, etc., etc. Dans le second, l'inflorescence est pourpre, les rameaux hérissés de longs poils, les pétales sont onguiculés, nettement séparés, etc. Bref, deux dessins d'une même plante ne peuvent guère différer davantage entre eux.

Si l'on consulte le bel ouvrage de Sweet, on verra au premier coup-d'œil, qu'en général, pour ne pas dire tous, les *Cistus* et *Helianthemum*, lesquels, avec le *Lechea* et l'*Hudsonia*, composent cette petite famille, sont en réalité de jolies, de belles plantes, dont beaucoup d'un mérite hautement ornemental, par le nombre, les dimensions et le beau coloris de leurs fleurs; et cependant cherchez maintenant les chez les horticulteurs, les amateurs..... Vous n'en trouverez chez les uns ou les autres (même en Angleterre, comme le déclare M. Hooker) nulle part, ou à peine une pauvre petite espèce isolée, oubliée! Mais la Mode! me direz-vous; oh! la mode, *c'est chose bien absurde!* avouez-le! On n'en trouverait guère plus, il faut bien le dire, même dans les jardins botaniques; et notez bien que la plupart peuvent vivre à l'air libre dans les jardins, où elles exigent à peine l'abri de la serre froide ou de l'orangerie.

Dans son article, au sujet de l'espèce qui nous occupe, M. Hooker exprime le vœu, auquel nous nous associons de grand cœur, de voir

(2) *H. Caule* suffruticoso erecto ramoso gracili, *ramis* incanis hic illic pilosis, *foliis* oppositis lineari-v. spathulato-oblongis acutis obtusisve apice recurvis utrinque incanis; *pedunculis* elongatis superne subcorymbosim ramosis gracilibus late patentim pilosis; *sepalis* 3 ovatis longe acuminatis pubescentibus v. tomentosis; *petalis* late obcordatis basi purpureis; *stylo* brevi, *stigmate* magno capitato. J. D. HOOKER, l. i. c.

Helianthemum ocymoides PERSOON, Enchir. II. 76. DC. Prodr. I. 267. SWEET, Cystineæ, t. 13.

Cistus ocymoides LAMARCK, Dict. encycl. II. 18.

— *sampsucifolius* CAVAN. Icon. I. 65. t. 96. non *Milleri*. — CLUS. Hist. I. 72. c. ic.

E. Pynaert Lith. Ed. rue Ste Chantal à Gand.

A. Verschaffelt publ.

CŒLOGYNE LAGENARIA. *Lindl.*

Himalaya (Serre chaude ordinaire et tempérée).

COELOGYNE LAGENARIA.

CÉLOGYNE A FORME DE FLACON (*pseudobulbe*).

ETYM. κοῖλος, creux; γυνή, en botanique, stigmate : allusion à la conformation de cet organe dans le genre (1).

Orchiaceæ § Epidendreæ §§ Cœlogynæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* conniventia v. patentia libera (nunc invicem agglutinata) æqualia petaloidea sæpius basi obtusa. *Petala* conformia aut multo angustiora. *Labellum* cucullatum trilobum v. indivisum petaloideum basi sæpe saccatum, *venis* 2-3 pluribusve parallelis cristatis nunc cum basi columnæ connatum. *Columna* erecta libera alata apice membranaceo-marginata. *Stigma* prominens afte excavatum (*unde etymol.!*) bilabiatum. *Pollinia* 4 libera incumbentia materie granulosa cohærentia. *Anthera* infra apicem columnæ inserta mobilis v. decidua.

Herbæ *epiphytæ v. terrestres Asiæ tropicæ pseudobulbosæ*. Folia 1-2 *nervosa*. Racemi *aut* flores *solitarii terminales sæpe e squamis corneis erumpentes*. Flores *albi rosei flavidi aut brunneo maculati immo virescentes sæpissime speciosi*. Lindl. l. i. c.

Cœlogyne Lindl. Collect. 33. Orchid. 38. Fol. Orchid. part. V. p. 1. et in Wall. Pl. asiat. rar. t. 38. 53. 54. 218. Bot. Reg. t. 868. t. 24 (1840). t. 29. 31. 57 (1841). in Miscell. ibid. diversis in locis (1838. 1839 1840). in Paxt. Fl. Gard. II. t. 59. Bot. Mag. 3318. 3767. 4440. 4496. 4645. 4661. 4691. 4785. 4889. 5001. 5072. 5084 5323. A. Rich. Annal. Sc. nat. 1841. XV. 16. t. 6. Ch. Lem. Hortic. univ. I. Pl. 1. Jard fleur. I. Pl. 93. Endlich. Gen. Pl. 1347 et * : Meisn. Gen. Pl. 368. 372 (277. 279). Reichb. f. in Walp. (Mueller!), Annal. VI. 222 (spec. numerosissim. sectionq. admissas, etc.). — *Pleione, Panisea, Gomphostylis,* etc. etc. alior. (V. Lindl. ipsius!). (*Ex nostr. investig.!*).

CHARACT. SPECIF. Pseudobulbis lagenæformibus nebulosis; bractea cucullata acuta longe angustata; sepalis petalisque lineari-lanceolatis acuminatis; labello rotundato integerrimo emarginato lineis 5 cristatis. Lindl. l. i. c. (*barbatis!* in *Fol. Orchid.!* revera, alte crenulatis! *ex figuris!*).

Cœlogyne lagenaria Lindl in Paxt. Flow.-Gard. II. t. 59. sub : *Pleione lagenaria*. Reichb. f. l. s. c. p. 234 (N° 45). Nostra tabula 510. ex Bot. Mag. t. 5570. April 1863. l. c. mutuata.

Cœlogyne humilis Wall. Msc. Herb. N° 1763.

Peu de genres, parmi les Orchiacées, présentent autant de diversités, sinon dans les formes florales, du moins dans l'habitus, que les espèces qui composent celui-ci, ainsi que peuvent s'en convaincre nos lecteurs, en consultant les auteurs et les planches que nous avons cités ci-dessus.

Une petite et innocente critique tout d'abord sur le nom spécifique : où s'est donc égarée l'imagination de Lindley, quand il a comparé les pseudobulbes de l'espèce qui nous occupe à une *bouteille* (*lagena!*), à un *flacon?* Dans la figure du *Paxton's Flower Garden*, l. c., les pseudobulbes ont en effet, *à peu près*, la forme d'une *gourde*, dite

(1) Il faut bien avouer que, malgré l'étymologie, le stigmate est creux chez *toutes les Orchiées* (ou mieux *Orchiacéées!*).

de pélerin! mais dans la figure donnée par le *Botanical Magazine*, la comparaison n'est plus possible, comme on peut en juger par celle ci-jointe, que nous ne saurions accuser d'inexactitude (même forme, du reste, dans la *Cœlogyne Wallichiana* Lind. et Nob. *Hortic. univers.* l. c. ex Paxt. *Mag. of Bot.*); mais passons sur ce point, d'une importance toute secondaire.

La découverte de la *C. lagenaria* est due à M. Th. Lobb, qui l'a trouva dans les monts Khasia (Himalaya), et en envoya des individus en Angleterre, en compagnie de la non moins élégante *C. Wallichiana*, due, elle, aux collections du célèbre et toujours regretté Dr Wallich. Voici à leur sujet ses propres paroles, qui méritent d'être reproduites ici, surtout au point de vue de la culture.

« Elles ont été introduites dans les jardins de l'honorable Compagnie des Indes orientales, à Calcutta, en 1816 (1), où j'ai eu souvent le plaisir de les voir fleurir. Notre mode de traitement à leur égard, ainsi que pour d'autres épiphytes semblables (traitement qui leur a été également appliqué à Chatsworth, dans les fameux jardins du duc de Devonshire, sous la direction alors de Paxton), est de les placer sur des couches construites en briques, élevées de 4-5 pieds au-dessus du sol et contenant un riche terreau, mêlé à une grande quantité de pierrailles, le tout posé sur un lit de larges pierres ou de masses de briques vitrifiées, de manière à établir un drainage parfait. La surface est couverte d'une épaisse couche de mousses ; et le tout est placé dans une situation ombragée et couverte, coïncidant avec la station naturelle où croissent de telles plantes. A l'aide de ces couches, et en veillant à la nécessité de tenir les racines et les plantes elles-mêmes dans une humidité modérée, j'ai réussi de cette manière, même dans des cas où il y avait peu d'espoir : par exemple avec des plantes (Orchiées, cela va sans dire) des plus hautes régions du Népaul, et même du Gossain-Than, dans l'Himalaya. » Ce sont toutes plantes alpines (Voir notre *Hortic. univers.*, l. c., I, p. 3); et l'une des plus ornementales, la *C. præcox*, aux grandes fleurs d'un riche coloris floral, non introduite encore que nous sachions, croît, dit le Dr Royle, sur le *Loudour* (?), à 7,500 pieds d'élévation, par 0,30° de lat. nord, sur les Chênes, et fleurit là, mais seulement pendant la saison pluvieuse.

« Le secret, disent les auteurs du *Parton's Flower Garden* (ici Paxton, évidemment), pour réussir dans cette culture, est de les tenir *froides et sèches* quand elles sont à l'état de repos; et de les *forcer* par la chaleur, l'humidité et une vive lumière, aussitôt qu'elles montrent des velléités de végétation. Quelles plantes sont celles-ci, s'écrie-t-il, pour l'ornement des tables!

(1) Or, malgré cette date déjà reculée, ces trois fois gracieuses plantes sont restées rarissimes dans les jardins, la première surtout.

» Dans ses localités natales (disions-nous [*Hort. univ.*], en parlant de la seconde espèce, citée ci-dessus, et toutes deux vivent là en sœurs), cette jolie Orchiée, quand la situation lui convient, croît avec une profusion étonnante sur la surface des rochers, qui, à l'époque de sa floraison, se trouvent littéralement jonchés de ses charmantes fleurs.... »

Nous pensons que ces divers renseignements, sur la culture de l'une et de l'autre de ces deux espèces, seront mises à profit par nos lecteurs; toutefois, comme nous devons considérer que leur intention n'est pas de les cultiver *en grand*, ils pourront, tout en s'en référant aux prescriptions qui précèdent, ne les tenir *qu'en vases* BIEN DRAINÉS, à surface un peu exhaussée et formée de *sphagnum*.

Un fait à noter, quand on considère ces deux espèces à pseudobulbes lagéniformes, c'est qu'elles appartiennent à un genre dont la plupart des congénères montrent des pseudobulbes allongés, des scapes assez élevés et pluriflores : on dirait que les premières appartiennent à un tout autre genre. Disons vite, que nulle de toutes ces dernières n'offrent de plus belles et plus brillantes fleurs.

Terminons cet article par une brève description de l'espèce, qui nous occupe principalement.

« *Pseudobulbes* fasciculés, très remarquables par leur forme, rappelant quelque peu *un flacon* ou *une bouteille*, applatis au-dessous d'un col conique, et là comme surmontés *d'un couvercle* de boîte, plus ou moins ridés, tachetés de brun sur fond vert, et portant pendant la jeunesse, au sommet, une feuille solitaire (*précédant ou suivant la floraison, et non contemporaines!*). Chacun est flanqué d'un ou deux scapes, sortant latéralement de la base, plus courts qu'eux et portant plusieurs squames comparativement grandes, ovées, convexes en dehors, imbriquées. Les fleurs sont très grandes (0,08 de diamètre), solitaires, très belles; à segments tous égaux, linéaires-lancéolés, étalés, d'un beau lilacé, dont les deux extérieurs défléchis, falciformes, un peu plus larges. Labelle très grand, rappelant, par sa disposition, ceux des *Cattleya* et des *Lælia*, d'un blanc rosé à la base; puis étalé, cucullé, rayé (horizontalement) de larges bandes cramoisies, et portant sur le disque cinq grandes lignes crêtées-crénelées, jaunes.

Nous ne croyons pas devoir revenir ici sur le traitement de culture applicable à cette espèce : ce que nous en avons dit plus haut suffit amplement.

Une dernière observation : Lindley a appliqué aux pseudobulbes l'épithète non expliquée *nebulosis! nébuleux, sombre!* allusion sans doute à leur couleur obscure.

THUNBERGIA FRAGRANS (?).

THUNBERGIE A FLEURS ODORANTES.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Pl. 151 (*Thunbergia laurifolia* LINDL.).

ACANTHACEÆ § ANECHMATACANTHEÆ §§ THUNBERGIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. Cum planta, in qua versamur, a specie (AUCT.) sub titulo nuncupata nobis necnon satis differe videtur, eamque ob causam incerta esse, inviti characteres specificos prætermittimus (*nihilominus* vide RECTO *adverso* notulam (1)).

Thunbergia fragrans HORT. ANGL.! (nec ROXB. nec N. ab Es. in DC. Prodr. XI. 57. nec SIMS, in Bot. Mag. t. 1881. ???).

Nostra tabula 511 (*eadem ac icon anglica!*).

Nous l'avouerons volontiers, en cherchant à identifier la plante dont il s'agit avec la *Thunbergia fragrans* des auteurs, notre embarras est grand, et nous crée pour ainsi dire une véritable impossibilité. Nulle autre peut-être n'offre autant d'obscurité quant à sa détermination réelle. On va en juger. Si, en effet, on compare avec le dessin ci-contre, de l'exactitude duquel rien ne doit nous faire douter, la figure de la dite espèce donnée par Sims, dans le *Botanical Magazine* : si on lit surtout avec quelque attention la diagnose spécifique et de ses variétés qu'en a écrite Nees ab Esenbeck, etc., on dira avec nous que l'identification n'est guère possible (1). Il faut remarquer que Nees ab Esenbeck a passé la planche du *Botanical Magazine* sous silence, et qu'au contraire De Lamarck, dans ses *Illustrations des Genres*, a donné une figure de la dite *Thunbergia*, laquelle, quoique réduite, représente *mieux* notre plante; que de plus, il dit dans son texte (Poiret, son continuateur, *Encycl.* VII. 637) : « Elle ressemble au *Convolvulus sepium* », ce qui appuyerait l'opinion de l'horticulteur anglais distingué, M. Williams (*Victoria Nursery*, Holloway), qui a mis la plante en question dans le commerce, sous la dénomination de *T. fragrans*.

Enfin, car il faut terminer cette discussion, malheureusement stérile et sans intérêt spécial pour la plupart de nos lecteurs, la *Thunbergia* figurée ici n'est ni celle de Nees, ni celle de Sims. Notre plante est absolument glabre, et non velue-hispide; la corolle d'un blanc pur, et non d'un jaune pâle, à gorge pourpre (N. ab E.); les lobes de celle-ci (dont nous avons en ce moment, 15 mars, une belle fleur sous les yeux, que nous communique notre éditeur) sont connivents à la base par de faux onglets soudés entre eux, veinés, pour former le tube, largement arrondis, carrément tronqués, 1-2-3 dentés, mais révolutés au sommet, etc., et non distants entre

(1) La *T. fragrans* a été aussi décrite et figurée par Mordant-Delaunay dans l'*Herbier général de l'Amateur*, IV, Pl. 206. Nous n'avons pas cet ouvrage à notre disposition, ni l'ouvrage de Roxburgh (*Pl. corom.* I. 47. t. 67), qui déciderait la question.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

THUNBERGIA FRAGRANS. (?) *Roxb...!*

Ind. orient. (Serre chaude)

eux, etc., etc. (1); les feuilles, chez notre plante, sont légèrement charnues, etc.; nous omettons de parler des différences foliaires, dont les formes, les dentelures, surtout, *jouent* extrêmement; et si notre plante n'est pas la véritable *T. fragrans*, ne serait-elle pas la *T. hastata* Decaisne (*Herb. Sims.* in *Nouv. Ann. Mus.* III. 388. in DC. *Prodr.* l. c. 56? où la phrase spécifique est tellement courte, que nous ne pouvons décider cette nouvelle question), mais dont la description se rapporte assez bien à celle dont nous nous occupons. Malheureusement, nous ne sommes pas à même non plus en ce moment de consulter le premier de ces recueils.

Quoi qu'il en soit, notre plante, quelque dénomination spécifique qu'on doive lui appliquer définitivement, est, dans toute l'acceptation de ces mots, belle et intéressante! Elle s'élève assez peu pour une plante grimpante, fleurit déjà haute à peine de 0,25, et ce pendant les mois d'hiver, où les fleurs sont si rares; ainsi nous l'avons observée telle dans l'établissement A. Verschaffelt, dès les premiers jours de mars. Elle paraît robuste et extrêmement florifère, même pendant toute l'année. Les feuilles, dont les formes *varient* beaucoup, sont généralement cordiformes-hastées, subacuminées, ou oblongues, un peu charnues, d'un vert sombre, avec une ou deux grandes dents latérales. Cultivée même en serre chaude (et c'est sa place), elle n'est nullement sujette à nourrir cette abominable engeance, l'*Acarus* (le *red spider* des Anglais).

Elle a été introduite récemment et directement des Indes orientales (*partie sud!*) dans l'établissement anglais que nous avons cité, où paraissent en exister plusieurs variétés, non florales, mais foliaires (nous en avons les preuves sous les yeux en écrivant ceci).

En recommandant donc de toute notre conviction la plante en question au choix judicieux des amateurs, force nous est de terminer cet article, bien défectueux, sans doute (*Eheu! omnia non possumus omnes!*), pour dire un mot au sujet de l'appellation spécifique. Tous les auteurs, que nous avons consultés à ce sujet, sont d'accord pour dire que les fleurs, les feuilles de cette plante *n'émettent aucune odeur appréciable!* A-t-on ici bien affaire à l'espèce ainsi nommée par Roxburgh? Est-il possible qu'un botaniste de cette valeur ait émis par erreur une telle opinion? En vérité, ceci est invraisemblable! Où est la vérité? Et comme le fait n'est pas sans importance, Sims reproduit, tout en la qualifiant *d'absurde* l'opinion des horticulteurs de son temps, qui disaient que : sans doute la place, où elle croît, *avait une bonne odeur*, bien que la plante n'en eût aucune; mais il ajoute *malencontreusement :* Peut-être la chaleur d'un soleil tropical est-elle nécessaire pour lui *faire produire son odeur!!!*

(1) **Pedunculo canaliculato-tetragono imperspicue puberulo; bracteis ovato-acuminatis extus sicut pedunculus vestitis; dentibus calycis 12-15 discum superantibus ovario brevioribus dense tomentosis, disco brevissimo integro, corollæ tubo compresso recurvato subtus ventricoso puberulo; staminibus styloque glabris; stigmate dilatato-excavato cupuliformi os attingente.**

Planche 512.

AZALEA (INDICA) FRANÇOIS DEVOS.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 257 (imo et *Illustr. hortic.*, de quibusdam aliis articulum dictum *Azalée Bouquet de Flore*, T° XI, Pl. 415).

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. } Hybridarum Varietatumque spuriarum semper omitti-
CHARACT. SPECIF. } mus....

Azalée de l'Inde François Devos. Tabula nostra 512 (1).

Il serait vraiment oiseux, selon nous, d'écrire une longue apologie de la variété d'Azalée indienne, dont nous offrons ci-contre une exacte image à nos lecteurs. Ils avoueront avec nous que, par le volume de ses fleurs, leur duplicature compliquée, son vif coloris, ses larges et nombreuses maculines, elle est une des plus belles, sinon la plus belle de toutes les variétés obtenues, en fait de *doubles*, dans ces derniers temps.

Le port en est en outre fort remarquable et distinct.

C'est un des plus beaux semis qu'ait gagnés M. A. Verschaffelt, qui a voulu le dédier à son chef de culture, M. François Devos, pour reconnaître une fois de plus ses bons et loyaux services, et sa capacité. Elle est dès ce moment à la disposition des nombreux et honorables clients de cette ancienne et célèbre maison d'horticulture.

MISCELLANÉES.

Empoisonnement par les baies du Gui (*Viscum album* L. LORANTHACEÆ).

Nous n'avons pas à nous occuper ici de l'histoire de cette plante parasite, croissant de préférence sur les Chênes, et si célèbre chez nos ancêtres, les Gaulois, des superstitions sans nombre, du charlatanisme effronté qui pendant tant d'années lui ont supposé des qualités surnaturelles ou pharmaceutiques qu'elle ne possède pas, mais nous devons citer à son sujet, pour avertir les familles, le fait lamentable qui suit, que nous empruntons au *Gardener's Chronicle* (p. 6. January 1867).

Jusques là, on n'avait jamais, que nous sachions du moins, constaté, ni même soupçonné les propriétés vénéneuses du *Gui*, et c'est pour prévenir chacun que nous rapportons l'article en question.

A Londres, une mère confia récemment la garde de sa petite-fille, âgée de quinze mois, à sa sœur, qui elle-même avait six ans à peine. Cette dernière avisant à l'étalage d'une fruitière des baies de Gui, et les prenant pour des Groseilles blanches, en mangea quelques-unes, mais les trouvant trop amères, elle donna les autres au petit bébé, qui en devint tout-à-coup fort malade. Un médecin, promptement appelé, reconnut un empoisonnement, administra un vomitif, qui fit rendre à la pauvre enfant presque plein une tasse à thé de ces baies! mais tous les efforts tentés pour lui sauver la vie furent inutiles; elle mourut dans d'atroces souffrances moins de vingt-quatre heures après.

Errata.

(1) Plusieurs erreurs typographiques, au sujet des numéros des Planches, se sont glissées dans la Table de notre dernier volume; ainsi, *Azalea* (*indica*) Reine des des Pays-bas, Pl. 479 (et non 478); *Camellia Stella polare*, Pl. 502 (et non 501); Fraisier perpétuel Ananas, Pl. 501 (et non 502); *Habranthus fulgens*, Pl. 478 (et non 476).

Peint d'après nat. pour la Hort. Persch.

Publ. par la Soc. Imp. de L. Gand

AZALEA INDICA FRANÇOIS DEVOS (*A Persch.*)

Semis Gand_(Serre froide.)

renaître le goût des amateurs pour ces belles et intéressantes plantes, etc. Disons bien vite que, quelque *jolie* que soit celle-ci, elle est bien loin d'approcher de beaucoup de ses congénères, pour la beauté et les dimensions florales.

L'*Helianthemum ocymoides* (fleur de soleil à feuilles de basilic!) croît spontanément en Espagne et en Portugal, où il se plaît sur les collines sèches et rocheuses, à l'instar, du reste, de ses congénères.

« C'est un *sous-arbrisseau* (ex clrss. Hook.), haut d'un mètre environ, élancé, à *branches* grêles, dressées, un peu flexueuses, couvert dans toutes ses parties d'une pubescence blanchâtre (et selon Sweet de longs poils épars). *Feuilles* opposées, longues d'un pouce et demi; celles de la tige principale et des branches linéaires-oblongues, aiguës; celles des ramules plus spathulées, récurves au sommet, et tomenteuses-blanchâtres, comme les précédentes, sur les deux faces. *Pédoncules* (*sic! reapse vero panicula!*) très grêles, pluriflores, longs de six à neuf pouces; *pédicelles* corymbeux, ramifiés vers le sommet du pédoncule (*Ergo panicula!*), opposés inférieurement, dressés, longs d'un demi à un pouce, et couverts, comme les pédoncules, de poils mous et épars. *Fleurs* d'un pouce un quart à un pouce et demi de diamètre (0,03 $^1/_2$ *ex figura*), d'un jaune brillant, avec *œil* (gorge) pourpre. *Sépales* ovés, longuement acuminés, soustendus par deux bractées étroitement linéaires et tomenteux en dessous. *Pétales* largement et peu profondément obcordiformes, légèrement apiculés entre les lobes. *Étamines* inégales, très nombreuses; *filaments* courts; *anthères* pourpres, à *pollen* jaune. *Ovaire* globuleux, velu; *style* très court; *stigmate* large, capité, trilobé. »

Orangerie; en plein air à exposition chaude et abritée.

Grias cauliflora (1). *Myrtaceæ* § *Barringtonieæ* (*Clusiaceæ* § *Garciniæ*).

On n'a connu longtemps, dans le genre *Grias*, qu'une seule espèce, celle dont il s'agit, introduite depuis longtemps déjà, mais à une époque indéterminée, en Europe; mais il paraît que d'autres espèces sont venues s'y adjoindre, si nous en jugeons par ces mots : *arbores excelsæ americanæ*, introduits dans la *diagnose générique révisée* que donne M. Hooker, fils, dans le *Botanical Magazine*, et extraite sans doute du *Genera Plantarum* qu'il publie avec la collaboration de M. Bentham. Quoi qu'il en soit, nous laisserons ici la parole à notre

(1) *G. foliis* lanceolatis acuminatis recurvis glaberrimis; *pedunculis* brevibus crassis multifloris; *floribus* pallide flavis; petalis oblongis obtusis. Hook. f....? l. i. c.

Grias cauliflora L. Sp. Pl. 752. DC. Prodr. III. 296. Griseb. Fl. brit. W. Ind. 243.

Anchovy Pear Sloane, Hist. Jamaïq. II. 123. t. 217. f. 1. 2. Browne, Jam. 245. Leman. Hort. Jam. t. 19. Lamarck, Dict. bot. Encycl. III. 45. (*ex invest. nostris*).

— — J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5622. January 1867.

savant confrère; toutefois, est-il donc oiseux de rappeler auparavant ce qu'ont écrit à ce sujet nos prédécesseurs? *Il y a de bien bonnes choses chez eux!* mais, dira-t-on, à quoi bon citer les vieux auteurs? Ceci nous rappèle un vieil et charmant opéra comique, dont le nom nous échappe, dans un couplet duquel se trouvent les deux petits vers suivants (Excusez, lecteurs! mais c'est *un vieux* qui raconte de *vieilles* choses!); (et si les *jeunes* consultaient plus souvent les travaux des *vieux*, les leurs n'en seraient que .... *meilleurs!*) :

. . . . . .
Mais il est des barbons,
Qui sont encor bien bons!
. . . . . .

Or, voici la phrase de Sloane (l. c.) : *Palmis affinis Malus persica maxima, caudice non ramoso, foliis longissimis, flore tetrapetalo pallide luteo, fructu ex arboris trunco!*

Et Browne : *Calophyllum foliis tripedalibus obovatis, floribus per caulem et ramos sparsis,* etc.

« C'est une plante, dit M. J. D. Hooker, d'un intérêt considérable, au point de vue horticultural et peut-être aussi économique. Tout d'abord c'est l'un des plus remarquables (*most striking*) *et des plus aisés à cultiver* (*managed*) de tous ceux qui, semblables aux arbres dicotylédons palmiformes des Tropiques, sont si grandement admirés, comme essentiels à la décoration de toute serre chaude! de plus, selon diverses autorités, sous le nom de *Poire d'Anchois*, le fruit en est estimé dans les Indes occidentales. »

Ce singulier nom nous est ainsi expliqué par Lamark :

« Les Espagnols de l'Amérique les font mariner pour les envoyer en présents en Espagne, où on les mange comme des Mangues....

» Ce fruit est une drupe large, charnue, semblable à celle de *Mammee-Apple* (fruit du *Mammea americana*, Abricot sauvage); lesquels fruits, selon Sloane, sont confis (à la manière des Anchois : de là le nom anglais *Anchovy-Pear*, Poire d'Anchois) et mangés par les Espagnols comme des Mangues, et sont envoyés en Espagne, comme une grande rareté. »

A cet égard, toutefois, Browne et Mac-Fadyen ne confirment nullement les données comestibles de ce dernier; et le second, qui, selon M. Hooker, représente le *goût anglais* en de telles matières, dit, dans son second volume (inédit... *quid opus?*) : « Je ne sache pas que le fruit en ait été jamais cueilli pour l'usage, ni porté au marché (1). »

« Le *Grias cauliflora* est répandu dans toute l'Amérique tropicale et dans les grandes Antilles, notamment à la Jamaïque, et croît en société; les fleurs en sont délicieusement odorantes.

---

(1) Cette déclaration n'infirme en rien, selon nous, l'affirmation de Sloane, témoin oculaire sans doute et dégustateur du fruit.

» C'est un arbre de vingt à cinquante pieds de hauteur, à tronc simple ou peu ramifié; à *feuilles* rassemblées au bout des branches, étalées-pendantes, longues (terminales) de trois ou quatre pieds sur dix pouces de large, obovées-lancéolées, acuminées, cunéiformes à la base, continues avec le court pétiole, tout-à-fait entières ou obsolètement ondulées et crénelées, entièrement glabres, luisantes, d'un vert sombre. *Fleurs* (observées plusieurs fois dans les serres des jardins royaux de Kew) portées par de courts et robustes pétioles, et se montrant sur le tronc bien plus bas que les feuilles; elles ont deux pouces de large, sont d'un jaune pâle et très odorantes (comme il a été dit ci-dessus). *Pétales* 4, charnus, oblongs, obtus, sans nervures. Sommet de l'*ovaire* carré et rouge. *Fruit*-8-sulqué (ovoïde et couronné par les vestiges du calyce persistant), et contenant une noix oblongue, monosperme. »

Nous ne sachons pas que cette plante, bien qu'existant depuis longtemps à Kew, ait été jusqu'ici introduite dans les serres du continent, où elle ne dépasserait pas la taille d'un arbrisseau, fleurirait néanmoins et y ferait un effet pittoresque, à la façon du *Theophrasta imperialis*, sur lequel elle l'emporterait par le double intérêt que présentent ses fleurs. (*Serre chaude.*)

Pleroma sarmentosum (1). J. D. Hook.? *Melastomaceæ* § *Osbeckieæ.*

Si cette magnifique plante n'est pas nouvelle pour la Science, elle semble au moins l'être pour nos collections. Nous empruntons à M. Hooker les documents qui suivent.

Découverte originairement par Humboldt et Bonpland, dans les vallées froides du Pérou, près de Cuenca; recueillie depuis dans la même localité par le Dr Jameson, là et ailleurs, à 8000 pieds d'altitude; par Spruce, au pied du Chimborazo; plus récemment par le Dr Seeman, aux environs de Loxa et de Cuenca, etc. Ce dernier fait observer qu'elle est fort commune, et que les habitants lui donnent le nom de *Flore de Gallinaso* (*fleur de poule!!!*).

---

(1) *Pl.* (?) fruticulus patentim villosus, ramis ramulisque sarmentosis; foliis breviter petiolatis ovato-oblongis acutis basi rotundatis cordatis-ve 7-nerviis utrinque pilosis; paniculis 3-chotomis terminalibus paucifloris; pedicellis brevibus; calyce tubo obovoideo v. subgloboso dense tomentoso; lobis subulato-lanceolatis recurvis tubo longioribus; petalis late cuneato-obovatis violaceis; filamentis glabris; antheris majoribus: connectivo basi producto basi 2-tuberculato; minoribus: connectivo breviore bituberculato (*in caute script.* OVARIUM); ovario ad medium calyci costis 5 adhærente. J. D. Hook. l. i. c (sub *Lasiandra sarmento!*).

Pleroma sarmentosa ..... sic in *titulo* (sed πλήρωμα est *neutrum*; ergo scribendum *sarmentosum*, nec *sarmentosa*) J D. Hook. Bot. Mag. t. 5629. March 1867.

Lasiandra sarmentosa Naud. Ann. Sc. nat., sér. 3. XIII. 130. (Melastom. 130-109).

Chætogastra sarmentosa DC. Prodr. III. 134.

Rhexia sarmentosa Bonpl. Rhex. t. 10.

An *Pleroma?* an *Lasiandra?* in synonymia sua hic repetita illust. auctor tacet vero de nomine *Pleroma!!!*

L'individu, d'après lequel a été exécutée la belle figure qu'en donne le *Botanical Magazine* (l. s. c.), a fleuri en décembre 1866, chez M. Isaac Henderson Henry, à Edimbourg, et né des graines envoyées par le Dr Jameson. Comme, en raison de son habitat, la plante peut se contenter chez nous, en hiver, de l'abri d'une serre tempérée, nous dirons avec M. Hooker qu'elle est une des plus intéressantes plantes qui aient été introduites dans ces derniers temps.

« C'est, » dit M. Hooker, fils, « un petit sous-arbrisseau, assez grêle, divariqué, sarmenteux, couvert de poils étalés; à feuilles ovées-aiguës, tout-à-fait entières, arrondies ou cordiformes à la base, 5-7-nervées, velues sur les deux faces, d'un vert brillant en-dessus, pâle en dessous, longues d'1 1/2 pouce à 2, portées par des pétioles, longs de 6 lignes environ. Fleurs de 2 pouces à 2 1/2 de diamètre, très belles, d'un violet foncé, disposées en petites panicules pauciflores au sommet des ramules, et dont les pédoncules et les pédicelles courts et velus. Tube calycinal largement ovoïde; à lobes plus longs que lui, étalés, subulés-lancéolés. Pétales largement obovés-cunéiformes, rétus; etc. » (Voir la *diagnose spécifique*.)

Oncidium serratum Lindl. (1). *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Brassiæ*.

Cette *magnifique* Orchiée a été trouvée en premier lieu dans le Pérou, par Ruiz et Pavon, et assez récemment introduite dans les collections, sur le continent, par l'initiative (?) de M. Linden, qui l'aurait reçue de la Nouvelle-Grenade (Du Pérou à la Nouvelle-Grenade, l'habitat est.... un peu vaste; est-il exact?). Elle a fleuri, dit-on encore, pour la première fois, dans la riche collection d'Orchiées de feu Pescatore (à la Celle-St-Cloud, près Paris), hélas! maintenant dispersée. Nous ne trouvons rien de plus au sujet de son histoire dans les auteurs que nous citons sous la diagnose spécifique, chez lesquels nous remarquons toutefois que les dimensions florales ont été signalées assez inexactement. Ainsi, par exemple, Lindley a donné de la fleur un dessin xylographique, copié dans la collection Pescatore, qui a plus de 0,09 de diamètre vertical; dans celui plus récent du *Botanical Magazine*, exécuté en décembre 1866, dans la collection de l'évêque de Winchester (Farnham Castle), elles n'ont pas moins de 0,08 dans le même sens. Nous présumons

(1) *O.* pseudobulbis ovalibus diphyllus, foliis erectis rigidis acutis basi angustatis canaliculatis; panicula pauciflora brevioribus; sepalis serrato-crispatis, dorsali reniformi, lateralibus multo longioribus obovatis patentissimis; petalis ovatis acutis serrato-crispatis conniventibus, labello multo minore hastato, laciniis acutis intermedia lineari obtusa medio constricta lateralibus acuminatis triplo minoribus (crista depressa crenulata); columnæ alis subulatis ascendentibus. Lindl. l. i. c.

Oncidium serratum Lindl. Sert. Orchid sub t. 48 Paxt. Fl.-Gard. I. N° 42. fig. 15. II. 126. Fol. Orch. Oncid. p. VI. VII. Reichb. in Walp. (Muell.) Annal. VI. 704. Batem. Bot. Mag. t. 5632. March 1867.

Oncidium Diadema Hort.

que les différences moindres dont nous venons de parler, proviennent de copies faites d'après le sec.

Par les formes, les dimensions des fleurs, leur vif et brillant coloris, c'est, nous le répétons, une espèce magnifique. On va en juger par la sommaire description qui suit.

Pseudobulbes pourvus inférieurement de six feuilles (ou plus) distiques, plus courtes et beaucoup plus larges à la base que les deux autres qui surmontent chaque pseudobulbe. Celles-ci très rétrécies là, en forme de pétioles; toutes largement oblongues, ensiformes, canaliculées, brièvement acuminées, longues d'environ 0,25-30 sur 0,04-5 de largeur. Pseudobulbes grands, ovales; scapes, sortant de la base d'iceux, dans l'aisselle des feuilles supérieures, longs de trois à trois mètres et demi; d'abord érigés (Le mot *twining*, volubile, qui leur a été appliqué par Lindley, ne paraît point exact), puis pendants et terminés par une panicule, dont chaque branche, flexueuse, porte de cinq à huit fleurs. Bractées et bractéoles assez grandes, brunes. Ovaire pédonculiforme, long de 0,03.

Fleurs; nous en avons dit les dimensions; mais en vérité, quelqu'exactes que fussent nos expressions, elles seraient comprises difficilement, surtout parce que nous *ne les avons point examinées*. M. Bateman (l. c.) les décrit ainsi : « Sépales à bords crispés, et denticulés en scie; le supérieur réniforme; les latéraux beaucoup plus longs (ceux *défléchis, pendants!*), obovés et étalés, de couleur chocolat, maculés au sommet et bordés de jaune. Pétales concolores, jaunes, striés de rouge foncé, et bruns seulement au sommet, beaucoup plus courts, ovés-aigus, connivents. Labelle très petit, hasté; lobes latéraux, acuminés (auriculiformes et horizontaux, *ex figura!*), trois fois plus courts que le central, lequel est linéaire, obtus, rétréci au centre, avec une crête déprimée, denticulée ou crénelée. (*Nous regrettons de devoir le dire, mais cette description de la fleur et celle du labelle pèchent beaucoup pour* l'EXACTITUDE *et la clarté.*) *Serre chaude ordinaire pendant l'hiver; serre tempérée toute la belle saison.*

FOUGÈRES ARBORESCENTES DE L'AUSTRALIE.

Les Fougères sont *à l'ordre du jour* en horticulture (1), et il faut bien que la Science et la *Presse horticole* constatent ce goût des amateurs : goût *assez nouveau*, mais charmant, mais fin, mais *délicat*, et digne de nos jours, en fait de progrès scientifiques et horticoles! Vous verrez que bientôt la SCIENCE proprement dite n'existera à peu

(1) Nous aurons à rendre compte, dans une prochaine livraison, d'un magnifique livre à ce sujet (édité par ROTHSCHILD, libraire-éditeur, à Paris), qui vient *seulement* de nous parvenir.

près plus que de nom ; et que, rejetant les *voiles* impénétrables jusqu'ici au vulgaire, derrière lesquels elle se cachait, elle s'insinuera, claire, lucide, dans les masses, auparavant incapables de la comprendre!

ô tempora! ô mores!

Qui eût jamais, il y a quelques années à peine, pressenti une telle révolution dans l'intellect et le goût des amateurs! Les Fougères!!! ces plantes jadis repoussées, méconnues, *incomprises*, sont aujourd'hui, et avec raison, cultivées, recherchées *con amore*, pour la beauté, la grâce, l'élégante *diffusité* multidécomposée de leur feuillage, et souvent aussi pour la majesté de leur port.

Toutes ces considérations nous ont engagé à présenter à nos lecteurs la traduction (entière) d'un article sur les Fougères en arbre de la Nouvelle-Hollande, parce que d'abord elles sont d'un haut intérêt ornemental, puis parce qu'elles n'exigent chez nous que l'abri de la serre tempérée, sinon même de la serre froide (1).

« Deux espèces de Fougères arborescentes de l'Australie sont depuis longtemps connues dans nos jardins; trois nouvelles ont été introduites dernièrement à l'état vivant, et quatre autres en outre viennent tout récemment d'être découvertes dans les parties subtropicales de l'île, et qui sans doute les suivront bientôt. Comme des trois secondes, l'une a déjà été publiée (dans trois endroits différents....?) sous différents noms, et que les deux autres, en ayant reçu de nouveaux, sont évidemment identiques avec des plantes connues ailleurs; il semble qu'il y ait là la cause d'une grande confusion, et c'est ce qui m'engage à la prévenir, en me proposant de décrire chacune d'elle, en en donnant en même temps la synonymie respective.

» Tout d'abord, en ce qui regarde les genres, il ne saurait y avoir d'ambiguité. Deux d'entre elles appartiennent au genre *Cyathea*, caractérisé par des sores, renfermés dans une *coupe* (2) distincte; quatre au genre *Alsophila*, dépourvu de coupe, mais présentant seulement un *point* (*dot*, sporange!) arrondi, nu, de fructification apparente, lequel, par la dissection, offre au centre un point élévé, qui est le réceptacle; et les deux autres entrent dans le genre *Dicksonia*, qui possède un *involucre* distinctement bivalve, le *sporange* (*fruit-dot!*) étant placé sur le bord de la fronde, et l'autre valve de la *coupe* étant formée par le *bord réfléchi* (3).

» Longtemps le genre *Cyathea*, représenté dans la Nouvelle-

(1) Les serres de M. A. Verschaffelt sont riches en Fougères, et peuvent être recommandées aux amateurs pour un beau choix de ces plantes, tant de *serre tempérée* que de *serre chaude.*

(2) *Sporange indusié!*

(3) Nous traduisons *littéralement*, sans quoi un vocabulaire technique explicatif serait nécessaire ; de plus, l'auteur, en parlant des écailles ou squames, qui couvrent les *rhachis*, ajoute à ce mot : SCURFY, *teigneux!* Veut-il dire par là : courtes, serrées, *comme pulvérulentes ?*

Zélande par les *C. medullaris*, *Cunninghamii* et *dealbata*, avait été supposé comme étranger à l'Australie. Je pense que la découverte de la première doit être attribuée à M. Walter Hill, du Jardin botanique de Brisbane, qui la trouva sur le mont Lindsay, dans le Queensland. Cette plante fut regardée comme nouvelle, et nommée par W. Hooker (*Syn. Filic.* 25) *Cyathea Lindsayana*. Le tronc (*caudex*) est dit avoir dix ou douze pieds de hauteur sur un de circonférence. Le *rhachis* principal et les secondaires sont entièrement inermes, légèrement tomenteux et d'un brun plus ou moins pâle (*straw-coloured and brown*). Dans les spécimens que j'ai examinés, les *pennes primaires* mesuraient environ deux pieds de long sur huit pouces de large. Là, sont situées, de chaque côté, des pennules très serrées, au nombre de 20 à 30, dont les plus grandes mesurent 4 pouces de long sur $^3/_4$-$^7/_8$ de pouce, et sont dès la base découpées en segments linéaires-oblongs, falciformes, lobés, obtus, de la moitié jusqu'à la nervure médiane, fermes, presque coriaces, verts sur les deux faces, nus, sauf le long de la nervure principale des pennes et des pennules. En général, sur les lobes des segments les veines sont simplement fourchues. Les sores sont placés sur deux rangs, contigus à la nervure médiane, un ordinairement sur chaque lobe, couvrant par là les veines fourchues d'icelles; et dans les segments les plus développés ils sont au nombre de 10-12.

» L'autre espèce de *Cyathea* est encore douteuse (*obscure*). Le docteur F. Mueller, dans son mémoire récent sur les Fougères australiennes (*Fragm.* part. V. 116), dit qu'il en a seulement vu un fragment de penne, et que c'est tout ce qu'en contient la collection de Kew. W. Hooker l'a rapportée à la *Cyathea affinis* de Swartz, plante recueillie dans la plupart des îles de la Polynésie ; mais il est fort douteux que celle-ci soit clairement distincte de la *C. medullaris* de la Nouvelle-Hollande. En examinant le fragment indiqué, je ne vois rien qui puisse séparer la plante australienne de la *C. medullaris*. Les rhachis (1) des pennes sont rudes avec des points élevés ; les pennules les plus grandes ont 3 pouces de long sur $^3/_4$ de large à la base; les segments sont beaucoup plus étroits et plus distinctement séparés que dans la *C. Lindsayana*, n'ayant guère plus d'une ligne de large, découpés vers la base près du rhachis en lobes obtus, couverts à la base, sauf les supérieurs, par les *coupes* (sporanges), distinctes des sores (*fruit-dot*); la texture n'en est pas aussi ferme que chez la dernière, et les rachis des pennules sont revêtus de petites écailles. On a proposé de donner à cette plante le nom de *C. Wilsoni* : mais dans mon opinion, telle que je viens de l'indiquer, on la trouvera identique avec l'espèce de la Nouvelle-Zélande. Elle a été recueillie par M. Wilkinson, sur les

(1) Nous avons plusieurs fois démontré qu'on doit écrire *rhachis* et non *rachis* !

collines du cap Otway, dans la colonie de Victoria, où on dit que son caudex atteint 50 pieds de hauteur.

» L'*Alsophila australis* Rob. Brown est depuis longtemps connue par les livres et dans les jardins. Son habitat climatorial est large, s'étendant de la Terre de Van Diemen vers le nord, le long de la côte d'Australia jusqu'au-delà du Tropique. Son caudex, dans la Terre de Van Diemen, atteint une élévation de 25 à 30 pieds, et est souvent de la grosseur du corps d'un homme; mais dans le sud de l'Australie, on dit qu'il mesure de 40 à 60 pieds de haut^{r}. La couronne frondale est entourée des bases des vieilles frondes, «« aussi rudes que les tiges des Framboisiers, se recouvrant étroitement les unes les autres et pointant en avant. »» La *spinosité* (*prickliness*, excusez le mot français!) des caudex *joue* beaucoup, et il en existe une variété dont les rhachis sont presque ou entièrement lisses, à laquelle, dit-on, les aborigènes appliquent un nom distinct. Les frondes varient de 8 à 13 pieds de longueur, de sorte que le diamètre d'une crête (*couronne!*) peut atteindre de 9 à 10 *yards* (environ 9-10 mètres). Les caudex sont de *couleur paille*, très copieusement couverts à la base de longues écailles d'un brun clair, semblables à des conferves, et pareilles à celles d'autres espèces, qu'on emploie dans les Canaries et les îles polynésiennes pour remplir des oreillers et des matelas. Les pennes inférieures ont souvent la moitié d'un mètre de longueur (*half a yard*) sur 6-10 pouces de large; les pennules 3-4 pouces de long sur $^{1}/_{2}$-$^{3}/_{4}$ de pouce de large; leurs segments linéaires-oblongs, obtus ou subaigus, entiers, souvent atteignant à peine les rhachis dans la partie inférieure. La texture en est semblable à celle des frondes de la *C. Lindsayana;* la surface d'un vert foncé; la face inférieure plus pâle, quelquefois un peu glauque; l'une et l'autre nues. Les deux rangs de sores (*fruit-dots*), souvent par six chacun, couvrent presque la largeur entière des segments.

» On dit que cette espèce croît dans des localités plus découvertes que la *Dicksonia antarctica*, fructifiant (*flourishing!*) même là où le sol est disposé *en clairière (has been cleared!)* et tout-à fait exposé au soleil.

» L'espèce voisine est l'*Alsophila Leichhardtiana* de F. Mueller (*Fragm. austr.* v. 53), ou l'*A. Moorei* de Smith (*Ferns Br. a. For.* 24), l'*A. Macarthurii* d'Hooker (*Syn. Fil.* 40), trois noms différents pour la même plante, et dont celui de Mueller doit avoir la priorité. Elle a été en premier lieu indiquée comme distincte par William Macarthur, de Sydney, et envoyée par lui à l'exhibition de Paris, en 1854. Elle y arriva vivante, par ses soins, et par ceux de M. C. Moore, la même année, à Kew. Le premier écrit, dans une lettre à W. Hooker: «« Elle a un caudex allongé, très grêle, terminé par une élégante couronne de feuilles. Les plus grands que j'aie mesurés avaient 22 pieds de hauteur, avec des couronnes frondales de 10 à 11 pieds de long

(soit 22 à 23 en diamètre!). M. Moore m'assure que, sur les flancs du mont Tomah, à 40 milles environ de Sydney, cette Fougère, l'*A. australis* et la *D. antarctica*, atteignent de 50 à 70 pieds de hauteur, avec une grande luxuriance frondale; celle-ci ayant toujours été trouvée la plus avancée en altitude (*highest up*) comme à Illawarra. Là elle est toujours sous un ombrage épais.

» Cette espèce s'avance de Sydney, au nord, jusqu'à Queensland, et les colons la connaissent sous le nom de *Whip-Stick Fern* (Fougère à bâton de fouet). Les tiges (*lapsus calami*, l'auteur a voulu dire *les rhachis!*) en sont aussi épineuses que celles de l'*A. australis*, et leurs bases persistent de la même manière sur la couronne du caudex; mais chez elle, la tige principale et le rhachis sont d'un beau rouge brun, et les derniers couverts copieusement de petites écailles grises; la texture en est plus coriace; les segments plus longs, plus étroits, plus distinctement séparés, et la sousface plus nettement glauque. Les bords desdits segments sont souvent un peu plus aigus (*sharply!*), mais non profondément dentés; les sores dans les inférieurs sont souvent au nombre de 12.

» Aucune raison ne semble exister pour regarder l'*Alsophila* australienne, cultivée dans les jardins sous le nom de *Cooperi*, comme distincte de l'*A. excelsa* de l'île de Norfolk, avec laquelle W. Hooker et J. Smith l'ont tous deux identifiée dans leurs derniers ouvrages. Dans l'île en queston, cette dernière est dite atteindre de 60 à 70 pieds de hauteur. Le Dr Mueller, au sujet de la plante australienne, écrit : «« Les caudex sont hauts de 12 à 15 pieds sur 3 (*a yard*) environ de circonférence, et marqués de cicatrices. Les frondes ne sont pas nombreuses, mais persistent longtemps, et en tombant, laissent des cicatrices ovales, lisses, pâles; et par là ils peuvent être distingués de loin de ceux des autres espèces. Dans les *A. australis* et *Leichhardtiana*, au contraire, les bases des stipes (*rhachis!*) sont persistantes. Là aussi, la tige et les rhachis principaux sont épineux et tous de couleur paille. Les pennes, longues de 15-18 souvent sur plus d'un pouce de large, ont des segments linéaires-oblongs, larges ordinairement de deux lignes, absolument sessiles (*cut down quite to the rhachis!*) et légèrement incisés-crénelés. La texture en est plus mince que dans l'*A. australis;* les deux faces vertes. Dans leur jeunesse, les frondes sont revêtues d'une pubescence fine, et de là paraissent presque farineuses. Le nombre des sores excède souvent 12, et ils sont très velus.

» Cette espèce paraît être confinée dans la partie septentrionale de la Nouvelle-Galles du sud et dans la partie méridionale du Queensland.

» L'*Alsophila Rebeccæ* F. Muell. (*Frag. Phyt. austr.* 53) est une espèce très distincte, et une très intéressante addition à la liste australienne. Le tronc parvient à 8 pieds de hauteur, ainsi qu'on

peut le voir dans le Muséum de Kew. Les frondes en sont bipennées et non tripennées, comme dans toutes les autres espèces. Les pennes inférieures ont de 12 à 15 pouces de long sur 4-5 de large; elles portent de chaque côté de 20 à 30 pennules, dont les inférieures nettement pétiolulées, de 2-3 pouces de long sur $^3/_8$ de large, acuminées au sommet, profondément incisées-crénelées dans la partie antérieure, et moins dans la partie inférieure. Les rhachis sont d'un brun marron brillant, et couverts de fibrilles et de petites écailles. La texture des frondes est subcoriace; à face inférieure parsemée d'écailles semblables, placées quelquefois sous les sporanges, de manière à simuler un involucre rudimentaire. Les veines sont pennées, en groupe de cinq-six; les sores disposés principalement en deux rangs réguliers au milieu, entre la nervure principale et les bords.

» Elle a été recueillie dans le Queensland par MM. Dallachy et Hill. Elle est très voisine de l'*A. podophylla* de la Chine; mais les veines chez celle-ci sont plus copieusement pennées, les sores plus irrégulièrement placés, et ne possèdent pas en dessous d'écailles membranacées.

» L'*Alsophila Robertsiana* F. Mueller (l. c.) est une autre nouvelle espèce, trouvée dans les mêmes localités et par les mêmes collecteurs. Le caudex atteint la hauteur de 6 pieds. Les pennes ont 12-18 pouces de long sur 4-6 de large; le rhachis, copieusement tomenteux, d'un brun rougeâtre, porte de nombreuses pennules, longues de 2-3 pouces sur $^3/_4$ de large, dont les segments oblongs, d'$^1/_4$ à $^3/_8$ de long sur un de large, et n'atteignant pas le rhachis, qui de là en est distinctement ailé. Les deux faces en sont vertes et velues, surtout l'inférieure, qui est couverte très distinctement d'une sorte de drap, formé de courts poils gris, étalés. Les sores sont petits, placés isolément (*one each*) à la base des segments inférieurs. Elle se rapproche de l'*A. Colensoi*. Chez toutes deux, les dimensions des segments sont à peu près les mêmes, mais chez cette dernière ils sont entiers; chez l'autre profondément pennatifides; les rhachis des pennes et des pennules manquent d'écailles, et toute la plante est beaucoup plus velue.

» Quant à la *Dicksonia antarctica*, je n'ai que peu de chose à en dire, étant bien connue, comme on sait, et qu'on ne peut guère confondre avec une autre. Elle habite le long du littoral de l'embouchure du Glenelg, près de la limite occidentale de la Nouvelle-Galles, au nord, en s'avançant presque jusqu'au Tropique. «« Elle abonde souvent, dit le Dr Mueller, dans l'Australie heureuse (*A. Felix!*) et dans la Nouvelle-Galles du sud, principalement dans les localités qu'on a appelées marécages ou fondrières (*gallies!*) *de la fougère-en-arbre*, où elle occupe des positions plus basses que celles de l'*A. australis*. Elle s'avance jusqu'à 4500 pieds d'altitude, et est la plus occidentale de toutes nos Fougères arborescentes. »»

Flor. Lith. de L. Strobant, à Gand.

A. Verschaffelt, publ

ULMUS CAMPESTRIS (?) Var AUREA, *(Rosseels.)*

Europe (Plein-air.)

ULMUS CAMPESTRIS (?) L. VAR. AUREA.

ORME CHAMPÊTRE, *à feuilles dorées.*

ÉTYM. ***Ulmus*** **(PLINE, VIRGILE, etc.). Nous eussions été bien étonné si certains étymologistes n'eussent fait dériver le nom latin de cet arbre du celtique *Elm*. *Ulmus*, dit De Théis, *semble être le même mot avec une désinence latine;* celui d'ORME, ajoute-t-il, lui vient, selon Bullet, de l'usage que l'on avait d'en faire des piques : *Orm*, en celtique, etc., etc. — Les Grecs lui donnaient le nom de πτελέα (THÉOPHR., DIOSC.), appliqué depuis par Linné à un tout autre genre.**

ULMACEÆ Mirbel., Lindl., etc. (AMENTACEÆ, et JULIFERÆ quorumdam veteriorum!).

CHARACT. GENER. *Flores* hermaphroditi. *Perigonium* membranaceum turbinato-campanulatum 4-5-8-fidum. *Stamina* 4-5-8. *Ovarium* ovoideum compressum biloculare; *ovulis* in loculis solitariis dissepimenti apici appensis anatropis. *Styli* 2 divaricato-patentes intus stigmatosi. *Samara* membranacea compressa peripterygia monosperma. *Semen* inversum. *Embryo* exalbuminosus orthotropus, *radicula* supera.

Arbores *v.* frutices *per hemisphæræ borealis regiones temperatas diffusæ*, foliis *alternis serratis scabriusculis;* floribus *præcocibus fasciculatis.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1850.

Ulmus (AUCTOR. VETER. et RECENTIOR. MATTH.; CAMER.; LOB.; DALECH.; TABERN.; J. BAUH.; etc. et COLUMNA [*latine!* sed COLONNA, *italice*]. φυτοβασανος, etc. 1592) L. Gen. 316. LAMARCK, Encycl. IV. 187. Illustr. Genr. t. 185. f. 1. a GÆRTN. I. 224. t. 49. PALLAS, Fl. ross. I. t. 48. MICHX. Arbr. III. t. 5. 6 ROYLE, Corom. t. 78. WALL. Pl. as. rar. t. 200. LOISEL.-DESLONGCH. Dict. Sc nat. XXXVI. 346. MEISN. Gen. Pl. 351 (262). ex PLANCHON, Ann. Sc. nat. (sér. 3). X. 259 et seq. WALP. (MUELL.) Annal III. 424 et seq. TURPIN, Atl. Dict. Sc. nat. t. 281. 282. NEES, jun. Gen. Pl. II. 34. F. NEES, Gen Fl. germ. fasc. I. t. 10. SPACH, Phanér. XI. 99. — Engl. Bot. t. 1886. 1887. 2161. 2248. 2542. — etc adeund. WILLD., SCHKUHR, AITON, EHRHARDT, etc. etc. (*Ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. Planta tam vulgaris, tam cognita, et præcipue tam varia, ut nullam in auctoribus diagnosim propriam invenimus! — Nihilominus sequentem, licet valde incompleta et manca sit hic referre debemus :

Ramis nunquam suberosis. foliis inæquilateralibus duplicato-serratis; pedunculis æqualibus brevissimis; samaris nudis. EHRHT. Beytr. VI. 86 (in LAMARCK, l. c. 188. V. et potius, PLANCH. l. c.)

Ulmus campestris OMN. AUCT. Vide supra citat.

— —? *var.* **aurea** HORTUL. — ED. MORREN, Belgique hortic. 1866. p. 356. Pl. XIX (ex qua partim Tabula nostra 513 delineata).

Les anciens peuples, et à leur tête, comme nations civilisées, les Grecs et les Romains, nous avons à peine besoin de le dire, ont connu l'ORME, en ont apprécié les qualités, et l'ont planté comme arbre d'ornement.

Les écrits des premiers à ce sujet sont vagues et fort incomplets; ceux des seconds sont un peu plus explicites; et de leur lecture, il résulte que c'est bien de l'*Ulmus campestris* des Modernes dont ils ont voulu parler; à cet égard, pas le moindre doute!

Pline, le second, dans un *grand nombre de chapitres* de son *His-*

toriæ naturalis, etc., en a mentionné les vertus, les usages, etc.; mais à la manière concise, tronquée, diffuse, vague, et cependant verbeuse, toujours *crédule*, qui caractérise son œuvre. Citons-en, pour l'agrément du lecteur, quelques passages : il en distinguait quatre espèces (ou variétés !), et, fait assez curieux, il donne, d'*après d'autres auteurs*, aux fruits de cet arbre le nom de *Samara!*

Samara : ita vocatur *Ulmi* semen. (Lib. XVI. cap. XVII.)

Tous les botanistes modernes ont adopté cette dénomination du fruit des Ulmacées, et l'ont donnée ensuite à celui de plantes analogues!

Il le recommande ainsi pour la culture de la vigne :

Prima omnium *Ulmus*..... Et *ulmus* detruncata a media in ramorum scamna dirigitur, nulla fere viginti pedum altiore arbore..... (*Lib.* XVIII. *cap.* XXIII).

Il lui prête les vertus suivantes : inutile de dire qu'elles n'ont existé que dans son imagination.

***Ulmi* et folia et cortex et rami vim habent spissandi et vulnera contrahendi.....**

Etc. S'il nous fallait citer ici tous les passages des anciens auteurs qui ont parlé de l'*Orme*, nous remplirions plusieurs pages de ce recueil, et sans grand intérêt pour le lecteur; toutefois, nous ne saurions passer sous silence quelques vers du Prince des Poètes, qui en parle en maints endroits; ainsi, dès le début de ses immortelles Géorgiques, il s'écrie :

Quid faciat lætas segetes, quo sidere terram
Vertere, Mæcenas, *Ulmi*que adjungere vites
Conveniat . . . . . (I. v. 2.)
. . . . . .
Illa tibi lætis intexet vitibus *Ulmos*.
. . . . . (*Ibid.* II. v. 221.)
. . . . . et contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per *Ulmos*.
. . . . . .
Inde ubi jam validis amplexæ stirpibus *Ulmus*.....
Exierint, tunc stringe comas, tunc brachia tonde. (*Ibid.*)

Grâces aux croyances, un peu naïves encore, de son temps, il pensait qu'on pouvait greffer le Chêne sur l'arbre en question; ce qui lui fait dire :

. . . . glandemque sues fregere sub *ulmis*. (*Ibid.*)

Vers que notre inimitable poète didactique Delille traduit ainsi :

Et le Porc sous l'*Ormeau* broya le fruit du Chêne.
(Del. *Géorg.* liv. II.)

Il n'oublie pas de mentionner la prodigieuse fécondité qu'il émet de ses racines :

Pullulat ab radice aliis densissima sylva,
Ut Cerasis, *Ulmis*que. . . . . (*Ibid*)
. . . . . ainsi ces vieux *Ormeaux*,
Sur leur jeune famille étendent leurs rameaux. (DEL. *Ibid*)

D'autres poètes encore parlent de ce qu'ils appèlent le *mariage* de la Vigne à l'Ormeau; ainsi, Ovide :

Pampineæ vites et amictæ vitibus *Ulmi* !

Etc.

Il nous faut cesser enfin nos citations, qui sans cela nous entraîneraient trop loin; mais ne devons-nous pas, pour terminer, mentionner la fable mythologique que nous raconte sur cet arbre le Père Vanière : et un poète de cette valeur, quoique moderne (XVII^e^ siècle), mérite bien d'être un instant rappelé à la mémoire des auteurs d'aujourd'hui, *trop oublieuse* des beaux travaux de nos prédécesseurs.

Selon les anciens mythologues, Encelade, fils du Tartare et de la Terre, le plus puissant des géants qui tentèrent d'escalader le ciel pour en chasser Jupiter, fut par ce Dieu, précipité sous le mont Etna, qu'il renversa sur lui. Les poètes anciens, Virgile le premier, entr'autres fables sur l'Etna, disent que les éruptions et les tremblements de terre de ce volcan résultent des efforts que fait le géant pour se dégager. Virgile, dans de beaux vers, que nous ne pouvons ne pas citer, décrit ainsi le fait (*Æneid*. III) :

Fama est Enceladi semiustum fulmine corpus
Urgeri mole hac ingentemque insuper Ætnam
Impositam, ruptis flammam exspirare caminis;
Et fessum quoties mutat latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam et cœlum subtexere fumo.

Delille, dans sa traduction, n'est point inférieur au poète latin :

On dit que, par la foudre à demi consumé,
Encelade mugit dans l'abîme enflammé.
Sur lui du vaste Ætna pèse l'énorme masse;
Chaque fois qu'il s'agite et veut changer de place,
L'Etna sur lui retombe, et d'affreux tremblements
Ebranlent la Sicile et ses sommets fumants.

La version du père Vanière est toute autre :

Encelade avait bien aidé, dans le but que nous avons rapporté, son frère Briarée, aux cent bras et aux cinquante têtes, en le soutenant sur ses épaules; mais le poète latin-français lui fait subir un sort bien différent, que nous préférons de beaucoup à celui raconté par les latins.

Voici ce sort :

Subponens humeros nitentem ad sidera fratrem
Juverat Enceladus, repetito fulminis ictu

Stratus humi, nigroque tinxerat arva cruore.
Terra, suæ prolis sortem miserata, Tonantem
Orat, ut arborea sub imagine rursus alendam
Accipiat gremio sobolem, quæ reddita vitæ
Serviat humano generi, nec rursus in altum
Possit, humo defixa pedes, se tollere cœlum.
Protinus Enceladi de corpore nascitur *Ulmus!*

Tout ce préambule est un peu long peut-être, et nous aurions pu beaucoup encore le prolonger ; mais il ne nous faut abuser de la bienveillante patience de nos lecteurs, qui, si nous en jugeons par nous du moins, verront, non sans plaisir, toutes ces citations ; et, en imagination, se reverront pour un instant assis encore sur les bancs du collége, feuilletant leurs auteurs classiques, etc., etc. Doux et chers souvenirs ! ***Ah ! c'était là le bon temps !***

Mais abordons enfin notre sujet ; et, au préalable, relatons quelques particularités qui se rapportent à l'Orme (nous chercherons à être *neuf*, et à dire ce que n'ont pas *dit, ou ont ignoré les autres*).

L'Orme (*Ulmus campestris* L.), spécialement propre à l'Europe, croît spontanément dans les forêts de cette contrée, d'où on l'a tiré pour le cultiver et le planter dans les parcs ou avenues, le long des routes, sur les places publiques, etc. Dans de bonnes conditions climatologiques, bien qu'il ne soit pas difficile sur la qualité du terrein (1), il atteint souvent cent pieds de hauteur sur dix-huit et vingt de circonférence, et peut vivre plusieurs siècles. Sa cîme épaisse couvre un grand espace et fait un effet éminemment ornemental. Une coutume bien ancienne, et qui existe encore, était la plantation d'un Orme devant les églises, et à l'ombre duquel venaient s'asseoir et délibérer les anciens du village, ou danser et folâtrer la jeunesse. De là sans doute ce proverbe ironique et décevant :

Attendez-moi sous l'orme !

Quelque soit sa beauté, on tend de nos jours à lui substituer, pour les avenues et les places publiques, le PLATANE (*Platanus orientalis* L.), le SYCOMORE et l'ERABLE PLANE (*Acer pseudo-platanus* L., *A. platanoides* L.), comme croissant plus vigoureusement, plus vite, et fesant plus d'effet par leur magnifique et large feuillage. Dans le mème but on lui substitue aussi le Marronnier d'Inde (*Æsculus Hippocastanum*), les *Pavia*, l'*Ailantus glandulosus*, etc.

On sait que chaque année des gamins parcourent encore au printemps (mai) les rues de Paris, en vendant aux enfants des hannetons, dont ils remplissent de vieux bas, en ajoutant au prix de la

(1) Nous nous rappelons, et beaucoup de personnes peuvent également se rappeler, qu'un bel individu de ce genre s'était développé au sommet d'un des piliers de la grille du Jardiu du Luxembourg (côté de la rue d'Enfer), disparue ou changée depuis.

vente du *pain d'hanneton* (jeunes fruits ou samares [Voir *Figures analytiques*]). Qui de nous, homme fait ou vieillard, ne se rappèle pas ce cri : *Vlà de-z-hannetons, z'hannetons pour un iard!* (Heureux âge !).

Une des causes qui contribuent encore de moins en moins souvent à planter l'Orme, est la fréquence de sa destruction par le Scolyte (*Scolytus Ulmi, S. destructor* Oliv.), qui y loge sous l'écorce sa nombreuse progéniture, dont les ravages immenses et incessants, à l'état de larve, finissent par le tuer ; de là les nombreux vides que l'on remarque parmi les Ormes des routes et des avenues, en outre des morts suscitées par les émanations des tuyaux de gaz dans les villes.

Sous l'influence des semis et de la culture, l'Orme a produit de nombreuses variétés, plus ou moins intéressantes, mais dont la citation et la description nous mèneraient trop loin ; aussi, à ce sujet, renvoyons-nous nos chers lecteurs aux articles de Loiseleur-Delongchamps, d'Ed. Spach (l^s c^s), et surtout aux catalogues des pépiniéristes, et ne parlerons que d'une seule, l'*Orme Tortillard*, à cause de son emploi spécial dans l'industrie.

Nous passerons sous silence son mode de culture ; jadis, comme de nos jours encore, pour servir de soutien à la Vigne, qui, grâce à ce soutien, s'élève très haut en Italie et donne beaucoup plus de fruits. Il est curieux d'observer que, malgré sa robusticité, malgré les grandes dimensions qu'il peut acquérir, il se plie facilement aux caprices du jardinier, qui en fait, par des tailles répétées, des haies, des charmilles ou palissades, des tonnelles, etc., que dénude malheureusement l'hiver, l'arbre étant à feuilles caduques.

Le bois de l'Orme est dur, rougeâtre, d'un grain ferme, serré, susceptible d'un beau poli, élégamment veiné. Aussi les menuisiers le recherchent-ils pour en faire des meubles (en Belgique et ailleurs, probablement, on en fait de belles tables pour les estaminets), des degrés d'escaliers, etc. Les charrons l'emploient pour en faire des moyeux et des jantes de roues. Les ébénistes, les tourneurs l'utilisent également. Dans les constructions navales ou civiles, on s'en sert peu, parce qu'il est trop sujet aux attaques des vers. La variété dite *Tortillard* fournit à l'industrie un bois précieux, en raison des nodosités ou protubérances souvent énormes, qui en hérissent çà et là le tronc, et dont les tabletiers surtout tirent un grand parti pour de petits meubles de luxe, à cause des belles nervures marbrées et ondulées, qui les distinguent. Mais à quelque emploi qu'on le destine, le bois de l'Orme doit être dans le meilleur état de dessiccation possible, parce qu'autrement il se *déjette* et se *tourmente* trop.

Comme bois de chauffage, il est supérieur au Chêne ; mais sous ce rapport on lui préfère le Hêtre et le Charme.

Il ne saurait entrer dans notre cadre, non seulement, comme nous l'avons dit, de décrire les nombreuses variétés de ce bel arbre, mais même les différents modes de culture qu'on lui applique, pour en exploi-

ter les divers produits qu'on sait en tirer. Enfin, on dit encore, qu'en cas de disette de fourrages, leurs feuilles vertes ou cuites peuvent fournir une bonne nourriture aux bestiaux (vaches, moutons, chèvres, porcs), en ce qu'elles contiennent un mucilage abondant et nutritif. Poiret (l. c., *Hist. des Pl.*) prétend même, que dans certaines contrées on en mange les jeunes fruits en salade. Il cite, au sujet de l'Orme, un détail intéressant et que nous devons rapporter. On sait que les robustes et nombreuses racines de l'Orme s'étendent horizontalement et au loin. On peut utiliser, dit-il, cette disposition naturelle, pour *jeter* des ponts sur les ruisseaux. Tel est celui que l'on voit à S^{t}-Amans, près d'Agen (Lot-et-Garonne, France). *Il écrivait ceci en* 1829!

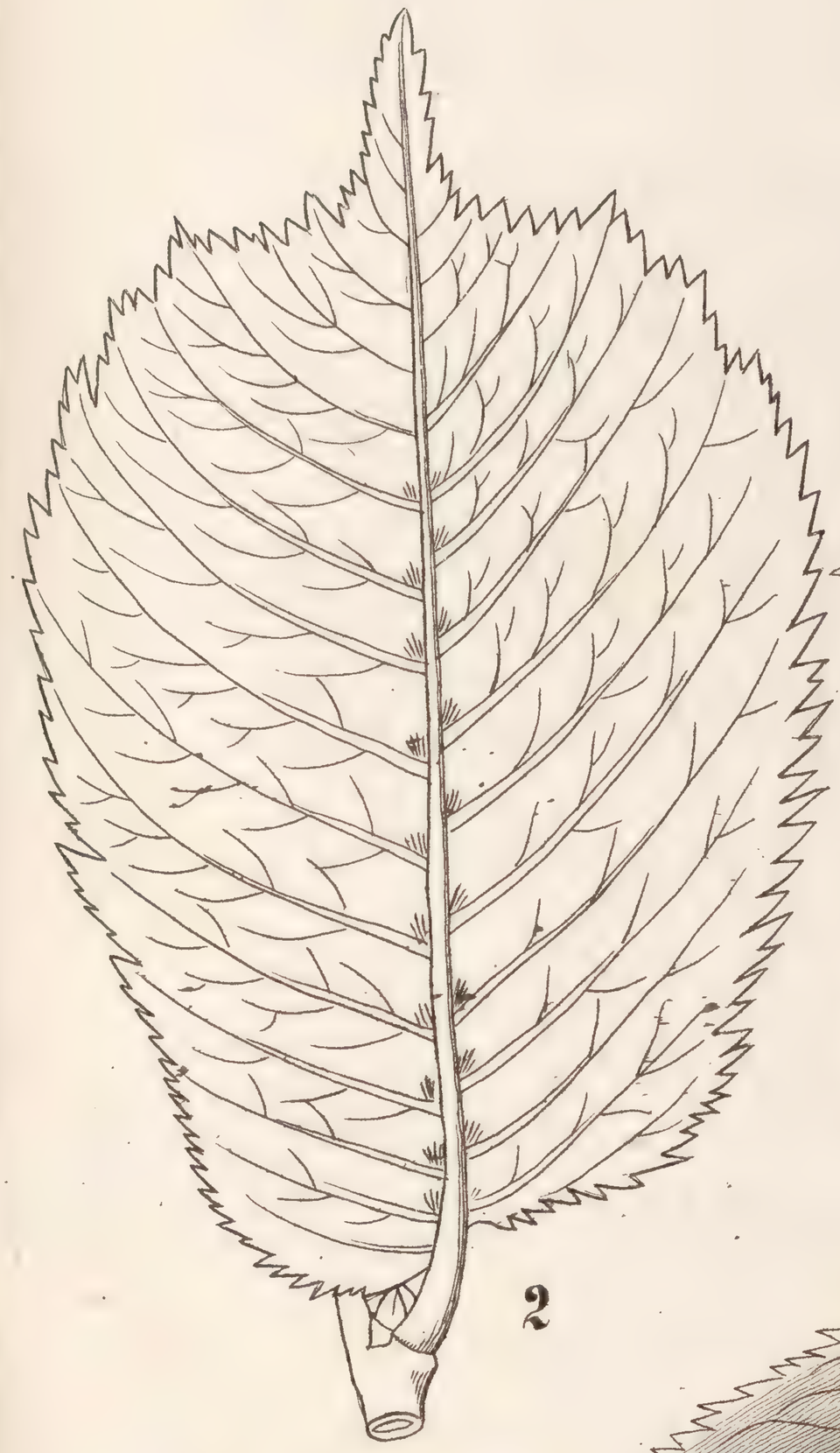
Dans l'ancienne Thérapeutique, on recommandait le principe astringent de l'écorce (liber) contre beaucoup de maladies, surtout dans les affections cutanées, les scrophules, les cancers, les rhumatismes, etc.; ces prétendues qualités sont de nos jours, et avec raison, tombées dans l'oubli. Nous remplirions bien des pages de ce recueil, si nous voulions entretenir nos lecteurs de toutes les particularités qui concernent l'Orme, de ses variétés, de leur culture, des usages auxquels on le soumet; mais

Claudite jam rivos, pueri, sat prata biberunt.

La brillante plante, dont il s'agit, a été gagnée (de semis?) par M. Egide Rosseel, pépiniériste, près de Louvain. Il la cultivait, selon M. E. Morren, sous le nom d'*Ulmus antarctica* (qui ne nous paraît pas exact, ni admis dans les ouvrages scientifiques, dit notre éminent confrère liégeois (1)). Qu'elle soit une variété à feuilles d'or (le mot n'est que juste), nous n'en doutons pas; mais qu'elle provient de l'*Ulmus campestris*, nous ne saurions l'affirmer, malgré les variations extrêmes que subit cet arbre, comme nous l'avons dit plus haut. En effet, chez l'*U. campestris* les feuilles sont *très inégales* à la base; celles de la figure donnée par la *Belgique horticole*, et que nous reproduisons à peu près identique, ont toutes les leurs égales et cunéiformes; or, le dessin est peut-être inexact sous ce rapport. Nous n'arguerons pas des lobes assez profonds et de la dentelure plus prononcée chez cette dernière; ceci peut et doit ne dépendre que de la variation. Nous omettons de citer les *folioles*, insérées près des *pétioles et sur les côtés du limbe principal*, dont parle M. E. Morren, et qui ne sont autre chose que les stipules lesquelles se montrent assez souvent sur les pétioles.

Quoi qu'il en soit, c'est là pour les parcs et les grands jardins une

(1) Si notre mémoire ne nous trompe pas, il existe un *Ulmus antarctica*, décrit (et figuré?) dans l'un des divers beaux ouvrages illustrés de M. J. D Hooker, sur les plantes des terres australes, situées au-delà du cercle polaire arctique?



2

1

3

4

5

6

7

8

9

10

11

excellente acquisition ; et il est aisé de s'imaginer l'effet hautement ornemental que fera cette variété, mêlée aux autres arbres et arbustes, au feuillage plus ou moins sombre, et dont le sien tranchera si vivement sur le leur.

Notre éditeur est en mesure de le fournir dès ce jour à son honorable clientelle en bons exemplaires.

Explication des Figures analytiques.

Nous avons cru devoir, pour l'intelligence du texte, et surtout en l'absence d'une description purement botanique, donner aux lecteurs les détails figurés ci-contre, empruntés en partie à Turpin (l. c.) et à Lindley (*Veg. Kingd.*).

Fig. 1. Rameau fructifère, de demi-grandeur naturelle. *Fig.* 2. Feuille de grandeur naturelle. *Fig.* 3. Bouquets de fleurs. *Fig.* 4. Une fleur isolée. *Fig.* 5. 6. 7. Anthères. *Fig.* 8. Pistil et ovaire ; une des loges est ouverte pour laisser voir l'insertion de l'ovule. *Fig.* 9. Un fruit isolé. *Fig.* 10. L'embryon. *Fig.* 11. Le même, coupé verticalement, pour faire voir la gemmule et la radicule. (Figures toutes plus ou moins grossies, sauf les N^os^ 2. 3. 9.)

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

THE BOOK OF PERFUMES,

BY EUGÈNE RIMMEL,

Member of the Society of Arts, etc ; with above 250 *Illustrations*, etc. Fourth edition. In-8o. London, 1865 (1).

Avec cette épigraphe, aussi vraie que piquante : *Non cuique datum est habere nasum.* (MART. Epigr.)

Qu'a à faire, vont peut-être s'écrier quelques esprits *chagrins*, en en lisant le titre, un tel livre avec l'Horticulture? oubliant ainsi que la Botanique et par conséquent les jardins fournissent en grande partie les officines des parfumeurs de leurs odorants produits, feuilles ou fleurs. La liste en serait trop longue ; on peut en énumérer une centaine d'espèces : nombre que des recherches et des expériences subséquentes feront doubler et tripler facilement.

Nous disions tout récemment que la Science tendait *chaque jour à se vulgariser !* N'en est-ce pas là un exemple flagrant, donné par ce livre, fruit des loisirs à la fois d'un industriel, d'un lettré et d'un savant?

L'auteur, malgré l'exiguité de son texte, nous initie successivement aux mystères de la toilette et de la parfumerie chez les anciens, pour arriver à celles de nos jours, sans oublier de faire, surtout, des excursions dans les contrées étrangères de l'Inde et de ses archipels, etc. La France et l'Angleterre y sont largement et honorablement mentionnées, et l'auteur y fait force citations (c'était tout naturel !) des poètes anglais. L'espace nous manque pour être plus explicite au sujet de ce *charmant* livre, dont la place est marquée dans toute bibliothèque, tant dans celle du savant, que dans celles de l'*homme de lettres* et des gens du monde.

Et si nous en rendons *tardivement* ici un compte-rendu trop sommaire, c'est qu'il vient seulement de nous parvenir (don gracieux de l'auteur !) ; mais, nous proposant bien d'y revenir à l'occasion.

Rien qu'en l'ouvrant il sent bon!

(1) LE LIVRE DES PARFUMS, par EUGÈNE RIMMEL, parfumeur, à Londres et à Paris (17, Boulevard des Italiens) ; 4^me^ édition, 1 vol. petit in-8o, de xx-266 pages et plus de 250 vignettes, dont 12 hors texte.

CATTLEYA QUADRICOLOR. *Batem.*

Nouvelle Grenade (Serre chaude).

CATTLEYA QUADRICOLOR.

CATTLEYE A QUATRE COULEURS.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II. Pl. 161.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*
CHARACT. SPECIF. V. *Illustr. hortic.* T° XIII. Misc. p. 56.

Cattleya quadricolor LINDL msc. BATEM. *Gard. Chron.* 269 (1864). *Bot. Mag.* t. 5504. — CH. LEM. *Illustr. hortic.* l. c. et *descr. seq.*

Nous avons précédemment (*l. c.*) entretenu nos lecteurs de la belle plante dont il s'agit, et nous les prions de relire notre article, lequel contient à son sujet d'importantes observations, dues tant à l'auteur de la détermination (*l. c.*) qu'au rédacteur de l'*Illustr. hortic.* (*l. c.*).

On connaît notre opinion, non-seulement quant à la distinction nettement spécifique, au point de vue de la Science, des *Cattleya*, selon nous à peu près nulle, mais encore quant à la séparation de ceux-ci d'avec les *Lælia*, lesquels ne diffèrent des premiers en quoi que ce soit, si ce n'est par le nombre des pollinies, et devraient dès-lors ne constituer qu'un seul et même genre. Le premier point nous est presque concédé par M. Bateman, quand il dit (*l. c.*) : « Que les *Cattleya labiata* (*Mossiæ*), *pallida*, *Warscewiczii*, *Trianæ* (1), *Wagneri*, *quadricolor*, etc., ne proviennent *que d'une seule et même forme*, répandue dans toute l'Amérique tropicale, etc. » En effet, les dissemblances que présentent entre elles ces prétendues espèces ne sont que la conséquence des conditions climatologiques, qui doivent nécessairement résulter de la diversité des habitats, des stations, etc.

Rappelons en même temps ici, que le savant orchiologue allemand, M. Reichenbach, a cru devoir réunir beaucoup de *Cattleya* à l'*Epidendrum*; beaucoup de *Lælia* au *Bletia*, etc., etc. Nous l'avons dit précédemment (*Illustr. hortic.* XI, verso Pl. 402), c'est toute une véritable révolution orchiéale, qui nous a paru tout d'abord *assez* ÉTRANGE, et à l'adoption de laquelle souscriront, nous le pensons du moins, peu de botanistes, un peu versés dans cette partie de la Science. Ainsi, pour ne parler ici que de l'un des genres cités, que peut-il y avoir de commun entre l'*Epidendrum* et le *Cattleya*? Rien... que leur réunion dans la même famille!

Nous ne croyons pas inutile de donner ici de la plante dont nous nous occupons, figurée ci-contre avec une grande exactitude, d'après nature dans l'établissement de notre éditeur, sur de beaux individus

(1) Et non *Trianæi*, v. notre note l. c.

qu'il en avait reçus de M. Linden (de Bruxelles), une nouvelle description, qui d'ailleurs contrôle celle de M. Bateman, et complète notre article, et parcequ'en outre les deux plantes figurées, bien qu'évidemment de la même espèce, offrent entr'elles quelques différences spécifiques de *forme et de coloris*, qu'il n'est pas inutile de mentionner.

Voici cette description, faite avec tout le soin dont nous sommes capable. Nous ne nous occuperons que de *la fleur;* quant aux pseudobulbes et aux feuilles, nous renvoyons le lecteur à la description de M. Bateman lui-même (*Illustr. hortic.*, l. c.) et à la planche ci-contre.

Segments (1) *externes :* le dorsal linéaire-elliptique, dressé (*ut mos !*), veiné, long de 0,06 1/2 sur 0,02 de large; les deux autres, défléchis (*ut mos !*), à peu près aussi longs, plus larges, un peu atténués à la base, sessiles, étalés, récurves au sommet. *Segments internes :* très larges (0,07 de long, sur un diamètre de 0,05 1/2), *nettement, mais brièvement onguiculés* à la base, et en cet endroit convexes en dessus (c'est là que gisent *surtout* les différences que nous avons signalées plus haut), puis très largement ovés, obtus-arrondis au sommet, horizontaux, mais un peu défléchis, finement et *drûment* crispulés, et nervés en dessous.

Labelle aussi long qu'eux, ou un peu plus allongé, dont les lobes inférieurs enveloppent et cachent le gynostème, et longs de plus de 0,04 1/2; le terminal, dilaté, étalé, à bords fortement lobulés-crispés, et plus larges que la longueur du tube, formé par les inférieurs; ceux-ci d'un rose vif; le labelle d'une teinte semblable, mais plus foncée; maculé vers la base d'un riche violacé velouté, bordé de blanc, et d'un jaune vif à la gorge; *sans stries*. Etc.

Le nom spécifique rappèle les quatre couleurs qui décorent les fleurs, le blanc, le rose ou lilas, le pourpre cocciné et le jaune d'or. La plante est originaire de la Nouvelle-Grenade, où le *premier individu découvert* aurait été recueilli près du cours supérieur du Rio-Magdalena. On ne nous dit rien de plus au sujet de son histoire.

Serre chaude ordinaire en hiver; bonne serre tempérée, sinon même air libre à bonne exposition en été.

(1) ***Plus que jamais*** **nous répudions dans ces plantes, et dans toutes celles à *six segments colorés* et *semblables*, les mots *sépales* et *pétales*, qui n'ont *là rien à faire*, puisqu'en réalité il n'y a proprement dits, en Botanique, ni *calyce*, ni *corolle*.**

OMISSIONS.

COELOGYNE LAGENARIA.

Les exigences typographiques n'ont pas permis d'ajouter au texte l'explication des figures analytiques. Nous rétablissons cette lacune :

Fig. 1. Le gynostème. *Fig.* 2. Les pollinies. *Fig.* 3. Le labelle (*figures grossies*).

MARANTA ILLUSTRIS. (*Linden*)

MARANTA ILLUSTRIS.

MARANTE ILLUSTRE.

ÉTYM. Voir ci-dessus (*Illustr. hortic.*), T° II, Pl. 74.

MARANTACEÆ (v. CANNACEÆ).

CHARACT. GENER. Inflorescentia plantæ de qua agitur hucusque a nobis haud observata, certe genus proprium cui adjungenda esse debebit (*Calatheæ, Marantæ* v. *Phrynio*) indicare non possumus, sicut et quam ob causam characteres genericos hic inscribere; attamen hanc veram esse *Marantam* vix dubitamus.

CHARACT. SPECIF. Eamdem ob causam hujus illos explanare invite conamur, nisi incompletas.

Humilis cæspitosa glabra; petiolis distichis basi vaginato-imbricatis suberectis brevibus coloratis; foliorum laminæ patulæ ovati-rotundatæ magnæ apice acutatæ; elegantissime secus nervum medianum et ante margines utroque latere linea arcuata flexuosa rosea mox albescente, imoque de hac usque ad nervum medium fasciolis alternis latis sublutescentibus v. albidis fundo atrovirido nitido ornatis..... Maxime affinis *M. roseo-pictæ* et *splendidæ* (*Calatheæ* spec.).

Maranta illustris HORT. LIND. Catal. 4. 1867.

Tabula nostra 515.

En vérité, les *Marantæ*, les *Calatheæ*, les *Phrynia*, etc., semblent vouloir, par la richesse et la diversité des belles panachures de leurs feuilles, souvent même discolores sur les deux faces, le disputer en mérite ornemental aux *Caladia* eux-mêmes; et cette opinion naît d'elle-même quand on examine les *M. ornata*, *regalis*, *Warscewiczii*, *Vandenheckei* (*picturata??*), *pardina*, *zebrina*, *roseo-picta*, etc., etc., toutes introduites, dans ces derniers temps, de l'Amérique tropicale, et découvertes presque généralement le long des rives de l'Amazone et de ses affluents.

Celle dont il s'agit confirme de tout point l'assertion énoncée ci-dessus; et notre embarras serait bien grand, quoique toutes ne soient point élégantes au même degré, de décerner la palme à la plus belle.

Elle est extrêmement voisine de la *Maranta roseo-picta* Lind. (Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, Pl. 508), par ses formes foliaires, et n'en est probablement qu'une variété, mais une variété entièrement distincte par les bigarrures tricolores, *quadricolores*, pourrait-on dire, qui en ornent les feuilles. Selon M. Linden, l. c., ces feuilles acquièrent jusqu'à 0,30 de longueur, sur un diamètre de 0,20. Elles sont glabres, ainsi que les pétioles, d'un pourpre violacé très foncé en dessous. En dessus, elles présentent à la fois les gracieuses bandes arquées, zigzaguées, aussi rose vif de la *M. roseo-picta* d'abord, pâlissant ensuite, jusqu'au blanc plus ou moins décidé; et entre ces

bandes, celles de la *Maranta* (ou *Calathea*) *splendida* (Voir *Illustr. hortic.*, T^e^ XIII, Pl. 467-468), larges, alternantes, transversales, comme elles, passant d'une jolie teinte jaune tendre au blanchâtre: toutes ces belles couleurs tranchant vivement sur un fond d'un vert sombre et luisant.

M. Linden dit (*l. c.*) l'avoir reçue de M. Wallis, son collecteur, qui l'a découverte non loin des bords de l'Amazone équatorial (où elle croît, ainsi que beaucoup de ses gracieuses congénères). M. Baraquin l'a trouvée de son côté sur le bord d'un des affluents de l'Amazone, d'où il l'a également envoyée à l'établissement Verschaffelt, où le dessin ci-contre a été exécuté d'après nature.

Avons-nous besoin, pour conclure, d'ajouter qu'une telle plante, présentée à diverses Expositions, y a fait sensation? Elle figurera bientôt avec honneur dans la collection de tout amateur de bon goût.

Disponible dès le mois prochain (mai).

MISCELLANÉES.

NÉCROLOGIE.

Mort de M. G. Gasparrini.

Vers la fin de l'année dernière, la Science a eu à déplorer la perte de G. Gasparrini (et non *Gasparini*, comme on l'écrit trop souvent), justement célèbre par ses beaux travaux sur diverses branches de la Botanique. Il était directeur du Jardin botanique de Naples, et y occupait, avec la plus haute distinction, la chaire de professeur.

Nous avons sous les yeux en écrivant ces lignes, que nous avons le regret de ne pouvoir rendre plus complètes, faute de renseignements nécessaires, cinq ou six brochures in-4°, parues en 1865, dues à sa libéralité, contenant divers mémoires avec planches, par lesquelles on peut juger du mérite de l'auteur.

Mort de M. Heyland.

Nous devons, dans les pages de ce recueil, payer un juste tribut de regrets aux savants botanistes, aux habiles horticulteurs, aux excellents artistes, lorsque nous parvient la regrettable nouvelle de leur mort.

Ainsi, en parlant dernièrement (*Illustr. hortic.*, ci-dessus, Misc. p. 13) des belles *Icones Euphorbiarum*, qui complètent le savant travail de M. E. Boissier, sur les *Euphorbiées* (§ des Euphorbiacées), nous ne nous doutions guère que nous allions apprendre la mort de l'éminent artiste qui l'a *illustré* de si magnifiques dessins. C'est à M. Heyland encore qu'on doit toutes les belles *illustrations* qui ornent et accompagnent les nombreux ouvrages (mémoires) de feu Decandolle, de glorieuse mémoire, et plusieurs de ceux de son fils, célèbre également à tant de titres.

» La plante australienne, nommée *Dicksonia Youngiæ*, ne peut évidemment être séparée de la *D. squarrosa* de la Nouvelle-Zélande. «« Le caudex en est grêle, écrit M. C. Moore, n'ayant jamais plus de 4 pouces de diamètre, et de 10-12 pieds de hauteur, et marqué par les portions des anciens stipes (*rhachis* principaux) qui y restent attachés après la chute des anciennes feuilles. La base des stipes est rude, en raison de points élevés, mais non piquants. Les frondes extérieures sont toujours fertiles. »» Le caudex et les rhachis sont ordinairement d'un riche brun, et *drûment* (1) fibrilleux (le caudex!); les pennes inférieures longues de 12-15 pouces; les pennules de la base, 2-3 pouces sur $^3/_4$ à $^7/_8$ de large, à segments linéaires-oblongs, profondément pennatifides; celles des frondes fertiles sont presqu'entièrement couvertes par de larges sores bivalves d'une *bonne* ligne de largeur. La texture en est coriace, et les deux faces presque tout-à-fait nues (2).

» Elle a été découverte, en 1861, sur les berges du Richmond, Nouvelle-Galles du Sud, et on a proposé de lui donner le nom de Lady Young, épouse du gouverneur de la colonie. »

J. G. B. (*Gardener's Chronicle*, 20 october 1866).

Les baies de l'AUCUBA sont-elles vénéneuses?

Nous avons raconté récemment (*Illustr. hortic.*, ci-dessus, recto Pl. 512) la mort lamentable d'une petite fille, causée par une ingestion assez considérable de baies du *Gui* (*Viscum album*), article emprunté au *Gardener's Chronicle;* voici un autre fait, rapporté par le même recueil, qui indiquerait, si *malheureusement* on avait pu le vérifier chez l'homme, que celles de l'*Aucuba japonica* possèdent également des propriétés vénéneuses. C'est donc mettre en garde nos lecteurs contre le danger, si danger il y a, de laisser des enfants en manger. Voici l'article du journal anglais (19 january 1867; *traduction non tout-à-fait textuelle*) :

« Ce qui suit vient précisément d'avoir lieu pendant la dernière et sévère gelée. J'avais permis (*allowed!*) à deux Rouges-Gorges de vivre dans une grande serre tempérée, où étaient deux Aucubas chargés de fruits mûrs.

» Mon attention un jour s'étant portée sur ces beaux fruits, je remarquai que plusieurs d'entre eux étaient mangés jusqu'au noyau. Je me demandais avec étonnement qu'elle en était la cause, et

(1) *Dru,* adject. et adv., disent les Dictionnaires; pourquoi pas et de préférence dans le dernier cas *drûment?* ô Grammairiens! ô Académie!

(2) Sic! de *poils* ou *écailles!* car sans cela il y a là contradiction avec ce que l'auteur dit plus haut au sujet des sores!

l'attribuai à quelques souris, allèchées par ces brillants morceaux. Cependant, après quelques recherches, je trouvai l'un de mes pauvres petits Rouges-Gorges, gisant inanimé dans le sentier. Après examen, *post mortem*, il fut prouvé (1) que le pauvre oiseau avait été empoisonné par les baies de l'*Aucuba*.

» Il résulte du fait (et nous avons dit pourquoi nous le relatons dans nos pages), qu'il faut surveiller, avec la plus grande vigilance (et prévenir du danger!), les enfants, qui, attirés par la beauté et le brillant coloris de ces baies, seraient naturellement tentés d'en manger. » (JABEZ J. CHATER, hortic. à *Gonville; Cambridge)*.

Le rédacteur du journal se demande : *qu'est devenu l'autre Rouge-Gorge? Se seraient-ils battus?*

Fort bien! mais alors on eût facilement découvert sur le corps du pauvre oiseau les traces de la lutte; et l'*autopsie a prouvé*, dit l'auteur de l'article ci-dessus, qu'un empoisonnement par lesdites baies était la cause de sa mort.

Quoi qu'il en soit, si nous reproduisons ce fait, c'est, comme nous l'avons dit, pour appeler sur ce point l'attention des chefs de famille.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Saccolabium giganteum. *Orchiaceæ* § *Vandeæ* §§ *Sarcantheæ* (2).

M. Bateman, décrivant et figurant cette magnifique plante (si l'on n'eût usé et mésusé, et nous tout le premier, des éloges prodigués aux Orchiées, nous aurions ici une belle et légitime occasion d'en faire une apologie *mirobolante*, mais juste), ne nous apprend rien de son histoire, si ce n'est qu'elle a fleuri pour la première fois chez l'Evêque de Winchester; mais on peut facilement conclure de sa synonymie (*rectifiée*, ci-dessous, note (2)), qu'on en doit la découverte au célèbre collecteur-botaniste Wallich, ou à ses employés.

(1) Ici l'éditeur du *journal* insère avec raison un ?.

(2) *S. foliis* latissimis coriaceis crassis apice inæquali obtuse bilobis *racemo* densifloro subsecundo subæqualibus; *sepalis* cuneato-ovatis; *petalis* angustioribus; *labelli* lamina cum columna subparallela ob calcaris limbos laterales præruptos liberos cuneato-flabellata apice trifida, *laciniis* lateralibus semi-rhombeis, mediana ligulata crassa retusa haud producta, *lineis* barbellatis geminis in basi utrinque in latus calcari compressi cylindracei conici transcendentibus ibi sphincterum efficientibus; *columna* brevi reclinata, *anthera* brevi rostrata, *polliniis* sphæricis brevi stipitatis. REICHB. secnd. BATEM. *sed ubi?*

Saccolabium giganteum WALL. (ubi?) (WALL. Catal. N° 7306, *note du rédact.*) LINDL. Gen. et Spec. Orchid. 221. BATEM. Bot. Mag. t. 5635. April 1867.

Vanda densiflora LINDL. in PAXT. Fl.-Gard. t. 42. (lege sub *Plate* 42; in textu, p. 21. N° 11, sine icone; *note du rédact.*) Fol. Orchid. *Vanda*, N° 22. Gard. Chron. 1194. 1866 (*hic non reperiendum*). Synon. ex J. BATEM. l. s. c.

Selon Lindley, on l'a trouvée dans les jongles, près de Prome, dans l'empire Birman.

La végétation *en est si excessivement lente*, dit M. Bateman, *qu'un siècle eût pu s'écouler avant que les sujets orchiophiles de Sa Majesté* (britannique) *eussent pu se la procurer;* mais par bonheur, il y a un an environ, le colonel Benson put en envoyer de Rangoun, à la maison Veitch, des individus, dont l'un fleurit, avec la plus grande perfection, en novembre dernier, lequel, exposé à l'une des séances de la Société d'Horticulture de Londres, y excita l'admiration générale : admiration parfaitement justifiée par la beauté exceptionnelle de la plante, dont la belle planche du *Botanical Magazine* peut donner une juste idée. En voici une sommaire description, rédigée d'après celle de l'auteur anglais, et d'après la figure qu'il en a donnée :

Tige robuste (hauteur .... non indiquée ; plus de 0,03 de diamètre) ; *racines* adventives très grosses (près de 0,02 de diamètre), extrêmement robustes, subramifiées. *Feuilles* imbriquées-distiques, engaînantes, très larges, charnues, irrégulièrement, obliquement et profondément bilobées au sommet, longues de 0,15 à 0,30-35 de longueur, sur 0,06 au moins de largeur, et profondément canaliculées.

Ses scapes, se produisant en nombre et successivement, sont axillaires (*ut in genere*),et se terminent par des racèmes pendants, portant d'innombrables fleurs serrées, contiguës, fond blanc, avec quelques points pourpre vers la base des segments, et un labelle d'un violet brillant, d'un diamètre (la fleur!) de 0,03 1/2. Celui représenté par la figure ne mesure pas moins de 0,30, et devait s'allonger encore, en raison de nombreux boutons non encore développés.

Nous ne jugeons pas à propos d'en décrire techniquement les fleurs; elles sont semblables, sous le rapport botanique, à toutes celles du même genre, et même à celles du *Vanda*. En outre la phrase spécifique est suffisamment explicite.

Dombeya Mastersii. *(Sterculiaceæ* [*Byttneriaceæ*] § *Dombeyeæ!)* (1).

La fécondation chez cette plante (et qui vraisemblablement est la même chez les congénères, *où elle n'aurait pas été examinée?*) offre, au point de vue physiologique, dés particularités tellement curieuses, *nouvelles*, et *sui generis*, que nous croyons devoir laisser ici la parole à M. J. D. Hooker, qui les reproduit d'après l'observateur :

« La belle plante, figurée ci-contre (l. c.), a fleuri dans la serre des Palmiers, à Kew, en janvier dernier, et a été l'objet d'une intéres-

(1) *D.* Ramulis *gracilibus*, foliis utrinque et inflorescentia pilis laxis molliter villosis; foliis *gracile* petiolatis late ovato-cordatis acuminatis angulatim subtrilobis serrato-dentatis 7-9-nerviis, pilis subtus ad nervos stellatis; stipulis lanceolatis? corymbis *gracile* pedicellatis subsimplicibus multifloris ebracteatis, pedicellis *filiformibus*, calycibusque patentim pilosis, bracteis lanceolatis sepalis reflexis consimilibus, petalis obovato-cuneatis valde obliquis uno latere producto acute albis; staminibus 15; stylo *gracili* stigmatibus filiformibus recurvis. J. D. Hook, l. i. c.

Dombeya Mastersii, J D. Hook., *Bot. Mag.*, t. 5639, April, 1867.

— *angulata* Masters, *Garden Chron.*, 14, (1867), non Cavan.

sante communication, adressée au *Gardener's Chronicle*, par le Dr Masters, qui fesant un juste éloge de l'élégance et du parfum de ses fleurs, d'un blanc pur, ajoute quelques excellentes observations sur la morphologie d'icelles, et un curieux détail sur l'action des staminodes dans l'acte de la fécondation. Les staminodes, selon ses remarques, lors de l'épanouissement des fleurs (*ils sont beaucoup plus longs que les étamines*, RÉDACT.), se courbent vers le bas et en dehors, de manière à venir en contact avec les étamines, dont les anthères extrorses permettent à leur pollen d'y adhérer.

» Chargés ainsi de pollen, les staminodes se redressent, amènent leur sommet au niveau des stigmates, roulés en boucles autour d'eux et reçoivent ainsi la matière fécondante. Si cette intéressante observation se vérifie, elle offrira une remarquable découverte, et une preuve d'une fécondation par soi-même, aussi curieuse qu'aucune de celle dont M. Darwin a découvert l'effet contraire (sic! *as curious as any that M. Darwin has discovered for the contrary effect!* NON SAT BENE INTELLIGIMUS!).

» Quant à ce qui concerne la nomenclature correcte de l'espèce (dont l'introducteur dans les Jardins de Kew nous est resté inconnu), elle n'est certainement pas la *D. angulata* (bien figurée, *Bot. Mag.*, t. 2905), qui présente de très larges bractées, des fleurs roses et des pétales beaucoup moins obliques....., etc. »

L'auteur, d'après examen et comparaison, pense, que cette plante est africaine, et très voisine de la *D. Schimperiana* de notre toujours regretté Ach. Richard.

Voici la description qu'il en donne :

« Notre plante est un petit *arbrisseau* de 4 à 5 pieds de hauteur, peu ramifié, à *branches* grêles, presque glabres; à *rameaux* tomenteux avec des poils mous, étalés. *Feuilles* longues de 4 à 7 pouces, profondément cordées-ovées, acuminées, obsolètement et angulairement lobées, bordées de dents assez aiguës, 5-7-nervées, d'un vert pâle brillant, velues sur les deux faces par de longs poils; ceux des nervures du dessous stellés. *Pédoncules* axillaires, grêles, à peu près aussi longs que les pétioles, et portant un corymbe simple ou rarement composé. *Pédicelles* nombreux, ébractéés, grêles, longs d'un pouce, couverts de longs poils mous et étalés. *Fleurs* d'un blanc de perle, d'un pouce de diamètre. *Bractées* sous les fleurs, lancéolées, semblables aux sépales et aussi longues qu'eux. *Sépales* étroitement lancéolés longs d'un tiers de pouce. *Pétales* blancs, très obliquement obovés-cunéiformes prolongés d'un côté en une pointe obtuse ou aiguë. *Etamines* 15, à filaments rosés, connés en tube à la base. *Staminodes* loriformes. *Style* grêle, velu à la base. *Stigmates* filiformes (aigus-récurves). »

On ne saurait désirer rien de plus beau pour l'ornement d'une serre chaude.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand

A. Verschaffelt publ

VRIESEA GIGANTEA? *Gaudich.*

Brésil (Serre chaude.)

Planche 516 (double).

VRIESEA GIGANTEA? (1)

VRIESE GIGANTESQUE.

ÉTYM. Feu W. De Vriese, professeur de Botanique et ancien directeur du Jardin botanique d'Amsterdam, qui s'est illustré par de savants ouvrages physiologiques et systématiques.

Bromeliaceæ § Pitcairnieæ.

CHARACT. GENER. *Sepala* tria convoluta æqualia *petalis* apice revolutis breviora. *Squamæ* cuique petalo semiadnatæ indivisæ (*an semper adstantes?*). *Stamina* exserta (*vel etiam maxime exserta*) tria libera petalorum basi inserta, tria inter petala inserta iisque basi connata. *Antheræ* lineares planæ posticæ. *Ovarium* semiinferum conicum; *stigma* trilobum, *lobis* convolutis et sinuatis villosis (*v. sæpius glabris*) papillosis.

Folia *plana erecta*. Flores *distichi distantes;* bracteæ *magnæ canaliculatæ* (*adpressæ*) *coloratæ*.

Lindl. Bot. Reg. sub t 10. 1843.
(*Exceptis parenthesibus.*)

Vrisea (*Vriesia l*) Lindl. l. c. (non Hassk.) b. Gaudich. Voyage de la *Bonite*, t. 64-70, sine textu. (Quas descripsit Beer, ex Gaudich. figuris, *Bromel.* 91 et seq.) Hook. Bot. Mag. sub t. 4382. 4415. 5108. 5287. Ch. Lem. Flore d. S. et d. J. de l'Eur. V. t. 432 (*ex ic. Hookeri l*). *ibid.* VI. Misc. p. 162. *Tillandsiæ* spec. Bot. Mag. t. 2841. 3725. 4482. Bot. Cab. t. 771. — Vellozo, Fl. flumin. III. t. 128-131. 142 (?). Hook. Exot. Fl. t. 205. Jacq. Sel. Amer. t. 63. R. et P. Fl. per. et chil. t. 266. 267. etc. (*ex nostr. investig.*).

CHARACT. SPECIF. *V.* (Nobis adsunt solummodo documenta sicca et valde manca). *Panicula* maxime elata stricta glaberrima (ut tota planta) densissime ramosa myriantha; *bracteis* magnis margine integerrimis (ut bracteolæ foliaque) lanceolatis acuminatis, mox reflexis; *ramulis* valde flexuosis geniculato-articulatis numerosissimis multifloris erectis (ex specimine). *Floribus* magnis distichis in axillis bracteolarum solitariis sessilibus, inferioribus brevissime pedicellatis. *Segmentis floralibus externis* oblongo-lanceolatis apice acutatis sese invicem tubuloso-involventibus; *internis* triplo longioribus exsertis latioribus patulis ovalibus basi esquamatis (?); *staminibus* longissime exsertis æqualibus; *antheris* elongatis ad insertionem inflatis; *stylo* robustissimo angulato stamina superante, *stigmatis* divisionibus tribus patulis. Etc.

Acaulis; foliis *radicalibus numerosissimis latissime elongatis erectis breviter apice acuminatis et reflexis sese invicem arcte tubulatim involventibus integerrimis, sicque* caulem *quemdam humani femoris crassitudine 4-5-pedalem et amplius basi atropurpureum mentientibus.* Scapo *erecto robustissimo grandi-bracteato 9-12-pedalis et ultra;* panicula (*supra.... sola 26-28 poll. alta!*).

Vriesea gigantea (?) Gaudich. Voy. de la Bonite, t. 70 (*textu non publicato*). Beer, Bromel. 94. (Descriptio illius ex icone Gaudichaudiana!)

L'établissement A. Verschaffelt doit la possession de la plante, dont il va être question, à son honorable et zélé correspondant, M. Glaziou, directeur des jardins publics de Rio de Janeiro. Malheureusement tous les grands et beaux individus qu'il en avait envoyés d'abord, ayant souffert d'une longue traversée, périrent successivement : mais l'espèce, grâce aux graines provenant des mêmes envois, et aujourd'hui en excellent état de végétation, est

(1) Avis essentiel. Voir ci-après, 2e verso : *Explication de la planche.*

assurée désormais à nos collections. M. Glaziou, à son sujet, a bien voulu nous gratifier de l'intéressante notice que voici :

« Cette gigantesque et splendide Broméliacée croît sur les roches escarpées des régions froides de la chaîne des Orgues (*dos Orgaos!*), à une hauteur de 3,000 à 4,000 pieds. Elle fleurit en octobre, novembre et décembre. Sa hampe (*scape!*) est haute de 3 à 4 mètres, et a à sa base de 0,20 à 0,25 de circonférence. Elle donne naissance à soixante-dix ou cent ramilles, dont chacune portant de trente à quarante belles fleurs d'un blanc doré et très odorantes, le tout accompagné de bractées pourpres. »

Certes, une plante aussi grandiose, aussi éminemment, aussi extraordinairement ornementale, mériterait ici une bonne et exacte description; mais nous l'avons dit, nous n'en avons pu examiner qu'un exemplaire desséché, informe, très incomplet : feuilles, panicule fructifère (toutes les capsules brisées *ad grana extrahenda*) et un petit ramule floral entier, et.... *très sec*. Mais, quelque soit la pénurie des documents que nous avons (*sous les yeux en écrivant ceci!*), nous affirmons sur notre conscience et de botaniste et d'écrivain horticole, que l'éloge que nous venons de faire, sous le rapport de la beauté et de la majesté, d'une telle plante, n'est que juste, et rien moins qu'hyperbolique (1). Le dessin ci-contre, reproduction de celui que nous devons *à l'obligeance* de notre aimable correspondant portugais : dessin quelque peu naïvement exécuté, à Rio même, et représentant une *très jeune panicule*, n'appartient pas à l'espèce en question (Voir ci-après, 2e verso : *Explication de la planche*).

Quant à sa détermination générique, nous avons quelques instants hésité; c'était bien une *Vriesea;* mais laquelle? était-elle déjà connue! Ici le nom spécifique cité par les auteurs, d'une *V. gigantea* Gaudich., nous a frappé et aussitôt fait penser qu'elle pouvait être cette espèce, à nous dépeinte comme gigantesque, et dont nous ne pouvions juger que *de visu ad siccum*. A ce sujet, nous devons adresser publiquement nos sincères remercîments à notre savant confrère M. Duchartre, membre de l'Institut de France, etc., qui a eu la bonté d'aller *tout exprès* à la richissime bibliothèque botanique de M. Delessert, pour nous donner un calque de cette espèce, d'après le dessin de notre toujours cher et regretté ami Charles Gaudichaud (l. c. inséré dans son ouvrage *fort rare*), enlevé si prématurément à la Science, dont il eût été l'une des principales gloires modernes; mais :

Omnia debentur *Morti*, pauloque morati
Serius aut citius metam properamus ad unam;
Tendimus huc omnes, hæc est domus ultima.... (Ovid.).

(1) Or, les St-Thomas-amateurs peuvent au besoin, chez le rédacteur de l'*Illustration horticole*, vérifier ses assertions, *ex natura !*

Et bien que les écrivains aient surabondamment abusé des vers suivants de notre vieux et excellent Malherbe, nous ne pouvons pas ne pas les citer à notre tour, quoique des milliers de fois répétés, en cette occasion.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles;
On a beau la prier :
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois.

De murmurer contre elle et perdre patience,
Il est mal à propos;
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.

MALHERBE, *Consolations à M. Du Perrier*, 1599.

Il faut s'y résigner : *habent sua fata omnes!*

Quelques mots de détails compléteront la phrase spécifique écrite ci-dessus :

Par la notice que nous a communiquée M. Glaziou, le lecteur connaît la patrie de notre Broméliacée et les dimensions de son scape floral, lequel, comme cela a lieu le plus généralement chez les plantes de cette famille, s'élève du centre; et il est hors de doute qu'il en est de même chez celle qui nous occupe.

Toutes les parties en paraissent entièrement glabres.

Les feuilles, très nombreuses, très larges, oblongues, brièvement acuminées et récurves au sommet, s'enveloppent étroitement les unes les autres en une sorte de tube robuste, simulant un caudex, haut d'un mètre, un mètre et demi et au-delà, atteignant souvent la grosseur de la cuisse, et d'un rouge violacé à la base. Du centre s'élève le scape dressé, robuste, revêtu de grandes feuilles foliaires, ou bractées, rapprochées, ovales, acuminées, bientôt récurves, et terminé par une panicule extrêmement ramifiée, ne mesurant pas moins de 0,60-70 de longueur sur 0,40-45 de diamètre. M. Glaziou nous en a dit la composition. Ajoutons que chaque ramule est fortement zigzagué. Les bractéoles et les bractées sont pourpres comme le rhachis principal.

L'état de dessication du ramule floral, que nous avons pu examiner, malgré vingt-quatre heures de macération, ne nous a pas permis d'en faire un examen satisfesant au point de vue botanique. Les fleurs, selon leur disposition sur les ramules, sont ou sessiles ou très brièvement pédicellées (celles de la base). Les segments externes sont enroulés, enveloppant étroitement les internes, égaux, subaigus au sommet, non réfléchis, longs de 0,04 sur 0,01 $^1/_2$ de large. L in-

ternes, deux fois et demie plus longs, plus larges, étalés, sont très exserts, conformes; nous n'avons pu remarquer à leur base interne les squames qu'ils portent ordinairement chez la plupart des espèces de la famille (*Dessicationis extremæ causa?*). L'espèce en est sans doute dépourvue. Les filaments staminaux, filiformes, sont très exserts, égaux, et se terminent par de longues anthères, un peu dilatées à leur point d'insertion. Le style, encore plus long qu'eux, est robuste, anguleux (trigone?); et le stigmate en est à trois divisions filiformes, étalées. Capsule (*ex sicco*) acuminée, longue de 0,04 $^1/_2$ (1).

Une fleur, mesurée exactement, n'a pas moins de 0,12 de l'extrême base au sommet du stigmate. Ici se présente une observation importante au sujet de l'identité spécifique de notre plante; ce n'est pas sans quelques doutes que nous la rapportons à la *V. gigantea* Gaudich. Si nous nous fions à la figure donnée par l'auteur, ou plutôt au calque dont nous avons parlé, les fleurs en paraissent beaucoup plus courtes; les étamines ne dépasseraient pas la gorge du tube : *différence qui serait capitale*, si le dessin de Gaudichaud est exact. Quoi qu'il en soit, nous avons accepté sa détermination pour ne pas créer un nouveau nom dans la nomenclature, et il résulte de tout ceci, que l'apologie de l'espèce, faite par M. Glaziou et nous, ne paraît avoir rien d'exagéré, et que c'est là une admirable acquisition pour nos collections de serre chaude. Elle rappèle, par le grandiose des formes, les superbes *Puya* décrits par Rœmer et Schultes (*Syst. Veg.* VII. p. 1233), et entr'autres le *Puya grandiflora* de W. Hooker (*Bot. Mag.* t. 5234. March, 1861). Fleurs à peu près de la même grandeur; mais chez cette dernière, il y a un caudex ligneux, élevé, garni de feuilles seulement apicales et fort épineuses.

(Disponible dès maintenant en jolis individus, dans l'établissement A. Verschaffelt.)

Explication de la planche.

Notre planche 516 représente, au moment de son évolution première, une jeune panicule d'une autre espèce, mais très voisine de la première, la *Vriesea Glaziouana* Nob., plante digne de figurer à côté de celle-ci, mais ayant des proportions de moitié moindres (Glaziou). Nous en traiterons, avec commentaires, dans notre prochain numéro (*juin* 1867).

La *figure noire* (1), qui accompagne la panicule, est un petit *fragment* (sec) fleuri de celle de la *V. gigantea*, et de grandeur naturelle. C'est d'après lui que nous avons décrit ci-dessus les fleurs. La *figure* 2 est une des trois valves de la capsule montrant les graines, dont 2 *bis* offre la forme en aigrette des funicules (graines PROPREMENT DITES, non développées encore).

(1) (Sera décrite dans les Miscellanées du numéro suivant, et en même temps que la *Vriesea Glaziouana*).

Imp. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

PELARGONIUM LADY-CULLUM.

Semis-Angleterre-(Serre froide).

PELARGONIUM ZONALE, VAR. LADY COLLUM.

(Geranium de Lady Collum.)

ÉTYM. Voir ci-dessus, T° IX, Pl. 315.

GERANIACEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Genuinæ speciei, occasione data, exponentur.

Pelargonium zonale, var. Nostra tab. 517.

(Geranium Lady Collum, HORTUL. ANGL.).

De plus fort en plus court, tout comme Nicolet! Sans doute, plus d'un de nos lecteurs se rappèleront ce dicton vulgaire et les causes qui l'ont fait naître (1); et si nous le répétons ici, c'est qu'il exprime parfaitement notre pensée au sujet de la plante dont il s'agit. Ainsi, si on jète un regard rétrospectif sur toutes les belles variétés de *Pelargonium zonale*, au feuillage plus ou moins brillamment panaché, qui ont paru depuis quelques années dans le commerce, et parmi lesquelles brillait au premier rang *P. Mistriss Pollock*, on conviendra avec nous, que la citation populaire, énoncée ci-dessus, est parfaitement justifiée, surtout en jetant un simple coup-d'œil sur la figure exacte de la nouvelle venue, au sujet de laquelle, tant sont vifs les quatre coloris divers de ses feuilles, on peut dire aussi : *nec plus ultra!* Sera-t-il possible de produire mieux? Que devient à côté l'étoile pâlie de *Mistriss Pollock?*

C'est un gain obtenu de semis par MM. Henderson et fils, horticulteurs, à Londres, de qui notre éditeur a acheté une partie de l'édition, en faveur de ses clients, à qui il en cèdera des individus aux mêmes prix que ces messieurs.

On sait quel immense parti on a, pour la décoration de nos jardins à l'air libre, tiré récemment de toutes les variétés de *Pelargonium zonale* (ou autres), soit isolées, ou mieux en massifs! Rappelons qu'aussitôt que les gelées deviennent imminentes, il faut relever *les pieds* de la pleine terre, les rabattre presque jusqu'au vieux bois (branches et racines) et les abriter, soit en serre froide, soit sous châssis ou en orangerie. La moindre gelée les tuerait infailliblement.

(1) Voir DULAURE, *Histoire de Paris*, T° VI, p. 203. Edition Furne, Paris, 1837.

Planche 518.

CAMELLIA ANGELO COCCHI.

ÉTYM. V. ci-dessus, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. } Cum de hybridis varietatibusque spuriis nobis tractare
CHARACT. SPECIF. } contigerit, non explanamus.

Camellia Angelo Cocchi, HORTUL. ITAL. Nostra tabula 518.

Nous avons épuisé toutes les formules élogieuses au sujet d'un genre de plantes aussi recherchées, aussi éminemment populaires que le sont les Camellias, dont tant de variétés, plus belles les unes que les autres, ont été figurées et décrites, tant dans la *Nouvelle Iconographie des Camellias*, publiée par M. Ambr. Verschaffelt (12 vol. petit in-4°), que dans l'*Illustration horticole* (1).

Comme son nom l'indique, celle-ci est d'origine italienne, et dès qu'elle sera connue parmi les amateurs, grâce à la belle figure ci-contre, elle sera recherchée et multipliée à l'envi.

Par la disposition de ses pétales, elle appartient à la catégorie des *Perfections*, mais avec une certaine tendance à celle des *Pæoniformes ;* ces mêmes pétales sont grands, orbiculaires, à la fois lobulés et denticulés aux bords, fait presque exceptionnel jusqu'ici, que nous sachions du moins. Le fond est d'un blanc légèrement rosé, panaché çà et là de larges stries, ou même de macules d'un pourpre cocciné.

Expérimentée depuis deux ou trois ans, sous le rapport *de la constance*, elle est disponible dès ce moment, chez M. A. Verschaflelt.

Il ne nous faut pas omettre de mentionner la forme remarquable de ses feuilles allongées et acuminées.

(1) .... 576 planches, magnifiquement coloriées, et autant de folios de texte, Gand, 1849-1860, chez l'éditeur.

Les années 1856, 1857, 1858, 1859, 1860 sont disponibles (*à très bon compte*) ; les précédentes sont entièrement épuisées ; et les dernières, du reste, contiennent les plus méritantes variétés modernes.

MISCELLANÉES.

Un mot encore sur le SACCOLABIUM GIGANTEUM.

En traitant ci-dessus (Miscell. p. 30) de cette magnifique plante, d'après la figure et la description qu'on en a données, nous avons omis un intéressant détail, qui a, sans doute, échappé à l'auteur lui-même, *l'odeur des fleurs*. A ce sujet, M. J. A. Barral, rédacteur-en-chef du nouvel et excellent recueil, intitulé : *Revue de l'Horticulture*, rapporte (T° I, 313), d'après le *Journal of Horticulture :* « Les fleurs (du *S. giganteum*) ont un parfum plus délicat et plus agréable que celui du *Saccolabium violaceum*, et conservent leur éclat et leur beauté pendant plus de trois mois. La culture de cette plante demande, paraît-il, une grande persévérance ; car la grandeur et la vivacité du coloris des pétales seraient uniquement subordonnées aux proportions de la plante. »

Peint d'après nature par Mlle Verschaffelt.

Chromolith. de L. Sacré et Cie, à Gand.

CAMELLIA ANGELO COCCHI.

Semis-Italie — Serre froide.

Les baies de l'AUCUBA sont-elles décidément vénéneuses?

Dans nos Miscellanées, p. 29, ci-dessus, nous avons reproduit (et cru devoir le faire), l'article d'un amateur anglais, qui prétendait qu'un des deux Rouges-Gorges, qu'il conservait dans sa grande serre froide, ou conservatoire, était mort de l'*ingestion* vénéneuse des baies de l'*Aucuba*, et avançait que l'autopsie avait démontré le fait. Nous ne le rapportions qu'avec doute; et voici qui l'infirme, plutôt qu'il ne l'affirme. Un autre amateur écrit ce qui suit au *Gardener's Chronicle*.

« Le Rouge-Gorge de M. Chater doit, selon moi, être mort par une toute autre cause que celle d'un empoisonnement par les baies de l'*Aucuba*. J'ai remarqué que ces oiseaux sont si excessivement avides de ces fruits, qu'ils pénêtrent dans une serre où jamais auparavant je n'avais été troublé par aucun oiseau, et qu'ils les emportaient au moindre signe d'alarme, pour revenir dans un moment propice. Je crains qu'il soit démontré que les oiseaux ont en général un goût spécial pour ces baies, et que ce goût ne cause un dommage considérable à la beauté des *Aucuba* en fruits. »

Le Rouge-Gorge en question ne serait-il pas plutôt mort *d'indigestion?* Nous le pensons. Toutefois, il serait intéressant que des expériences fussent faites, et faites avec soin, pour s'assurer si, oui ou non, ces jolies baies sont vénéneuses.

FOUGÈRES ARBORESCENTES DE L'AUSTRALIE.

Nous avons ci-dessus, page 23 de nos Miscellanées, reproduit sous ce titre un article, qui n'a pas été lu sans intérêt, nous le pensons, par nos lecteurs ptéridophiles. Le même auteur y a ajouté, peu de temps après, quelques observations assez importantes et qu'il est nécessaire de citer pour compléter sa première notice (*Traduction libre*).

« Je dois amender mes premières notes sur les Fougères australiennes, en raison des informations ultérieures qui viennent de me parvenir. En consultant ces notes, on verra que, d'accord avec J. G. B. (?), j'ai considéré les *Alsophila excelsa* et *Cooperi* comme étant une seule et même espèce. On remarquera en outre que j'ai mentionné un grand et fort individu de la collection de Glasnevin, où il avait été envoyé sous le nom d'*Alsophila species nova*, que j'ai regardé comme très distinct des autres espèces citées, soit par J. G. B., soit par moi-même, mais au sujet de laquelle je ne savais en écrivant rien d'historique.

» Désireux d'obtenir autant d'informations que possible sur cette plante, je priai M. Moore, à Sydney, de me les fournir aussi com-

plètes qu'il le pourrait, et voici sa réponse : «« La Fougère en arbre, ressemblant à l'*Alsophila excelsa*, que je vous ai envoyée comme espèce nouvelle, est indigène ici et a été nommée *A. Cooperi*, par feu W. Hooker, pour complimenter sir Daniel Cooper, qui en apporta en Angleterre quelques beaux individus, qu'il offrit au Jardin de Kew. »»

» Dans cette occurrence, je ne doute plus que les *A. excelsa* et *Cooperi* soient spécifiquement distinctes.

» Il est fort difficile de se former une opinion critique sur beaucoup de Fougères en arbre, lorsqu'on en juge seulement d'après de jeunes spécimens, ou d'après de fragments de frondes des adultes. Il est nécessaire de ne consulter que des individus bien développés, avant de prononcer sur leur identité; et comme les deux Fougères en question existent maintenant à Glasnevin, et ayant chacune un stipe de cinq pieds au moins de hauteur, bien cicatrisé par la chute des anciennes feuilles, il n'y a plus aucune difficulté pour les distinguer. L'un des caractères distinctifs consistera dans les écailles, si abondantes sur les rhachis. Dans l'*A. excelsa*, elles ont presque deux fois la longueur de celles de l'*A. Cooperi*, d'un fauve pâle, presque translucides sous le microscope et à bords ciliés, et enfin promptement caduques; tandis que dans l'*A. Cooperi* elles sont falciformes, d'un brun sombre, de consistance plus épaisse, à bords fortement denticulés, mais pas assez pour être dites *ciliées*. De plus, elles sont persistantes.

» Enfin, les pennes du second sont plus longues, les pennules plus larges; la plante est plus molle; et je pense que les différences dans les sores de deux espèces fourniront encore de bons caractères de distinction. D. M. » (*Gard. Chron.* December 1866.)

En reproduisant cette seconde notice, nous croyons qu'elle intéressera le lecteur, en raison de l'importance du rôle que jouent désormais les Fougères dans nos collections.

Des SARRACENIA.

Dans le Tome II de cet ouvrage, nous avons publié, en l'accompagnant d'une belle planche, exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt, un travail à peu près complet, critique et raisonné sur ces curieuses plantes, à l'occasion de la *Sarracenia flava* L., sur *leurs ascidies, leur mode de fécondation, leur culture*, etc. En raison de l'importance, que nous semble mériter cette notice, nous prions nos lecteurs de vouloir bien la consulter, en les assurant, Botanistes ou Horticulteurs, qu'ils y trouveront quelque intérêt. Or, nous lisions dernièrement, dans le *Gardener's Chronicle* (sans signature), sur les espèces de ce genre un article, qui nous a semblé devoir être porté à leur connaissance, et nous croyons qu'ils nous en sauront gré.

« Les plantes à *feuilles vasiformes* (en anglais *Pitcher-plants*, plantes à cruches) sont si intéressantes dans leur organisation, si frappantes d'aspect, qu'elles attirent l'attention tant du botaniste que de l'horticulteur. Il est à peine nécessaire de rappeler au lecteur, que sous le nom commun de *Pitcher-plants*, on comprend plusieurs groupes très distincts de plantes, et que quelquefois les *choux*, les *laitues* et autres plantes peuvent, par exception, recevoir cette appellation, parce que, à l'occasion, elles produisent des *pitchers* (1) quelquefois; la *cruche* (ou *vase!*) est formée par le simple enroulement et la réunion des bords de la feuille, ou, dans d'autres cas, par la dilatation du pétiole en un tube en forme d'entonnoir ou de corne.

» Le nord de l'Amérique nous fournit de remarquables espèces de ces *Sarracenia*, genre qui, avec le *Darlingtonia* de la Californie, et l'*Heliamphora* des Guianes, qui lui sont étroitement alliés, constituent un groupe naturel très caractérisé, exclusivement propre au continent américain (2). La *Sarracenia purpurea*, par exemple, qui du Canada s'avance jusque dans la Floride, démontre sa faculté de pouvoir exister dans un très vaste habitat et sous des conditions climatologiques différentes. Le *quartier général* du genre, toutefois, semble propre aux états du Sud de la grande République transatlantique. Les fleurs des *Sarracenia* sont remarquables par leurs larges stigmates pétaliformes, disposés en ombrelle, qui cachent les étamines, et rappèlent beaucoup par là la façon dont ces organes dans les *Iris*, sont recouverts par les styles pétaloïdes; mais ces grandes dimensions du stigmate n'existent que dans le *Sarracenia*; on ne les observe pas dans l'*Heliamphora*; mais le *Darlingtonia* est intermédiaire entre eux, par son stigmate légèrement quinquélobé.

» La structure de ces *cruches* (ascidies), à en juger par celle de la *S. purpurea*, peut très bien être décrite ainsi : il y a un double épiderme, l'un interne, l'autre externe, consistant en cellules à contours ondulés, et traversés sur les deux faces par des pores ou stomates; de l'épiderme interne, celui qui forme la doublure des cruches, se projètent de nombreux poils grossiers, coniques, dirigés vers le bas, comme pour empêcher de s'échapper les insectes, qu'attire le liquide contenu dans les cruches, quoiqu'il soit difficile de s'expliquer quel bénéfice peut en retirer la plante, servant ainsi de piége à ces bestioles. Le tissu cellulaire des dites cruches est lâche et spongieux, pénétré par des *canaux creux* et des *cellules* à parois

---

(1) Nous devons avouer n'avoir jamais été témoin d'un tel fait, ni *même entendu parler* (RÉDACT.).

(2) Le *Cephalotus* (*Ceph. follicularis* LABILL., Nov.-Holl. II. 7. t. 145, *necnon mala*), genre australien, présente aussi cette conformation foliaire en ascidies. — CH. LEM. in *Flore d. Serr. et d. Jard.*, III. Pl. 290, *optima!* article à consulter (RÉDACT.).

épaisses et ligneuses (1), mais destitué, autant que j'ai pu en juger de véritables vaisseaux spiraux.

» La structure de la tige est décidément exogène, fait de quelque importance au point de vue botanique, après le doute, encore assez récent, de savoir si ces plantes sont oui ou non véritablement exogènes. Or, depuis, on a pu observer la germination de plusieurs espèces, et voir leurs longs cotylédons linéaires; mais les plantes issues de semis ne paraissent pas communes, et sont inconnues en Angleterre.

» On a souvent aussi agité la question de savoir si le liquide (*water!*) trouvé dans les cruches était sécrété par ces organes, ou provenait d'une cause extérieure. Il est de fait que dans quelques espèces on peut apercevoir des gouttes d'eau à travers le tube transparent, tandis que l'orifice en reste fermé par l'opercule (2).

» Les différentes espèces de *Sarracenia* se distinguent les unes des autres par la forme et l'arrangement de leurs cruches, les dimensions et le coloris de leurs fleurs; ces dernières probablement de plus d'importance sous ce rapport. Ainsi, par exemple, les ascidies (*pitchers!*) de la *Sarracenia flava* varient beaucoup de volume et de forme, et sont quelquefois à peine différentes de celles de certaines variétés de la *S. Drummondii;* mais la première, comme son nom l'indique, a des fleurs jaunes, tandis que celles de la seconde sont pourpres.

» La *S. psittacina*, ou *S. à bec de perroquet*, est nouvelle pour les collections (3), n'ayant été que récemment introduite en Angleterre;

---

(1) ***Permeated by pitted ducts and thickwalled woodcells.***

(2) Jamais, *que nous sachions*, cet opercule ou couvercle ne clot hermétiquement l'ascidie, et reste *toujours* plus ou moins béant; souvent même *il reste dressé.* Ainsi, le fait avancé par l'auteur de l'eau qui proviendrait des vaisseaux du double épiderme de ces organes, ne nous paraît nullement prouvé. Pourquoi n'en serait-il pas dans ces plantes, à l'égard de l'eau qui y est contenue, comme chez les *Nepenthes*, où certainement elle est causée par des eaux pluviales, ou même, à l'état de culture, par des eaux d'arrosement sous forme de pluies, plutôt que par une distillation interne, opérée par les tissus épidermiques. Voir à ce sujet notre dissertation, *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe,* à l'occasion de l'admirable *Nepenthes Rafflesiana* Jack, T^e III, 213-214 (avril 1847).

(3) Mais dès longtemps connue en Botanique. En effet, le genre a été fondé par Tournefort (*Instit.* t. 476), en 1700, et adopté depuis par Linné. Les *S. purpurea, flava, variolaris* et *psittacina* sont déterminées, depuis bien longtemps déjà, en botanique; les deux premières ont été figurées par Plukenet (*Almath.* t. 376. fig. 5. 6), et toutes décrites (les deux dernières déterminées par l'auteur cité ci-dessous) par Michaux (*Fl. bor. amer.* I. 310).

Voici encore un flagrant exemple du stupide mode d'altérer botaniquement les noms patronymiques; ainsi, tout d'abord on écrit *Saracenia* ou *Sarracenia,* et ce genre a été dédié par Tournefort à Sarrasin, ou Sarrazin, médecin français, établi au Canada, au temps où cette belle colonie, fondée par les Français et qui leur appartenait, mais depuis..... Ici notre plume s'arrête; nous ne pouvons être historien! et là *gît une honte....* royale!!! Or, pourquoi n'a-t-on pas écrit, ou corrigé depuis, *Sarracenia* en *Sarrasinia? O nomenclature botanique!!!*

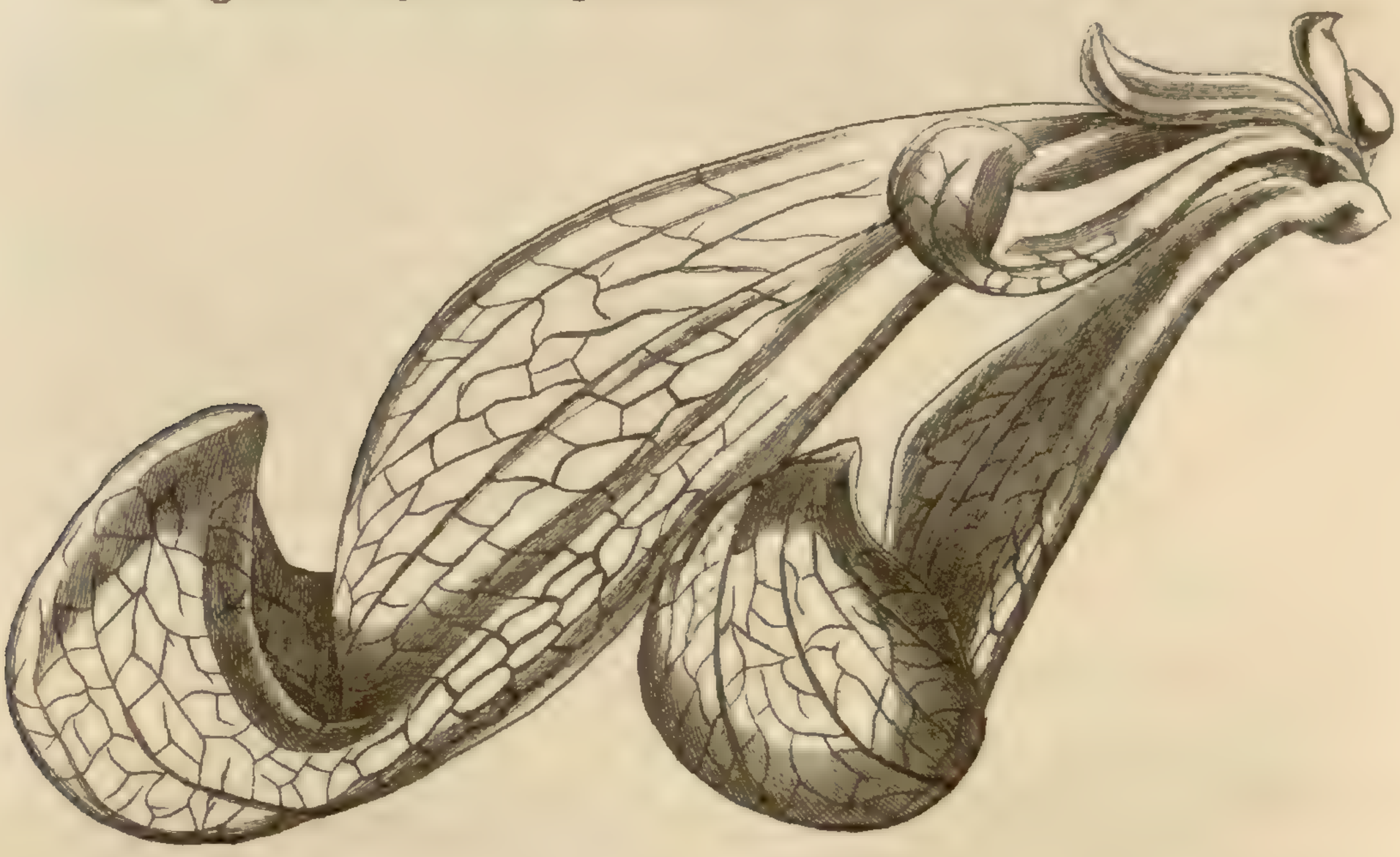
. . . . . Turpisque relatu *Fabula!* (Claud).

et la vignette ci-jointe a été exécutée d'après un individu appartenant à l'établissement de MM. Veitch. Dans les jardins de ces Messieurs sont deux variétés de la *S. purpurea*, l'une entièrement verte, l'autre avec des cruches d'un riche pourpre. Là encore se remarquent aussi plusieurs formes de la *S. flava*. Il ne nous semble pas nécessaire de relater ici la synonymie des noms généralement adoptés, et ceux qui seraient désireux de les connaître peuvent consulter la *Flora of North-America* de Torrey and Grey (I. 59), laquelle contient la monographie de ces plantes par Croom.

» Toutes les espèces de *Sarracenia* se trouvent maintenant, croyons-nous, en Angleterre, et il est peut-être utile pour nos lecteurs d'en donner ici la liste suivante, qui leur en facilitera la distinction.

1.	Cruches (*ascidies !*) dressées.	2.
	— étalées horizontalement	*S. psittacina.*
2.	Cruches renflées au milieu.	*S. purpurea.*
	— en trompette	3.
3.	Opercules des cruches dressés.	4.
	— penchés sur l'orifice du tube	*S. variolaris.*
4.	Cruches maculées à l'extrêmité supérieure	*S. Drummondii.*
	— non maculées	5.
5.	Fleurs jaunes	*S. flava.*
	— pourpres	*S. rubra.*

» La vignette ci-jointe représente les ascidies de la *S. psittacina*;



nous la copions d'après celle donnée par le *Gardener's Chronicle* (décemb. 22. 1866).

» On nous apprend qu'elle aurait été introduite en Europe par les soins du consul Schiller, de Hambourg. On la distingue prompte-

ment à ses ascidies comparativement petites, étalées horizontalement, élégamment veinées, ainsi que par son opercule, en forme de bec de perroquet, et courbé de manière à ne présenter qu'une petite ouverture presque circulaire. Elle est d'un rouge-pourpre, maculé de blanc, comme dans la *S. variolaris*. Les fleurs, observées seulement en herbier, sont à peu près du volume de celles de la *S. purpurea* et d'un rouge-sang sombre. Croît dans la Floride, la Géorgie, etc. (M. T. M. *ibidem*, january, 12. 1867). »

Le KERRIA JAPONICA TÉTRAPÉTALE!

Si le fait est exact, et nous en doutons fort, ce serait une curieuse anomalie, sinon une monstruosité, à enregistrer dans l'Histoire des plantes. Un dessin colorié représente dans le *Floral Magazine* (juin 1866, N° 74, Pl. 296, dessin reproduit dans la *Belgique horticole*) un *Kerria japonica*, à feuilles panachées de blanc (*chlorose*), dont les fleurs (dix dans le spécimen) sont toutes *tétrapétales*, au lieu d'être, comme dans l'état normal, *pentapétales;* nous ne saurions croire à l'absence du cinquième pétale ; et si nous en jugeons par la forme donnée à ces quatre pétales, nous présumons qu'il y a une faute grave d'observation de la part du peintre. Or, dans le *Kerria japonica*, les cinq pétales sont *oblongs* et *obtus* (OMNES AUCTORES et SWEET, *Brit. Fl.-Gard.* II. t. 337. *icone optima*), mais non *orbiculaires*, comme on les voit dans le dessin anglais; de plus, là, les feuilles ne ressemblent nullement à celles de la plante en question. Notre estimable confrère, M. Dombrain, rédacteur du *Floral Magazine*, devrait bien *chaque fois* contrôler *sévèrement* les dessins de ce recueil.

Nous n'avons eu connaissance de ceci que par l'*aquarelle* reproduite du dit *K. japonica*, TÉTRAPÉTALE! dans la *Belgique horticole*.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Siphocampylus Humboldtianus (1). *Lobeliaceæ.*

De Candolle, qui (d'après PRESL.) a déterminé et décrit cette plante; M. Hooker, qui la décrit à son tour et nous en donne une

(1) *S.* suffruticosus, *ramulis* patenti-subvillosis; *foliis* alternis petiolatis subcoriaceis ovato-lanceolatis ovatisve acuminatis calloso-denticulatis superne glaberrimis subtus sparse pilosis; *venis* inconspicuis; *pedicellis* petiolo æquilongis; *calycis* glabri *tubo* turbinato; *dentibus* brevibus triangularibus; *corolla* fere bipollicari (0,05 1/2) (*longe tubulosa lateraliter compressa integerrima dorso arcuata; parte basilari bre-*

belle figure (l. i. c.), ne nous apprennent à son sujet aucune des particularités historiques qui doivent s'y rapporter. Le nom spécifique démontre qu'elle aurait été trouvée par Humboldt et Bonpland, dans le Pérou, et qu'elle a été dédiée avec justice à l'illustre savant naturaliste prussien; mais qui en est l'introducteur, et à quelle époque a-t-elle été apportée ou envoyée en Europe? Nous ne savons! C'est une fort élégante plante, dont M. Hooker, fils, doit la communication à M. W. Bull, horticulteur, à Chelsea, qui la lui a envoyée en fleurs.

L'auteur anglais fait observer, que sur plus de cinquante espèces de *Siphocampylus*, une douzaine à peine ont été introduites dans les jardins européens; nous nous associons très volontiers à ce regret, et disons que parmi toutes ces espèces, bien peu justifieraient les dédains des amateurs. Quelques-unes sont grimpantes ou plutôt sarmenteuses; la généralité est dressée, et consiste en petits arbrisseaux, etc., et croît dans les andes du Pérou, du Chili, de la Bolivie, où elles s'avancent dans les régions les plus froides. Dans nos collections, l'abri d'une serre froide leur suffit en hiver.

Celle dont il s'agit atteint ou dépasse à peine un mètre de hauteur, et forme un *arbuste* dressé, qui se ramifie dès la base; *tige* et *branches* violacées, grêles, flexueuses. *Feuilles* alternes, ovées ou ovées-lancéolées, acuminées, cunéiformes ou arrondies à la base; irrégulièrement dentées aux bords, et finement denticulées entre les plus grandes dents (*ex figura!*), glabres et d'un vert sombre en dessus, plus pâle et poilues en dessous. *Nervures* obsolètes. *Pétioles* robustes, longs d'environ 0,02, canaliculés en dessus, un peu renflés en dessous à la base. *Pédicelles* un peu plus longs qu'iceux ou égaux, *fleurs* grandes (0,05 1/2 de long sur 0,010-12 de large au limbe), d'un rouge-minium, jaunes à la gorge, teinte qui reparaît en dessous près du limbe. Tube comprimé latéralement, arqué en dessus, assez étroitement contracté à la base, qui elle-même se dilate légèrement au-dessus du calyce, lequel est fort petit, etc.

Synadenium Grantii (1). *Euphorbiaceæ.*

Nous ne saurions vanter la plante dont il s'agit, quant à la beauté

---

viter constricta ad calycem paulo dilatata cylindracea sexcostata); *limbi* brevis laciniis patulis triangulari-lanceolatis, una deflexa. J. D. Hook. (*Except. phras. parenth. italica, quæ reficienda esset.*)

Siphocampylus Humboldtianus DC. Prodr. VII. 398. Bot. Mag. t. 5631. March, 1867.

— *fulgens* The Flor. Mag. t. 313. André, Rev. de l'Hort. I. 10 avril 1867. *c. icone bona nigra.*

Lobelia Humboldtiana Presl. Prodr. Lobel. 33.

(1) *S. frutex* erectus ramosus glaberrimus, *ramis* crassis teretibus; *foliis* obovato-spathulatis obtusis in *petiolum* brevem attenuatis, floralibus parvis (*minimis! fere*

et à l'effet décoratif de ses fleurs, mais sa tige et ses branches succulentes, ses belles feuilles, sa curieuse inflorescence dichotome, l'élégance de son facies, enfin, lui méritent une place dans toute collection d'un amateur *de bon goût*. Ce ne sont pas *toujours*, en effet, les plantes à grandes et splendides fleurs qui méritent d'attirer l'attention, mais aussi le port, la distinction relative de celles qui sont privées de l'avantage de plaire de prime abord et d'éblouir les yeux.

Le genre *Synadenium* a été fondé par notre savant confrère M. Boissier, l'un de nos plus illustres botanistes contemporains (V. DC. Prodr. T° XIV. pars 1, 187. add. 1253. 1269), et ne contient qu'un très petit nombre d'espèces (deux!), insignifiantes sous le rapport ornemental, sauf celle dont il s'agit, qui forme la troisième, et dont le port et le feuillage lui méritent une petite place dans une serre chaude ordinaire.

Découverte pendant l'aventureuse expédition des capitaines Speke et Grant, aux sources du Nil, elle se trouva dans l'excellente collection de plantes, recueillies par le dernier, et qui jetèrent une grande lumière sur la botanique de l'Afrique centrale. Le docteur Thompson, en examinant pour les déterminer les dites plantes, trouva parmi elles un fragment d'une Euphorbiacée succulente, laquelle, ayant conservé encore sa vitalité, fut placée sur une couche tiède; et qui, bientôt plantée, s'est développée depuis en un très remarquable arbrisseau, haut maintenant de plus de sept pieds (1). Celui dont nous parlons, que M. Hooker, fils, a observé en fleurs dans les serres de Kew, a été reconnu comme appartenant au genre *Synadenium*.

Le capitaine Grant, à qui il est dédié, l'a trouvé, en février 1862, *et là seulement*, près de certains villages, par le 3° 15' de latitude N.

---

obsoletis) adpressis tomentosis involucro æquilongis apice rotundatis (*inflorescentia caulinaria dichotoma erecta*), *involucri* pulvinati annularis integerrimi tomentosi *lobis* margini interiori pulvini insertis erectis late oblongis gibbis apice dentatis; *calyculis musculis* sub-5-lobis, *lobis* augustis ciliatis. Hook. l. i. c. (*Except. parenth. ital.*)

Synadenium Grantii J. D. Hook. Bot. Mag t. 5633. March, 1867.

(1) Ce curieux fait n'est pas nouveau, mais devrait attirer l'attention et des botanistes et des horticulteurs, qui, quelquefois, mettraient ainsi la main sur maintes excellentes plantes, perdues à jamais peut-être sans cela. Nous même nous avons vu *ressusciter* ainsi, par feu Neumann, une gracieuse petite plante, voisine des *Stapeliæ* (Voir notre *Horticulteur universel,* V, p. 99, avec une belle figure), la *Boucerosia Decaisneana*, Asclépiadée, déterminée et dédiée par nous à M. Decaisne, auteur de la savante *Révision des Asclépiadacées,* DC. Prodr. VIII. De son côté, et antérieurement à ce fait, Turpin, ayant découvert dans un herbier un individu d'*Ornithogalum thyrsoides* Willd., du Cap, dont les feuilles présentaient une foule de bulbilles, eut l'idée d'en extraire quelques-uns, qui, plantés et cultivés soigneusement, reproduisirent parfaitement la plante-mère. Nous pourrions ajouter d'autres faits du même genre.

Il a fleuri à Kew, en novembre 1866. On voit par là combien est rapide la croissance de cette plante. Voici la description qu'en donne M. Hooker :

« *Arbrisseau* dressé, de six à dix pieds de haut, à *tige* robuste, cylindrique, verte, à *branches* peu nombreuses, très épaisses (succulentes!), dressées, à *ramules* colonnaires plus grosses que le pouce. *Feuilles* éparses, obovées-spathulées, obtuses, subsucculentes, tout-à-fait entières, longues de trois à quatre pouces, d'un vert foncé en dessus, pâle en dessous. *Cymes* axillaires, corymbeuses, de six à huit pouces de hauteur, parcimonieusement dichotomes, vertes. *Pédicelles* rougeâtres. *Feuilles florales* ou *bractées* appliquées, obtuses, tomenteuses, vertes. *Involucre* d'un 1/4 de pouce en diamètre, consistant en un coussinet annulaire, tomenteux, rouge-pourpre, dont le bord intérieur est découpé en cinq écailles largement oblongues, pubescentes, dressées, denticulées. *Etamines* en cymes, séparées des pistils (Sic! *on separate cymes from the pistils*), au nombre de vingt à trente; à *anthères* pourpres, et munies de calycule à la base de leurs pédicelles. *Style* vert, à *stigmates* bifides, récurves.

Tinnea æthiopica (1). *Lamiaceæ* § *Stachydeæ*.

Le curieux genre *Tinnea* ne contient que l'espèce dont nous allons parler; et sa diagnose générique, que nous empruntons au *Botanical Magazine*, l. c., en donnera au lecteur une suffisante idée.

C'est une plante extrêmement intéressante, en raison de la conformation de ses fleurs et de leur coloris peu ordinaire. M. Hooker, fils, en relate au long l'histoire, et nous l'en félicitons sincèrement, car trop souvent malheureusement les auteurs systématiques se dispensent de ce devoir, d'une importance suprême cependant pour l'histoire du Règne végétal. Nous félicitons les deux auteurs de ne pas avoir *altéré* (ce qui, hélas! est le *péché ordinaire* de trop de botanistes-nomenclateurs) le nom patronymique *Tinnea* en *Tinnæa*, ni *Tinnia!*

---

(1) *T. Calycis* bilabiati *tubus* subenervis ventricosus verticaliter depressus, *labiis* planis subæqualibus integerrimis semiorbicularibus. *Corollæ tubus* brevis rectus latiusculus cylindricus; *limbi* verticaliter depressi bilabiati *labio superiore* abbreviato bilobo, *inferiore* porrecto trilobo, *lobis lateralibus* parvis rotundatis *intermedio* multo majore suborbiculari emarginato. *Stamina 4*, *filamentis* basi barbellatis; *antheræ* inclusæ parvæ reniformes filamento oblique adnatæ. *Stylus* gracilis, *stigmate* inæqualiter bifido. *Fructus....?*

Frutex *erectus ramosus*, ramis *teretibus cano-pubescentibus*; foliis *parvis petiolatis ovato v. ovoideo-lanceolatis acutis v. subobtusis integerrimis*; verticillastris *axillaribus pauciflоris pedunculatis*; floribus *odoris majusculis pedicellatis*; calyce *viridi*; corolla *fusco-purpurea*. Kotschy? l. i. c.

Tinnea æthiopica Kotschy, *Plantæ Tinneanæ*, ined. cum tabula. Hook. f. Bot. Mag. t. 5657. April, 1867.

« L'un des plus importants résultats scientifiques des dernières et courageuses explorations dans l'Afrique centrale, dit M. Hooker, fils, a été un grand accroissement de nos connaissances sur sa Flore auparavant peu connue; et cet avantage nous le devons presque exclusivement à trois personnages : au Dr Kirk, pendant l'exploiration de Livingstone, sur les rives du Zambesi et du Shire, des lacs Shirwa et Nyassa; au capitaine Grant, lors de l'aventureux voyage du capitaine Speke, et le sien propre aux sources du Nil; enfin, à Mademoiselle Tinne et à M. (*Her!*) Heuglin, pendant leur désastreux voyage du Nil. Fait assez curieux, c'est que la plante dont il s'agit ait été trouvée dans ces trois expéditions, et je ne sais à qui revient le mérite de sa première découverte; toutefois, nous devons à Mlle Tinne l'introduction de la plante et le spécimen que nous figurons.

» Le Dr Kirk la recueillit en octobre 1862, sur les collines Manganga; le capitaine Grant, en août de la même année, dans la forêt Umyoso (*sic!*); mais nous ne connaissons pas le pays où Mlle Tinne et son compagnon la trouvèrent en 1863; et le décès récent du Dr Kotschy l'a empêché de publier son œuvre (*l. i. c.*).

» C'est une plante de serre chaude, dont les graines, envoyées ici par Mlle Tinne, produisirent des spécimens chez M. Sandbach, en 1865, et qui fleurirent abondamment dans l'établissement horticole de M. Williams, à Holloway, ainsi qu'à Kew, l'hiver dernier. Elle n'est pas moins remarquable par le coloris pourpré-marron de ses fleurs, que par la délicieuse odeur de violette qu'elles répandent.

» C'est un arbrisseau tomenteux-blanchâtre, s'élevant à quatre et six pieds. *Tiges* et *branches* dressées, cylindriques, costées, ramifiées. *Feuilles* ovées, aiguës ou subaiguës, très entières, rétrécies à la base, portées par de courts et grêles pétioles, et obsolètement nervées. *Fleurs* très nombreuses, dans les aisselles de toutes les feuilles supérieures (dans les spécimens indigènes, disposées en épis terminaux allongés). *Pédoncules* bi-tri-flores, bractéés. *Calyce* ventru, déprimé, bilabié; *lèvres* larges, planes transversalement, entières. *Corolle* (coloris sus-indiqué); *tube* élargi, un peu plus long que le calyce; *limbe* horizontalement comprimé, bilabié; *lèvre supérieure* courte, presque tronquée, bilobée; l'*inférieure* allongée, plane, trilobée, dont les *lobes latéraux* petits, arrondis; la *médiane* grande, orbiculaire, échancrée. *Etamines* 4, à *filaments* parallèles, barbus à l'extrême base; *anthères* petites, cachées sous la lèvre supérieure, réniformes, biloculaires, attachées latéralement aux filaments. *Style* grêle (inégalement bifide au sommet). »

Etab. Lith. de L. Stroobant à Gand

TACSONIA BUCHANANI. *Hort. New-York.*

Panama (Serre-chaude).

TACSONIA BUCHANANI.

TACSONIE DE BUCHANAN.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste,* T° IV. Pl. 357.

PASSIFLORACEÆ (*Tacsonieæ* (1)).

CHARACT. GENER. V. *ibidem.*

CHARACT. SPECIF. *T.* Volubilis per juventutem (sub lente) tota tomentosula dein glabra; *caule ramis*que teretibus; *petiolis* robustis ad medium biglandulosis supra subcanaliculatis; *foliis* basi emarginato-cordatis junioribus trilobatis serius quinquelobatis necnon sæpius ad margines incisis grosse inæqualiterque dentatis (*dentibus* mucronatis); in sinubus et paulo supra 1-2-3-4 glanduliferis, *lobis* basilaribus minoribus terminali majore elongato, omnibus acutatis læte viridibus infra pallidis; *nervis* supra impressis subtus prominentibus; *stipulis* minimis subfiliformibus sub lente denticulatis;

Involucri foliolis usque ad basim fissis liberis lanceolatis subacuminatis pluriglanduliferis, ad margines grosse longeque dentatis; *tubo* brevissimo (ultra foliola paulo elongato) late dilatato; *segmentis corollinis* 10 omnibus petaloideis anguste lanceolatis ellipticis, externis paulo latioribus apice obtusiusculo longe robustoque mucronatis, *mucrone* corniformi; *corona* triplici; *prima* extrema basi tubi sita brevissima; *secunda* ad os ejusdem adstante multo longiore, ambarum *ligulis* basi cohærentibus apice liberis; *tertiæ* multo longioribus omnino liberis coloratis; *stylo* robustissimo segmentis breviore. — *seminibus* ovoideo-compressis granulato-muricatis (cæteris ut in genere!). NOB. ad naturam plus minus dessicatam, etc.

Tacsonia (*Distephana*) **Buchanani** HORT. NEW-YORCK! Nostra tabula 519.

C'est une fort remarquable et distincte espèce, nouvelle et pour la Science et pour nos jardins, dans lesquels les amateurs et les horticulteurs en devront l'introduction à notre éditeur, M. A. Verschaffelt, qui en a acquis le *stock* entier de son premier possesseur, M. Buchanan, horticulteur à New-York (États-Unis d'Amérique). Elle a été découverte tout récemment, grimpant, au moyen de ses longs cirres (2), sur les arbres dans des forêts, le long des cours d'eau, non loin de Panama, d'où l'a reçue M. Buchanan, qui écrit ces renseignements à M. A. Verschaffelt, mais n'est pas plus explicite à ce sujet; nous ignorons donc le nom du découvreur et l'époque de la découverte.

Le nombre des espèces de ce beau genre s'augmentant de jour en jour, et toutes différant assez notablement les unes des autres, appèle sinon une révision complète de ses caractères génériques, du moins une nouvelle subdivision, basée sur la longueur du tube

(1) *Tacsonioides* DC.!

(2) Nous avons démontré depuis longtemps, et à diverses reprises, dans ce recueil et ailleurs, qu'on doit écrire ce mot sans *h* : CIRRE, CIRRIFÈRE (*cirrus, cirriferus,* etc.). MIRBEL, l'un des premiers, sinon le premier, écrivait avec raison CIRRE (*Élém. de Phys. végét.,* etc., p. 128 et 680); plus tard, KUNTH (*Enum. Pl.*) suivit cet exemple, etc.

périgonial, ou très long, ou très court, ou même à peu près nul; sur la disposition et le nombre des couronnes filamentifères, etc. Ainsi celle, dont nous nous occupons, appartient à la section *Distephana* de Jussieu (fondateur du genre), mais en diffère quelque peu en divers points secondaires, il est vrai.

La belle figure, que nous donnons ci-contre de cette intéressante Passifloracée, a été exécutée, en 1866, par un artiste new-yorkais, d'après un individu cultivé par M. Buchanan (à qui elle a été dédiée...!), qui nous écrit qu'elle fleurit dans son établissement deux fois par an, au printemps (mai-juin) et en automne (septembre-octobre). Il vante, d'après le découvreur, le grand effet qu'elle produit par ses nombreuses et brillantes fleurs, sur les arbres dont elle emprunte l'appui.

La diagnose spécifique, que nous en insérons plus haut, a été rédigée d'après le dessin en question tout d'abord, à l'exactitude duquel nous ajoutons foi, et d'après un jeune individu que nous avons examiné dans l'établissement A. Verschaffelt (qui se propose de la lancer dans le commerce dans l'automne de cette année même, 1867), et d'après une fleur à demi desséchée, mais encore fraîche. C'est une grande et robuste plante grimpante (nous l'avons dit ci-dessus), au moyen de ses cirres ou vrilles, fleurissant très jeune encore, entièrement couverte pendant la jeunesse des ramules, des pétioles et des pédoncules, d'une pubescence extrêmement fine. qui disparaît bientôt avec l'âge. Les cirres sont axillaires, très longs; les *stipules* fort petites, presque filiformes, finement denticulées aux bords (*sub lente*); les pétioles biglandulifères vers le milieu; deux autres glandes se voient également à la base, accompagnant les vrilles et les stipules. Lame foliaire ample (long. 0,10-15; larg. *totidem*), tri-quinquélobée; lobes fendus très profondément, incisés assez profondément aussi, dentés aux bords et aigus, ou à peine acuminés; dents terminées par un petit mucron; nervures enfoncées en dessus, proéminentes en dessous; vert foncé.

Fleurs amples (0,12 de diamètre et plus), d'un rouge minium éclatant; bractées ou folioles de l'involucre assez grandes, lancéolées, libres jusqu'à la base, grandidentées sur les bords, pluriglandulifères à la base, subacuminées-aiguës, fortement nervulées, d'un vert jaunâtre. Segments du périgone 10; les externes plus longs et plus larges, terminés chacun par un robuste mucron allongé; tous concolores; ces derniers à peine verdâtres vers la base en dehors, et là de même le long d'une large ligne dorsale (*Ligules coronales, style*, etc. V. *la diagnose*).

Belle, très belle acquisition pour orner et ombrager une serre chaude.

P. J. Redouté ad nat. pinx. in Horto Vindob.

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

VIOLA PEDATA. L.

Amér. boréale (Plein-air.)

Schaffelt, publ.

VIOLA PEDATA.

VIOLETTE A FEUILLES PALMÉES.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° X, Pl. 350.

Violaceæ § Violeæ.

CHARACT. GENER. *Calycis laciniæ* 5 subæquales basi producta solutæ. *Petala* 5 hypogyna inæqualia, antica lateralibus sæpe breviora, posticum reliquis majore basi saccato v. calcarato *Stamina* 5 hypogyna v. perigyna petalis alterna æqualia. *Filamentis* subnullis; *antheræ* introrsæ biloculares complanatæ adnatæ, apice in appendicem membranaceam productæ; *loculis* longitudinaliter dehiscentibus, duorum anticorum connectivis dorso in appendices intra calcar reconditas productis rarissime nudis. *Ovarium* ovato-trigonum 1-loculare, *placentis* parietalibus tribus; *ovula* plurima anatropa. *Stylus* terminalis clavatus v. subulatus; *stigmate* sublaterali v. terminali vario. *Capsulæ* subovato-trigonæ calyce stipatæ *valvis* 3 dorso crassioribus mox patulis medio seminiferis. *Semina* ovato-globosa, *testa* crustacea, *rhaphe* elevata, *umbilico* sublateralis carunculato; *chalaza* apicali excavata. *Embryo* in axi albuminis carnosi orthotropus.

Herbæ *in temperatis hemisphæræ borealis copiosæ inter tropicos et in hemisphæra australi multo rariores nunc caulescentes nunc caule brevissimo v. subterraneo acaules rarissime suffrutescentes;* foliis *alternis petiolatis nervo medio persistente marcescentibus admodum variis;* stipulis *persistentibus;* pedunculis *axillaribus solitariis 1-floris bibracteolatis haud articulatis apice incurvis interdum resupinatis;* floribus *colore vario nonnunquam suaveolentibus abortu quandoque apetalis v. unisexualibus.* (Partim ex nostr. investig.).

Endlich. Gen. Plant. 5040 (paucis abbreviatis v. mutatis).

Viola Tournef. Instit. 419 (*ex antiquis auct. et recentioribus*). L. Gen. 1007, excl. spec. Gærtn. Fruct. II. 139. t. 112. DC. Prodr. I. 291. Ging ins, in Mém. Soc. H. nat. Genève, II. t. 1. A. St-Hil. Pl. rem. Brés. 275. t. 26. Fl. bras. II. 135 Wight et Arn. Prodr. I. 31. Meisn. Gen. 20 (18). Jacq. Fl. austr. t. 19. Collect. IV. t. 11. Engl. Bot. t. 445. 619 (?). 620. 621 (721?). 894. 1287. Fl dan. t. 625. Willd. Hort. berol. t. 24. 72. Waldst. et K. Pl. r. Hung. t. 223. Cavan. Ic. t. 529. 531. Kunth, in HB. et B. N. G. et Sp. t. 492. 493. Bot. Mag. t. 89. 535. 791. 1498. 1595. 1776. 1795. Bot. Gard. t. 663. Bot. Reg t. 1254. Ledeb. Fl. alt. t. 219. 220. 252. 258. Hook. Bot. Misc. t. 97-99. Fl. bor. amer. t. 26. Ic. t. 65. 217. Royle, Himal. t. 18 Poepp. N. Gen. et Sp. t. 165. 166. Wight, Illust. t. 18. Walp. I. 217 Sweet, Fl. Gard. t. 69. sér. 2. t. 29. 62. 102. 126. 174. 223. (etc. *ab illo in H. brit. non indicatæ!*). Walp. Repert. I. 217. Annal. I. 65. II. 727. IV (Mueller). 232 (1). etc. etc. etc.! — *Erpetion* DC. msc. (ex Sweet, B. Fl. Gard. I. 170. *Viola hederacea* Labill. N. Holl. 91. *Mnemion, Chrysione, Lophione, Erpetion* Spach, Vég. phan. V. 515. Webb et Berth. Fl. canar. t. 37 (*V. tricolor, et aff.*). Etc. etc.

CHARACT. SPECIF. *V.* Herba humillima *rhizomate* hypogæo perennans erecta; *petiolis* puberulis supra planis (alt. 0,05-5 $\frac{1}{2}$); mediana linea elevata subtus teretibus; ad basin *stipulis* 2 linearielongatis apice filiformibus margine pectinatim fimbriatulis; *folii limbo* pedatisecto, *laciniis* lateralibus petiolulatis, unaquaque 4-5-fisso, *lobulis* linear-obspathulatis, *mediana* sessili conformi paulo latiore, hâc unaque duabusve lateralibus 1-2-dentatis; omnibus ciliolatis cæterum glabris pauci-venatis obsoletissime (et sub lente) punctulatis nisi ad marginem (*translucidilatem nullam observavimus*); *pedunculis* foliis paulo longioribus de medio ad basim plano-subcanaliculatis ultra angulatis; *bracteis* filiformibus integris.

Floribus majusculis (0,03 $\frac{1}{2}$) læte lilacinis ad os albescentibus (odoris?); *calycis segmentis* 5 longit. latit.que æquali-

(1) De cognitione auctorum, operum figurarumque *Repertorium Annales*que Walpersii, necnon Sweet's *Hort. brit.* p. 53. et G. A. Pritzel, *Ic. botanic. index*, etc. II. p. 286.

bus; mediana vero angustiore, intermediis 2 imbricatis costam valde prominentem petali mediani ad calcar involventibus, latere interno 1-dentatis, omnibus margine submembranaceis oblongis acutis supra basim liberam latioremque cum petalis coadunatis; *calcare* corniformi crasso valde recurvo obtuso. *Petalis* 5; 2 extern. ovato-rotundatis erectis; 2 intern. oblongis paulo majoribus obtusis; 5° labelliformi aliis paulo majore patulo rotundato subunguiculato ad discum lineolis violaceis radiantibus pauci-venato.

Filamentis staminum subquadratis approximato-subconniventibus (liberis!) late oblongis dorso canaliculatis basi truncato-applicatis (1) de medio ad apicem foliaceo-expansis *cucullatis* coloratis pistillum arctissime cingentibus; *antheris* basi filam. adnatis, *loculis* 2 lateraliter dehiscentibus. *Ovarium* superum subrotundatum 1-loculare supra in collum elongatum (*stylus!*) multiovulatum; *stigmate* incrassato oblique truncato terminatum. *Etc.* Nob. ex natura vivente.

Viola pedata L. Spec. 1323. — DC. Prodr. l. c. (*adjunctis 2-3 varietatibus subinanibus!*). Sweet, Br. Flow. Gard. t. 69. Bot. Mag. t. 89. Etc. — *Flore d. S. et d. J. de l'Europe,* XIII. t. 1361. t. *var. atropurpurea*, ex Pritzel, l c. (*icone nob. incognita!*). Andrews, Bot. Rep. t. 153.

Icone nostra tab. 520 (ex specimine vivo in Horto A. Verschaffeltiano depicta).

Vieille plante! vont peut-être s'écrier quelques lecteurs! oui, c'est une vieille plante! mais où la trouveriez-vous aujourd'hui?

Introduite en effet, selon les catalogues anglais, en 1759, de l'Amérique septentrionale (2), elle a paru et disparu à diverses reprises de nos jardins, sujette en cela à ces regrettables et absurdes fluctuations de la Mode; et c'est cependant une jolie, fort jolie petite plante, toute rustique, qu'on peut cultiver pour l'ornement des appartements en hiver, et en faire de gracieux petits massifs ou des bordures en plein air. L'établissement A. Verschaffelt en doit la communication à MM. Backhouse et fils, horticulteurs, à York (Angleterre); et c'est d'après les individus que notre éditeur en a reçus, qu'a été exécuté le dessin ci-contre et que nous avons fait notre description, en tâchant de la rendre la plus complète possible, pour faire ressortir quelques détails spécifiques assez importants, en raison des différences qu'ils présentent avec la diagnose générique. Du reste, dans ces derniers temps, ce genre est devenu tellement nombreux (plus de cent cinquante espèces), qu'il devient nécessaire de le réviser entièrement et d'y pratiquer des coupes sous-génériques plus naturelles.

C'est une toute petite plante cespiteuse, à tiges rhizomateuses souterraines, d'où s'élèvent, à 0,10-12 à peine, de nombreux pétioles radicaux, des pédoncules plus nombreux encore, un peu plus haut que les feuilles; celles-ci sont petites, palmées, presque flabelliformes, à lobes étroits, simples ou dentés; les basilaires disposés en

(1) Nec in calcar anterioribus appendices nectariferas gerentibus intrantibus : ut dicitur in Diagn. gener. *Decandolliana* et *Endlicheriana*, l^s c^s.

(2) Nous ne trouvons dans les auteurs aucune localité qui en soit spécialement indiquée dans cette vaste contrée. Il est présumable qu'elle croît dans le nord des États-Unis, et s'avance jusque dans le Canada, comme beaucoup de ses congénères. Poiret (*Dict. Encycl. Bot.* VII. 625) dit qu'elle croît sur les montagnes en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline.

oreillette; tous d'un vert foncé, luisant, finement ponctués; mais nous n'y avons pas observé la translucidité qu'on prête à la ponctuation; ni dans les fleurs, l'arôme qu'on dit s'en exhaler.

Les fleurs en sont assez grandes (0,03 1/2 de diamètre), d'un bleu lilaciné, devenant plus foncé avec l'âge; à centre blanchâtre, très finement rayé de stries violacées, radiantes.

Bonne réacquisition.

Très fraîche, un peu ombragée; arrosements fréquents pendant la végétation; drainage épais et bien perméable.

Le beau sujet *la Violette* a inspiré quelques poètes, dont nos lecteurs liront sans doute avec plaisir les élégants vers; nous les leur rappelons; ils les trouveront ci-dessus dans ce recueil, Tome X, Pl. 350, cités à l'occasion de la charmante variété dite *Viola arborea Brandyana.*

MISCELLANÉES.

UN MOT SUR LE LILIUM AURATUM.

Nous avons donné dans ce recueil la description et la figure de cet admirable Lis (Te IX, Pl. 338), Lis qui, par sa beauté, l'odeur suave de ses fleurs, etc., peut se rire impunément des vicissitudes de la Mode; et dont le prix, exorbitant dès le principe, est avec le temps devenu à la portée de tous les amateurs (de 5 à 12 fr. environ, bon à fleurir).

Et heureusement la possession de cette magnificence florale est désormais assurée pour jamais à nos jardins européens. On lit dans le *Gardener's Chronicle* (2 march, 1867, p. 724), que l'on vient d'en introduire du Japon, sa patrie, en Angleterre, TRENTE-QUATRE MILLE bulbes, dont la vente aux enchères, Salles Stevens, n'a réalisé pas moins d'une somme de 92,174 fr. (3686 *liv.* 19 *shell.* 6 *den.*), soit l'un (1) dans l'autre fr. 2-60 par unité, quelqu'en fût le volume.

(1) BULBE, en latin *bulbus* (masc. !), doit être également du même genre en français. Nous regrettons donc voir dans un excellent livre élémentaire de Botanique, l'auteur le faire *féminin,* parce que le Dictionnaire de l'*Académie* l'a fait tel!!! Mais quand nos *meilleurs écrivains,* poètes, littérateurs, historiens, ont-ils suivi scrupuleusement les règles de ce livre-là? rempli de contradictions, d'absurdités, *de fautes de tous genres!* et c'est ce livre qu'on veut nous imposer comme règle de la langue? livre qui ne sera jamais achevé, malgré diverses éditions successives, publiées depuis plus d'un siècle et demi, et que les *immortels* (c'est ainsi qu'on les appèle, *bone Deus*) sont censés toujours travailler: véritable œuvre de Pénélope, *moins le talent!!!* (O Piron, que tu avais raison!); quelques centaines d'années encore, et ce livre sans doute sera achevé, mais deviendra inutile, alors que la langue aura dû se modifier considérablement, et disparaître pour ainsi dire sous un néologisme indispensable, en raison des progrès de toutes sortes de la littérature, des sciences, des arts et de l'industrie qui s'accomplissent chaque jour. Ainsi et de nos jours, n'est-on pas surpris de voir absente de ce livre toute cette nouvelle et excellente nomenclature de mots nouveaux et adoptés cependant déjà par tout le monde depuis deux ou trois générations, et par tous les lexiques (sauf celui de l'Académie), et par tous les auteurs de nos jours? et de là on dit notre *langue si pauvre!*

SMILAX LONGIFOLIA (FOL. VARIEG.) (1).

SALSEPAREILLE A LONGUES FEUILLES.

(*Salsepareille* : corruption française du mot indigène SARSAPARILLA, ou SALSAPARILHA, à Rio).

ÉTYM. Σμίλαξ, nom d'un arbre indéterminé chez les Grecs, appliqué également à diverses plantes grimpantes (et non pas σμίλη, comme l'écrivent divers étymologistes, mot qui signifie toute autre chose) ; *Smilax*, chez les Latins (V. PLINE, div. in loc.), même signification. Selon la *Mythologie*, SMILAX, se voyant méprisée de CROCUS (ou CROTUS), qu'elle aimait, devint folle de douleur, et fut changée en une plante qui porte son nom ; et CROCUS fut à son tour métamorphosé en *Safran* (*Crocus!*). Ovide rappèle ces faits par un seul vers :

Et *Crocon* in parvos versum cum *Smilace* flores
Prætereo. . . . . (OV. IV. § v.)

SMILACEÆ.

CHARACT. GENER. *Flores* dioici. *Perigonium* petaloideum profunde sexpartitum patens deciduum biseriatum, *segmentis* ellipticis v. oblongo-linearibus brevibus valvaribus 3 exter. paullo latioribus interiora subæstivatione teğentibus. ♂ : *Stamina* 6 perigonii *segmentis* ad basin inserta iisque breviora libera æqualia; *antheris* basi linearibus v. oblongis recurvatis v. a medio reflexis, *rima* duplici introrsa dehiscentibus; *filam.* filiformibus v. linearibus subulatisve. ♀ : *Ovarium* liberum 3-loculare, *loculis* 1-ovulatis ; *ovulo* anguli centralis apici affixo anatropo. *Stylus* brevissimus; *stigmatibus* 3, oblongis patentibus (recurvis valde sursum papillosis). *Bacca* trilocularis v. abortu 2-1-locularis 3-1-sperma. *Semina* subglobosa e brevi funiculo pendula ; *testa* membranacea *albumini* corneo adpressa ; *hilo* orbiculare colorato. *Embryo* minimus a hilo remotus albumine inclusus monocotyledoneus, *rostello* infero.

Frutices v. suffrutices *scandentes* (*v. volubiles*) *sempervirentes in regionibus temperatis calidioribus tropicisque utriusque hemisphærii obvii*, radicibus *tuberosis v. fibrosis*. Caule *pro altitudine tenui sæpissime aculeato*. Foliis *alternis simplicibus plerumque integris et integerrimis palmatinervibus* (3-5-7-*nerviis*), venis *reticulatis ramosisve petiolatis ;* petiolis *basi vaginantibus caulem semi-amplectentibus supra basim utrinque cirriferis e fovea axillari nunc pedunculum nudum nunc ramum squamis quibusdam petiolo secundum strenuam alternationem appositis, ima nonnunquam in aculeum mutata, basi instructum emittentibus*, vagina *breviter decurrente ac sæpius loculo stipularum aculeis v. tuberculis notata ;* umbellis *utriusque sexus axillaribus pedunculatis ;* pedunculo *simplici nunc in ramulo subaphyllo pedunculum compositum imitante alternantibus ;* pedicellis *in receptaculo seu pedunculis apice globoso-congestis basi articulatis et squamula* (bracteola !) *suffultis supra basin continuis et cbracteolatis*.

GRISEBACH, in MART. et ENDLICH. *Flora brasiliensis*, fasc V. I. Ic. 1-13 (nec ENDLICH. ut signavit clrss. auctor (except. phras. parenth. nostris). Quos quidem characteres ex Endlicherio et Kunthio hic non referimus quia necnon manci nobis videntur.

Smilax TOURN. Instit. t. 481. L. Gen. 1120. JUSS Gen. 42. GÆRTN. I. 59. t. 16. JACQ. Amer. t. 179. SCHKUHR, t. 388. R. BR. Prodr. 293. LABILL. Nov. Caled. t. 22. 23. Bot. Mag. t. 1846. 1920. BLUME, Enum. Pl. jav. I. 17. NEES, jun. Gen. Pl. fasc. II. t. 12. ENDLICH. Gen. Pl. 1184 Ic. t. 39. POIR. Encycl. Bot. VI. 464 et seq. (*Salsepareille !* LAMRCK, Illustr. t. 817). KUNTH, Enum. V. 160. MEISN. Gen. Pl. 403 (507. 371). WALP. Annal. I. 873. VI (MUELLER). 144. WIGHT, Ic. 809. 2057 ♂. 2058 ♀. 2059. VELLOZO, Fl. flum. X. 105-114. HOOK. Fl. bor. amer. II. 173. t. 187. ROYLE, Illustr. t. 94. WATSON, Dendr. brit. t. 108. 109. 110. 111. PLUM. Pl. amer. t. LXXXII-LXXXV. Etc. etc. etc. Paginam totam operis nostri, amice lector, occuparemus, si auctores, opera, species, figurasque omnes hic citare deberemus; de his omnibus præcipue sedulo evolve : POIRET, KUNTH, WALPERS, etc. l^s c^s (NOB.).

(1) En raison d'un oubli bien involontaire, nous répétons ici l'étymologie, la diagnose générique et la synonymie du genre, que nous avions données déjà dans notre T^e XII, Pl. 439. Nous le regrettons, car nous ne sommes pas *coutumier du fait*. Toutefois, les deux articles se complètent et se contrôlent l'un par l'autre, et le lecteur n'y perd rien, *au contraire ;* car il trouvera d'importants changements, la *diagnose générique* de Grisebach, par exemple, de préférence à celle d'Endlicher et de Kunth.

roobant, fils, ad. nat. pinx. in Horto. Verschaffelt.

Etab. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

SMILAX LONGIFOLIA. Variegata (Hort: Versch)

Para, Serre chaude.

A. Verschaffelt, publ.

CHARACT. SPECIF. (Speciminibus plus minus adultis ex taleis ortis valdeque idcirco mancis, floribus fructibusque vivis siccisve nobis deficientibus plantam de qua agitur apte describere nequimus).

Frutex scandens glaberrimus, *caule ramis ramulis*que strictis rigidissimis cylindraceis v. decursione vaginarum aculeorumque angulosis; *aculeis* sparsis v. approximatis validis pungentibus; *petiolis* brevissimis nervo laminæ folii medio provecto subtus inflatis supra marginibus erectis tenuissime membranaceis canaliculatis basi amplexicauli-vaginantibus persistentibus basim laminæ plus minus cito caducæ acutatam porrectam persistentem cum illis continuam adnatam asportantibus; *cirris* elongatis geminatis medio petiolorum sitis; *limbo* foliaceo coriaceo lanceolatim longe elliptico integro marginibus membranaceis subsinuatis arcuatim recurvo apice per juventutem mucronato trinervio; *nervis* supra valde vallensi-impressis subtus elevatis, mediano præcipue et acuto subtus in petiolum basi gibbosulo-decurrente et post limbi lapsum, ut diximus, cum illo persistente in quoddam cornu elongatum acutissimum concolore distinctum porrecto; ..... etc.

Smilax longifolia Nob. in Hort. A. Versch.

An varietas? typum tamen credimus; facie superiore foliorum elegantissime densissime lucideque albo-marmorata, inferiore pallida.

Nostra tabula 521.

Si nous ne pouvons louer les *Smilax* sous le rapport de la beauté de leurs fleurs, petites, verdâtres, jaunâtres ou rougeâtres, nous pouvons hardiment les recommander sous celui de l'élégance de leur port et de leur feuillage persistant. L'espèce dont il s'agit confirme de tout point cette assertion, et nos lecteurs jugeront avec nous, en jetant un simple coup-d'œil sur l'exacte figure ci-contre, qu'en outre elle peut (ainsi que le beau *Smilax ornata* Nob., décrit et figuré ci-dessus, XII, Pl. 439) rivaliser avantageusement avec toutes ces charmantes plantes, si diversement panachées et ornées par la Nature : plantes avec raison si recherchées, si populaires aujourd'hui dans les collections, *si à la mode* (ici, nous trouverions rien *à redire* contre la Mode, cette Mode ridicule, absurde, qui..., que, etc.; que Flore nous préserve enfin de la *Mode*, dans d'autres cas toutefois que celui-ci!). O amateurs, aimez, recherchez, collectionnez, *con amore*, les belles et bonnes plantes, qu'elles soient *nouvelles* ou *anciennes*, peu importe, pourvu qu'elles augmentent vos délicates jouissances et justifient votre choix par leur élégance et leur beauté!

Nos livres systématiques enregistrent aujourd'hui près de deux cents espèces de *Smilax*, toutes plus intéressantes les unes que les autres, répandues dans les contrées tempérées ou chaudes des quatre continents, et même en Australasie, plus rares en Afrique. L'Europe en possède aussi quelques espèces (1). Les rhizomes plus ou moins développés, ou les racines d'un très grand nombre d'entre elles, si ce n'est de toutes, ont fourni à la Thérapeutique d'excellentes remèdes contre diverses maladies, et surtout contre la *siphilis*, cette horrible maladie, qui, malgré tous les efforts de la Médecine, exerce encore tant de ravages parmi les populations, tuant ici ou là, et annihilant toujours chez les malheureux qui en sont atteints (*eorum maxima culpa!*) les facultés procréatrices dont les avait doués la prévoyante Nature.

(1) Cinq, toutes dans ses parties australes.

Ce sont des arbrisseaux ligneux, toujours verts, s'appuyant et grimpant sur les arbres voisins, au moyen de leur vrilles ou même de leurs aiguillons, à fleurs mâles ou femelles (sur des individus séparés), disposées, en assez grand nombre, en ombelles pédonculées (et pédicellées elles-mêmes), auxquelles succèdent de petites baies sphériques, assez semblables à celles du Lierre de nos bois (*Hedera helix* L.).

La belle, très belle espèce dont il s'agit, a été découverte dans la province brésilienne de Para, par le zélé correspondant et collecteur de l'établissement A. Verschaffelt, M. Baraquin, auquel il l'a envoyée en 1865. Quel amateur se refuserait à en orner sa serre chaude?

MISCELLANÉES.

DU PRIX VÉNAL DES ORCHIDÉES (ET MIEUX ORCHIÉES).

Nous avons déjà, dans ce recueil, indiqué le prix des Orchidées, tant en Angleterre que sur le continent. Notre but, en revenant sur ce sujet, est de démontrer de nouveau que les amateurs de ces admirables plantes ont tout intérêt à se les procurer, soit en France, soit en Allemagne, mais de préférence en Belgique, et notamment à Gand, chez notre éditeur, qui les multiplie et les cultive avec prédilection. A quoi tient la différence considérable de prix, auxquels elles sont vendues, en Angleterre et en Belgique? Nous n'hésitons pas à le dire, à la supériorité du savoir-faire en fait de multiplication et de culture, en faveur des horticulteurs belges. En lisant ce qui suit, le lecteur devra remarquer, dans les prix marqués ci-dessous, qu'il s'agit non des prix d'achat d'espèces séparées chez tel ou tel horticulteur, mais de ceux cotés en vente publique ; les premiers eussent été encore *de beaucoup* plus élevés. Or, voici ce que nous lisons à ce sujet dans le principal organe d'horticulture anglais (le *Gardener's Chronicle*, p. 522, Mai 1867).

« Différentes ventes d'Orchidées établies (*established*, c'est-à-dire fortes et en bon état!) ont eu lieu chez Stevens (célèbre en Angleterre pour les ventes de plantes en bloc et aux enchères). Un simple lot de *Phalænopsis Schilleriana* et *amabilis*, beaux spécimens, chacun 225 fr.! *Aerides Lindleyanum superbum*, 210 fr.; d'autres lots vendus à des prix plus doux, au nombre total de 422, trouvèrent acquéreur au prix de 11,370 fr.; un bel individu panaché de l'*Odontoglossom Pescatorei* fut vendu 625 fr. Une variété panachée du *Cypripedium eburneum*, 300 fr.; un beau pied du *C. caudatum*, 367 fr.; une variété du *Vanda suavis* de Veitch, 183 fr.; un *Aerides fox-brush* (?) autant; et ensemble 220 lots environ (*sic!!!* quelles Orchidées?) réalisèrent 13,030 fr.; 374 autres lots (sans désignation) furent payés 16,125 fr.; un beau pied de *Trichopilia crispa* trouva acquéreur à 550 fr.; un *Odontoglossum Phalænopsis*, à 400 fr.; un *Odontoglossum nævium majus*, à 325 fr.; 300 lots divers furent payés 20,525 fr.; etc., etc. Enfin, 237 lots d'Orchidées, nouvellement importées, 5,925 fr.; l'une d'elles, bel échantillon sur sa branche natale, en compagnie d'un *Epidendrum* et un *Tillandsia*, 265 fr. Etc., etc.

VRIESEA GLAZIOUANA. (1)

Bromeliaceæ § *Pitcairniæ.*

Nous avons ci-dessus (Pl. 516) donné la description, aussi complète qu'il nous a été possible de le faire, d'une gigantesque Broméliacée, la *Vriesea gigantea* Gaudich. (?), en avertissant toutefois nos lecteurs que la susdite planche, représentait non celle-ci, mais une espèce très voisine, la *V. Glaziouana*, que nous dédions à notre honorable et zélé correspondant de Rio de Janeiro; quant à la première, aux formes et aux dimensions si grandioses, elle n'est point encore introduite dans les collections, et l'établissement A. Verschaffelt, il faut bien l'espérer, pourra bientôt également se la procurer et l'offrir à son honorable clientelle (2).

M. Glaziou a bien voulu, comme pour la précédente, nous gratifier à son sujet de l'intéressante notice suivante :

« Cette élégante Broméliacée croît dans les anfractuosités des roches élevées du voisinage de Rio de Janeiro. Elle fleurit aussi en octobre, novembre et décembre. Je crois que c'est cette plante que Vellozo a voulu figurer dans sa *Flora fluminensis* (III. p. 142), sous le nom de *Tillandsia regina*. Ses proportions sont de moitié moindres que celles de la précédente; ses fleurs d'un blanc pur, à odeur suave; ses bractées d'un beau rose..... »

L'assimilation de notre plante à celle du père Vellozo nous paraît assez fondée quant au mode d'inflorescence et aux fleurs; mais chez la seconde les feuilles diffèreraient beaucoup de celles de la figure de la *Flora fluminensis*, à moins, et selon ce que nous pensons, qu'elles n'aient été réduites, ainsi que le port, au dixième de grandeur naturelle. Du reste, le dessin de ce recueil, tout *rudis* qu'il est, justifie bien l'assertion de M. Glaziou.

---

(1) *V.* Glaberrima robustissima elata; *foliis* primo per juventutem plantæ erectis mox valde arcuato-recurvis alte canaliculatis minutissime supra venulatis apice acutatis abrupte et oblique longe mucronatis latissimis vivide lucideque viridibus subglaucescentibusque crassiusculis coriaceis margine integerrimis basi subdilatata imbricatim amplexantibus dein erecto-tubulosis apice tantum recurvis; sese tunc de basi ad tertiam longitudinem arcte involventibus; *panicula* ampla valde ramosa elata; *rhachi* bractearum et nervi mediani subtus decursione pluri-angulosa; *ramis* maxime geniculato-flexuosis; *scapi* squamis bracteisque læte roseis; *bracteolis* magnis rotundatis cucullatis applicatis vix acutatis; *calycis segmentis* late lanceolatis subacutatis; *corollæ* multo longioribus angustioribus; *filamentis stam.* valde exsertis, sicut et stylo multo ea superante,.... etc.; *floribus* magnis alternatim distichis necnon approximatis albis suaveolentibus.

Vriesea Glaziouana Nob. (ex sicco) jam supra sub Pl. 516, indicat et Icone nigra *ramuli floriferi* hic adjuncta N° 2.

(2) C'est donc par erreur qu'il est dit à la fin de l'article que nous avons écrit à son sujet, qu'elle était disponible dans l'établissement de notre éditeur, nous avons voulu parler de celle dont il s'agit.

1

Les beaux individus que nous en avons examinés dans les serres de notre éditeur (et qui nous ont fourni l'occasion d'en décrire les feuilles d'après nature), jouissent d'une vigueur extraordinaire et d'une végétation tellement rapide, que l'on s'explique tout de suite les grandes dimensions qu'atteint l'espèce dans son pays natal et dans sa station privilégiée. Ainsi, bien qu'âgés (provenant de semis) d'un an et demi seulement, ils atteignent déjà 0,50 de hauteur, portent de dix à douze feuilles, dont le diamètre n'est pas moindre de 0,07-8, d'abord imbriquées-engaînantes et élargies à la base, dressées, puis bientôt arquées-recourbées, profondément canaliculées, d'un vert luisant, superbe, à bords très entiers, et terminées brusquement par une assez longue pointe mucroniforme.

La vigueur et la rapidité de sa végétation démontrent que chez cette plante la floraison ne se fera pas attendre longtemps, et nous sommes bien persuadé qu'il n'est pas un amateur qui ne s'empresse d'en enrichir sa serre chaude, dont elle sera sans contredit l'un des plus beaux ornements.

La double vignette ci-contre représente chacune un ramule fleuri, N° 1 de la *Vriesea gigantea*, le N° 2 de la *Vriesea Glaziouana*, dessiné avec *grand soin* d'après le sec, et nous devons nous empresser de dire, que la grande planche 516, n'ayant pu être *contrôlée* à temps par nous, ne contient pas le ramule fleuri qui y est indiqué (V. ci-contre N° 1, coupé en deux, et trop développé pour avoir pu être contenu entier sur la vignette), mais en revanche un fragment de feuille, de grandeur naturelle (d'un jeune individu !).

D'après le mode de station de cette *Vriesea*, désigné par notre correspondant : mode que n'a pas manqué de figurer Vellozo (*l. c.*), c'est-à-dire sur le sommet des roches, il sera bon de mêler au compost, dans lequel on les plantera, outre un bon drainage, des fragments grossièrement concassés de briques ou de débris de platras, et on devra peu à peu, toujours eu égard à leur mode de station, les accoutumer aux rayons de notre pâle soleil.

Hippeastrum pardinum (Nob.!). *Amaryllis pardina* J. D. Hook. (1).
Amaryllidaceæ § *Euamaryllideæ.*

Si jamais le genre *Hippeastrum*, fondé par Herbert, adopté par

(1) *H.* (*A. !*). Elata, *foliis* bifariis flore coætaneis late *linearibus* (ut scripsit clr. auctor, quamvis 0,03 $\frac{1}{2}$ in diametrum) obtusis ; *scapo* (lege AMITE (*) !) robusto glauco basi rubro maculato brevioribus ; *spathis* 2-floris, *perianthii* 5-7 poll. diam. subinfundibuliformis *tubo* brevissimo intus fimbriato, *lobis* subæqualibus ovato-oblongis acutis pallide stramineis creberrime miniato-punctatis ; *staminibus* declinatis subæqualibus, *stigmate* obscuro 3-lobo. J. D. HOOK. l. i. c. (*except. parenth. nostris*).

Amaryllis pardina J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5645 (june 1867) ; sententia nostra magis rationaliter : **Hippeastrum pardinum.**

(*) Inter *scapum* et *amitem* de differentiis, lege notulam (1), XI, Pl. 420, sub *Hippeastrum pyrrochroum*, et alias !

Lindley, Kunth, etc., et que nous nous *obstinons* à défendre contre les botanistes qui persistent à n'en faire qu'une section de l'*Amaryllis* (1), a sa raison d'être, c'est d'après cette espèce qu'on peut surtout s'en assurer; plus que dans aucune autre, cette *calyptre* coronale, qui forme la *gorge* de la fleur, est manifeste et caractérisée.

« Plante vraiment magnifique, » dit M. J. D. Hooker, qui la décrit et en donne une très belle figure, « découverte au Pérou par le collecteur de la maison Veitch (*Exotic Nurseries, Chelsea*), M. Pearce (sans plus de renseignements dans l'article anglais), qui en envoya des individus à cet établissement, où plusieurs fleurirent dans le mois de mars de cette année. C'est sans contredit, ajoute le descripteur, la plus remarquable espèce du genre que je connaisse, et M. Fitch, lui-même (dessinateur justement renommé des planches du *Botanical Magazine*), n'a pu rendre l'éblouissant contraste des macules d'un vermillon vif sur la *substance (sic!)* translucide du périanthe. C'est une plante d'une belle culture, et une digne rivale du plus tempéré (*temperate!* en fait de *maculature*, sans doute) *Lilium auratum*. » Voici la description qu'en donne M. Hooker :

« *Bulbe* revêtu de squames membraneuses, d'un brun pâle. *Feuilles* bifariées, récurves, apparaissant avec les fleurs, *de huit à dix pouces sur un et demi de large* (et cependant l'auteur les dits *linéaires!*), d'un vert pâle, *linéaires ou étroitement linéaires* (*sic!*), oblongues, obtuses, non striées. *Scape* (lisez *Hampe!*) de la grosseur du petit doigt, de douze à dix-huit pouces de hauteur, contracté au sommet, d'un vert glauque, et moucheté de rouge à la base. *Spathe* biflore; *lacinies* (deux) aussi longues que les pédicelles, linéaires, longues d'un à deux pouces, linéaires, membranacées. *Ovaire* court, vert. *Périanthe* de cinq à sept pouces de diamètre (0,15 ½ *ex figura!*); *tube* très court, frangé à l'intérieur (*calyptre*); *lobes* largement ovées-oblongs, aigus, étalés-récurves, presque égaux, d'un vert de paille pâle, couverts à profusion de taches vermillon, d'un *vert-de-gris* à la base (intérieure!) et d'une bande pourpre foncé à leur insertion (immédiatement autour de la calyptre). *Etamines* presque égales, déclinées; *anthères* vertes; *stigmate* obscurément trilobé. » J. D. H. l. c. (*parenth. nostris!*).

Il serait oiseux d'ajouter aux éloges qui précèdent au sujet d'une telle plante : *c'est tout bonnement admirable, magnifique!*

---

(1) Nous croyons avoir démontré *botaniquement* que le genre *Amaryllis vrai* ne contenait que deux ou trois espèces (Voir ci-dessus : *Amaryllis Belladonna*, T^e^ VI. Pl. 228), auxquelles il faut ajouter une très belle et très distincte, l'*A. longipetala* Nob. Voir ci-dessus, T^e^ XIII, Misc. p. 78. Aux *Hippeastrum*, il faut ajouter : *Hippeastrum procerum*, T^e^ XI, Pl. 408. — *pyrrochroum*, ibid. 420. 2^e^ recto, Pl. 408.

Toutes les autres espèces d'*Amaryllis* des auteurs appartiennent à divers genres distincts de l'*Amaryllis*, et en général à l'*Hippeastrum*, le plus distinct et le plus rationnel d'entre eux.

BIBLIOGRAPHIE.

ÉLÉMENTS DE BOTANIQUE,

COMPRENANT

l'Anatomie, l'Organographie, la Physiologie des Plantes, les Familles naturelles et la Géographie botanique;

Par P. DUCHARTRE,

Membre de l'Institut, Professeur à la Faculté des Sciences de Paris, etc.

Un volume in-8° de 1088 pages, avec plus de 500 figures dans le texte, etc. (Paris, Baillère, 1867).

(Et quelques mots critiques en passant sur la Nomenclature [*Glossologie*], et Relevé des principaux ouvrages élémentaires édités en France sur cette Science).

Voici une œuvre vraiment magistrale (1), mais, selon nous, beaucoup trop abrégée encore, malgré ses 1088 pages, une œuvre au courant de la Science moderne et tenant compte *de toutes les découvertes*, *de tous les progrès* faits dans ces dernières années, les décrivant, les analysant avec autant de précision que d'impartialité dans sa juste critique.

Il est à peu près impossible d'analyser ici un travail aussi complexe, embrassant toutes les branches de cette aimable et belle Science, qu'on appèle la Botanique, et dont l'auteur a su se tirer avec autant de bonheur que de talent et de tact. Mais à notre appréciation aussi sincère que forcément brève, nous devons opposer quelques observations de détail, il est vrai, mais qui ont bien leur raison d'être, et dont, nous l'espérons, le savant auteur tiendra compte dans une prochaine édition de sa belle œuvre, que nous appelons de tous nos vœux. Nous en serons fort sobres, laissant à d'autres la tâche peu agréable de critiquer *quand même !* Qu'el auteur de *mérite* n'a pas ses zoïles?

Ingenium magni livor detrectat Homeri! (Ovid.).

Ainsi, certaines parties de son livre, tout importantes qu'elles soient, se trouvent quelque peu trop restreintes comparativement à d'autres qui n'ont pas la même valeur; la nomenclature botanique (*Glossologie*), si généralement, si étrangement estropiée, n'a point été de sa part, comme nous l'aurions tant souhaité, l'objet d'une juste critique. Lui-même, suivant l'exemple de ses prédécesseurs, laisse aux familles, aux tribus, aux genres, etc., les désinences arbitraires, disparates, qui leur ont été données : désinences *multiples* selon les caprices ou la négligence, ou l'irréflexion des auteurs, et qui sont absolument contraires à la raison et à la mnémotechnie, faute d'une désirable conformité, qui profiterait et à la

(1) Si nous en rendons compte tardivement, c'est qu'elle ne nous est parvenue, par la négligence *regrettable* d'un libraire intermédiaire, que le 20 mai dernier.

Science, à ses adeptes et aux commençants que rebute la confusion inextricable, pour ainsi dire, des désinences, parmi lesquelles on ne peut discerner celles qui caractérisent les ordres et les divisions, les sous-divisions, etc., et qui ont été données indifféremment aux unes et aux autres; de là, *et vice versa*, des *oïdées*, *idées*, *inées*, *ènes*, *ales*, *érées*, *acées*, etc., etc. Distinguez, si vous le pouvez, dans ce regrettable pêle-mêle, dans ce capharnaüm philologique, la famille, la tribu, la sous-tribu, etc., etc.

Nous-même, à ce sujet, beaucoup plus important qu'on ne pense, avons proposé (1), sans en créer de nouvelles, une règle *fixe*, *invariable*, *logique*, pour éviter toutes ces malencontreuses et ridicules désinences, usitées arbitrairement, capricieusement, par les auteurs, confondant à l'envi les augmentatifs et les diminutifs, etc.; et cette règle, la voici :

—*oideæ* (*oïdées*), pour les classes ou grands groupes.
—*aceæ* (*acées*), pour les ordres et familles.
—*eæ* (*éées*), pour les tribus ou sections.
—*æ* (*ées*), pour les sous-tribus ou sous-sections.

Sans parler ici des grandes sections divisionnaires, comme *Monocotylédones* et *Dicotylédones*, ou *Endogènes* et *Exogènes*, etc., etc., qui devraient également recevoir des désinences une fois fixées et invariables. Etc.

Cette critique, toute bénigne (2), ne saurait en rien préjudicier à l'excellent livre dont nous entretenons nos lecteurs. C'est un ouvrage indispensable désormais dans toute bibliothèque botanique et horticole. Pour conclure enfin cet article déjà long, nous émettons le vœu pour voir l'auteur, dans une prochaine édition, qui ne saurait se faire attendre, consacrer quelques pages spéciales à la Morphologie et à la Tératologie végétales, et surtout à la Botanique ou Flore anté-diluvienne (*Paléontologie végétale*).

Une observation importante se présente ici sous notre plume, qui se rapporte à ce qui précède.

Chez aucune nation de l'Europe, l'enseignement de la Botanique n'a été plus florissant qu'en France, si riche en ouvrages sur cette science, et surtout à Paris; la docte Allemagne elle-même ne nous est pas supérieure en ce genre, et nous devons constater aussi que

(1) Nous nous hâtons de dire que nous ne les avons pas *inventées*, mais *trouvées* dans les auteurs (Decandolle, Hooker, Lindley, Endlicher, etc., etc.), qui, proposant telles ou telles de ces désinences, ont été les premiers infidèles à cette saine nomenclature. Voir du reste, *Illustr. hortic.* VII, note (1), Misc. p. 41, XII, note (2), Misc. p. 87.

(2) Un petit détail! au lieu de l'*Echinocactus Ottonis* (page 129), on a fait copier à l'artiste l'*Echinopsis Eyriesii*. Page 962 : ce n'est pas l'*Opuntia vulgaris* qui est naturalisé sur le littoral de la Méditerranée et dont on mange les fruits, mais bien l'*O. ficus-indica* L. — Etc.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

la Hollande, la Suède, l'Angleterre, ont marché également d'un pas ferme et produit de fort remarquables œuvres en ce genre. C'est donc avec surprise que nous lisons ce qui suit dans un compte-rendu sur l'ouvrage qui vient de nous occuper (*Bull. Soc. roy. Bot. de Belgique*, V. 365) :

« En 1852 paraissait la 8e édition des *Nouveaux éléments de Botanique*, d'Achille Richard. *Cet ouvrage était le seul que possédât la langue française, dans lequel on pût se mettre au courant de la Science.* » Assertion au moins étrange, par laquelle, pour ceux qui ne connaîtraient pas la vérité, il est donné une sorte de *brevet d'ignorance* à toute une nation, qui a produit tant de botanistes, célèbres à divers titres, et que nous devons réfuter; et pour cela nous n'avons qu'à citer, à choisir, parmi un bien grand nombre, quelques-uns de divers traités, publiés sur cette partie de la Science; nous disons quelques-uns, car il serait aussi long que fastidieux de les citer tous, anciens ou modernes. Hâtons-nous de dire que l'ouvrage de A. Richard est de tous points recommandable; mais que ses éditions successives ne comportaient que *peu* ou *plutôt* point de changements, *et qu'il ne convient guère qu'à de jeunes commençants*. Mais parmi nos grands ouvrages nationaux, mentionnons et presque au hasard (1) :

1° *Théorie élémentaire de la Botanique,* par P. De Candolle, in-8°, 1re édit. 1813. 2e éd. 1819. 3e éd. par A. De Candolle, 1844 (Montpellier et Paris).

2° *Éléments de Physiologie végétale et de Botanique*, par C. F. Brisseau-Mirbel, de l'Institut, 3 vol. in-8°, dont un de 60 planches analytiques. Paris, 1815. Ouvrage impérissable (Hommage rétrospectif à notre premier et vénéré maître).

3° *Cours de Botanique* (*Organographie végétale*), 2 vol. in-8°, 60 pl. Paris, 1827. 2e part., *Physiologie végétale,* 3 vol. in-8°. Paris, 1832, par A. P. De Candolle.

4° *Introduction à l'étude de la Botanique, ou Traité élémentaire de cette Science,* par Alph. De Candolle, 2 vol. in-8°, avec figures. Paris, 1835.

5° *Nouveau système de Physiologie végétale et de Botanique,* par F. V. Raspail, 3 vol. in-8°, dont un de 71 planches analytiques. Paris, 1837.

6° *Botanique* (fesant partie du *Cours élémentaire d'Histoire naturelle,* publié par ordre du gouvernement), 1 vol. in-12, de 616 pages, avec de très nombreuses figures intercalées dans le texte, par A. de Jussieu. Paris (sans millésime, mais probablement 1842 on 1845).

7° *Leçons de Botanique, contenant principalement la Morphologie végétale, la Terminologie, la Botanique comparée, l'examen de la valeur des caractères, etc*, par Aug. de St-Hilaire, membre de l'Institut, fort vol. in-8° de 930 pages, avec 24 pl. de figures analytiques. Paris, 1841 : ouvrage hautement important.

8° *Éléments de Botanique,* par J. B. Payen, de l'Institut, in-12, 1re part. 276 p. avec 664 figures dans le texte; ouvrage de premier ordre, que la mort prématurée de l'auteur a interrompu. Paris, 1857.

Etc., etc , etc.

Est-il beaucoup de contrées qui puissent opposer à cette énumération, *très abrégée*, autant et d'aussi bons ouvrages, dans un laps

(1) Tous ces ouvrages peuvent être consultés dans la bibliothèque du rédacteur de l'*Illustration horticole*.

D. Strobant, chromolith. de Hort. Versch.

Imp. Lith. de L. Marchant, à Gand.

ARISTOLOCHIA TRICAUDATA. *Nob.*

Chiapas (Mexique) – Serre chaude.

A. Verschaffelt, pinx.

ARISTOLOCHIA TRICAUDATA.

ARISTOLOCHE A TROIS QUEUES (*fleurs !*).

ÉTYM. ἀριστολοχία, *Aristolochia;* les Grecs, et les Latins après eux, appliquaient ce nom à des plantes que les Modernes rapportent avec probabilité à nos *Aristolochia longa* et *rotunda* (1). Selon Cicéron, ce mot dériverait d'*Aristolochus,* médecin grec, qui le premier aurait employé ces plantes comme remède. (Nob. l^s i. c^s et etiam infra not. (1)).

Aristolochiaceæ.

CHARACT. GENER. *Calyx* coloratus tubulosus super ovarium in utriculum globosum v. ovoideum raro oblongum tumens ultra angustatus in tubum nunc rectum, nunc arcuatum, nunc refractum, tandem expansus in *limbum* sæpissime irregularem nunc periphericum dentatum lobatumve, nunc et sæpius 1-bilabiatum, *labiis* forma magnitudineque admodum variis. *Antheræ* 6, raro 5, extrorse biloculares, *loculis* parallele contiguis longitudinaliter dehiscentibus, tota facie interna columnæ stylinæ verticillatim adnatæ sæpissime æquidistantia rarius per paria approximatæ. *Ovarium* inferum 6-loculare (in pentandris 5-loculare), *ovulis* plurimis anatropis horizontalibus angulo centrali loculorum biseriatim insertis. *Columna stylina* simplex superne fissa raro in 3 vel sæpius 6 lobos stigmatosos (in pentandris 5) partita. *Capsula* 6-locularis polysperma 6-valvis (in pentandris 5-mera) dehiscentia septicida raro apicali sæpisisme basilari, pedunculi ipsius parte, supera partibili in totidem ramos valvis continuos. *Semina* plurima in loculis 1-seriata tenuicomplanata sæpe marginibus inflexis cymbiformia facie supera inde concava et *rhaphe* crassa prominente in medio longitudinaliter exarata, *albumine* dense carnoso, *embryone* minimo in albuminis parte hilo proxima nidulante, *radicula* hilum spectante, *cotyledonibus* 2 æqualibus v. subæqualibus.

Herbæ, suffrutices, fruticesve *plerumque volubiles in regionibus calidis temperatisque Orbis fere totius vigentes, e Capite* Bonæ Spei, Polynesia (?), *regionibusque frigidis exules* (2), foliis *alternis raro lobatis nunquam dentatis exstipulatis sed quandoque pseudostipulis axillaribus stipatis.* Floribus *ut plurimum luridis sæpe magnis nonnunquam maximis haud raro fœtidis.*

Duchartre, in DC. Prodr. XV. p. 432.

Aristolochia Tourn. (*ex script. græcis et latinis;* inter eos Dioscorides et Plinius) Inst. 162. t. 71. L. Gen. Pl. 1022. Gærtn. Fruct. I. 45. t. 14. Juss. Gen. 73. Lamrk. Illustr. t. 733. Dict. Encycl. I. 250. Suppl. (Poiret) I. 456. Endlich. Gen. Pl. 2162 et *. Meisn. Gen. Pl. 334 (246). Walp. I. 593. III. 334. — De figuris inspicias : Mart. Nov. Gen. t. 48-54. HB. et K. t. 116-117. Bot. Reg. t. 689. 1399. 1455. 1543. 1680. 1824. Bot. Mag. 534. 1115. 1116. 1369. 2545. 3640. 3756. 3769. 4120. etc., etc. — De synonymia ampliore, de subgeneribus, divisionibus, auctorumque tabularum, etc., etc., maxime implicata numerosa quæ perlongum esset hic indicare, adi, amice et erudite lector : Endlich. Gen. Pl. l. c. (Ch. Lem. ob comment. diversa : *Flore des S. et d.*

(1) Les Anciens leur attribuaient une foule de prétendues vertus, que Pline énumère avec une grande complaisance. On lit dans cet auteur, entr'autres passages (*Cap.* xv. *Lib.* xxvii) : *Plurimis tamen modis Aristolochia prodest, nam et menses et secundas ciet, et emortuos partus extrahit, myrrha et pipere additis pota v. subdita. Vulvas quoque procidentes inhibet fotu* (quod verbum in nostris articulis præcedentibus citatis errore typographico *fatu* impressum fuit !) *v. suffitu v. subjectu, maxime tenuis;* etc., etc. Elles facilitaient les accouchements, fesaient couler les *lochies,* etc., d'où son nom (ἄριστη, λοχεία). Chez les Latins, on donnait vulgairement à l'*A. rotunda* le nom de *Malum Terræ* (pomme de terre).

(2) Cependant l'*Aristolochia Clematitis* L. s'avance jusque dans le Danemarck et dans la Suède méridionale (*Gothie*). V. *Etudes sur la Géographie botanique de l'Europe,* par Henry Lecoq, professeur d'Histoire naturelle, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, France), grand et savant ouvrage, dont nous rendrons compte bientôt.

J. de l'Europe, IV. Pl. 344. *Jardin fleur.* I. Pl. 22. *et præcipue*, DUCHARTRE, l. c. propter omnia præcedentium in totum revisa et divisiones generis ab clr. auctore propositas, cum synonymia præcedentibus omnibus adhibita et comparata.

CHARACT. SPECIF. Arborescens (habitu trunci ramorum foliorum que affinis *A. arboreæ* (1) LINDL. Bot. Mag. 5195), *ramis* sarmentosis notabiliter nodoso-flexuosis articulatis virescentibus, *cortice* adultorum veterum sicut et trunci griseo rimoso; *internodiis* vix 0,03½ inter se distantibus; *stipulis* nullis (?); *petiolis* brevissimis (vix 0,01) brunneo-pilosulis infra rotundatis supra canaliculatis. *Foliis* ovato-lanceolatis basi inæqualiter subcuneatis v. subrotundatis v. etiam subemarginatis apice abrupte breviterque acuminatis supra glabris lætissime virentibus subrugosis; *venis* supra immersis valde infra anostomosantibus prominentibus brunneo-pilosis (long. 0,15-18 + 0,06-8½).

Floribus : pedunculo axillari *bracteolis* 1-2 minimis fere imperspicuis pilosulis cito caducis stipato, petiolis triplo v. quadruplo longiore constricto versus apicem de medio inflatulo piloso sulcatulo colorato; *tubo* basi saccatim rotundato anguste mox refracto dilatato assurgente abrupte curvato limbum grosse costatum efficiente ad os late expanso unilabiato, supra cordatim emarginato, infra marginibus decurrentibus in tres ligulas perlongas tortas altissime fisso, intus sicut et ligulæ tenuissime verruculoso; ad os gibbus elevatus latus distincte papillosulus adest; ex imo tubo *androphorus* (v. potius *gynostemium verum*) assurgens, *pedicello* cylindrico, apice in segmenta tria ovata conniventia sed libera erecta, unumquodque antice antheras duas fere contiguas adnatas gerens tripartitus..... Etc.

Aristolochia (§ *Siphisia* DCTRE (2)) **tricaudata** NOB. Nostra tabula 522 (species jam denuntiata, XII. Misc. p. 97).

« Les Aristoloches sont en possession d'attirer la curiosité du *profanum vulgus* lui-même, par l'étonnante conformation de leurs fleurs. Le plus ordinairement ces fleurs sont grandes, quelquefois même gigantesques, presque toujours ornementales, disposées en forme de langues pendantes, de larges oreilles, de conques marines, de têtes d'oiseaux, de sacs, de pipes turques, etc.; elles frappent d'étonnement l'esprit le moins accessible aux productions de la Nature, et le coloris, qui revêt ces formes étranges, sans être brillant, est agréable et varié. Nous confessons bien bas que ces agréments sont quelquefois accompagnés d'un grave inconvénient, qui les annule aux yeux de bien des personnes, dont les nerfs olfactifs sont doués de trop de sensibilité : c'est chez quelques espèces, dont les fleurs, d'un autre côté, sont réellement belles, dans l'acception de ce mot, une odeur cadavéreuse, dont les effluves attirent les insectes, desquels les larves vivent dans les dissolutions organiques ou dans les déjections animales (*tel n'est pas le cas, hâtons-nous de le dire, de l'espèce dont il s'agit*); mais par combien d'attraits elles rachètent cette tâche originelle! Recommandons tout d'abord la collection et la culture des *Aristolochia saccata* Wall. (*Bot. Mag.* t. 3640), *trilobata* L. (*Bot. Mag.* t. 1399), *caudata* Lindl.

(1) Verbum *arborea* (*recens!*) necnonmale aptum quia species plures sunt tali modo *arborescentes*.

(2) De synonymia hujus sectionis V. : DUCHARTRE, l. c. p. 431. Tubus in nostra planta basi externe pallide coloratus, de medio ad os sordide roseus, intus flavidulus, ad gibbum violascens, marginibus et ligulis supra intense atro-rubris sed infra rosellis.

(*Bot. Reg.* t. 1453. Ch. Lem. *Hortic. univ.* I. Pl. 42), *Ornithocephala* W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 4120), *picta* Karst (*Venez.* t. VIII), *grandiflora* Mart. (W. Hook. *Bot. Mag.* t. 4368. 4369. Ch. Lem. *Fl. d. S. et des Jard. de l'Eur.* t. 351-354), — *gigas* Lindl. (*Bot. Reg* t. 60. 1842), — *cymbifera* Mart. et Zucc. (*N. G.* 1. t. 49), — *labiosa* Ker (*Bot. Reg.* t. 689. 1543. *Bot. Mag.* t. 2545. Ch. Lem. *Hort. univ.* I. Pl. 38 optima), — *hyperborea* Paxt. (*Mag. of Bot.* VI. t. 53 (1)), — *grandiflora* Mart. et Zucc. (*N. G.* I. t. 48), — *macradenia* W. Hook. (*Bot. Mag.* t. 4467); et défions ensuite l'amateur qui les possédera, de formuler contre nous un reproche qu'il puisse justifier. » (Nob. in *Fl. d. S. et d. Jard. de l'Eur.* sub *A. anguicida* Jacq. *Amœn.* t. 144. *Bot. Mag.* t. 4361. Jolie espèce aussi, et *Jard. fleur.* I. Pl. 22. sub *A. macradenia*).

Sans doute, dans les cent septante espèces qu'indique dans ce genre notre savant confrère M. Duchartre, l. c., bien d'autres encore pourraient être choisies comme plantes d'ornement, mais la plupart n'ont pas encore été introduites, et mériteraient les recherches des botanistes voyageurs.

L'*A. tricaudata* n'est pas l'une des moins curieuses ni des moins belles parmi ses congénères, dont elle est entièrement distincte, ainsi qu'en a jugé aussi M. Duchartre. On en doit la découverte à M. Ghiesbreght (2), qui la trouva dans les forêts de l'État de Chiapas, et en envoya des individus vivants à l'établissement A. Verschaffelt, où ils s'en trouvent de disponibles en faveur de ses clients. L'exacte figure ci-contre en donnera au lecteur une idée suffisante de son mérite ; et disons de plus bien vite, qualité très appréciable, qu'elle est tout-à-fait dépourvue de mauvaise odeur.

C'est avec le temps une *plante arborescente*, à écorce fendillée, grise, à *branches* sarmenteuses, articulées, flexueuses (zigzaguées), remarquablement noueuses-renflées aux articulations, couvertes pendant la jeunesse, ramules (très florifères), pétioles, feuilles (en dessous sur les nervures et sur les bords), de courts poils roux, serrés. Pétioles très courts (0,01), creusés d'un petit sillon en dessus. *Stipules* (non observées). *Feuilles* ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées, inégalement cunéiformes ou même subéchancrées à la base, brièvement et finement acuminées au sommet, glabres en dessus, et là légèrement *gauffrées*, en raison des nervures immergées, mais très proéminentes, et anastomosées en dessous (long. 0,15-17; larg. 0,06-6 1/2).

---

(1) Quæ quidem species ut synonyma *A. cymbiferæ* a clrss. DUCHARTRE indicatæ sunt.

(2) Personne, dans le monde botanique et horticole, n'ignore le zèle infatigable de ce voyageur-botaniste, qui, depuis une trentaine d'années, parcourt les parties chaudes du continent américain, d'où ses nombreuses découvertes ont enrichi nos herbiers et nos jardins de tant de belles et intéressantes plantes. Dans ces derniers temps, il collectionne pour M. A. Verschaffelt.

Fleurs solitaires, axillaires ; *pédoncules* insérés sur une sorte de pédicule avorté, à peine visible et bibractéolé (bractéoles aussitôt caduques), très grêle, long de 0,04 1/2, peu à peu dilaté de la base au sommet, sex-costulé, coloré. *Tube* arrondi à la base, d'abord pendant, puis brusquement ascendant, dilaté peu à peu en une autre et large partie horizontale, fortement costulée, subpoilue, d'un violacé pâle, indécis; s'ouvrant au sommet en un large limbe unilabié, arrondi, échancré (auriculiforme) au sommet, pendant, et à la base très profondément divisé en trois lacinies, très larges d'abord, puis peu à peu atténuées-filiformes, plusieurs fois torses sur elles-mêmes, pendantes, longues d'au moins 0,15; toute la face antérieure du limbe et des lacinies sont d'un rouge sang noirâtre, revêtue de granulations presque imperceptibles; à l'entrée de la gorge se voit un cal élevé, papilleux, concolore; l'intérieur du tube et les parties extérieures affectent le même coloris que le tube et ses diverses arqures, c'est-à-dire un rose indécis violacé très pâle. *Gynandrophore* (fig. 1 de la planche) situé au fond du tube, et correspondant au sommet du pédoncule; *pédicule* cylindrique; *stigmates* grands, ovés-aigus, accolés, mais libres, aigus au sommet et portant en dehors chacun deux *anthères* parallèles, oblongues, adnées, etc.

L'*A. tricaudata* sera bientôt admise dans toute collection de bon goût, où on la traitera comme ses congénères, ou comme les *Passiflores*.

MISCELLANÉES.

MORPHOLOGIE ET PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES.

Dans notre Tome X, 2e recto de la Planche 368 (juillet 1863), nous avons cité un curieux fait morphologique : la prolification monstrueuse d'une Rose. Le même fait vient de se reproduire identiquement et sur le même Rosier (*Prince impérial*). Douze boutons, cette fois encore, se sont produits dans le cœur d'une de ces Roses, disposés en cercle, déjà colorés, tous abortifs, dont les pédoncules s'étaient soudés, et qui, malheureusement, se sont bientôt gâtés. Dans plusieurs d'entre elles, et renfermés dans des pétales déjà formés et colorés, se montraient une quantité considérable d'étamines et de styles, et dont le nombre était au moins triple ou quadruple de ceux d'une Rose normalement développée.

Nous répétons qu'un tel fait mérite l'attention des physiologistes-tératologues.

ACER PALMATUM Var. DISSECTUM, FOL. PENNATIF. ROSEO PICTIS.

Rasou – (Plein air).

ACER (POLYMORPHUM) PALMATUM FOL. DISSECTIS PENNATIFIDIS ROSEO-PICTIS.

ÉRABLE (POLYMORPHE) *à feuilles palmées-pennatifides, panachées de rose.*

ÉTYM. A l'occasion d'une congénère (*A. pseudo-Platanus* var. *Leopoldii*), nous avons, dans notre T^e^ XI, sub Pl. 411, ÉTYM. et note (1), dû écrire toute une dissertation au sujet de l'*Étymologie raisonnée* du nom générique, plus ou moins *singulièrement* donnée par les auteurs. Nous y renvoyons nos féaux et impartiaux lecteurs, qui trouveront là, en outre, les caractères du genre, une synonymie étendue, et dans le texte quelques généralités qu'il n'est pas inutile de consulter, et de plus les figures analytiques de la fleur et du fruit, comme termes de comparaison, du type, l'*Érable faux Platane,* ou *Érable Sycomore.*

ACERACEÆ.

Nos jardins européens sont redevables à feu Siebold, dont la Science et l'Horticulture déplorent encore la perte récente, d'une telle foule de plantes et surtout d'innombrables variétés d'icelles, qu'il nous serait impossible de les énumérer ici, sans remplir plusieurs pages de ce recueil.

Parmi ces plantes et leurs variétés, paraît au premier rang, par son importance, l'*Acer polymorphum* (Sieb. et Zucc. *Abhandl. d. Math. Physik,* etc., etc., p. 154, nec Spach, *Végét. phanérog.* III. 107. — Walp. *Annal.* I. 960 (1), auquel on rapporte les *A. palmatum, dissectum* et *septemlobum* de Thunberg, et dont en outre sont indiquées sept variétés, non *nommées,* mais qu'une brève description permet de reconnaître; parmi elles, quelques-unes ont été introduites en Europe et nommées par Siebold lui-même, et dont fait partie celle dont il s'agit. Nous n'avons pas ici à faire ressortir l'effet majestueux et grandiose que font les Érables dans les parcs et les grands jardins, ainsi que sur les avenues ou les grandes routes, les qualités de leurs bois, la beauté de leurs cîmes foliaires; nous avons dit tout cela, *l. c.*

Un fait morphologique fort curieux, et dont on trouve l'analogue dans plusieurs arbres ou grands arbrisseaux exotiques, et surtout indigènes, c'est la DISSECTION, pour ainsi dire, de leur feuillage, dont le parenchyme est réduit à peu près aux nervures principales. Les exemples n'en manquent pas d'ailleurs chez d'autres arbres, et

---

(1) Dans ce volume des Annales de Walpers sont décrites *quinze espèces* d'ACER, découvertes au Japon par Siebold, dont plusieurs ont été introduites, telles que l'*Acer* en question et plusieurs belles variétés d'icelui.

on ne saurait se promener dans un parc ou grand jardin *bien tenu*, dans un *arboretum* surtout, sans en admirer plusieurs, et tous provenant de semis (1), faits dans les cultures en grand; nous n'en connaissons pas, sauf erreur, qui se soient produits à l'état naturel dans la patrie de chacun d'eux. Dira-t-on que la diminution ou l'absence, à un degré plus ou moins prononcé, du parenchyme dans les feuilles de ces plantes, est due à la pauvreté du sol, à une mauvaise culture? Non! une pareille thèse serait insoutenable! mais à quelles causes attribuer cette sorte d'*appauvrissement?* Et cette question, nous la posons *carrément* aux botanistes-physiologistes; y répondront-ils?... et d'une manière satisfesante? Nous le souhaitons vivement, et dans l'intérêt de la Science, et même dans l'intérêt de l'Horticulture.

Or, la plante dont il s'agit, variété extrêmement remarquable de l'*A. polymorphum*, présente à un degré éminent la dissection parenchymateuse dont nous venons de parler. Ses feuilles sont ordinairement et simplement septemlobées; ici, chaque lobe, atténué-filiforme jusqu'à la base même, présente des lobules décurrents, sessiles, plusieurs fois incisés eux-mêmes, ascendants, extrêmement aigus, mucronés; de là le nom bien justifié que leur a donné Siebold : *dissectis pennatifidis.* Mais quelque soit l'étroitesse de ces lobes, de jolies panachures, d'un rose plus ou moins vif, viennent y disputer la place au beau vert du reste du parenchyme.

Le jeune individu qui a servi à notre étude, haut de 0,30 au moins (greffé), présente déjà en petit les formes élégantes d'une plante adulte, une cîme étalée, bien ramifiée et très feuillue. La tige en est jaspée de vert et de blanc; les pétioles cylindriques, grêles, fortement renflés en dessous à la base, longs de 0,03 1/2, etc. La place d'un tel arbre est marquée d'avance dans tous les jardins, grands ou petits. Notre éditeur a acquis de l'importateur une partie de l'édition, *en compagnie de quelques autres variétés également d'un grand intérêt horticole.*

---

(1) Qu'il nous soit permis de consacrer ici un souvenir à feu CAMUZET, ancien chef des pépinières au *Jardin des Plantes,* qui N'A JAMAIS ÉTÉ REMPLACÉ, quant *à l'habileté, au zèle et aux nombreux succès,* aussi variés qu'intéressants, qu'il obtenait chaque année dans le semis des graines et dans les nombreux greffages opérés par lui dans le département qui lui était confié; on lui doit entr'autres plusieurs desdits arbres *à feuilles laciniées.*

P. Stroobant, ad. nat. pinx. in Hort. Verschaffelt.

Etab. Lith de [illegible]

MILTONIA ROSEA. *Hort-Versch.*

Brésil. (Serre chaude.)

A. Verschaffelt, pinx.

MILTONIA ROSEA.

MILTONIE A FLEURS ROSES.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, Te Ier, Pl. 108.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ BRASSIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*. Synonymiæ addenda sint : *M. spectabilis* LINDL. (typus). Bot. Reg. t. 1992. Illustr. hortic. VI. Pl. 216. var. *Moreliana* CH. LEM. ibid. II. Pl. 71. Bot. Mag. t. 4204. 4425. *M. anceps* REICHB. Bot. Mag. t. 5572. — *Regnelli* REICHB. Bot. Mag. t. 5436. — *cereola* CH. LEM. Illustr. hortic. XII. Pl. 446. — *cuneata* LINDL. Illustr. hort. VII. Pl. 237. Etc.

CHARACT. SPECIF. *M. Pseudobulbis* substipitatis elongatis obovato-oblongis compresso-ancipitibus sed lateraliter subrotundatis crassis *rhizomate* repente squamis albidis vestito apice bifoliatis; *foliis* lineari-oblongis ad insertionem plicatis dein subcanaliculatis apice subemarginatis v. integris obtusis; *scapo* basilari gracili compresso unifloro squamis oblongis subacutis applicato-erectis basi vaginatis, vestito mox ad insertionem floris dilatato-expansis planis ultra med. part. pedunculum cingentibus pallide luteolo-virescentibus.

Flore maximo albo sed elegantissime vivideque roseo chermesinoque (in labellum) picto, odore grato; *segmento* dorsali erecto oblongo-lanceolato angustiore, *duobus aliis* conformibus latioribus deflexis canaliculatis; omnibus acuminatis, præcipue summo; *internis* omnibus latioribus expanso recurvis subacutatis latere superiore crispatulo-undulato; *labello* amplissimo integro de basi ad medium oblongo mox maxime rotundatim dilatato; *carunculis* 2 ad discum elevatis oblongis luteis, dente intermedio; *clinandrio* apice dorsali subdenticulato, lateralibus dente *magno* elevato, inter eos denticulatim erosis mox antice sat late auriculatis antheram cingentibus. Etc. NOB. *ex nat. viv.*

Miltonia rosea HORT. VERSCH. (an potius varietas, coloribus floris a typo diversa distincta?). Nostra tabula 524.

A l'inspection de la charmante plante dont il s'agit, nous avons quelque peu hésité, si nous avions là devant nos yeux une espèce distincte de la *Miltonia spectabilis* ou une simple variété d'icelle, douée toutefois d'un plus gracieux, plus délicat et bien différent coloris floral, et effaçant sous ce rapport jusqu'à un certain point les autres variétés connues du même type.

En effet, quant à l'identité spécifique, on verra, par la diagnose qui précède, que les différences, s'il en existe entre celles-ci et la nôtre (voyez la synonymie ci-dessus), sont assez insignifiantes; mais il n'en est plus de même quant à celles du coloris qui fait de notre plante un objet des plus attrayants. Ainsi, sur un fond général d'un rose tendre tranche longitudinalement au milieu de chaque segment floral une belle et large bande d'un rose plus décidé, tandis qu'en outre les deux intérieurs sont parsemés de quelques points cramoisis; le labelle, concolore, est parcouru dans le même sens de longues macules irrégulières, mais parallèles, d'un riche cramoisi. Elles n'ont pas moins de 0,10 de diamètre, et exhalent une odeur agréable.

Chez notre plante, comparée aux autres variétés, les cinq segments pétaloïdes sont plus étroits; les deux du bas plus allongés; tous plus nettement acuminés-aigus. Les pseudobulbes plus étroits, plus longs (0,10 + 0,02); le scape cylindracé, etc.

Reçue seulement l'année dernière (1866) du Brésil, d'où l'a envoyée, à l'établissement A. Verschaffelt, M. Binot, horticulteur, à Pétropolis, près de Rio de Janeiro, elle y a splendidement fleuri cette année, et c'est ainsi que notre artiste a pu exécuter la belle figure ci-contre.

BIBLIOGRAPHIE.

REVUE DE L'HORTICULTURE,

Fondée et dirigée par J. A. BARRAL,

Avec le concours d'Horticulteurs de toutes les parties de la France et de l'étranger.

Paraissant les 10, 20 et 30 de chaque mois en un cahier de 24 à 30 pages, gr^d in-8°, avec gravures et planches coloriées (*prix par an*, 20 *fr.*).

Paris, Delagrave et Ce, éditeurs (Rue des Ecoles).

La plupart de nos lecteurs n'ignorent pas que M. Barral, après avoir dirigé avec tant de zèle, d'exactitude et de talent la *Revue horticole* pendant huit années, l'avoir, à la grande satisfaction des abonnés, transformée, agrandie, etc., a dû, au grand regret de tous, en abandonner la direction (1); mais, toujours sur la brêche, en faveur des intérêts et des progrès horticoles, auxquels il n'a pas peu contribué, il a fondé un autre recueil, que nous mentionnons ci-dessus, avec les détails nécessaires.

Nous avons sous les yeux le premier volume de ce recueil (2); et nous constatons avec plaisir, que les livraisons trimensuelles s'en sont succédé avec la plus grande exactitude, et que la composition d'iceux est *à la hauteur des progrès et des améliorations de cette branche des connaissances modernes.*

C'est donc *avec connaissance de cause* que nous recommandons ce recueil à tous les amis de l'horticulture, qui y trouveront tous les enseignements nécessaires, et dans le nombre, des articles mensuels, importants pour l'Amateur et l'Horticulteur, sur les plantes ornementales nouvelles, rares ou recommandables, rédigés par le Rédacteur de l'*Illustration horticole.*

(1) Et de même, le rédacteur de l'*Illustration horticole,* en suite d'une *diatribe aussi absurde que malveillante,* écrite dernièrement contre lui, et *sans sujet,* par le nouveau rédacteur, et SEPT MOIS APRÈS *l'apparition de l'article critiqué, a dû* dès lors, *par respect pour lui-même,* exiger, par *injonction spéciale,* la radiation de son nom de la liste des honorables collaborateurs du dit journal, auquel il adressait chaque mois, avant le changement de rédaction, depuis près de douze ans, des articles estimés par ses lecteurs. De plus, une lettre adressée au second, dès le 11 juillet : lettre *toute courtoise* en demande d'EXPLICATIONS CATÉGORIQUES sur les *dissertations* ÉTRANGES *et* CONTRAIRES A LA VÉRITÉ, émanées du premier, avec invitation de *prouver de telles assertions,* malgré *tout droit, n'a pas été insérée.* Il importe donc au premier de faire juges de l'affaire les lecteurs *impartiaux* des deux recueils, pour s'assurer de quel côté sont *la bonne foi et la vérité.* Il s'agit du *Larix Kœmpferi.* Voir *Illustr. hortic.*, Pl. 506, JANVIER 1867; *Revue horticole,* N° du 1^er JUILLET suivant, p. 244, colonne 2.

(2) Janvier-juin 1867. Les trois 1^ers N^os du *volume suivant ont déjà paru* (mois de juillet).

de moins de cinquante années? Et peut-on ne pas être un botaniste *passable*, quand on a compulsé et *compris* de tels auteurs?

Certes, en Belgique, la Botanique est en grand honneur; dans ces derniers temps surtout, où la Flore indigène est étudiée sous toutes ses faces et avec tant de succès, par une légion de zélés Botanistes, au premier rang desquels nous devons citer M. B. Dumortier, leur savant doyen, feu Kickx, le savant cryptogamiste, etc., et même l'auteur de la critique, dont nous reconnaissons du reste les talents et le zèle, mais que, fier des gloires *de tout genre* de notre bien aimée patrie, nous avons dû réfuter. *Or, nous ne connaissons pas* ici *d'ouvrages généraux élémentaires sur la Science; et si l'on veut bien nous les indiquer, nous nous empresserons de les citer et de les mettre en parallèle avec ceux dont l'énumération précède.*

LES FOUGÈRES,

Choix des espèces les plus remarquables pour la décoration des serres, parcs, jardins et salons,

PRÉCÉDÉ DE LEUR HISTOIRE BOTANIQUE ET HORTICOLE;

Par MM. Auguste Rivière, jardinier-en-chef du Luxembourg;
E. André, jardinier-principal de la ville de Paris;
E. Roze, vice-secrétaire de la Soc. bot. de France.

Ouvrage orné de 75 planches en chromo-lithographie, et de 112 gravures sur bois, etc., publié sous la direction de J. Rothschild.

Hos ego versiculos feci, tulit alter honores!
Sic vos non vobis. . . . . .

C'est un véritable plaisir pour un écrivain que d'avoir à parler d'un livre éminent sous tous les rapports, et dont les *mérites* se révèlent immédiatement au simple énoncé du titre. L'éditeur avec justice l'a placé sous le patronage de l'un de nos plus célèbres botanistes, à qui la Science doit tant et de si beaux ouvrages, l'un entr'autres sur les Fougères antédiluviennes (M. A. Brongniart).

C'est un volume très grand in-8° (petit in-4°) de 286 pages, imprimé avec luxe et sur fort beau papier, *dédié aux gens du monde, écrit pour eux*, et dont la publication fait grand honneur à l'éditeur. Les trois auteurs y ont chacun apporté leur contingent propre d'habileté : M. A. Rivière, sa longue expérience au sujet de la culture de ces plantes, qu'il collectionne et soigne avec prédilection; M. E. André, qui en a rédigé l'histoire et traité de leur effet dans les cultures, avec cette verve inimitable qu'on lui connaît; M. Roze, enfin, un aperçu, *un peu trop court*, mais clair et lucide, sur la multiplication, le mode de végétation et la fécondation.

Ce beau livre, écrit et publié pour les gens du monde, nous venons de le dire, n'a pas moins de droit à figurer dans la bibliothèque du

savant et de l'horticulteur; nous regrettons que l'étroitesse de notre cadre ne nous permette pas d'être plus explicite à son sujet.

Pour donner à nos lecteurs une juste idée des jolies vignettes qui ont été intercalées dans le texte, nous en avons choisi au hasard deux qui accompagnent cet article : N° 1, *Osmunda Claytoniana*, et

1.

le N° 2, le *Platycerium stemaria*, sic (1). La première est terrestre et

---

(1) Ce mot ici au féminin est un *solécisme;* il faut au moins écrire *stemarium;* mais ce nom lui-même serait fautif; en effet, l'auteur de ce nom spécifique a évidemment voulu faire allusion à la disposition de la plante entière, qui rappèle assez bien un diadême (στέμμα, τος, τό, donc *stemmarium !*). M. Fée, le premier, le plus savant des Ptéridologues de nos jours, à qui l'on doit *tant de si grands et de si beaux ouvrages illustrés sur les Fougères,* fait observer, et lui-même l'adopte, que le *Nevroplatyceros* (*Platycerium* ou *Alcicornium* des auteurs modernes) de Plukenet doit AVOIR LA PRIORITÉ, malgré la longueur du nom; il dit à ce sujet, et avec raison : *si l'on voulait chercher l'Euphonie dans les noms génériques, il y aurait des modifications fréquentes à proposer; l'antériorité nominale est acquise à Plukenet; ce droit est imprescriptible.*

Les splendides ouvrages de M. Fée, sur les Fougères, n'ont été tirés qu'à un très petit nombre d'exemplaires, et sont fort rares : *on peut les consulter dans notre bibliothèque* (don précieux de l'auteur !).

originaire de l'Amérique septentrionale, et réussit chez nous en plein air; la seconde habite une aire immense sous les Tropiques, en Asie, en Afrique, en Amérique, et même dans la Nouvelle-Hol-

2.

lande; elle y est épiphyte, et fait dans nos serres, tenue sur un bloc de bois, un très grand effet (1).

Nous saisissons cette occasion pour informer nos lecteurs que l'établissement A. Verschaffelt est surtout riche en Fougères arborescentes.

Le même éditeur, aussi zélé qu'infatigable, à qui l'on doit un beau volume sur les *plantes à feuillage coloré*, dont nous avons dit un mot ci-dessus (XIII, note (3), sub Pl. 497), non seulement rééditera une nouvelle édition de ce beau livre, mais est en train de publier le second volume; nous en avons sous les yeux *les deux premières livraisons; c'est splendide de tous points;* les vignettes qui accompagnent les textes et les planches sont admirables! Ce nouveau volume surpassera encore le premier sous le rapport de l'exécution matérielle.

---

(1) On en voit une bonne figure, dessinée par Turpin, dans l'*Atlas du Dict. des Sciences naturelles.*

Un dernier mot sur l'AGAVE SCHIDIGERA Nob.

Dans le Tome IX de ce recueil, Pl. 330, nous avons donné la description et *une bonne* figure de cette remarquable espèce. D'après les nombreux individus, que nous en avions d'abord examinés, nous l'avions jugée et citée comme *acaule*. Plus tard, grâces à une considérable importation d'individus de l'espèce, introduits directement chez feu A. Tonel (dont l'Horticulture regrette la perte récente et prématurée), nous en avons observé bon nombre, pourvus d'un caudex très apparent, et qui, malgré leur peu d'élévation, décélaient, par un très grand nombre d'anneaux étroitement serrés, vestiges des anciennes feuilles, combien chacun d'eux *devait être surchargé d'années* (Etc. V. *l. c.*).

Or, notre illustre et savant confrère, M. Hooker, fils, qui vient de donner à son tour la description et la figure (*figura necnon mediocris* [*Bot. Mag.* t. 5641. May 1867]), se fiant à notre premier travail (ci-dessus, IX, Pl. 330), la dit aussi *acaulis;* il est regrettable qu'il n'ait pas eu connaissance de nos rectifications à ce sujet (*Illustr. hortic.* X. Misc. 49. — sub Pl. 426. — et *ibid.* Misc. p. 80); et si ces lignes lui tombent sous les yeux, il faut espérer qu'il jugera à propos de rectifier cette importante erreur dans son excellent journal.

Quelques mots sur les VRIESEA GIGANTEA et GLAZIOUANA.

Plusieurs journaux horticoles, dans leurs comptes-rendus généraux de l'Exposition internationale de Paris, s'occupent beaucoup d'une Broméliacée gigantesque, qui, par ses dimensions colossales, a attiré tous les regards des visiteurs (1). Tous avec raison en font un grand éloge, mais sans se prononcer, en l'absence des fleurs, sur le genre auquel elle appartient; un seul, *cependant dans ces mêmes circonstances*, se montre *plus explicite*, et *l'on va voir s'il a raison*. Or, il nous appartient, à nous qui avons déterminé, figuré et décrit cette même plante (Pl. 516 et Misc. p. 43 *cum iconibus*), de relever les erreurs, au moins *singulières*, qui lui sont *échappées* (nous les écrirons en italiques).

« C'est, dit-il, une sorte de Broméliacée à feuilles arquées, largement et profondément concaves, atteignant presque un mètre de longueur. Ce qu'elle a surtout de remarquable, c'est sa tige, *qui n'a guère moins de* 0,30 *de diamètre* (0,90 *de circonférence!!!*); sa hauteur est d'environ un mètre... *C'est un Chevaliera*, genre établi par Gaudichaud et *publié* dans la Bonite (sans texte!).... Les *Chevaliera*, peu nombreux en espèces, paraissent confinés dans un petit rayon autour de Rio de Janeiro, au Brésil. L'espèce dont nous parlons ici habite sur les montagnes découvertes *de*

(1) Cette plante, exposée par Mlle de Knyff, de Waelhem (Belgique), nous semble être, sinon la *V. gigantea*, du moins notre *V. Glaziouana;* celle-ci avait été aussi présentée à cette exposition, sous le nom impropre de *Billbergia grandis*.

la Gavia (???). *Ils doivent leur nom à des sortes de saillies subhémisphériques, placées* PRÈS À PRÈS *sur la hampe florale et donnant à celle-ci une certaine ressemblance avec les massues en fer dont se servaient les anciens chevaliers, d'où le nom de* CHEVALIERA. »

Tout d'abord la Broméliacée en question n'est point un *Chevaliera* (aucune espèce de ce genre n'a été jusqu'ici introduite en Europe, que nous sachions du moins), et n'a rien de commun avec ce genre que la famille, comme il est aisé de s'en convaincre *en jetant un simple coup d'œil sur les planches de la Bonite!* Les Broméliacées n'ont point de *hampes*, mais des *scapes*. Les saillies dont parle l'auteur, saillies qu'il *compare aux massues des anciens chevaliers*, sont tout bonnement des *bractées*, toujours nécessairement renflées au point d'insertion. Le regrettable et toujours regretté Gaudichaud, mort à la fleur de l'âge dans la plénitude de ses facultés, ne s'est pas préoccupé, quand il créa son genre, des anciens chevaliers, mais il l'a dédié à son ami A. F. Fulg. Chevallier (et non *Chevalier*, comme on l'écrit généralement), auteur d'une *Flore des environs de Paris* estimée (1).

Que si Gaudichaud eût eu l'idée *drôlatique* de voir là des *massues*, au lieu du barbarisme *Chevaliera*, il eut *botaniquement* altéré le mot *Eques* (*Equitea*, ex. gr.!) qui, chez les Latins comme chez toutes les nations civilisées modernes, désigne les titulaires de divers ordres honorifiques (*Ex. gr.* Chevalier [*Eques!*] *de la Légion d'Honneur, de la Toison d'or*, etc., etc.). Mais pour qu'ils sachent à quoi s'en tenir, nous renvoyons nos bienveillants lecteurs aux deux textes et à nos planches cités ci-dessus, en leur rappelant que la belle et grandiose plante dont il s'agit, est disponible chez notre éditeur en beaux exemplaires.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Stemonacanthus Pearcei J. D. Hook. (2). *Acanthaceæ* § *Anechmatacantheæ* §§ *Ruelliæ*.

Nous l'avons dit et le répétons à regret, cette nombreuse et admirable famille des Acanthacées compte dans nos serres de trop rares

(1) 3 vol. in-8° et atlas de 20 planches cryptogamiques. Paris, ed. secunda, 1836.

(2) *S. Caule* acute 4-gono; *foliis* breviter petiolatis lanceolatis longe acuminatis obtuse serratis glaberrimis subtus fusco-purpureis; *paniculis* axillaribus paucifloris; *pedunculis* petiolis paulo longioribus; *calycis* pilosuli *lobis* subulatis; *corollæ* 2-2 ½ pollicaris; *tubo* gracili lobis revolutis; *ovario* glanduloso. J. D. HOOK. l. i. c. (*quæ quidem phrasis diagnostica pro jam sat numeris speciebus Generis paullo nimis manca;* phras. parenth. nostr.).

Stemonacanthus Pearcei J. D. HOOK. Bot. Mag. t. 5648. June 1867.

représentants, malgré la beauté de leur port, le nombre et l'élégance de leurs fleurs. Ainsi, du magnifique genre *Stemonacanthus*, deux espèces seulement y ont été introduites, le *S. macrophyllus* (*Bot. Mag.* t. 4448), et celle dont nous entretenons nos lecteurs, dont le beau feuillage, la splendeur florale ont peu de rivales, non seulement parmi les Acanthacées, mais même parmi toutes les autres plantes connues.

Elle a été découverte dans la Bolivie, par l'heureux et zélé collecteur de MM. Veitch, M. Pearce, à qui elle a été justement dédiée; elle a fleuri pour la première fois chez eux, au mois de mars de cette année (1867).

Le savant anglais qui l'a déterminée (*V. ci-dessus*), la regarde comme nouvelle; mais il pense qu'elle pourrait être identique à l'*Arrostoxylum Hœnkeanum* Nees ab Es. (DC. *Prodr.* II. p. 211), malgré quelques légères différences génériques.

« C'est un *sous-arbrisseau* dressé, glabre, » dit l'auteur, « à *branches* robustes, à quatre angles aigus; à *feuilles* brièvement pétiolées, longuement acuminées, obtusément denticulées, longues de 5-6 pouces, vertes en dessus, d'un brun pourpré en dessous; là à veines proéminentes. *Pédoncules* axillaires, étalés, pauciflores, un peu plus longs que les pétioles. *Bractées* linéaires; *bractéoles* nulles, ou une ou deux subulées. *Calyce* fendu au-dessous du milieu en *lobes* subulés, dressés. *Corolle* écarlate, dressé (*longueur ci-dessus indiquée*); *tube* grêle, légèrement courbe, comprimé, graduellement dilaté vers le haut; *lobes* récurves ou révolutés; *anthères* brièvement oblongues, biloculaires; *loges* contiguës, d'un rouge-pourpre. *Ovaire* glanduleux. »

Distemma eglandulosum (1).

(ET LISTE DES ESPÈCES CONNUES DANS CE GENRE.)

Voici encore un de ces trop nombreux genres dont l'orthographe

(1) ***D.*** **Volubile glaberrimum absolute eglandulosum; *caule ramis petiolis*que cylindraceo-sulcatis ad internodios sub petiolis (unde decurrentibus) subinflatis; *stipulis* brevibus filiformibus integerrimis basi inflatulis deflexis coloratis; *petiolis* elongatis (0,06-6 ½) supra necnon alte canaliculatis; *foliis* basi cordatis circumscriptione subrotundatis trilobatis (*lobis* lateralibus lobulo rotundato incisis), *lobis* oblongis acutis, mediano paullo longiore, mucrone vix perspicuo terminatis; *facie supera* subnitida *venis* anostomosantibus impressis rugulosa læteviridi, subtus pallida venis prominentibus (0,06-7 + totidem).**

Pedunculis **petiolo brevioribus cylindricis versus medium 3 bracteis (*glandulis transformatis!*) oblongis acuminatis integris? (unam tamen vidimus filamentis 2 sub lente potenti cum glandula solitaria vix percipibili donatam); *tubo* nullo; *segmentis corollinis* externis usque fere basim fissis hic coadunatis late intus canaliculatis apice obtuso subcucullato extus carinatis; internis duplo brevioribus planis apice quadratim truncatis; omnibus sat vivide miniatis. *Ligulis* externis erectis filiformibus luteis, internis in massam globulosam rugosam albidam adnatis; *cætera ut in genere.***

Distemma eglandulosum Nob. ***ex nat. viv.***

a été *estropiée*, et qu'à *plusieurs reprises* nous avons rétablie *ad regulam*, mais en vain; ce n'est pas que dans la pratique et l'industrie qu'il existe une regrettable et obstinée routine. Finissons en, et une dernière fois, avec ce malencontreux mot (1).

Labillardière, créateur du genre, tout en donnant (*Sert. austrocaled.* fasc. 2. p. 78. t. 79) l'étymologie exacte (2), l'écrit cependant *Disemma*, et le fait féminin : tous les auteurs depuis ont copié cette double faute, sans qu'aucun d'eux eût songé à la vérifier et à la corriger.

Les *Distemma*, malgré leurs mérites réels, sont entièrement négligés dans les jardins; nous concevons fort bien qu'on leur préfère d'autres *Lianes* à fleurs plus splendides; mais de là à un abandon complet, il y a une regrettable lacune. Nous croyons devoir donner ci-dessous l'énumération des espèces *que nous connaissons*, peu nombreuses, mais qui méritent d'attirer l'attention des amateurs. Ce sont :

1. **Distemma aurantiacum** (sub *Disemma aurantiaca*) Labill. l. c. Nouvelle-Calédonie (Forst., Cavan. ut *Passiflora*).
2. — **Herbertianum** DC. Prodr. III. 332. *Pass. Herbertiana* Ker, Bot. Reg. t. 737. *D. H.* v. *Caleyanum* DC. *P. biglandulosa* Caley an spec. propria? Nouvelle-Hollande.
3. — **coccineum** DC. ibid. 334. *P. coccinea* Banks, nec Aublet. Nouv.-Holl.
4. — **adiantifolium** DC. (errore cum *h*) ibid. 333. *P. aurantia* Andr. Bot. Rep. t. 295. nec Forst. *P. glabra* Wendl. Coll. I. t. 17. *P. adiantum* Willd. Enum. 698.
5. — **Bauerianum** Endlich. Prodr. Ins. Norfolk. 123. *Murucuja Baueri* Lindl. Coll. t. 36. Ile Norfolk.
6. — **carinatum** Ch. Lem. in Hort. Vanhoutt. fasc. II. 22. fig. C. 1. 2. Mexique (??? erreur de patrie probable?).
7. — **eglandulosum** Ch. Lem. Hoc in quod versamur. Nouv.-Holl.

Toutes ces espèces sont fort voisines les unes des autres, et cependant suffisamment distinctes; celle surtout dont il s'agit, fort

---

(1) Au sujet de cette *pauvre nomenclature botanique*, nous avons appris, avec une satisfaction extrême, que le congrès botanique, qui va s'ouvrir le 16 août prochain à Paris, s'occupera spécialement de la question quant à la réforme de cette partie de la Science, pour laquelle nous combattons depuis tant d'années et dans tous nos écrits : *réforme devenue désormais indispensable;* et à ce sujet, nous avons dit et répété que le moindre écolier de sixième, ouvrant les ouvrages systématiques, à la vue de tant de *barbarismes* et de *solécismes*, s'écrirait : *Risum teneatis amici!*

(2) δίς, deux fois; στέμμα (τό), couronne. — Puisque nous tenons cet auteur, botaniste et voyageur célèbre, mais *peu helléniste*, nous lirons, au sujet d'une autre plante, *ibidem*, p. 25, t 28 : *Oxera*, d'Ογχερος! mot qu'il cite exactement, mais qu'il traduit ainsi, au lieu d'*Oncera*. L'*O. pulchella* Labill. est une admirable Lamiacée, peut-être maintenant introduite ou qui le sera bientôt, nous l'espérons, grâce à la possession de cette belle île par nos compatrotes.

reconnaissable par l'absence de glandes sur les pétioles et les pédoncules; mais, fait morphologique fort curieux! chez elle, les pédoncules portent trois bractées appliquées, allongées, filiformes; véritable transformation des glandes qu'ils auraient dû porter, comme ceux des autres congénères. Nous ne saurions en dire plus long à ce sujet : *car nous n'en avons encore observé qu'une fleur* (vivante).

C'est un arbrisseau volubile, robuste, entièrement glabre, à tiges, branches, pétioles (longs de 0,06-6 1/2), etc., cylindracés-sillonnés; ces derniers légèrement bossués en dessous au point d'insertion, et légèrement décurrents, à feuilles subarrondies-trilobées, dont les lobes basilaires unilobulés, gauffrés, convexes en dessus (*an semper?*), longues de 0,6-7 sur autant de diamètre. Les fleurs sont solitaires, d'un beau rouge miniacé, d'un diamètre de 0,06; les cinq segments externes sont profondément canaliculés, et cucullés-obtus au sommet; les internes, de moitié plus courts, plans et carrément tronqués au sommet; etc. Elle nous a offert le curieux fait spécifique et morphologique cité plus haut : la transformation de glandes en véritables *bractées pétioléennes*. Voir la diagnose spécifique.

Le pied que nous en ayons observé dans l'établissement A. Verschaffelt, et qui provenait vraisemblement de la Nouvelle-Hollande, portait une fleur *vers la base de la tige;* ce qui indiquerait que la plante fleurit très jeune encore.

Du fruit de la MONSTERA DELICIOSA, considéré comme fruit de dessert,

ET DESCRIPTION DE LA PLANTE (*genre et espèces*).

La presse horticole anglaise s'est maintes fois occupée de l'excellence du fruit de cette Aracée, et notamment le *Gardener's Chronicle*, qui dernièrement encore en entretenait ses lecteurs. Force nous est à notre tour de mettre à ce sujet nos lecteurs au courant, et en même temps de mettre sous leurs yeux tout ce qui concerne jusqu'ici botaniquement et horticulturalement le genre et les espèces qui le composent.

Le genre *Monstera*, dont l'étymologie n'a pas été expliquée, et qui est probablement une dédicace patronymique (allemande? altérée de *Munster?*), a été fondé par l'illustre Adanson, en 1763, dans ses *Familles des Plantes* (II. 470), excellent ouvrage, trop peu connu, presque oublié aujourd'hui, bien que compilé, *pillé*, oserions-nous dire, par certains auteurs, qui ne le citent même pas, *proh! pudor!* et que, heureusement, un savant moderne, très distingué, a remis récemment en lumière, par une édition nouvelle (abrégée?), avec

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand.

A. Verschaffelt, pinx.

CATTLEYA DOWIANA. *Batem.*

Costa Rica (Guatimala) Serre-chaude.

Planche 525.

CATTLEYA DOWIANA.

CATTLEYE DE DOW.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 161.

ORCHIACEÆ § EPIDENDREÆ §§ LÆLIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. V. ci-dessus, Misc. p. 16 (Tome XIII), février 1867.

Cattleya Dowiana BATEMAN, in *Gard. Chron.*, octobre 1866. *Bot. Mag.* t. 5618. janvier 1867. NOB. l. c. (hic errore typographico, 1857 pro 1867). Icone nostra 525, ad naturam viventem depicta, in Horto A. Verschaffeltiano, 1867.

Nous avons été très explicite, dans ce recueil (*l. supra c.*), au sujet de cette remarquable *Cattleye;* et comme il serait superflu de la décrire de rechef, nous renvoyons le lecteur aux détails que nous en avons donnés, et empruntés en partie à M. Bateman.

L'individu fleuri que nous en avons observé dans l'établissement A. Verschaffelt, nous a offert quelques différences, mais tellement légères qu'il importe peu de les signaler. Les fleurs en étaient un peu plus grandes; le coloris plus brillant; à la gorge du labelle manquaient les stries rouges, mais elle était plus vivement colorée; enfin, les pseudobulbes étaient fortement renflés dès la base et sillonnés.

C'est sous tous les rapports une espèce indispensable dans toute collection bien choisie.

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE.

Hélioscopicité (1) **du LILIUM GIGANTEUM** (Voir *Illustr. hortic.* I. Misc. p. 11. c. ic.).

On écrit au *Gardener's Chronicle* ce qui suit, sous le titre : « Le *Lilium giganteum* tournant avec le soleil. »

« Ce Lis a-t-il l'habitude de tourner avec le soleil? Cette particularité a lieu dès que la première fleur commence à paraître, et continue jusqu'à ce que toutes se soient montrées. La plus grande distance que j'aie notée du sommet, dévié de la perpendiculaire, a été *cinq pouces*. J'ai remarqué que ce sommet occupait deux positions espacées de neuf pouces en vingt-quatre heures. Par un temps sombre, il tourne de même, mais la courbe n'est pas si grande. Pendant la nuit même, j'ai vu qu'il pointait vers le nord, démontrant par là qu'il décrit un cercle en vingt-quatre heures. » (H. M. ENYS, *Penryn, l. c. Aug.* 3. 1867. *col. c.*).

Le fait n'a rien en lui-même d'extraordinaire; un grand nombre de fleurs présentent sans doute le même phénomène : les calathides des *Composées,* par exemple, et à leur tête l'*Helianthus annuus* L., dit à cause de cela *Tournesol* (*grand soleil* des jardins). Ce serait certes là, du reste, un sujet d'études et d'observations fort intéressantes à suivre et sur lequel on ne sait *à peu près rien.*

(1) On dit *Hélioscope* (adj.) qui regarde le soleil; nous croyons pouvoir nous permettre d'écrire *Hélioscopicité* pour désigner le *phénomène.*

Planche 526.

ACER (POLYMORPHUM) PALMATUM SANGUINEUM.

ÉRABLE A FEUILLES PALMÉES ROUGE-SANGUIN.

ÉTYM. V. *Illustr. hortic.*, XI, Pl. 411, et *ibid.* ci-dessus, XIII, Pl. 523.

ACERACEÆ.

CHARACT. GENER. V. loco priore citato.

CHARACT. SPECIF. V. ibidem posteriore.

Acer (*polymorphum*) **palmatum sanguineum** SIEB. Catal. Icone nostra 526, ex natura in Hort. Versch. 1867.

Nous n'avons rien à ajouter ici aux généralités historiques, littéraires, génériques et spécifiques, que nous avons écrites dans ce recueil (l^s c^s) au sujet du genre, *en général*, en traitant du bel *Acer pseudo-Platanus*, var. *Leopoldii;* et enfin de l'intéressante variété de l'*A. polymorphum* à feuilles palmées-pennatifides, etc., figurée et décrite dans notre précédent numéro.

Celui dont il s'agit ici ne nous semble également qu'une belle variété du type (*Polymorphum!*), et n'en différant que par le superbe coloris rouge-sang uniforme de ses feuilles; mais quel bel ornement pour les jardins, les parcs, à l'air libre!

Il n'est pas ici besoin, pensons-nous, d'une description spéciale de ce bel arbre, que les amateurs trouveront disponibles, en jolis exemplaires, dans l'établissement A. Verschaffelt.

MISCELLANÉES.

NÉCROLOGIE.

Encore un vieil et estimable ami parti pour toujours! JEAN-BAPTISTE LHOMME, jardinier-en-chef de l'Ecole de Botanique de la Faculté de Médecine, pendant plus de soixante ans, vient de payer à la Nature inexorable son dernier tribut. Jamais n'a existé un amateur aussi enthousiaste des plantes! Dans les serres, cependant vastes, qu'avait fait bâtir la Faculté, par les soins et l'intermédiaire d'Achille Richard (toujours regretté!), qui témoignait la plus grande estime pour le caractère de LHOMME, les plantes y étaient si nombreuses, si serrées, si touffues, qu'elles laissaient à peine l'espace nécessaire pour le service. Là, se voyaient, étaient conservées, *con amore*, de vieilles et bonnes plantes qu'on aurait inutilement cherchées ailleurs, même dans les jardins botaniques les plus renommés.

LHOMME avait 83 ans, et l'auteur de ces lignes avait encore eu le plaisir de lui serrer la main en juillet de l'an dernier, dans le jardin du Muséum. Il venait deux ou trois ans auparavant d'échapper à une grave maladie, paraissait bien portant, gai, et était encore à ce moment à la recherche de plantes. LHOMME n'avait jamais perdu la mémoire d'un service à lui rendu par nous, dans une certaine affaire *scabreuse* de calomnie, où le bon droit et la vérité étaient de son côté. Aussi, M. A. Richard, d'accord avec nous, s'en était-il occupé également, pour rendre hommage à sa probité. — Il avait été, en 1854, pour ses bons et loyaux services, créé chevalier de la Légion d'honneur.

ACER (POLYMORPHUM) PALMATUM Var. SANGUINEUM.

Japon (Plein-air).

P. Stroobant ad. nat. pinx. in Horto Verschaffeltiano

Etabl. Lith. de L. Stroobant, à Gand

CAMELLIA CARLOTTA PELOSO.

Semis Italie (Serre froide.)

CAMELLIA CARLOTTA PELOSO.

ÉTYM. V. ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° X, Pl. 349.

TERNSTRŒMIACEÆ § CAMELLIEÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. non explanandi, ob causas cum de *Camelliis* agitur, centies jam allegatas.

Camellia Carlotta Peloso, nostra tabula 527.

D'origine italienne, et reçue par lui en 1864, notre éditeur, qui en tient de jolis individus à la disposition des Amateurs, a expérimenté cette belle variété pendant trois années consécutives, et sûr alors de ses mérites, la lance enfin dans le commerce.

Les fleurs en sont de première grandeur, d'un rose cocciné vif; à larges pétales arrondis, échancrés (*ut mos generalis*), étalés, très régulièrement imbriqués, distinctement veinés d'une teinte plus foncée; chacun, dans le sens longitudinal, est partagé par une large fascie blanche; au cœur, ils sont petits et *chiffonnés*.

MISCELLANÉES.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

Cette Société, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs, et dont l'éloge n'est plus à faire: car, on le sait, fondée la première de toutes, en Europe, elle a toujours dignement soutenu son ancienne renommée, et porté haut et ferme le *drapeau de Flore* (vieux style), cette Société, disons-nous, se dispose à inaugurer le vaste et bel annexe (*Jardin d'hiver*) qu'elle fait construire, en addition aux locaux qui servent à ses expositions bisannuelles, dévenus, malgré leurs grandes dimensions, trop étroits pour contenir désormais les nombreux produits horticoles et industriels, envoyés chaque année, surtout à ses grandes Expositions quinquennales, par une *Exposition internationale colossale d'Horticulture* (1), à laquelle sont conviés tous les *Amateurs*, les *Horticulteurs*, les *Artistes* et *Industriels horticoles* du monde entier.

Cette Exposition aura lieu du **28 Mars au 4 Avril prochain 1868.** Nous pouvons lui prédire un succès digne de ses devancières, et affirmer qu'elle rivalisera, nous n'en doutons pas, avec celles, toutes récentes encore, de Bruxelles, de Londres, d'Amsterdam et de Paris. On peut s'en rapporter en cela au zêle des membres de son Administration, et en particulier à son dévoué Président, M. V. Van den Hecke de Lembeke.

Deux cents quarante-un concours sont inscrits. S'adresser pour le Programme à M. Ambr. Verschaffelt, horticulteur à Gand, qui l'enverra *franco* aux personnes qui en feront la demande.

Nous avions déjà dit quelques mots de l'Exposition en question, ainsi que de celle de St-Pétersbourg (V. ci-dessus, Misc. p. 4); mais il nous a semblé utile d'y revenir dans l'intérêt de tous ceux qui aiment les plantes. Quel *crétin* que celui qui ne les aimerait pas!

Exposition internationale d'objets d'Horticulture,

Qui s'ouvrira à St-Pétersbourg *au printemps de* 1869 (*du* 5 [12] *au* 19 [31] *Mai*).

La Société d'Horticulture russe se propose à son tour d'imiter chez elle, sous la protection de S. A. I. le Grand-Duc Nicolas Nicolajewitch, une Exposition horticole dans les mêmes conditions que la précédente.

Cent quatre-vingt-douze concours sont inscrits; parmi eux, nous en comptons une vingtaine ayant rapport à des dispositions vraiment neuves, éminemment utiles, quant aux objets d'industrie. Nous ne pouvons, faute d'espace, être plus explicite; mais déjà maintes personnes ont dû recevoir le programme. (V. *en tout cas* de même chez M. Ambr. Verschaffelt.)

Ouverte sous d'augustes auspices, et confiée principalement à notre savant et zélé confrère, M. Ed. Regel, nul doute qu'elle soit digne de ce grand empire.

BIBLIOGRAPHIE.

Tentamen dispositionis methodicæ LICHENUM in Longobardia nascentium, additis iconibus partium internarum cujusque speciei.

(Sectio III. *Verrucariæ quadriloculares.*)

Auctore Sancto-Garovaglio (pro textu), et delineatæ à Josepho Gibellio. Mediolani, 1866. Typis Jos. Bernadoni (Milan). Suite. Grand in-4° avec 3 planches. Etc., etc.

Nous venons de recevoir la suite (Sectio III) de cet admirable ouvrage, fruit d'une *érudition cryptogamique immense,* d'un *travail ardu et pénible;* qu'un *bénédictin savant, laborieux et surtout* patient eût pu seul (avec l'auteur!) mettre au jour!

Nous avons déjà dans notre T^e^ XI (Misc. p. 30) parlé sommairement de cet ouvrage, indispensable à tous les botanistes qui s'occupent de cette partie si difficile, et cependant si attrayante, de la Botanique, vulgairement appelée *Cryptogamie.*

En même temps nous tenons de la munificence du même auteur :

Deux autres Mémoires, dus aux mêmes auteurs, parus en 1867, même format, même éditeur, etc., et *Estratti del volumine II et III delle Memorie della Societa italiana di Science Naturali.*

Le premier traite d'un genre nouveau dans les *Lichens angiocarpes :* le *Manzonia* (*M. Cantiana*) S.-Garov. Avec 1 pl.

Le second, des genres *Thelopsis, Belonia, Weitenwebera* et *Limboria,* de la même section, tous revus par le savant lichénographe italien, avec deux planches. Etc. (1).

Tous les botanistes, et même les amateurs, les horticulteurs, qui ont assisté comme jurés à l'Exposition internationale d'Horticulture, tenue à Bruxelles récemment (*et in Arcadia ego!*), et surtout l'auteur de ces notes, qu'il honore de son amitié, ont pu apprécier la rondeur, la courtoisie, l'amabilité, la vivacité, la franchise toutes françaises du professeur de botanique de Pavie.

(1) Nous tenons ces divers ouvrages à l'inspection de nos confrères, qui désireraient les consulter, dans notre *humble bibliothèque!*

commentaires (1). Toutes sont exclusivement indigènes dans l'Amérique tropicale, toutes fort intéressantes au point de vue horticole, par l'élégance de leur port et de leur feuillage très divers : entier, lobé ou pennatifide, quelquefois perforé ou fénestré, quelquefois colossalement grand; souvent très belles sous ce rapport, et intéressantes même encore par leur inflorescence.

Ce sont des plantes suffrutiqueuses, grimpant sur les arbres, au moyen de leurs longues et robustes racines aériennes, ou rampant sur les rochers humides. On voit tout de suite que dans nos serres chaudes elles doivent prospérer le long des murs ombragés, et sans aucune autre espèce de soutien, comme leurs élégantissimes alliés, les *Philodendrum*. Nos livres systématiques en enregistrent une quinzaine d'espèces; mais elles sont en général peu connues et assez mal déterminées. Cinq ou six à peine sont cultivées dans les serres, mais rarement, malgré leurs mérites; et on peut facilement juger des autres, en examinant l'une d'elles, la *M. Lenneana* K. Koch, plus connue sous le nom de *Philodendrum pertusum* K^th et Bouché, aux feuilles de plus d'un mètre de long sur un diamètre proportionné, pennatifides ou pennatilobées, etc., avec d'amples ouvertures elliptiques et bisériées entre les nervures latérales, etc.; et celle dont il s'agit, qui n'y est point assez répandue encore, malgré son grand effet et surtout l'attrait de ses fruits.

Voici l'excellente diagnose qu'en a donnée le déterminateur de l'espèce :

Caulescens scandens radicans articulata; *foliis* longe petiolatis; *petiolis* bipedalibus basi subteretibus sursum compressis apicem versus antice applanatis dorso convexis marginibus undulato-dilatatis atropapillosis; *lamina* 2 1/2-3-pedali ovato-cordata pertusa; in junioribus margine integro, in vetustioribus pinnatifido, *laciniis* falcatis antice truncatis acutis, *foraminibus* pluriseriatis oblongis inter nervos mediis; *costa* antice canaliculata postice convexa; *nervis* validis utrinque convexis prominulis; utraque pagina atroviridi lævi coriacea; *spadicibus* pluribus axillaribus 8 poll. longis 4-5 poll. in peripheria virentibus; *pedunculis* pollice crassioribus 6-3 poll. longis nigro-papillosis; *spathis* 8-pollicaribus cymbæformibus crustaceo-pergamentaceis rigidis crassis albis siccis fragilibus demum deciduis.

M. deliciosa LIEBM. *Videnskabelige Meddelelser...*, etc. (???) WALP. III. 499.

Ainsi, on le voit, par ses feuilles, atteignant ou dépassant même un mètre sur un diamètre proportionné, portées par des pétioles de

(1) *Histoire de la Botanique et Plan des Familles naturelles des Plantes,* par MICHEL ADANSON (ALEX. ADANSON et J. PAYER); 2e édit., etc.; un vol. in-8o. Victor Masson. Paris. Ce dernier a été enlevé, comme nous l'avons dit ailleurs, bien prématurément aux Sciences naturelles, dont il eût été l'un des plus illustres organes.

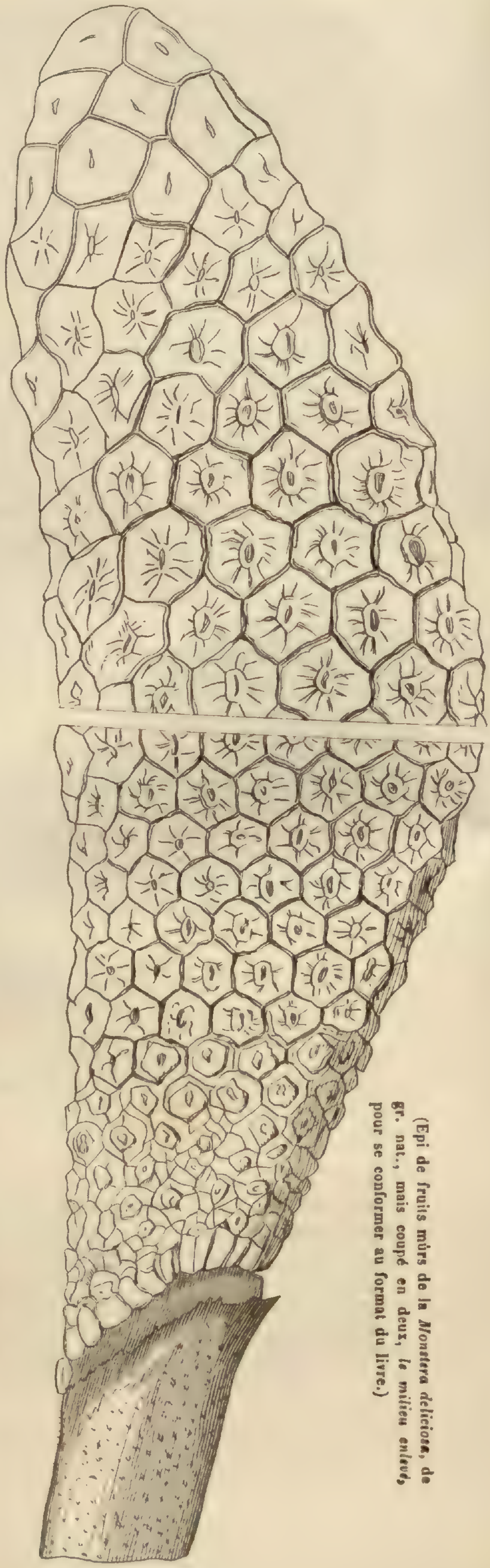
De genere *Monstera,* amici lectores, de auctoribus, *operibus, figuris, synonymia,* etc., adeundi sunt ADANSON, l. c. ENDLICHER, *Genera Plant.* 1698. KUNTH, *Enum.* III. 60. MEISN. Gen. Pl. 360 (269). WALP. *Annal.* I. 761. III (MUELLER). 499. V. 895. Etc.!

0,60 à 0,65 de long, curieusement perforées, etc., c'est une plante éminemment grandiose, bien digne d'être admise dans toutes les serres chaudes. On la cultive avec empressement, ainsi que quelques congénères, dans les serres chaudes en Angleterre, où elle donne volontiers et abondamment ses fruits. Nous laissons maintenant la parole au *Gardener's Chronicle* (1864); l'article n'est pas signé, mais émane sans doute du rédacteur en chef.

« Les curieuses plantes nommées *Monsteras* ont différentes fois fleuri dans nos jardins, et l'une d'elles au moins a été reconnue comme donnant des fruits agréables au goût; mais rien, ou bien peu, a été tenté dans le but de les introduire dans les cultures, pour ajouter d'une manière remarquable à nos desserts anglais, assez peu variés. »

Notre but, en reproduisant cet article, a été également de tâcher d'encourager les amateurs à se procurer la plante comme ornement, et à inspirer à nos habiles maraîchers-primeuristes parisiens l'idée de la cultiver en grand pour ses fruits justement vantés, à ce qu'il semble, d'après les exemples qu'on en cite; et qu'elle produit avec une certaine abondance; cela dit, nous continuons notre traduction.

« ..... et les témoignages renouvelés au sujet de ses qualités, nous permettent de déclarer que les fruits de ce *Monstera*, quand ils sont *mûrs*, sont délicieux (MOST



(Epi de fruits mûrs de la *Monstera deliciosa*, de gr. nat., mais coupé en deux, le milieu enlevé, pour se conformer au format du livre.)

delicious!), et ce au point qu'on devrait les introduire parmi les friandises de nos desserts, dont elles seraient l'une des préférées.

» Dans tous les cas cités, l'espèce paraît être celle qu'on a appelée *deliciosa*, et qui est décrite comme ayant bien l'aspect d'un *Pothos* ou d'un *Philodendron* (et mieux de celui-ci, RÉD.!); c'est-à-dire ayant un port grimpant, particulièrement propre à ramper sur des roches factices, placées sur le mur du fond d'une serre tropicale. Sa tige robuste, de la grosseur du doigt, émet de nombreuses racines aériennes, pendantes, aussi grosses que le doigt et ayant jusqu'à trente et quarante pieds de longueur.... un individu cultivé en pot, haut d'environ dix pieds, fructifiait pour la première fois.

» La feuille elle-même est d'un haut intérêt; sa lame, décurve (*pendante!*), de plus de deux pieds de diamètre, ovée-cordiforme, obtuse, porte entre les principales veines plusieurs séries de perforations oblongues, tandis que les bords en sont profondément découpés-pennatifides jusqu'au milieu vers la nervure centrale. Dans la jeunesse, elles sont élégamment enroulées comme un cornet de papier, et elles conservent leurs *pointes* enroulées et retenues par des filaments (*threads*) jusqu'à ce qu'elles puissent supporter leur propre poids : filaments sans lesquels elles ne pourraient se supporter.

» L'individu, dont il vient d'être question, a produit huit ou dix épis floraux à la fois, qui sont devenus, en douze mois, autant de succulents fruits, d'une excellente saveur (*flavour!*) et ayant l'odeur de l'Ananas (*auquel ils ressemblent beaucoup*). Les épis floraux naissent sur la tige principale, sont portés par des pédoncules longs d'un pied (1), et longs eux-mêmes d'environ huit pouces sur cinq de circonférence. Les fleurs sont sessiles, disposées en spirale sur un épi ou spadice cylindrique, à peine atténué au sommet. Elles consistent en des corps charnus, hexagonaux, contigus, marqués au sommet (*face*) d'une sorte de cicatrice, qui représente le stigmate, et portant entre elles latéralement de courtes étamines (2). Le spadice est enveloppé par une large spathe en forme de nacelle, charnue, coriace, d'une couleur pâle, à peine plus longue que lui, à bords légèrement récurves et aigus au sommet.

» Ce spadice, à l'état de fructification, devient sensiblement plus gros qu'à l'état floral, sans cependant que son aspect en soit matériellement altéré. C'est alors un épi succulent, pesant une livre (*pound*), sous une forme oblongue, cylindrique, de neuf pouces de long sur près de huit de circonférence. Chaque fleur est devenue une baie hexagonale, rappelant la fleur par sa forme, et dont la texture est fine et fibreuse; elle est remplie d'un jus *richement* odo-

(1) 6-3 poll.! solum, ex diagn.!
(2) C'est l'organisation florale ordinaire de toutes les Aracées.

rant, dont la saveur et l'arôme rappèlent ceux de l'Ananas et du Melon combinés; baie très douce et agréable au goût, mais dont on se rassasie bientôt (*but soon satisfying*). Chacune se sépare promptement des écailles (*vestiges des enveloppes florales*, RÉD.), d'une couleur sombre, qui en entourent la base. Les pétioles des feuilles, ainsi que les pédoncules, sont couverts de *papilles* serrées et rudes.

» Toutes les personnes qui ont goûté de ce fruit l'ont trouvé *délicieux*. » (*Arrangé et abrégé du texte anglais*. RÉD.).

Comme nous devons tout dire, dans l'intérêt de la vérité, nous reproduirons le commentaire suivant, que l'auteur du précédent article vient d'y ajouter : « La présence dans la pulpe des baies de très fines *rhaphides cristallines et piquantes* (1) en a beaucoup fait déprécier les mérites comestibles. Nous devons toutefois faire remarquer que lorsque le fruit a complètement mûri sur la plante, son *délicieux* jus peut être sucé de la pulpe, sans que l'on perçoive, ou à peine, la sensation peu agréable qu'il offrirait dans les phases antérieures à sa maturité ; et sa saveur, comme on doit s'y attendre, est beaucoup plus riche à l'état parfait de maturité ; aussi son addition à nos desserts n'est nullement une chimère. Nous-mêmes, sur un individu âgé seulement de trois ou quatre ans, et confiné dans un pot d'un demi-boisseau, nous avons cueilli une *demi-douzaine de fruits* pendant la saison actuelle (1867) ; et il porte de nouveau cinq autres spadices qui *vont passer fleur*. Les fruits dont je parle plus haut ont mûri successivement de janvier passé, jusqu'à ce moment, où le dernier vient d'être cueilli. Celui-ci, laissé sur la plante, avait été attaché au pétiole voisin; car *leur poids* (*sic!* il faut donc faire à tous la même opération! RÉD.), s'ils n'étaient pas ainsi attachés, suffirait pour les faire se rompre, même très jeune encore, et juste au sommet du pédoncule. » (RÉD. *même observ.*).

Nous le répétons, l'amateur peut trouver de l'*agrément* dans la culture de cette Aroïdée, et les maraîchers-primeuristes surtout peuvent en tirer un grand parti. Cultivés en effet avec l'habileté et les grandes ressources que possèdent ces derniers, nul doute que ces fruits ne s'améliorent encore, et ne deviennent en réalité un mets de dessert recherché.

La *Monstera deliciosa* n'est pas très rare dans les cultures marchandes, et il est aisé de se la procurer. Elle y est cataloguée généralement sous le nom impropre de *Philodendrum pertusum* (non Kunth et Bouché).

---

(1) On a constaté dans tous les fruits du genre, comme dans ceux de beaucoup d'autres Aracées, la présence de ces curieuses rhaphides (et non *raphides*, comme on l'écrit vulgairement; de ῥαφίς, aiguille), ou plutôt de ces cristaux dus à une combinaison d'oxalate de chaux. A peine perceptibles à l'œil nu, on les distingue facilement à la loupe. RÉD.

UNE COURTE EXCURSION BOTANIQUE DANS L'INDE.

« En partant d'Ootacamund (1) dans une direction sud-ouest, la route dans le Malabar court le long d'une vallée profonde, dont les versants présentent la surface onduleuse qui caractérise les plateaux des Neilgherries, et étant à peu près à la même altitude qu'Ootacamund, il y existe peu de différence dans la végétation. Là, les fermes indigènes (*native!*) sont un peu plus nombreuses et les cultures par conséquent plus étendues; et on y élève de grands troupeaux de bêtes à cornes. La première station après Ootacamund est Avalanche, ainsi nommé d'une large bande de terrein qui glisse quelquefois le long des côtes. Une grande *auberge* (*Bungalow*), bien fournie, a été construite et est entretenue par le gouvernement pour l'usage des voyageurs.

» Dans cet endroit, moins élevé qu'Ootacamund, la végétation d'alentour est plus luxuriante et un peu diverse. Dans les forêts croît, sur un sol argileux, en grande quantité, le *Calanthe Perotetii* (2). La Fougère arborescente, qui se montre communément sur les collines (3), à environ 6,000 pieds d'altitude, acquiert ici de grandes dimensions. Le *Saccolabium paniculatum* et l'*Æschynanthus tricolor* croissent en abondance sur les troncs et les branches des arbres, en compagnie d'un beau *Lycopodium*. Les Fougères abondent; le *Blechnum orientale* et le *Pteris argyrea* se montrent les plus communes. Sur les roches saillantes et exposées au soleil, les *Cœlogyne nervosa* et *corrugata* croissent en masses entrelacées, en général très robustes et en grand nombre sur les parties qui regardent le nord.

» Bientôt la route traverse les monts Koondah, et dans sa direction et à cette altitude, reçoit en plein la mousson du sud-ouest, pendant sa durée prédominante de juin à septembre. Le froid est alors très intense, et lorsque cette route formait la principale voie de communication avec le Malabar, un grand nombre de coolies (4) périssaient par l'inclémence du temps. Le long de la route, on voit constamment de grossières croix de bois qui en marquent les tombes; et même une partie de cette route, en raison de sa situation en ligne droite avec la mousson et encaissée par une vallée étroite profonde, et entièrement exposée, a acquis une célébrité si fatale qu'on l'appèle la *Vallée de la Mort*.

» Là, la végétation, en raison d'une telle situation, est aussi

---

(1) N'ayant à notre disposition que des cartes très réduites, nous n'y trouvons pas cette localité; c'est très probablement une ville située dans le sud du Malabar.

(2) PERROTTET est l'orthographe correcte du nom de ce célèbre voyageur-botaniste français. RÉD.

(3) L'auteur ne la nomme pas. RÉD.

(4) Engagés chinois. RÉD.

caractéristique; ainsi, à l'exception de quelques *Rhododendrum* rabougris et de triste aspect, la verdure consiste en Graminées rudes et jonciformes, mêlées à l'*Hedyotis verticillata*. A un mille ou deux, avant d'atteindre l'extrêmité de cette station (18 milles!), la végétation devient beaucoup plus luxuriante; d'épaisses masses d'*Osmunda* (quæ? RÉD.) revêtent les berges des cours d'eau, et les ravins sont remplis de nombreuses Acanthacées subherbacées, dont l'une se fait particulièrement remarquer par son ample feuillage couvert de poils blancs. Des *Sonerila* et deux espèces d'*Hymenophyllum* croissent en abondance dans les endroits humides et ombragés. Près d'une *maison de repos* (*rest house*) existe un effroyable précipice, dont la profondeur, a-t-on répondu à ma demande, est de 2,500 pieds. Au moment de ma visite, je n'ai pu en apercevoir le fond, à cause des nuages qui s'y trouvaient suspendus; mais les parois noirâtres et perpendiculaires des roches dénudées présentaient un aspect suffisamment effrayant.

» Cette maison de repos, appelée *Sispara*, est située au sommet du Ghaût (montagne) du même nom, et commande une vue étendue du Malabar et de la côte occidentale. Là croît le bel *Alsophila crinita*, et dans les bois des environs se voit en grand nombre un Palmier élancé (*slender*, grêle. RÉD.), qui est probablement une espèce d'*Areca*. Quoique ces plantes indiquent en abondance le voisinage d'une végétation tropicale, néanmoins le rayonnement nocturne est si excessivement froid, que l'herbe tout à l'entour est couverte de gelée blanche. En descendant le Ghaût, la végétation est plus serrée et plus luxuriante; les arbres sont entrelacés par des *Calamus;* le sol est couvert d'un petit *Apostasia*, ou d'une plante voisine. Un joli petit *Eria* croît sur les rochers en compagnie d'un *Anœctochilus* à feuilles vertes. Le bel *Hexacentris lutea* y est aussi commun, et sur les bords de la route, le *Begonia malabarica*, des *Sonerila*, le *Sagenia coadunata*, le *Trichomanes rigidum*, et d'autres nombreuses Fougères, s'y montrent en grandes quantités.

» Le *Torenia asiatica* apparaît sur la route en masses enchévêtrées, qui sont dans la contrée, pour les plantations de caféiers, une véritable peste. Dans les ravines chaudes et humides, à même un sol humide, argileux, compact, croît en abondance l'*Anœctochilus elatus*, tandis que l'*Impatiens Jerdoniæ* envahit les troncs et les branches des arbres. Le *Scindapsus pertusus*, en compagnie de Malvacées à fleurs jaunes, se montre sur les berges rocheuses; ainsi que communément un *Marattia* et un *Angiopteris*. De beaux spécimens d'*Arenga saccharifera* et de *Caryota urens* sont nombreux dans les forêts, et à leur ombre, des *Zingiberaceæ*. Le *Bombax malabarica* et le *Butea frondosa* forment l'essence des forêts; et à l'époque de ma visite (janvier) ils étaient en pleine floraison, et semblaient autant de masses en feu. Le *Drynaria quercifolia* y est également fort com-

mun sur les arbres, aux alentours, et ses immenses rhizômes, s'allongeant au loin (*for several feet*), et son feuillage querciforme persistant, en font une très remarquable plante.

» Près de la base du Ghaût se termine la limite des *Bambous*. En général, l'altitude de cette ligne (ou limite) est très distinctement arrêtée, et là, où se montrent les Bambous, est exclue toute autre végétation arborescente. Au pied de cette montagne a été bâtie, depuis quelques années, par le gouvernement, une *maison de repos*, mais à cause de la fatale nature de la *malaria* qui existe en cet endroit, personne ne se résout à y séjourner; et en conséquence, bien qu'elle soit protégée par de fortes palissades, celles-ci, ainsi que la toiture, ont été mises en pièces par les éléphants sauvages. Le jongle qui l'entoure est fort épais, et est enchevêtré de Malvacées et de Cypéracées peu élevées. Le *Tectona grandis* (bois de teck (1)) et le *Dalbergia latifolia* (*Blackwood*, bois noir; sans doute une sorte d'Ebène? RÉD.) y abondent. Dans les clairières marécageuses découvertes, croissent d'épais groupes de *Pandanus* et de *Canna*; et le *Lygodium scandens* rampe partout sur les Graminées (*sic!*). Au fur et à mesure que la forêt s'éclaircit, des villages et des champs de riz égaient la scène; la maturité de ce dernier est rapide; et bien que la chute du jour fut proche, quand nous passâmes, les propriétaires étaient occupés à allumer des feux, dans diverses parties de leur champ, sous de petits abris, tandis que deux hommes fesaient une fusillade continuelle toute la nuit, pour empêcher les animaux sauvages de paître le riz.

» La première maison de repos ensuite est à Wemdoor; c'est un beau bâtiment en briques (*laterite*) et entouré d'*Artocarpus integrifolia* (arbre à pain). Près de là je vis plusieurs *Strychnos*, couverts de fruits, semblables à une petite orange (2). Une variété à fleurs pâles du *Saccolabium guttatum* est commune sur les arbres exposés: un *Cottonia*, le *Drynaria quercifolia* croissent partout. La route d'ici à Nellumboor passe à travers des forêts découvertes alternant avec des champs de riz; et dans les endroits rocheux, je vis en pleines fleurs le *Bryophyllum calycinum*, une espèce de *Plumiera* et un petit *Dendrobium* à fleurs blanches, commun sur les arbres.

» La maison de repos à Nellumboor a grand besoin de réparations, mais fournit un suffisant abri à ceux qui n'objecteraient point le manque absolu de fenêtres et une demi-clôture. Le gouverne-

---

(1) Le *tek*, ou *teck*, est un très grand arbre de la famille des Verbénacées, et d'un fort grand usage dans l'Industrie et la Médecine. L'écorce en est amère, astringente; le bois, extrêmement dur, grâce à la grande quantité de silice qu'il contient, est fort employé par les Anglais dans la construction des navires; on tire une couleur rouge de ses feuilles; les fleurs en sont diurétiques, etc. RÉD.

(2) Fruits extrêmement vénéneux. RÉD.

ment y a établi plusieurs belles plantations de Teck. Le *Caryota urens* y est communément cultivé et fort estimé à cause du *Toddy* (1). On le recueille de la manière suivante : lorsque le spadice sort de la spathe, et avant l'épanouissement des fleurs, les extrêmités des branches florales sont coupées net, et on y attache des pots de terre, bien hermétiquement fermés pour éviter toute évaporation; alors le *toddy*, ou le liquide qui en découle, est reçu dans ces vases, qu'on renouvèle de temps en temps, et en général le matin. Ce *toddy*, à l'état frais, n'est nullement une boisson malsaine ou désagréable; il a le goût du lait frais avec une légère saveur vineuse (2).

» De Nellumboor à Addycara, la végétation est fort semblable à celle de cette dernière station; mais d'Addycara à Nahdagahuy, la route est fort intéressante, s'élevant des plaines du Malabar sur le plateau Wynaad, la hauteur du Ghaût étant d'environ six milles. A sa base (*Carcoor*), on voit plusieurs beaux *Ipomæa* ou *Argyrea;* l'un d'eux a des fleurs dont le limbe d'un blanc pur, à gorge cramoisie, a de quatre à cinq pouces de diamètre. Le *Nelumbium speciosum* croît abondamment dans le voisinage, ainsi que le *Cycas circinalis*. La *Selaginella rubricaulis* est commune le long de la route, et de nombreuses espèces de *Fougères* couvrent le sol. Le curieux petit *Pleopeltis nummularia* couvre en entier de grands arbres. Un *Isonandra* et un *Dammara* résineux se montrent sur ce Ghaût. Quelques fouilles pour trouver de l'or y furent pratiquées; mais les résultats furent insuffisants pour engager à les continuer. Des parcelles de mica provenant de roches schisteuses caractérisent ce Ghaût et abondent dans les cours d'eau et le sol. Notre maison de repos en cet endroit était une hutte de terre. Des bouquets de *Pandanus*, de *Canna*, etc., et un *Eugenia* à grandes fleurs blanches, portant un *Aerides* à larges feuilles, et de nombreuses Fougères, parmi lesquelles le *Callipteris malabarica* et le *Blechnum orientale* sont les plus remarquables, constituent les traits principaux de la végétation; et malgré l'existence de ces formes tropicales, le matin de bonne heure ont lieu d'abondantes gelées blanches, et alors un bon et chaud surtout est bien apprécié.

» La route qui se trouve au pied du Ghaût du Neddivuttum passe sur un plateau maigrement boisé avec çà et là quelques buissons de Bambous; c'est l'extrêmité méridionale du grand district caféyer. Sur les bords des cours d'eau croissent un *Osmunda* et l'*Acrophorus immersus*, et en grande quantité sur les arbres le *Dendrobium ramosissimum*. La base du Neddivuttum est bien boisée; le *Bignonia xylocarpa* en est un des principaux arbres; sur les rochers abondent le

(1) Liqueur spiritueuse, très recherchée des indigènes. RÉD.

(2) On tire une liqueur analogue du *Cocos nucifera* et de plusieurs autres Palmiers, et qui devient fortement alcoolique par la fermentation. RÉD.

Scindapsus pertusus et l'*Acrophorus elegans;* tandis que sur les berges ombragées se montrent un *Adiantum* et une *Selaginella* glauque. Sur le sommet de ce Ghaût, dans les pâturages, croissent abondamment deux belles espèces d'*Exacum* (le *trigonum* et le *bicolor*). Les forêts y sont épaisses (*heavily wooded!*); et en raison de l'humidité du district, les arbres sont entièrement couverts d'*Hymenophyllum exsertum*, d'*Elaphoglossum squamatum*, et d'autres plantes épiphytes; il s'y mêle un *Calamus;* et c'est en cette localité du Neddivuttum que sont situées les principales plantations de *Cinchona*. » (J. B.!!! *Gard. Chron.* 15 juin 1867. p. 631).

Nous avons pensé que cette courte notice sur la végétation d'un coin de l'Inde ferait plaisir à nos lecteurs; et s'il en est ainsi, nous en donnons d'autres *à l'occasion.*

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Habrothamnus elegans Ad. Brongn. *Solanaceæ.*

In Ch. Lem. Hort. univ. V. p. 293. c. ic. 1844. in ejusd. Herb. génér. Amat. V. 2e sér. cisd. ic. in Flore d. Serr. et d. Jard. de l'Eur. II. Pl. IX. févr. 1846. ic. ex præced. *imitata,* text. et ic. in Walp. Rep. bot. III. 122. (dele Scheidw. msc.). — *Cestrum elegans* Schlecht. Linn. XIX. Dunal, in DC. Prodr. XIII. p. 600. — J.D. Hook. Bot. Mag. t. 5659. aug. 1867??? (*Syn. partim revisa.*)

Ce n'est pas ici le lieu de discuter si M. Dunal a eu raison, ou non, de joindre l'*Habrothamnus* au *Cestrum;* cela importe peu ici; toutefois, comme l'opinion de M. A. Brongniart à ce sujet, opinion *gravis momenti* dans ce cas, est en même temps celle d'Endlicher, de Bentham, de Lindley, de Fielding et Gardner, de Meisner, etc., la nôtre, si nous pouvons nous joindre à ces autorités, nous persistons à conserver le premier comme distinct du second. Mais, voyons ce qu'a dit M. A. Brongniart, en décrivant une nouvelle et jolie espèce du genre (V. l. c.) :

« Les *Habrothamni* ..... constituent un *genre très naturel,* quoique très voisin des *Cestra;* ils diffèrent *essentiellement* de ceux-ci par leur corolle, dont le tube est claviforme, renflé en forme de massue vers sa partie supérieure, puis brusquement rétréci à son entrée, et dont le limbe est divisé en cinq lobes, ordinairement assez courts, aigus, étalés ou réfléchis en dehors..... etc., etc. »

Nous laisserons donc à la plante citée en tête la dénomination que lui a appliquée M. A. Brongniart et sous laquelle elle est généralement connue. Par cette dernière raison, nous n'avons pas à nous en occuper botaniquement ici; et si nous en entretenons nos lecteurs, c'est que la figure donnée par le recueil anglais nous la présente

sous un aspect tout autre, qui nous fait écrire à ce sujet les considérations critiques qui suivent. En effet, il se présente ici une toute autre question : la plante décrite et figurée dans le *Botanical Magazine*, est-elle bien l'*H. elegans* A. Brongn.? *Quant au port*, cela est possible; *quant aux fleurs*, certainement NON. Les figures que nous avons données de celles-ci (Voyez ci-dessus) : figures de la *plus grande exactitude*, et contrôlées par le savant descripteur, ne ressemblent *nullement* à celles du recueil anglais, mais ressemblent *singulièrement* à celles de l'*H. fasciculatus* (V. *Bot. Mag.* t. 4183. *Flore d. S.*, etc. I. 276. Field. et Gard. *Sert. Pl.* t. 172). Or, tous les documents en nature nécessaires pour résoudre la question nous fesant en ce moment complètement défaut, nous renvoyons l'affaire à la fois *par devant* MM. Ad. Brongniart, Dunal et J. D. Hooker : affaire peu difficile à juger, si l'on a sous les yeux de *bons échantillons* secs ou vivants des plantes comparées ou très voisines (V. Dunal, l. c.).

L'espèce du *Botanical Magazine* n'est donc pas celle de l'*Horticulteur universel*, etc. Quoi qu'il en soit, la première, quel que soit le nom spécifique qu'elle doive porter, est une plante hautement désirable, et si nous la recommandons à nos lecteurs, c'est à cause de la *magnificence*, et le mot n'est que juste, qu'elle offre à l'état de fructification : qu'on s'imagine une *véritable grappe de raisin*, de quatorze à quinze centimètres de longueur, sur dix à onze centimètres de diamètre! grains contigus, comme dans les grappes comparées. Chaque grain (baie!) n'a pas moins de 0,017 de diamètre, et est d'un rouge cocciné vif, avec impression ombilicale au sommet.

Il nous a semblé de ces faits que nous pouvions engager les horticulteurs à donner à la plante anglaise, comme à ses congénères, et surtout à l'*H. elegans* VRAI, des soins assidus et plus appropriés.

Agave xylinacantha (1) Salm-Dyck (2). *Amaryllidaceæ*
§ *Agaveæ* (Nob).

Cette belle, curieuse et distincte espèce n'est pas rare aujourd'hui dans les jardins, dans l'esquels, après son introduction déjà ancienne, divers individus en ont fleuri et fructifié.

(1) Encore un de ces *dix mille* NOMS ESTROPIÉS!!! et celui-là encore nous l'avons déjà *rectifié!!!* à quoi bon! *routine, ignorance, entêtement, absurdité*, tout est contre NOUS, prêchant dans le désert, pauvre S^t^-Jean philologue. Le *congrès botanique*, dont nous avons parlé tout dernièrement, et qui dans son programme a porté cette question, *beaucoup plus importante qu'on ne pense*, à son ordre de jour, remédiera-t-il à cet état de choses? *Nous ne pourrons y assister, à notre grand regret;* mais nous nous serions très volontiers mis *tout entier*, nous, qui *depuis trente ans* signalons toutes les *bévues orthographiques* des genres et des espèces, à la disposition de la Commission *ad hoc* pour aider à faire cesser, d'un commun accord, *une nomenclature si ridicule et si fâcheuse!* Pourquoi tout créateur de nom générique ou spécifique, surtout quand il veut l'emprunter au grec, ne con-

Le genre *Agave* est, quant aux fleurs, parfaitement homogène; décrire celles de telle ou telle espèce, c'est les décrire pour ainsi dire toutes : des fleurs de grandeur moyenne en général, d'un vert jaunâtre, à étamines longuement saillantes, et disposées en petites ombelles ou glomérules, en grappes, en épi, en candélabres, etc., mais toujours uniformément construites : terminant un scape robuste, très élevé. Leur patrie est presque exclusivement le Mexique.

Espèces caulescentes ou acaules, leurs feuilles, et c'est là ce qui les différencient, sont rosulées, épaisses, coriaces, généralement bordées de forts aiguillons, dont le terminal est pugioniforme. Il y a peu d'exceptions à cette règle. Personne n'ignore quel parti l'on tire de ces plantes pour l'ornementation des jardins.

Celle dont il s'agit est acaule, et est fort remarquable par ses feuilles d'environ un mètre de long sur neuf à douze centimètres et plus de diamètre, planes-étalées, sans nervures apparentes, et dépourvues d'aiguillon terminal. Elles sont bordées d'une large ligne membranacée très rigide, brunâtre, déchirée ou lobée en dentelures très irrégulières, rarement simples, plus souvent déchiquetées; tous les segments courbés en divers sens, toujours aigus.

Les fleurs, conformées, comme à l'ordinaire, composent un long racème. (*Serre froide.*)

Begonia boliviensis (1). *Begoniaceæ.*

Empereur, Impératrice, Roi, Reine, Prince, etc.! La nomenclature

sulte-t-il pas, s'il ignore cette langue, des Hellénistes. Ainsi, *dans l'espèce,* il fallait écrire *xylinacantha* (ξύλινος, de ξύλον, *bois*) : de là notre correction. Encore une fois, pauvre *Nomenclature botanique!* N'en riez pas trop jeunes écoliers!

(2) *A.* Acaulis, *foliis* subsquarroso-patentibus ensiformibus acuminatis apice subtrigono pungente glaucis granulatis supra planiusculis subtus convexis ecarinatis estriatis margine cartilagineo albo aculeis dilatatis simplicibus v. furcatis in structo; *scapo* elato *bracteis,* longe setaceis numerosis instructo; *racemo* densifloro; *pedunculis pedicellis*que brevibus, *bracteolis* subulatis; *perianthii tubo* brevissimo *lobis* oblongis obtusis erectis viridibus *ovario* cylindrico æquilongis. C. Koch, *l. i. c.*

Agave xylonacantha Salm-Dyck (lege *A. xylinacantha*), in Bonpl. VII. 92. Jacoby, in Otto, Hamburgh. Gart. u. Blum. Zeit. XX. 1547. Bot. Mag. t. 5660. Aug. 1867.

(1) *B.* (§ *Barya*) herbacea (*tuberosa f*) glabra ramosa, *foliis* breviter petiolatis oblongo-lanceolatis acuminatis valde inæquilateribus basi obliquis subcordatis penninerviis irregulariter inciso-serratis; *dentibus* setaceis; *stipulis* oblongo-lanceolatis serratis; *pedunculis* axillaribus pollicaribus 2-floris, fl. ♂ et ♀; *bracteis* amplis cucullatis serratis (*); *floribus* magnis coccineo-cinnabarinis; *perianthis foliolis* lanceolatis ♂ 4, ♀ 5; *filamentis* in conum elongatum alte connatis; *antheris* obtusis; *stigmatibus* 3 ramis fascia papillosa basi continua cinctis; *ovario* triptero, *placentis?* alte bifidis, *segmentis* utrinque ovaliferis. J. D. Hook. *l. i. c.*

Begonia boliviensis A. DC. Prodr. XV. 287. J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5657. Aug. 1867.

(*) In icone : mediocribus et integris!

horticole moderne a un peu abusé (et nous avouons être un des coupables!) de ces mots ronflants et pompeux. Eh! bien encore! voici le *Prince des Begonias!* comme nous allons le prouver, en raison de la conformation particulière de la beauté, et de l'éclatant coloris de ses fleurs.

Présentée à l'Exposition universelle de Paris, en mai dernier, *elle y a attiré*, dit M. Hooker, fils, *l'attention tant des Botanistes que des Horticulteurs, plus qu'aucune autre plante apportée à cette magnifique exposition florale;* et nous le croyons facilement, à en juger seulement par la belle figure (et exacte certainement!) qu'en donne le savant auteur anglais dans le *Botanical Magazine;* aussi nous étonnons-nous que les fréquents comptes-rendus de cette Exposition, contenus dans les journaux horticoles, l'aient passée sous silence.

Elle a été découverte originairement dans la province d'Acero, en Bolivie (*sic!*), par M. Weddell; mais l'introduction dans les jardins est due à M. Pearce, collecteur de la maison d'horticulture Veitch et C^ie^, et dont le nom désormais figurera parmi les plus célèbres voyageurs-botanistes de nos jours, et qui lui en envoya des tubercules.

Plante herbacée, glabre, peu ramifiée, haute d'environ un mètre; *rhizôme* tubéreux, du volume d'une grosse noix; *tige* et *branches* cylindriques, assez grêles, succulentes, translucides. *Pétioles* très courts; *feuilles* très fortement inégales à la base, très obliquement lancéolées-oblongues, acuminées, pendantes; le plus grand des deux lobes arrondi, plus élevé, dressé; veines pennées et comme lobulées; d'un vert brillant en dessus, pâles en dessous; *bords* fortement et doublement dentés; *pédoncules* axillaires, longs de 0,03-4; *fleurs*, rappelant par la forme et la disposition celles de certaines Amaryllidacées ou Liliacées, pendantes, d'un rouge cinnabre éclatant, formant, par le rapprochement des segments, un tube, long de 0,05 et plus, sur près de 0,02; et fait fort curieux, disposées deux par deux; l'une mâle, l'autre femelle, au sommet des pédoncules, et sortant d'une double bractée; *pédicelles* rouges, longs de près de 0,03. Chez les premières, *segments* 4, lancéolés-acuminés; chez les secondes, 5, presque de moitié plus courts. *Ovaires* à trois ailes, dont une plus longue.

Quelle excellente mine à exploiter jardiniquement par les hybridateurs de nos jours!

SANCHEZIA NOBILIS. *J. D. Hook.*

Ecuador (Amér. centr.) Serre chaude.

SANCHEZIA NOBILIS.

SANCHÉZIE NOBLE.

ÉTYM. J. Sanchez, professeur de Botanique, à Cadix, mort prématurément au commencement de ce siècle. On ne cite de lui aucun ouvrage.

Acanthaceæ (*Echmatacantheæ*) § Ruellieæ.

CHARACT. GENER. *Calycis foliola* 5 spathulata inæqualia. *Corolla* longe exserta tubulosa, ore coarctato, *limbi lobis* 5 parvis revolutis. *Stamina* fertilia 2 exserta, *filamentis* retrorsum pilosis; *antheræ* biloculares, *loculis* parallelis hirsutis basi breviter calcaratis; *staminа* 2 rudimentaria subuliformia inter bases fertilium. *Ovarium* biloculare. *Stylus* filiformis exsertus apice curvus bifidus; *ovula* in loculis quatuor ascendentia (1). *Fructus* ignotus.

Herbæ *peruvianæ robustæ ramosæ*, ramis *4-gonis;* folia *petiolata*, petiolis *basi connatis, integerrima v. dentata*. Flores *speciosi in* cymas *paniculatas confertas late bracteatas terminales dispositi.*

J. D. Hook. Bot. Mag. sub t. 5594 (*Diagnosis generica valde incompleta, speciebus paucissimis* (2-3 !) *ad hue parum cognitis pauciss. mutatis*).

Sanchezia Ruiz et Pavon, Prodr. Fl. peruv. et chil. 5. t. 52. — Fl. per. I. 7. t. 8. ut genus *Scrophulariacearum !* sicut et Bentham, DC. Prodr. X. 585. Endlich. Gen. Pl. 4021. etc., et merito quidem inter *Acanthaceas* a clrss. J. D. Hooker, l. c. refertum.

CHARACT. SPECIF. Subherbacea robusta (excepta inflorescentia) glaberrima a basi ramosa, ramis oppositis; caule ramisque quadratis inter angulos canaliculatis sub foliis inflatis; foliis oppositis amplis basi in petiolum late attenuatis et amplexicaulibus oblongo-lanceolatis acutis margine crenatis v. plus minus integris distantibus; junioribus approximatis minoribus; venis pennatis latis albidis v. pallide lutescentibus; inflorescentia fasciculato-paniculata multiflora erecta; bracteis magnis oppositis erectis scaphiformibus vivide miniatis obtusis calyces multo superantibus (2), pare unoquoque 8-10 florum bases solum cingente; calycis lobis bracteis subconsimilibus multo minoribus; corolla late cylindrica tomentosula basi vix attenuata obscure curvata sub limbo subcoarctata, 0,05 et plus longa, lutea; ore valde obliquo angusto; limbi lobis subrotundatis emarginatis valde recurvis; staminibus fertilibus longe exsertis retrorso-pilosis; stylo vix æquilongo recurvo, stigmatis bifidi segmento altero multo longiore..... etc. (Nobis, *ad nat. et ex icone anglica;* diagnosim Hookerianam multo nimis breviorem necnon mancam omisimus).

Sanchezia nobilis J. D. Hook. Bot. Mag. t. 5594. August 1866. Tabula nostra 528 (partim ex natura et *icone* citata). E. André, *Rev. de l'Hortic.*, p. 184, 10 sept. 1867, c. ic. mala (*nec tamen fuit clr. auctoris in manu sua !*) et sine floribus !

Le mérite de l'adjonction du *Sanchezia* à la famille naturelle à laquelle il appartient légitimement revient tout entier à M. J. D. Hooker, digne successeur de son père et dans sa gloire scientifique et dans ses fonctions de directeur des célèbres jardins royaux de Kew. Jusqu'à lui les auteurs, suivant l'exemple de Ruiz et Pavon, créateurs du genre, bien que les figures des deux espèces, que les

(1) Ex figuris analyticis. *Ovula* erecta in unoquoque loculo 4, axi centrali *retinaculis* suffulta.

(2) Nullo modo mediam partem corollæ æquante : *ut* dicitur lapsu calami *in textu anglico : each pair.... reaching half-way up the corolla tube.*

botanistes espagnols fesaient connaître, représentassent par le port et les caractères floraux de véritables Acanthacées, le réunissaient aux Scrophulariacées : erreur regrettable que M. Bentham a répétée, dans sa revue de cette dernière famille pour le Prodrome de De Candolle (Te X, p. 585, 1846). M. Hooker fait remarquer que ce cas n'est pas le seul où Ruiz et Pavon, ordinairement si exacts (! J. D. H.), *aient rapporté le fruit de telle plante à la fleur de telle autre;* et qu'un fait semblable eût pu à peine avoir lieu, si le système naturel eût été inventé alors (1).

Les noms des deux botanistes espagnols sont essentiellement liés à celui de notre compatriote, Joseph Dombey, médecin et botaniste français, dont le voyage au Pérou (1778-1785), en leur compagnie, et ses propres découvertes, furent suivis de tant de péripéties émouvantes et de cruels désappointements. C'est le cas où l'on peut appliquer pour la 10,000e fois le fameux *sic vos non vobis* de Virgile. Dans cette occurrence, Dombey fut véritablement le chat de la belle fable de Lafontaine (le Singe et le Chat); *il tira les marrons du feu!* et les deux Espagnols les *croquèrent*. Ceux de nos lecteurs, qui ne connaîtraient pas cette historiette, aussi triste que dramatique, peuvent lire, dans le *Musée botanique* de M. B. Delessert, la notice publiée à ce sujet par l'auteur de ce livre, M. A. Lassègue (1845), et celle que vient d'écrire dans la *Revue de l'Horticulture* (numéro du 10 septembre 1867) notre collaborateur à ce recueil, M. E. André (2).

Une dernière et malheureuse circonstance devait couronner l'œuvre. Buffon, ému de toutes les injustices, de toutes les tracasseries indignes suscitées à Dombey par les autorités espagnoles, confie l'herbier de celui-ci (ce qui en restait du moins!) à Lhéritier, qui l'emporte en Angleterre, et en fait dessiner sous ses yeux les principales plantes par le célèbre Redouté. En 1800, Lhéritier revient à Paris, et tombe sous les coups d'un assassin! Son travail entier, fait à ses propres frais, n'a point été publié!..... Qu'est-il donc devenu, ainsi que les dessins de Redouté? et déjà depuis six ans Dombey lui-même était mort; et la même année (1794) Ruiz et Pavon, avec ses *propres plantes*, et profitant de ses *propres travaux*, publiaient leur Prodrome, et un peu plus tard leur *Flora*, qui, sans ces collections (Il n'en reste en France que *quinze cents plantes* conservées dans l'herbier du Jardin des Plantes de Paris) et les notes de Dombey, n'eussent pas vu le jour! *à peine ont-ils*

(1) Le Prodrome de la *Flora peruviana* de Ruiz et Pavon ne parut qu'en 1794, et les auteurs y suivirent le système linnéen. Le *Genera Plantarum* de Laurent de Jussieu était cependant publié dès 1789, et la *Flora* elle-même des premiers auteurs, bien que parue en 1798-1802, n'en fait point mention. Ils ont dû certes en avoir connaissance!

(2) Dans cette notice, par une *coquille* un peu trop forte, on fait dire à l'auteur dans sa description générique (empruntée, comme la nôtre, à l'auteur anglais) : *ovules dans quatre loges;* pour *ovules : quatre dans chaque loge!*

daigné le nommer dans leur préface! et celui-ci meurt sans avoir pu jouir d'une gloire justement acquise, d'un juste dédommagement à ses longues et douloureuses tribulations! Dans les Annales de la Science, les noms de Dombey et de Lhéritier seront immortels! Mais laissons ce triste sujet, et revenons à la plante dont nous devons traiter dans cet article.

Le *Sanchezia nobilis* est une des nombreuses conquêtes botanico-horticoles du collecteur de la maison Veitch, M. Pearce, lui aussi déjà célèbre sous ce rapport. Il la découvrit, en 1863, dans l'Ecuador (Etat ou République de l'Equateur; *rien de plus au sujet de son histoire!*). Des graines qu'il en envoya à ses patrons naquirent sans doute des individus, dont l'un au moins, d'après lequel fut exécuté le dessin de M. Fitch, fleurit chez eux en juin 1866. C'est une plante *hors ligne* pour l'ornementation des serres chaudes, où elle brillera au premier rang parmi ses *compagnes d'exil*.

Et, en effet! n'est-ce point un exil? enlevées de force à leur sol natal, pour satisfaire nos jouissances, *un peu égoïstes*, ces plantes, si le don de la pensée et de la parole ne leur eût été refusé par la Nature, pourraient aussi s'écrier avec le divin poëte :

Nos pulsas Patria Pelagique extrema _sequentes_
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis (1).

Et comme Ovide, mais avec plus d'à propos encore : chacune :

Illa relegatum gelidos Aquilonis ad ortus
Non sinit exilio delituisse meo (2).

On a agité la question de savoir, si la magnifique panachure, qui orne les nervures de la plante qui nous occupe, était ou non naturelle; ou, en d'autres termes, si l'espèce-type en était dépourvue? L'affirmative nous semble devoir résoudre la question. Tous les nombreux individus, que nous en avons examinés, nous ont offert une nervation ainsi colorée, dans toutes leurs feuilles, plus ou moins indécise ou nulle encore avant leur développement normal; et c'est, du reste. ce qui se voit aussi dans les plantes de cette catégorie à panachures nervurales.

Le genre *Sanchezia* ne contenait encore que deux espèces, fort peu connues, les *S. oblonga* et *ovata* R. et P., et non encore introduites dans les cultures, lorsque M. J. D. Hooker eut l'heureuse chance d'en faire connaître une troisième, qui, comme nous l'avons

---

(1) Avis au lecteur. — Virgile, parlant d'un seul, écrit nécessairement *me pulsum... sequentem :* mais sans altérer *la quantité* à ces mots nous substituons le pluriel! Ce que nous n'avons pu faire dans le distique suivant d'Ovide.

(2) Personne n'ignore qu'Auguste, pour punir ce poète de sa passion pour Julie, sa fille, l'avait exilé à Tomes (aujourd'hui Tomiswar), ville à l'embouchure de l'Ister (*Mer Noire*), où il mourut désespéré! exil qui nous valut ses intéressants poèmes des *Fastorum*, des *Tristium*, *de Ponto*, etc., où souvent percent des plaintes, des regrets amers sur son sort.

dit précédemment, lui permit de rectifier à cet égard l'erreur générique, dans laquelle ont versé ses devanciers.

Le *S. nobilis*, dénomination parfaitement justifiée, et par son feuillage et sa riche inflorescence bicolore terminale, est une plante trapue, robuste, ramifiée dès la base (rameaux opposés), qui ne paraît devoir s'élever au-delà de 0,40-50, sur une tige épaisse, succulente, quadrangulaire, avec un sillon entre chaque angle; sauf les corolles, qui sont légèrement tomenteuses, et ses étamines poilues, elle est entièrement glabre. Les feuilles, atteignant jusqu'à 0,25 et même 0,30 sur un diamètre proportionné, sont lancéolées-oblongues, arrondies à la base, mais là atténuées en un large pétiole (*V. diagnosim*), pointues-obtuses au sommet, épaisses, coriaces, plus ou moins crénelées aux bords, à nervures pennées, et richement colorées, comme l'indique la figure ci-contre : c'est-à-dire de blanc jaunâtre ou de jaune plus décidé dans l'âge adulte, la nervure médiane d'un rouge vif pendant la jeunesse. La panicule (terminale, comme nous l'avons dit) est très ample; chaque rameau ou ramule est pourvu à la base d'amples bractées opposées, cucullées, d'un rouge vif, et contenant huit ou dix fleurs, dont les tubes corolléens, cylindriques, d'un beau jaune, mesurent au moins 0,05 sur 0,010 de diamètre; la gorge en est fortement oblique, à lobes révolutés, et que dépassent les deux étamines fertiles, à longs poils défléchis, etc. (*V. diagnosim nostram!*).

Ornement en première ligne pour une serre chaude; culture facile; multiplication prompte par la section des jeunes ramules au point de leur insertion. Drainage complet; compost meuble et riche.

Explication des Figures analytiques.

Fig. 3. L'ovaire, vu de face. *Fig.* 4. Le même, coupé verticalement. *Fig.* 5. Idem, coupé transversalement. (Ces trois figures empruntées au *Botanical Magazine*, l. c.)

MISCELLANÉES.

Un dernier mot sur JEAN-BAPTISTE LHOMME (*V. ci-dessus, Misc., sub Pl.* 526).

Nous lisons au sujet de la mort de cet homme si recommandable, dans le *Journal de la Société impériale et centrale d'Horticulture de France*, une intéressante notice bio-nécrologique, écrite par M. Auguste Rivière, et que nous signalons à tous ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas connu Baptiste : car c'est ainsi qu'on le nommait généralement.

Un fait honorable à la fois pour Lhomme et pour celui qui en a été l'objet, fait que nous ne trouvons pas relaté dans la notice en question, c'est que son auteur avait été adopté et élevé par Lhomme : qui lui a enseigné son art, dans lequel l'élève égala et dépassa bientôt le maître. Plus tard, grâces aux connaissances étendues qu'il avait acquises, Aug. Rivière, succédant au digne M. Hardy, fut promu à la direction générale des jardins et serres du Luxembourg (depuis *entièrement renouvelés*), place qu'il remplit aujourd'hui avec distinction. — Qui n'a pas connu le petit Auguste? Il nous est permis, à nous vieillard, de nous rappeler l'enfant qui promettait tant, et qui a si bien tenu ses promesses!

PELARGONIUM DES FLEURISTES; *(à Fleurs remontantes)*

Souvenir de WILHELMA,

Semis, Wurtemberg: Serre froide.

PELARGONIUM DES FLEURISTES A FLEURS REMONTANTES

SOUVENIR DE WILHELMA.

Dans les Tomes I (Pl. 35 et 39) et III (Pl. 103) de l'*Illustration horticole*, nous avons établi et discuté l'origine du genre *Pelargonium;* et dit qu'il était d'une difficulté extrême, *ou plutôt impossible*, de désigner désormais nettement quel est le type ou les types de ces magnifiques et innombrables variétés, divisées en trois ou quatre races par les jardiniers, mais mal définies et mal circonscrites, qui peuplent et ornent aujourd'hui nos collections, et dont chaque année surgissent tant de variétés, ou prétendues telles, et surtout plus ou moins belles ou insignifiantes. L'une de ces races (a-t-elle bien raison d'être?) est dite : *Pelargonium* genre *James Odier!* et nous-mêmes, par un regrettable oubli (*V. l. c.*), nous avons consacré cette appellation. Il est juste de rétablir ici les faits véritables! Ce n'est pas M. James Odier, le banquier, qui s'occupait de ces plantes (et de maintes autres en général, telles que les Cactées, par exemple, dont elle possédait une très riche et très belle collection), mais bien Madame James Odier, qui donnait les soins les plus vigilants et les plus éclairés à ce genre de plantes, dites aujourd'hui *Pelargonium des Fleuristes*, dits : *genre James Odier ou à cinq macules!*

Les *Pelargonium*, que l'on confond trop communément encore avec les *Geranium* (Voir nos articles cités plus haut), sont répartis aujourd'hui jardiniquement en deux grands groupes de plantes fort différentes : les *P.* dits *des Fleuristes*, et les *P. zonale* et *inquinans*. Les premiers exigent l'abri en hiver de la serre tempérée et beaucoup de soins; on en est récompensé par de splendides et nombreuses fleurs, aux couleurs aussi vives que variées et éclatantes; et leur feuillage, en général, quand on le froisse entre les doigts, exhale presque toujours une odeur agréable; les seconds, grâce à l'engouement général avec lequel on s'est livré à leur culture, à leur *amélioration* (mot *horticole* un peu prétentieux, mais juste), sont beaucoup plus répandus, en raison de leur végétation rapide et puissante, de leurs beaux bouquets de fleurs, qui, de rouges dans les types (*zonale* et *inquinans*), ont ensuite présenté, grâce à des semis, des croisements réitérés, etc., toutes les nuances intermédiaires, jusqu'au blanc pur et à gorge discolore, et encore de leur demi-rusticité. On sait quels immenses services d'ornementation on en tire de nos jours dans les jardins, en corbeilles, en massifs; surtout de ceux à feuilles tri- ou quadricolores (V. dans ce recueil, T^es^ IX. Pl. 346. XIV. Pl. 517), chez lesquelles la richesse et la vivacité des nuances qui les ornent le

disputent à la beauté du coloris des fleurs. Chez ceux-ci le feuillage exhale aussi, quand on le froisse entre les doigts, une odeur pénétrante, que les uns trouvent agréable et d'autres détestables; nous nous rangeons parmi les premiers.

Arrivons enfin au nouveau *Pelargonium des Fleuristes*, dit : *à fleurs remontantes.*

L'individu que nous en avons examiné, et d'après lequel a été exécuté la figure ci-contre, était encore, dans la première quinzaine de ce mois (septembre) en pleine floraison; son grand nombre de boutons plus ou moins déjà développés, indiquaient encore une succession indéfinie de fleurs; et *tous ses frères*, dans le jardin de notre éditeur, quoique cultivés à l'air libre, se trouvaient dans les mêmes conditions florales, c'est-à-dire une floraison constante pour l'automne et qui probablement devra se prolonger jusqu'en hiver, sous la protection d'un vitrage.

Ne doit-on pas conclure de ceci, qu'en vérité ce *Pelargonium* est REMONTANT, bien REMONTANT? Or, comme nous venons de le dire, ce n'est pas un individu *isolé*, qui nous a offert ce *phénomène floral*, mais bon nombre d'autres, à floraison pour ainsi dire perpétuelle. Nous le prédisaient également. C'est donc là une bonne fortune pour les serres en général, pour les horticulteurs, qui en tireront bon parti pour les bouquets, dans des saisons où les fleurs se montrent rares. On le doit à M. Müller, jardinier du Roi de Wurtemberg, qui l'a trouvé dans un semis.

La plante est robuste, *entièrement* couverte, à l'exception de la surface des feuilles, de longs poils épars, mous et soyeux. Les feuilles, un peu rigides (à pétioles canaliculés en dessus), sont échancrées-cordiformes à la base, quinquélobées (lobes sublobulés, grandidentés); à bords dressés, et, par cette raison, comme cucullées. *Fleurs* grandes; à fond blanc pur, avec, sur chaque pétale, une macule pourpre-sang-violet intense au centre, pâlissant aux bords, et décurrente ou striée, concolore vers la base de l'onglet; sur les trois autres pétales défléchis, vers le milieu, une macule semblablement colorée, plus petite (P. à cinq macules! *James Odier!*); et ceux-ci, en outre, d'un blanc rosé vers les bords.

Est-il besoin d'être plus explicite pour la recommander aux amateurs?

Culture désormais trop connue, pour que nous nous en occupions ici.

RHODODENDRUM ORNATISSIMUM *(A.Versch.)*

Semis_Gand_Plein air.

RHODODENDRUM ORNATISSIMUM.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° I, Pl. 41.

ERICACEÆ § RHODODENDREÆ.

CHARACT. GENER. et SPECIF. Quoad de Hybridos nunquam explanantur.

Rhododendrum ornatissimum (*hybridum*) HORT. VERSCH. Tabula nostra 530.

Un vieux proverbe français, très vulgaire, il est vrai, mais vrai, dit : *Il y a fagots et fagots!* Nous pouvons nous écrier dans le même sens : il y a *Rhododendrum* et *Rhododendrum!* et, en cette occurrence, il n'est pas un amateur, nous en sommes persuadé, qui ne pense comme nous, en considérant le Rosage dont il s'agit, et dont nous donnons ci-contre une belle et exacte figure. Peut-être, dans les variétés déjà si nombreuses en son genre, y a-t-il aussi beau ; mais nous doutons fort qu'il y ait plus beau et plus élégant. Elle est, pensons-nous, jusqu'ici du moins, le *nec plus ultra* dans les gains obtenus.

Née dans l'établissement A. Verschaffelt, cette nouvelle variété a, pendant plusieurs hivers consécutifs, prouvé et sa constance florale et sa rusticité à l'air libre.

Sans parler de son port et de son feuillage, sous les rapports jardiniques tout-à-fait irréprochables, nous dirons un mot de ses fleurs. Celles-ci n'ont pas moins de 0,07 ½ de diamètre. Le fond du coloris est un rosé délicat, et du milieu de chaque lobe jusque sur les bords, qui sont ondulés-crispés, s'étale une large et riche teinte d'un rose violacé. Sur les supérieurs, une jolie macule tripartie, formée de circonflexes, tranche par son ton d'ocre avec le blanc du fond.

Quel jardin pourrait être privé d'un tel ornement.

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Ortgiesia tillandsioides Regel (1). *Bromeliaceæ* § *Tillandsieæ.*

M. E. Regel, dans son excellent recueil le *Garten-Flora* (juill. 1867), a cru devoir fonder un genre nouveau sur une jolie plante de la

(1) **Ortgiesia :** *Genus novum : Inflorescentia* terminalis centrifuga. *Calyx* superus tubulosus monosepalus apice trifidus, *laciniis* erectis cristatis. *Corolla* tripetala

famille des Broméliacées. Rien *de son histoire* n'a été encore publié, et M. Linden, qui la cite *pour la première fois*, dans son catalogue de 1867, ne l'a fait suivre d'aucuns *commentaires* : fait regrettable ! et M. Regel a dû, par cette même cause sans doute, se taire à cet égard. Notre ignorance, *bien triste pour nous*, du riche idiôme allemand, ne nous permet pas de discuter les raisons, qui ont engagé notre savant confrère à faire un genre nouveau de la plante en question ; elle nous semble toutefois très voisine, *trop voisine peut-être*, du *Tillandsia*.

L'obscurité qui entoure cette plante *va même au point de ne pas en indiquer l'habitat!* (Pourquoi?), que nous devons certainement supposer être l'Amérique méridionale, et plus probablement encore le Brésil.

C'est évidemment une plante épiphyte. M. Regel dit, que la figure qu'il en donne est réduite (*verkleinert*), et malheureusement il oublie d'en indiquer les dimensions. D'après la figure qu'il en publie, la tige doit en être courte, renflée vers le milieu, enveloppée de très nombreuses feuilles dilatées-engaînantes à la base, brusquement rétrécies-linéaires, longuement acuminées au sommet, canaliculées, bordées d'une fine dentelure ; celles du centre, qui avoisinent les fleurs, sont colorées d'un rouge indécis ; toutes finement veinées-striées.

Fleurs d'un beau rose, en un petit bouquet (racème) nidulant (*voir la diagnose*). L'auteur l'a dédiée à M. E. Ortgies, l'éminent directeur du Jardin botanique de Zurich, et en distingue deux variétés :

α. *O. tillandsioides nidulans :* à fleurs incluses, comme dans le *Nidularium*, le *Cryptanthus*.

β. *O. tillandsioides subexserta :* à fleurs légèrement saillantes hors du centre.

L'individu est représenté au quart (?) environ de la grandeur naturelle ; les feuilles atteignent de *sept à quatorze* pouces de longueur.

---

supera fundo calycis inserta ; *petala* erecta in tubum convoluta oblonga obtusa basi intus squamis duabus fimbriato-laceris vestita. *Stamina* 6 : tria exteriora libera, tria interiora petalorum basi adnata ; *antheræ* dorso affixæ. *Ovarium* triloculare inferum ; *ovula* anatropa numerosa *placentis* angulo-centrali affixis inserta. *Stigma* capitatum vix trilobum obscure tortum.

Caulis *humilis basi proliferus*, folia *lineari-subulata apice filiformi attenuata canaliculata patenti-recurvata margine spinuloso-serrulata basi dilatata ovata v. ovato-oblonga subventricosa caulem imbricato-amplectentia*. Flores *spicato-racemosi subnidulantes*. E. Regel, l. i. c.

Ortgiesia (*genus novum et unica species !*) **tillandsioides** E. Regel, *Gart.-Flora*, juli 1867, p. 193. Pl. 547.

Tillandsia rosea, Pourretia spec. nova : Hort. Lind.

Du genre SELAGINELLA.

CARACTÈRES, FÉCONDATION, ETC., DES ESPÈCES QUI LE COMPOSENT, ET DE LEUR CULTURE.

(Lycopodiacées.)

Si les Fougères, soit *herbacées*, soit *arborescentes*, ont acquis désormais, en raison de la beauté, de la délicatesse extrême, de l'ampleur, souvent même de la majesté de leurs frondes *ultra-composées-décomposées*, ou plus ou moins (RAREMENT) pennatifides, entières, *le droit de bourgeoisie* dans toutes les serres d'amateurs sérieux et véritablement connaisseurs judicieux de la *Rei herbariæ*, les Sélaginelles, imitant fort les Fougères proprement dites (1), en fait de port et de feuillage, plus humbles peut-être, viennent à leur tour, avec raison, réclamer près des collecteurs les faveurs qu'ils accordent à leurs orgueilleuses devancières, et *ce ne sera que justice!*

Un petit nombre d'entre elles déjà ont été introduites dans les serres (2); des collections spéciales même ont souvent été présentées aux diverses expositions d'horticulture, tant en Angleterre que sur le continent; et toujours elles ont été accueillies avec faveur et ont obtenu des distinctions spéciales des différents jurys internationaux. Or, un intéressant article sur ce sujet, que nous lisons dans un journal anglais (*Garden. Chron.* 27 july 1867), a appelé notre attention sur ces plantes, et vaut à nos lecteurs l'article que voici (que nous souhaitons devoir les intéresser!), et que nous suggère le fait suivant :

M. Roze, vice-secrétaire de la Société Botanique (Paris), ayant présenté, à la *Société impériale et centrale d'Horticulture de France*, un pot rempli de jeunes individus d'une charmante Lycopodiacée, la *Selaginella Martensii*, qu'il avait obtenus de semis, M. A. Brongniart, membre de l'Institut, etc., et premier vice-président de la dite Société impériale, a fait ressortir le grand intérêt scientifique (et nous pouvons ajouter : horticole!) que présente le résultat obtenu par M. Roze, et voici ce que le savant botaniste dit à ce sujet :

(Nous citons textuellement d'après le *Journal de la Société*, voir : juin 1867, p. 355, rédigé, comme on sait, par notre savant confrère, M. P. Duchartre, de l'Institut également, etc.).

«.... La germination des Sélaginelles n'avait été obtenue encore qu'une seule fois en Allemagne, par M. Hofmeister (....?), et elle s'était fait attendre huit ou neuf mois. Elle seule permet de se faire une bonne idée des premières phases de l'existence de ces plantes,

(1) Nous ne devons nous occuper ici que des *Sélaginelles;* leurs alliés, les *Lycopodes,* quoique *fort curieux* aussi, sont très rares dans les cultures, et d'ailleurs ***bien moins intéressants*** sous le rapport ornemental.

(2) L'établissement A. Verschaffelt en possède quelques-unes fort intéressantes.

dont la multiplication est encore couverte d'une obscurité complète pour l'un des genres de la même famille, les *Lycopodes* proprement dits. Dans les *Lycopodiacées* en général, et particulièrement dans les *Sélaginelles*, il existe deux sortes de corps concourant à la reproduction, qui constituent des granules, se développant les uns par quatre dans une enveloppe spéciale; les autres, beaucoup plus petits, en grand nombre, dans des sortes de granules ovoïdes. Les premiers de ces corps, appelés par les botanistes *macrospores*, *oospores*, deviennent aptes à germer quand ils ont subi l'action des seconds, appelés *microspores* (1), auxquels est confiée la fécondation, s'opérant ici par l'action de ces formations singulières, conformées en petit filament spiral, motile, au moyen de cils vibratiles, qu'on appèle des *anthérozoïdes*.

» Pour obtenir la germination des Sélaginelles, M. Roze s'est arrangé de manière à déterminer la fécondation de leurs zoospores (*véritables ovules!* RED.); et pour cela, il a semé ensemble les deux sortes de corps reproducteurs. Une précaution, dont l'expérience lui a fait reconnaître l'indispensable nécessité, a consisté à recouvrir la terre, sur laquelle il fesait ses semis, avec une couche de terre de bruyère fortement calcinée. Il est parvenu à s'opposer ainsi au développement des Mousses jouant le rôle de mauvaises herbes, et dont la formation a pour résultat d'étouffer promptement les jeunes Sélaginelles. En suivant cette marche, M. E. Roze a vu la germination de ces plantes avoir lieu au bout d'un à deux mois. Sans doute, dans la pratique de la culture, la division des pieds fournit un mode de multiplication de ces plantes beaucoup plus commode et plus expéditif que le semis; néanmoins les expériences de M. Roze n'en gardent pas moins un grand intérêt, auquel viennent ajouter encore la nouveauté et la netteté des résultats qu'elles ont donnés. »

On sait par ce qui précède, que le mode de reproduction et de fécondation chez les *Lycopodiacées*, plus spécialement chez les *Sélaginelles*, ne procèdent pas autrement que chez les Fougères, comme on peut en juger par la note spéciale qu'a bien voulu rédiger à ce sujet, pour l'*Illustration horticole*, le savant ptéridographe M. Fée (V. ci-dessus, Tome XIII, misc. p. 70); et comme l'avait établi un autre savant cryptogamiste, dont nous allons parler tout-à-l'heure.

Il résulte de ces observations, à la réalité desquelles on doit ajouter foi, et qu'élucideront, dans un temps donné et d'une façon plus complète, des recherches réitérées plus profondes dans ces ordres de plantes, *Filicacées*, *Lycopodiacées*, qu'en raison de l'*animalité* incontestable que nous offrent leurs organes reproducteurs, ils constituent, avec d'autres êtres, placés aux derniers degrés

(1) Il est à souhaiter, quand les faits seront mieux établis, que ces dénominations, quelque peu barbares et tout-à-fait insignifiantes, disparaîtront de la nomenclature; car ce sont là des *adjectifs spécifiques*, et non des *substantifs*.

de l'*échelle* générale des Êtres, un passage réel des végétaux aux animaux. Mais c'est là un sujet d'une portée tellement élevée, abstraite, appartenant nettement et exclusivement à la *Philosophie naturelle*, que nous ne devons pas l'examiner ici.

On possède sur les *Lycopodiacées* un grand et bel ouvrage, sans figures, malheureusement (1), dû à M. A. Spring, professeur à l'Université de Liége. Il donne du genre *Selaginella* la diagnose suivante :

« (Plantæ) Jungermannioideæ v. Filicoideæ; *foliis* plerumque tetrastichis dimorphis; *caule* tetragono dorso aphyllo.

» *Antheridia* solenniter erecto-oblonga v. globosa basi integra apice hiantia specie bivalvia minutissima, *pedicello* brevissimo capillari v. capitato : *gongylis* (2) quaternariis e globoso tetraquetris. *Oophoridia* tumida inæqualiter rumpentia, *antheridia* magnitudine nunc æquantia iisque intermixta, nunc superantia et solitaria ad basin amentorum; *globulis seminalibus* (*sporis majoribus*) 4 raro 1-3 albis reticulatis. — *Amenta* tetragona, *bracteæ* tetrastichæ. »

L'auteur admet dans ce genre, et décrit avec soin, *deux cent neuf espèces*, dont neuf douteuses. Elles ne sont pas assez connues ni répandues encore dans les collections, et cependant nous en voyons une quinzaine énumérées dans le Catalogue de notre éditeur (1866-1867), page 12. En Angleterre, on paraît être plus riche en plantes de ce genre, comme le prouve l'intéressante notice suivante, que nous empruntons au *Gardener's Chronicle* (27 juin 1867) et que nous croyons devoir insérer ici, espérant en cela être agréable à nos lecteurs. L'auteur (J. G. B....?) a réparti trente-cinq espèces en une série analytique (3), divisée en cinq groupes, fondés sur *l'habitus*, et qui permettront facilement à l'amateur de reconnaître ces plantes. Voici l'article :

Les Sélaginelles cultivées (4).

« Il y a sept ans environ, le Dr Braun prit le sujet en main et inséra un *Synopsis* des espèces cultivées dans le rapport annuel du jardin de Berlin. Ce *Synopsis* fut reproduit dans le XIIIe vol. (4e sér.) des *Annales des Sciences naturelles*, et M. Ino (*sic!*) Smith, dans ses

(1) *Monographie de la famille des Lycopodiacées;* 1842-1849; in-4° de 388 pages. Bruxelles. Extrait des Tes XV et XXIV des Mém. de l'Acad. de Belgique : ouvrage rare, et qu'on peut consulter chez le rédacteur de ce recueil.

(2) *Gongyli,* corps capsulaires, renfermant les granules reproducteurs, sporules, etc.

(3) Celles qui sont marquées d'une † ne sont pas décrites dans l'ouvrage de M. Spring.

(4) Nous croyons devoir supprimer ici un préambule, dans lequel l'auteur semble jeter quelque blâme sur les botanistes qui se sont occupés de ces plantes *en latin!* Il serait au contraire bien désirable, pour faire *progresser* et *répandre davantage* la Science, que tous les botanistes, à *quelque nation qu'ils appartiennent,* écrivissent tous en cette langue leurs principaux ouvrages, dans un but facile à comprendre, celui de se faire comprendre de *tous*.

Fougères britanniques et étrangères, s'en est servi comme base d'énumération des espèces cultivées en Angleterre; et plus récemment encore, le Dr Macnab, dans les *Transactions* de la Société botanique d'Edimbourg, a donné un extrait de ce travail, avec notes et remarques. Quoi qu'il en soit, il nous semble qu'il manque dans ce pays (Angleterre!) un court *Synopsis* des principaux caractères des espèces que nous cultivons, rédigé de manière à faire reconnaître promptement quels sont les noms qui doivent être employés, et y avoir recours chaque fois qu'il est besoin de déterminer quelque espèce particulière.....

» Comme genre, le *Selaginella*, par sa structure, se distingue du *Lycopodium*, en ce qu'il produit des spores de deux différentes sortes. Dans le *Lycopodium*, toutes les petites capsules réniformes contiennent un nombre indéfini de graines aussi fines que de la poussière; tandis que dans le *Selaginella*, les capsules supérieures ressemblent bien aux précédentes, mais quelques-unes des inférieures sont plus grosses; et les spores qu'elles renferment sont seulement au nombre de trois ou quatre, et sont beaucoup plus volumineuses. Quelquefois, comme dans le *S. lævigata*, ces spores ressemblent à de petites boulettes de craie, d'un quart à un tiers de ligne de diamètre. Dans les deux genres, les feuilles de quelques espèces s'écartent de la tige dans diverses directions; mais dans d'autres les feuilles sont de deux formes différentes; les plus grandes s'éloignent de la tige de chaque côté en un rang plan et unique; les plus petites sont disposées en deux rangs au sommet, l'un et l'autre appliqués sur la tige; et les rangs inférieurs, ou les pointes, en sont seulement récurves, de sorte qu'elles ressemblent plutôt à des appendices stipulaires plus larges que les feuilles propres. D'après cet arrangement, nous donnerons au premier le nom de *Polystique*, et au second celui de *Distique*. La première forme est plus générale dans le *Lycopodium;* la seconde dans le *Selaginella*. Il existe toutefois un petit groupe de *Lycopodia* distiques, renfermant le *L. complanatum* d'Europe, et quelques espèces exotiques; et de même un petit groupe de *Selaginellæ* polystiques, parmi lesquelles se trouvent notre *S. spinosa* (*L. selaginoides* L.) indigène; la *S. uliginosa*, d'Australie, assez fréquemment cultivé; la *S. pumila*, de l'Afrique australe, et la *S. rupestris*, croissant à la fois en Amérique et dans le sud de l'Afrique. Comme ces plantes sont bien connues et clairement déterminées, je bornerai ici mes notes à la division distique du genre, et donnerai d'abord une table analytique des espèces des jardins, et m'étendrai ensuite dans de plus longs détails.

» Le meilleur caractère pour grouper les espèces me paraît être celui que présente leur l'habitus général; et en outre deux autres importants de structure, qu'il serait désirable d'exposer ici tout d'abord. Le premier regarde la tige. Dans la plupart des

espèces, elle est tout-à-fait continue; mais chez un petit nombre il y a une articulation distincte à la base de chaque branche; et un fait curieux (*a curious coïncidence,* sic!), c'est que chez les espèces articulées les racines se montrent sur le côté supérieur, et chez celles non articulées sous l'inférieur. Le second bon caractère, ce sont les bractées. Dans un grand nombre d'espèces, toutes sont semblables, petites, rigides, et recouvrent les capsules, les unes et les autres, sur quatre rangs uniformes. Mais dans un autre grand groupe, dont toutefois nous ne possédons dans les cultures que deux espèces, les bractées semblent être une continuation des feuilles, disposées qu'elles sont sur le même plan distique, celles du rang de dessous étant considérablement plus grandes que celles du rang de dessus (*under*, — *upper*) et s'écartant de l'axe, comme les feuilles, sous une forme plane.

» En parlant de la largeur des divisions, j'entends désigner les branches terminales (*ultimate*) bien développées, et non les branches *mères*, lesquelles, dans les espèces composées, sont souvent considérablement plus larges que celles des extrémités, que l'on doit prendre comme point de comparaison convenable entre les formes copieusement ramifiées et celles qui le sont peu. Ce qui suit est une table analytique des espèces (cultivées!), et dans une communication prochaine, je parlerai plus en détail de celles du premier groupe (1).

» Premier groupe (2). *Plantes décombantes. Tiges couchées, largement étendues, émettant de petites racines près du sommet ou tout-à-fait à l'extrémité.*

1.	*Tiges* continues	2
	— articulées aux jointures	8
2.	*Tiges* irrégulièrement ramifiées, formant une masse très enchevêtrée	3
	— non entrelacées, branches courtes et régulièrement pennées	5
3.	*Feuilles* très distantes et n'ayant pas plus d'une ligne de long.	*delicatissima* †.
	— serrées, d'une ligne de long	4
4.	*Feuilles* oblongues; épi distinctement pédonculé	*helvetica.*
	— arrondies, décurves en séchant; épi sessile	*denticulata.*
5.	*Divisions* larges d'un quart de pouce, d'un vert pâle céreux.	*Breynii.*
	— n'ayant pas plus de deux lignes de large, couleur terne.	6
6.	*Branches* copieusement pennées.	*uncinata.*
	— simples ou légèrement ramifiées	7
7.	*Stolons* allongés au sommet en forme de fouet, d'un vert pâle	*patula.*
	— non allongés au sommet, vert foncé	*serpens.*
8.	*Branches* distantes et subramifiées	*Kraussiana* †.
	— rapprochées et très ramifiées	9

(1) Aussitôt que nous en aurons connaissance, nous soumettrons ce nouveau document à nos lecteurs.

(2) Les espèces suivies d'une † ne se trouvent pas citées dans la monographie de Spring.

9. *Branches* thyrsoïdes; feuilles rigides, obtuses, d'un vert pâle. *Galeottii.*
— corymbeuses; feuilles aiguës, herbacées, d'un vert foncé . . . . . *affinis* †.

DEUXIÈME GROUPE. *Espèces subdressées. Moitié supérieure de la tige ascendante; racines confinées dans la moitié inférieure.*

1. *Bractées* toutes semblables 2
— dimorphes (deux formes) 7

2. *Divisions* larges d'un quart de pouce, texture ferme 3
— n'ayant pas plus de deux lignes de large; texture herbacée . . 4

3. *Couleur* d'un vert brillant . . . . . *Martensii.*
— d'un vert brunâtre . . . . . *atroviridis.*

4. Produisant des bulbilles au sommet des pousses 5
N'en produisant pas 6

5. *Feuilles* ciliées . . . . . *ciliata* (*ciliaris?*).
— non ciliées . . . . . *bulbifera* †.

6. *Tiges* hautes de deux ou trois pouces; feuilles presque entières . . . . . *apoda* (*apus l*).
— hautes de six-neuf pouces; feuiles dentées . . . . *Ludoviciana* †.

7. *Bractées* externes toutes uniformes et subsquarreuses . . *suberosa.*
— supérieures plus petites que les inférieures et à peine étalées . . . . . *stenophylla.*

TROISIÈME GROUPE. *Tiges dressées (mais arboriformes), émettant seulement des racines près de la base.*

1. *Tige* grimpante, haute de six à dix pieds, à longues branches . . . . . *Willdenowii* †.
— non grimpante, haute d'un à deux pieds; branches courtes 2

2. *Rhachides* nues, ramules pennés . . . . . *inæquifolia* (*inequalifolia*).
— pubescentes; ramules simples ou fourchus. . . *Lobbii* †.

QUATRIÈME GROUPE. *Plantes caulescentes; habitus arboriforme, c'est-à-dire: tige dressée, sans branches du tiers ou de la moitié inférieure, mais copieusement composée au-dessus.*

1. *Tiges* d'un rouge brillant 2
— verdâtres, ou jaune paille 3

2. *Divisions* larges d'un huitième de pouce, feuilles très serrées, ciliées . . . . . *erythropus.*
— de deux lignes et demi à trois de large, feuilles moins serrées, non ciliées . . . . . *hæmatodes.*

3. *Branches* pubescentes 4
— nues 5

4. *Tige* flexueuse; feuilles de moitié aussi larges que longues. *Braunii.*
— dressée; feuilles d'un tiers à un quart de pouce, aussi larges que longues. . . . . *fulcrata.*

5. *Feuilles* serrées, étalées, et dimorphes en dessous, au point où commence la ramification. 6
— distantes, appliquées, et uniformes en dessous où commence la ramification. 7

6. *Feuilles* ciliées; les deux côtés un peu inégaux . . . . . *viticulosa.*
— non ciliées; côtés inégaux . . . . . *Griffithii.*

7. *Branches* régulièrement pennées, à ramules simples . . . *Wallichii.*
Ramules composés 8

8.	*Feuilles* imbriquées; branches se tordant en séchant . . .	*caulescens.*	
	— non imbriquées, branches restant droites		9
9.	*Feuilles* rigides, non serrées, d'un vert pâle.	*lævigata.*	
	— herbacées, serrées, vert foncé.	*flabellata.*	

CINQUIÈME GROUPE. *Habitus en forme de nid, c'est-à-dire tiges formant une touffe épaisse, dont les rangs externes graduellement plus longs que les internes; toutes se tordant fortement quand elles sèchent.*

1.	*Texture* rigide; feuilles non terminées par une soie		2
	— herbacée; feuilles terminées par une soie.		3
2.	*Ramifications* pennées; feuilles obtuses	*convoluta.*	
	— en éventail; feuilles acuminées	*involvens.*	
3.	*Ramifications* pennées; feuilles distinctement bordées de blanc	*cuspidata.*	
	— en éventail; feuilles non bordées	*pilifera* †. »	

Il existe sans doute dans quelques jardins des espèces non mentionnées dans la liste qui précède, et peut-être sous des dénominations plus ou moins exactes ou fausses. Notre but, en écrivant cet article, a été, comme nous l'avons dit en commençant, d'appeler l'attention des amateurs en faveur de ces gracieuses plantes, qu'il est facile de cultiver en compagnie des Fougères, et de la même manière, ainsi que des Orchiées; et il sera hautement intéressant de répéter les expériences déjà faites au sujet de leur mode de reproduction, pour élucider entièrement cette question éminemment philosophique.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Begonia Veitchii J. D. Hook.

(*Gardener's Chronicle*, 13 july, page 754, 1867.)

« Il est difficile, » dit le déterminateur de la plante, « de voir un coloris plus vif que celui des fleurs de cette superbe espèce, qui n'ont pas moins de deux pouces à deux pouces et demi de diamètre, que l'on peut ranger sous ce rapport parmi les plus grandes du genre, et qui émettent une odeur agréable. Elle a fleuri chez MM. Veitch (1), *à l'air libre, et après avoir supporté la sévérité de l'hiver dernier, avec la plus parfaite impunité*, et promet par là l'une des meilleures acquisitions que l'on ait introduites dans nos jardins depuis bien des années. »

L'auteur déclare qu'il en existait des individus dans l'herbier de son père, qui avaient été recueillis à Sorata, par Mandon (...?), mais non par d'autres collecteurs. Comment donc se fait-il dès lors qu'elle n'ait

(1) M. Hooker, fils, dit toutefois en parlant de ces Messieurs : *ses introducteurs!* Nous nous sommes déjà, à plusieurs reprises, élevé contre l'injustice de ce procédé *qui attribue l'introduction d'une plante* à celui qui la reçoit, et enlève ainsi au découvreur et à l'introducteur une gloire qu'il va chercher dans de lointains climats au péril de sa vie.

été publiée, par feu William Hooker, dans ses *Icones Plantarum*, par exemple, et qu'elle soit restée inconnue à M. Alph. De Candolle, qui a certainement consulté le riche herbier du savant et regretté botaniste anglais?

MM. Veitch doivent ce *Begonia* hors ligne à leur collecteur, aussi heureux que zélé, M. Pearce, qui le trouva au Pérou, dans les montagnes des environs de Cuzco.

« Comme espèce, elle ressemble au *Begonia cinnabarina;* mais elle est beaucoup plus belle et d'un port tout différent, ressemblant, par son mode de croissance et de végétation, au groupe des *Saxifrages ciliés*. »

Quoiqu'ayant passé l'hiver dernier dehors, en Angleterre, il serait imprudent dans le Nord de l'Europe de l'y laisser, et il sera bon de la rentrer pendant cette saison sous châssis froids. Voici la diagnose donnée par notre savant confrère, et que nous traduisons ici, puisqu'elle ne paraît pas avoir été encore autrement décrite :

« Plante aeaule, couverte de poils épars; *rhizôme* épais; *pétioles* épais; *feuilles* obliquement ovées ou cordiformes-arrondies, coriaces, lobulées, crénelées; *nervures* épaisses, flabellées, saillantes en dessous; *scape* aphylle, robuste, biflore (fl. ♂ et ♀); *bractées* 2, oblongues, obtuses, roses; *fleurs* amples, d'un rouge minium; ♂ : folioles (1) du périanthe 4 obovées-arrondies, obtuses; *filaments* libres; *anthères* brièvement oblongues-obtuses, plus courtes que le filament; ♀ : folioles du périanthe 5, *ovaire* triloculaire; *placentaires* bipartites, à segments lobulés entièrement couverts d'ovules. *Style* 2-3-partis (*-cruribus* (2)); *stigmates* munis d'une *fascie spirale continue à la base* (sic!). » (*Gard. Chron.* 13 july 1867.)

Il est infiniment probable qu'une telle plante sera prochainement figurée dans le *Botanical Magazine*, et dans ce cas nous la rappèlerons au lecteur (3).

(1) Nous aimons mieux ici *folioles* que *sépales* ou *pétales!* il n'y a là encore ni *calyce* ni *corolle* proprement dits.

(2) Mot jusqu'ici intraduisible en français; on dit cependant *brachié*, mais on n'a pas encore écrit *jambé;* ce qui au reste semblerait..... *singulier*.

(3) Notre article était complètement *composé* (15 septembre) lorsque nous est parvenu le numéro du *Botanical Magazine* du 1er septembre, où la plante est figurée et décrite plus complètement; nous reviendrons donc forcément sur ce sujet.

STANHOPEA EBURNEA. *Lindl.* Var. SPECTABILIS.
Brésil; Guianes. (Serre chaude).

STANHOPEA EBURNEA var. SPECTABILIS.

STANHOPÉE A FLEURS D'IVOIRE, *var.* REMARQUABLE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° III, Pl. 309-310.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ MAXILLARIÆ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem* et *Illustr. hortic.* T° VI. Misc. p. 72. VIII. 270. IX. Pl. 325, et verso de la Pl. 340.

CHARACT. SPECIF. *S.* Pseudobulbis parvis (0,03) ovalibus apice attenuatis alte sulcatis; foliis solitariis basi angustata petiolatis supra late canaliculatis amplis oblongo-lanceolatis valide plicatis coriaceis lætissime viridi-vernicosis apice abrupte acutis (0,25-26 long. 0,07 lat.); squamis paucissimis (scapo brevissimo bifloro) longe ovato-acuminatis superiore multo majore scapum pedunculosque involvente cymbiformi, omnibus squarrulosis.

Flores 2 maximis (0,12) eburneis, odore potentissimo necnon jucundo; segmentis externis lateralibus ovato-oblongis plicato-acuminatis majoribus 0,05½ + 0,03½; supremo angustiore erecto æquilongo conformi, omnibus basi cucullatis concavis, textura tenui; internis multo angustioribus sublinearibus (0,01½) revoluto-tortis subæquilongis subacuminatis (0,06). Labelli alia segm. æquantis hypochilio parvo subtus valde saccato intus villosulo sub mesochilio se porrigente supra ad basim veram bicornuto (cornibus parvis inflexis) marginibus planis super mesochilium decurrentibus; mesochilio lato longissimo supra plano tabulare solido carnosissimo apice rotundato denticulato; epichilii trilobati lobis basi basilaribus arctissime cum mesochilio continuo-connatis (1) carnosis rotundatis inflexis; epichilio terminali triangulari supra convexo acuto.

Gynostemate segm. longiore sursum longe arcuato angusto de quarta parte longit. ad sursum ala tenuissime margine membranacea albida apice auriculato-bifida. NOB. *ad nat. viv.*

Stanhopea eburnea LINDL. Bot. Reg. t. 1529. Orchid. 158. sub *S. grandiflora*, Fol. Orch. *Stanh.* oct. 1852. p. 8. Bot. Mag. t. 3359. REICHB. f. in WALP. (MUELL.) VI. 584. ?*Ceratochilus grandiflorus* LODD. Bot. Cab. 1414. *Stanhopea calceolata* HORT.

Stanhopea eburnea v. **spectabilis**, labello immaculato vernicose lacteo versus basim solum coccinea linea gemina ornato. Nostra tabula 531.

On fait remonter à une quarantaine d'années environ l'introduction en Europe de cette belle espèce; et il paraîtrait que MM. Loddiges, celèbres amateurs-horticulteurs à cette époque, l'ont mentionnée dans leurs catalogues dès 1830. On la confond quelquefois dans les collections avec la *S. grandiflora* de Lindley, qui peut-être n'en diffère pas assez, si ce n'est par ses fleurs beaucoup plus grandes, ce qui n'est pas un caractère distinctif, et qui serait le véritable *Ceratochilus grandiflorus* Lodd., que M. Reichenbach (2) lui adjoint comme synonyme.

Malgré la date reculée de l'apparition première dans les jardins de la *S. eburnea*, l'espèce vraie est rare dans les collections, et souvent l'acquéreur reçoit au lieu d'elle une tout autre plante. Elle a été découverte en premier lieu, croissant sur les arbres, dans les forêts mon-

(1) C'est cette disposition qui sans doute fait dire au savant Orchiographe allemand : *mesochilium evanidum; hypochilium* et *epichilium evoluta.*

(2) M. Reichenbach (l. c. 587) admet un autre *S. grandiflora*, qui serait le *S. bucephalus* de Lindley (*Bot. Reg.* t. 24. 1845), et dès-lors pourquoi en changer le nom spécique? V. *Folia Orchid.* l. c. 3. Les *St. grandiflora* et *bucephalus* LINDL. ont donc leur raison d'être.

tagneuses des environs de Rio de Janeiro. Elle habite donc le Brésil; mais M. Reichenbach l'indique aussi comme spontanée dans la Guiane anglaise (et dans les autres Guianes probablement) et le Venezuela. C'est de cette dernière contrée, pensons-nous, que notre éditeur en a reçu de beaux individus, dont l'un a servi pour exécuter la belle figure ci-contre et notre description. Nous avons cru devoir écrire celle-ci d'une manière à peu près complète, ce qui n'avait jamais été fait encore et pourrait être utile comme point de comparaison avec les congénères. Chez elle (et comme chez sa voisine, la *S. grandiflora*, paraît-il), le labelle, qu'on nous pardonne la trivialité du parallèle, à cause de sa justesse, ressemble *au pont* (1) *d'un vaisseau rasé*, et surtout à celui d'un de ces modernes *navires à éperon*.

On sait quelle odeur grave, puissante, exhalent les fleurs des Stanhopées, odeur qui se répand au loin et qui, sans être absolument désagréable, affecte cependant l'odorat de manière à incommoder, si les fleurs sont en grand nombre sur un individu, tenu dans un trop petit espace. Ainsi, tout récemment, un fort spécimen de la superbissime *S. tigrina*, portant cinq ou six grappes de fleurs, parfumait une salle immense, et l'odeur vous en saisissait de tous côtés. Notre *S. eburnea* émet, comme ses congénères, un arôme très puissant aussi, mais dont les effluves sont plus agréables, plus suaves en général que celles des congénères.

La distinction des epèces de cet ADMIRABLE genre, en raison des formes, qui varient assez souvent, et ainsi que du coloris floral, *qui varie*, lui, BEAUCOUP *dans chaque espèce*, selon les contrées d'où on les introduit, ne laisse pas que d'être fort difficile. Aussi une collection de *Stanhopeæ* bien déterminée est-elle une chose.... *presque introuvable!* Il ne faudrait pas, d'après cette assertion tout humoristique, que quelques-uns de nos lecteurs conçussent des préventions contre les Stanhopées; non! nous nous hâtons de leur crier : *Rien de plus beau, de plus ornemental, de plus saisissant en fait de fleurs, et de fleurs d'Orchidées, que celles de ces plantes!*

Chez cette espèce, les variations du coloris floral paraissent ne se présenter que sur le labelle; ici il est pourpre; là seulement maculé, ponctué de cette couleur; celui de la nôtre reste bien blanc pur, mais avec deux stries coccinées, partant de chaque côté de la base du *mésochile* et en atteignant la moitié de la longueur.

En raison de la diagnose détaillée que nous avons donnée de l'espèce, nous pensons qu'il serait oiseux, surtout en présence de l'exacte planche ci-contre, d'en donner une description nouvelle, et nous ne croyons pas devoir non plus nous étendre ici sur le mode de culture qui lui convient, et qui est celle de toutes les autres espèces du genre, culture du reste bien connue désormais.

---

(1) Pourquoi ne dit-on plus *tillac?* l'expression cependant était plus *appropriée*, car le *plancher* ou les *planchers* d'un navire ne sont rien moins que comparables à des *ponts!*

DRACŒNA MOOREI *Hort. Veitch.*

Iles Salomon Serre chaude.

1/6 me de gr nat.

CALODRACON TERMINALIS (PLANCH.) VAR. MOOREI.

(Dracæna terminalis QUORUMDAM.)

Nostra tabula 532 (*figure réduite au 6me de grandeur naturelle*).

M. Planchon, aujourdhui professeur de botanique à la faculté des sciences de Montpellier, a publié, dans la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (VI. 109. 132. 135), une classification générique nouvelle, raisonnée, des anciens genres *Dracæna* Vandelli et *Cordyline* Commers., etc., révisant en même temps celle que venait de publier Kunth (*Enum.* V. 22, CORDYLINE). Il est bien regrettable que ce botaniste *n'ait pu* donner un ensemble complet, caractères et descriptions des genres et des espèces qu'il admet; et le peu qu'il a écrit sous ce rapport fait beaucoup regretter ce qui manque. Voici sa division générique :

1° **Dracæna** VANDELLI, PL. — Type et unique espèce *D. Draco* et ses variétés (1).
2° **Cordyline** COMMERS., PL. — Type *D. reflexa* LAMARCK.
3° **Dracænopsis** PL. — Type *D. australis* W. HOOK.
4° **Calodracon** PL. — Type *D. terminalis* JACQ., etc.
5° **Charlwoodia** SWEET. — Type *D. congesta* EJUSD. (2).
6° **Cohnia** KUNTH. — Type *D. Mauritiana* WILLD.

Plus tard, lorsque les plantes de ce charmant groupe seront mieux connues, lorsqu'elles auront été examinées en fleurs et en fruits, ces genres seront-ils tous admis ou ne subiront-ils pas de nouvelles modifications, ou ne seront-ils considérés que comme sous-genres? L'avenir seul décidera la question, et, en attendant, le travail de M. Planchon nous semble devoir présentement servir de règle à tout botaniste qui devra s'occuper des DRACÆNÉES (§ *Asparagacées*).

D'après ce qui précède, la plante dont nous allons nous occuper ici est bien un *Calodracon*, et en toute apparence une splendide variété du *C. terminalis* Pl. (*Drac. ferrea* alior. et *Cordyline* — Kunth). On en doit la découverte et l'introduction à M. John Gould Veitch (de la célèbre maison d'horticulture de ce nom), voyageur-botaniste d'un zèle et d'un courage au-dessus de tout éloge, qui pendant plusieurs années a parcouru tant de contrées si diverses et si éloignées (Japon, les îles de la Sonde, les Philippines, l'Amérique australe, etc., etc.), d'où il a rapporté, outre ses heureuses découvertes botaniques, une foule de plantes, dont la plupart vivantes et en bon état de végéta-

(1) C'est le fameux Dragonnier d'Orotava (îles Canaries), dont tous les voyageurs, les botanistes, etc., ont longuement parlé! (Consulter l'article de M. PLANCHON, qui a fort bien résumé ce sujet, l. c., p. 255, *cum iconibus*). Toutefois, et avec raison peut-être, M. H. R. Gœppert en admet quatre espèces, dont le *D. Boerhaavei* TENORE (Voir *Beiträge der Kenntn. der Dracäneen*, Breslaw, 1864, in-4°, c. fig. in-folio. (*Druck der Acad. der Naturf. durch Heer. Grass*, etc).

(2) Nous signalerons à l'auteur, en cas d'un nouveau travail général sur ces plantes, une jolie et intéressante espèce de ce genre : notre *Charlwoodia fragrantissima*, JARD. FLEUR. IV. Pl. 399, adoptée dans l'ouvrage cité de M. Gœppert.

tion, fixent aujourd'hui l'admiration des amateurs, notamment aux concours successifs de l'Exposition internationale de Paris.

Il la trouva, en compagnie de quelques autres congénères, fort remarquables aussi, dans un groupe d'îles, dit l'archipel Salomon (1).

En l'absence sous nos yeux de fleurs et de fruits, la description que nous devons en écrire ici sera, sous le rapport botanique, forcément incomplète; mais ce que nous pouvons en dire *de visu*, d'après un bel exemplaire vivant, qu'ont bien voulu communiquer MM. Veitch, et que nous avons examiné dans l'établissement A. Verschaffelt, démontrera largement, ainsi que la figure (*nécessairement très réduite*), à quel point ce nouveau *Dracæna*, en raison de son splendide coloris foliaire, sera ornemental dans toutes les collections de serre chaude. Voici ce que nous avons vu :

Feuilles très nombreuses, rassemblées au sommet (*more solito*), dressées, élégamment récurves au sommet, longues (dans l'individu examiné, et certainement très jeune encore !) de 0,45-50 sur 0,09-10 de large, sans le pétiole, lancéolées-oblongues, un peu allongées en pointe (*acutatis*) et mucronées au sommet, très drûment (2) veinées, marginées-membranacées de rouge, d'un vert bronzé luisant en dessus, et pâle en dessous, aiguës à la base; les pétioles n'ont pas moins de 0,16-18 de longueur, sont dilatés-imbriqués et rapprochés par leurs bases, ils sont robustes, profondément canaliculés, à bords élevés, membranacés, tous entièrement d'un rouge rosâtre *très gai;* se prolongeant en dessous en une nervure médiane très épaisse, saillante, et vivement colorée sur les deux faces. Nous avons dit quel était en dessus et en dessous le coloris général des feuilles; ajoutons que sur la supérieure les veinules sont manifestement colorées de rougeâtre, etc.

S'agit-il ici d'une espèce distincte? C'est bien possible, mais les documents (*complets : secs ou vivants*) nous manquent absolument pour décider la question.

L'individu, d'après lequel nous avons écrit ce qui précède, mesurait un mètre et demi *de la base* aux jeunes feuilles; le caudex était à peine encore émergé : indice d'après lequel on peut conjecturer que l'espèce doit acquérir de nobles dimensions.

Le *Calodracon*, ou, si l'on veut, le *Dracæna Moorei*, sera mis dans le commerce au printemps de 1868.

(1) L'archipel Salomon se compose d'un grand nombre d'îles encore peu connues, dont douze ou quinze sont grandes et remarquables, et gisent non loin de la Nouvelle-Guinée, dans l'Océan Pacifique, par 5-12 lat. S. — 152-160 long. E. (Voir pour quelques intéressants détails : *Voyage pittoresque autour du Monde*, T° II. 153-161, etc. *Habitants farouches et anthropophages !*).

(2) Voici plusieurs fois déjà que nous employons ce nouveau mot ! Fesons remarquer, pour excuser ce néologisme, que nous manquions dans la nomenclature d'un mot qui rendît nettement le *densus* ou *dense* des latins pour signifier adverbialement *épais, serré ;* nous l'avons préféré à *épaissement*, moins euphonique.

CAMELLIA VITTORIO EMMANUELE II.

Semis_Italie_Serre froide.

CAMELLIA VITTORIO EMMANUELE II.

Ternstrœmiaceæ § Camelliæ.

Lectoribus benevolis nostris monitum : quotiescumque de *Camelliæ* dictæ *japonicæ* varietatibus plus minus spuriis in hortis quotannis enascentibus jam innumeris *verbo novis* botaniceque idcirco non recte describendis sermonem habere debuerimus, quoad *Etymologiam characteres genericos v. specificos* notiunculas semper reduces easdem ac redundantes deinceps omittemus.

Variété, sans contradiction possible, vraiment distincte, élégante et digne d'attirer l'attention et le choix des amateurs, par la beauté et le frais coloris de ses fleurs. Elle a été envoyée par un amateur zélé et correspondant amical à l'établissement A. Verschaffelt, M. Palazzi, de Venise, qui déjà a fourni aux collections de fort belles choses en ce genre. Expérimentée pendant plusieurs années par notre éditeur pour constater ses qualités, elle est disponible chez lui dès ce jour en jolis exemplaires.

Fleurs de moyenne grandeur; fond blanc-rosé, ligné-veiné et fascié de carmin, et affectant cette riche teinte de la base des pétales au-delà du milieu; ceux-ci biformes, larges et arrondis à la circonférence, avec une petite pointe au sommet, ils sont ovales-aigus ensuite jusqu'au centre; tous parfaitement imbriqués-étalés. Floraison facile et abondante; belle tenue.

MISCELLANÉES.

RECTIFICATION.

Maintes fois nous l'avons dit, dans tous nos ouvrages, et nous le répétons volontiers encore une fois ici, que nous sommes heureux de pouvoir, quand on nous la signale, rectifier toute erreur que nous avons pu commettre, soit par nous-même, soit d'après d'autres; et dans de telles occurrences, *nous mettons volontiers de côté toute gloriole, tout amour-propre d'auteur, comme nous l'avons prouvé* chaque fois que l'occasion s'en est présentée; et il en est ainsi en ce moment.

Dans une de nos dernières *Miscellanées* (*ci-dessus, page* 38), à l'occasion d'une figure et une description publiées dans divers recueils, nous avions critiqué, avec raison, l'appellation de la plante représentée, comme étant le *Kerria japonica* DC., qui serait devenu *tétrapétale;* ce n'était pas, en effet, cette plante, et elle n'appartenait même pas au genre. Or, voici ce qu'a bien voulu nous écrire à ce sujet un bienveillant botaniste de Suisse :

« Votre *Kerria japonica tetrapetala* (l. c.) doit être le Rhodotypus kerrioides Sieb. et Zucc. »

Nous remercions ici publiquement notre bienveillant correspondant de son importante remarque. Or, ne possédant pas la *Flora japonica* de Siebold et Zuccarini, nous n'avions pu nous apercevoir de notre méprise.

BIBLIOGRAPHIE.

LE SPECIE DEI COTONI.

Descritte da Filippo Parlatore.

Brochure in-4° de 64 pages, avec un Atlas de 6 planches, dont 5 coloriées, très grand in-folio (0,53 + 0,41). Firenze, *Stamperia reale*, 1866.

Par son importance scientifique, par sa belle exécution matérielle, cet ouvrage, digne en tout point de la renommée de son auteur, a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

Nous avons sur le même sujet rendu compte d'une savante et consciencieuse œuvre, due à M. le professeur Todaro, directeur du Jardin botanique de Palerme (*V.* T° XI, Misc. p. 20. 1864), sous ce titre : *Osservazioni sopra talune specie di Cotone coltivate nel real orto botanico di Palermo* (1), laquelle paraissait au milieu de la terrible crise qu'avait suscitée dans le commerce de cette denrée si importante, la guerre civile entre le Sud et le Nord des Etats-Unis (si heureusement terminée aujourd'hui). L'œuvre de M. Todaro, nous n'en doutons pas, a dû jeter une grande clarté sur tous les Cotonniers, espèces et variétés, provenances, descriptions, auteurs et ouvrages où ils sont cités et décrits, etc., etc.; sur les moyens de les répandre dans toutes les contrées, où les conditions climatologiques en permettraient l'introduction et la culture en grand.

L'auteur divisait le genre *Gossypium* en deux sous-genres : *Stuartia*, *Eugossypium*, sous-divisés eux-mêmes en cinq sections, fondées sur des caractères distinctifs, et contenant en tout (du moins quant aux espèces qu'il connaissait et avait examinées) quarante-deux espèces (dont quatre douteuses, et quatre à lui inconnues) parfaitement décrites avec observations et commentaires. Veuille le lecteur, car le sujet est important de toutes manières, botaniques, agriculturales, horticulturales, industrielles et même politiques, se reporter à notre compte-rendu détaillé et explicatif (l. c.), sinon, et mieux, à l'ouvrage italien lui-même.

Procédant par un mode synthésique un peu abstrait, peut-être, mais certainement trop rigoureux, M. Parlatore adopte purement et simplement le genre linnéen, y condense toutes les espèces si scrupuleusement décrites par le professeur palermitain, les répartit et les groupe seulement en sept, qu'il caractérise, décrit savamment (à peine avons-nous besoin de le dire), avec toute la synonymie nécessaire. En outre, il donne de chacune une magnifique figure (2) coloriée en chromolithographie (et *coquetterie artistique* à imiter, avec un *ciel* par derrière, disposition qui ajoute un grand effet!); l'atlas qui les réunit est un véritable ornement pour toute bibliothèque.

Nous ne sommes pas compétent, nous l'avouons volontiers (Tout nous manque à ce sujet) pour décider entre deux œuvres si diversement appréciables; mais nous pouvons toutefois affirmer, en connaissance de cause, que toutes deux ont raison d'être, se complétant, se corroborant l'une l'autre; et que la première, celle de M. Todaro, si heureusement descriptive et si riche de détails, n'est point rejetée dans l'ombre, ni *annihilée*, tant s'en faut, par la seconde; enfin toutes deux sont indispensables à tout botaniste, tout agriculteur ou horticulteur, qui veut élucider et juger la question des Cotons (*Ouvrage à consulter dans notre bibliothèque!* don gracieux de l'auteur).

---

(1) Observations sur quelques espèces de Cotonniers, cultivées dans le Jardin botanique royal de Palerme, etc.

(2) La sixième, *noire*, représente deux espèces que l'auteur regarde comme inédites, les *G. Sandwicense* et *Taitense* Parl.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(TOUTES ORNEMENTALES, RARES OU NOUVELLES.)

DEUX ESPÈCES NOUVELLES D'*ENCEPHALARTUS* (CYCADACEÆ).

1° **Encephalartus** (1) **villosus** NOB.

(*Zamia villosa* HORT. A. VERSCH.)

2° **Encephalartus Ghellinckii** NOB.

(*Zamia Ghellinckii* HORT. A. VERSCH.)

Nous avons, dans la *Revue horticole*, N° de mai 1864 (p. 199-191), alors sous la direction de M. J. A. Barral (rédacteur en chef aujourd'hui de la *Revue de l'Horticulture*), publié, à l'occasion de l'*Encephalartus horridus*, un travail complet sur le genre : caractères, affinités, mode de fécondation (2), espèces dont il se compose, culture, etc. (Voir la planche y annexée ; *fruit* et *figures analytiques; le tout un peu réduit*) ; en invitant nos lecteurs à consulter cet article, nous sommes persuadé *qu'ils s'y intéresseront*, en même temps que botaniquement et jardiniquement ils pourront mieux apprécier les deux espèces nouvelles dont nous voulons ici les entretenir. Il va de soi que tout ce que nous avons écrit au sujet de l'*E. horridus* s'applique plus ou moins étroitement aux autres congénères.

Les deux espèces dont nous avons à traiter, non-seulement sont nouvelles, mais absolument distinctes de leurs congénères, la seconde SURTOUT ; elles ont été introduites du centre de l'Afrique australe directement dans l'établissement A. Verschaffelt ; la première il y a deux ou trois ans, la seconde plus récemment. Nous espérons pouvoir les figurer incessamment ; nous n'en avons examiné que des individus *relativement* jeunes ; on sait, comme *nous l'avons prouvé*, que ces sortes de plantes sont de véritables MATHUSALEM végétaux ; on sait encore que les *Encephalarti* sont exclusivement africains, les *Zamiæ* américains (Voir *l'art. désigné*).

1° **Encephalartus villosus** Nob.

(*Zamia villosa* **Hort. A. Versch.**)

L'épithète *villosus*, appliquée (avant nous ! ce que nous ne pouvons changer, puisque la plante est déjà dans le commerce sous ce nom) à cette espèce, n'est rien moins qu'exacte ; ce ne sont point *des poils*

(1) L'auteur du genre (LEHMAN), et plusieurs auteurs qui l'ont suivi, ont écrit *Encephalartos !* mais la désinence en est grèque et non latine ; on doit donc la proscrire en latin, ainsi que celle *on* pour *um !*

(2) A ce sujet, *mode de fécondation* (*selon nous !*), on peut lire une notice explicative dans ce recueil, Misc. p. 39, *cum fig analyt.* T° X, 1863.

qui en recouvrent les parties foliaires pendant la jeunesse, et *longtemps encore après*, mais une *véritable bourre cotonneuse et soyeuse* (*Gossypium*, coton ; *Gossypinus*, cotonneux, Plin. (1)). Il est désirable que le mot *Gossypinus* passe dans la nomenclature botanique pour exprimer ce genre de vestiture.

En attendant que nous publions une figure de l'une et de l'autre, nous nous contenterons d'en donner la diagnose spécifique.

Caudex (quoad attinet ad plurisecularem *durationem!*) adhuc junior (observati nonnulli (0,20-25 + 0,20-22), *squamis* (ex delapsu frondium vestigiis) maximis arctissime imbricatis densissime breviterque tomentosi ; *frondes* 5-12, 1m, 2m et *ultra* longæ ; erectæ apice eleganter patulæ et subrecurvæ ; *rhachi* robustissima dorso et antice rotundata et frondes, densissimo tomento longissimo *gossypino* crispo donatæ ; *frondulis* utroque latere 80-90, oppositis v. rarius alternis angustissime elliptico-linearibus basi sub late quadrato insertis distantissime ad marginem spinoso-denticulatis præcipue versus apicem, *dentibus* cum ætate plus minus evanescentibus, tomento secus margines decurrente, aculeis rectis subpungentibus ; frondula unaquaque 0-15-20 longis.... *Coni* ♂ et ♀ adhuc nobis ignoti.

Cette espèce, par le grandiose et la majesté du port, l'emporte de beaucoup sur ses congénères : nous voulons parler surtout de l'élégance et de l'*amplitude* de son feuillage, qui dépasse souvent deux mètres et deux mètres cinquante centimètres de longueur sur vingt-cinq à trente de diamètre, et est entièrement couvert d'un duvet cotonneux, frisé, d'un blanc de neige, et imitant gracieusement ce jouet d'enfant qu'on appèle *un volant*.

2° **Encephalartus Ghellinckii** Nob.
(*Zamia Ghellinckii* Hort. A. Versch.)

Cette *admirable* et *distinctissime* espèce, à NULLE AUTRE PAREILLE, a été dédiée, d'un commun accord, par M. A. Verschaffelt et nous, à M. Ed. de Ghellinck de Walle, dont le goût vif et éclairé promet de plus au pays un amateur distingué, comme le prouvent ses collections déjà remarquables, à Wondelghem, près de Gand.

Caudex ut in præcedente ! *frondes* 5-12 erectæ et illæ ut præcedentis dispositæ, totæ *gossypinæ* metrales et ultra (quas vidi solum in prima ætate frondationis sese evolventes ; *rhachi* cylindrica serius siccata ! subplana) foliolis approximatissime oppositis v. rarius alternis omnino ob arctissimam marginum revolutionem linearifiliformibus apice mucrone robusto aculeiformi pungentissimo terminatis, marginibus integris acus recte simulantibus. *Coni* ♂ et ♀ nobis hucusque ignoti.

---

(1) Comment se fait-il que les écrivains naturalistes ne se soient pas emparés de ce mot : PLINE (lib. XIX, caput I) dit expressément : *Superior pars Ægypti in Arabiam vergens gignit fruticem quem aliqui* GOSSIPION (*Gossypium !*) *vocant ; plures* ξυλον, et ideo lina inde facta xylina. *Parvus est similemque barbatæ nucis defert fructum, cujus ex interiore bombyce lanugo netur !* C'est bien là certainement le COTON ! Il ajoute, ce qui confirme le fait : *Nec ulla sunt eis candore mollitiave præferenda. Vestes inde sacerdotibus Ægypti gratissimæ.*

Introduite comme il a été dit plus haut, cette espèce saisit d'abord par un facies étrange *et sui generi*, où l'élégance le dispute à l'étrangeté. Ses longues frondes cotonneuses portent latéralement comme frondules des sortes d'aiguilles, et piquantes comme celles-ci; le limbe, en effet, tout-à-fait linéaire dès la première évolution même, se recourbe très étroitement en dessous. Une feuille vieille, adulte et desséchée, que nous avons sous les yeux, est entièrement glabre; il est probablement qu'en vieillissant et près de leur chute, les frondes perdent peu à peu le beau duvet qui les orne. *Calvescunt*, etc., etc. Il est probable que nous devrons revenir sur le compte de ces raretés botaniques et horticoles, et peut-être pourrons-nous être alors plus explicite au sujet des particularités historiques qui s'y rapportent.

Rudgea macrophylla (1). *Cinchonaceæ* § *Psychotrieæ* (2).

Il est hors de doute qu'il existe une assez *grande obscurité* dans les caractères des différents genres de cette belle famille, du moins quant à l'insertion staminale (et bien certainement, il en est beaucoup d'autres *plus importants*, mais aussi *obscurs!*)! que doit-on entendre dans ces plantes, par étamimes *exsertes* ou *incluses?* Pour tout le monde, ce nous semble, la solution de la question posée est simple! par *étamines incluses*, on doit entendre celles *qui ne dépassent pas l'orifice du tube;* et le contraire, quand elles sont saillantes au-dessus! *C'est simple comme bon jour!* Pardon de la vulgarité du dicton! Or, dans l'espèce, bien que M. Hooker, fils, dise : *anthères incluses*, la belle figure qu'il donne représente ÉTAMINES ET ANTHÈRES *évidemment exsertes*, c'est-à-dire saillantes hors du tube (et M. Fitch, l'excellent et exact dessinateur du *Botanical Magazine*, s'il eût vu le contraire, ne les eût pas figurées ainsi).

M. Ad. Brongniart a déterminé, fait figurer et décrit une magnifique plante, extrêmement voisine de celle dont nous allons parler, sous le nom de *Psychotria leucocephala*, dans plusieurs recueils que nous rédigions alors (1845. *Hortic. univers.* VI. 257. c. ic. — *Herb. gén. de l'Amat.*, 2e série, et que nous-même, d'après lui, avons figurée et décrite de nouveau dans notre *Jardin fleuriste*, Te III, Pl. 292-

(1) *R. Frutex* glaberrimus; *ramulis* robustis; *foliis* 1-2-pedalibus brevissime petiolatis elongato-obovato-oblongis v. lanceolatis subacutis inferne angustatis basi acutis obtusis v. cordato-bilobis; *floribus* magnis (*vix tamen* 0,02 *in diametr.!!!* RÉD) in capitulum magnum densiflorum globosum crasse pedunculatum dispositis; *stipulis* in tubum connatis dorso infra margines setosis. J. D. HOOK. l. i. c.

Rudgea macrophylla BENTH. Linnea, XXIII. 456. WALP. Annal. II. 747. Bot. Mag. t. 5653 (*bona!*), july 1867, *cum figuris analyt.!*

(2) *Psychotrideæ!* LINDL.!!! (IDEÆ!!!). Eheu! adoptatæ sint tandem et LOGICE *desinentiæ* ACEÆ, EÆ, Æ! ut centies momimus (V. *Illust. hort.* passim). Sed SANCTUS JOHANNES *in deserto prædicabat!*

293 (1)); et ce savant en dit les étamines *exsertes !* Or, elles le sont *tout autant* dans la plante en question; et si nous rappelons ce fait, c'est pour démontrer tout d'abord : qu'il n'existe pas de différences essentielles entre les genres *Psychotria* et *Rudgea*, si l'on doit s'en rapporter aux textes et aux plantes cités de MM. Ad. Brongniart et J. D. Hooker. Nous pourrions facilement multiplier les *similitudes* ou les *différences*, vraies ou *souvent considérables* supposées, que nous voyons entre les genres, ou plutôt dans les espèces des genres de cette magnifique famille; et concluons nos observations critiques en disant qu'il est urgent de voir les Cinchonacées révisées *de fond en comble* génériquement et spécifiquement. *Revenons à nos moutons.*

M. J. D. Hooker nous apprend que, connue déjà depuis un certain nombre d'années (l^s c^s), elle vient tout récemment d'être introduite dans les jardins européens, et qu'elle a fleuri en mars de cette année (1867) dans l'établissement horticole de M. Henderson, à Pine-Apple Place. Elle est originaire des environs de Rio de Janeiro, où l'ont trouvée divers collecteurs (on ne nomme pas celui à qui nos jardins en sont redevables).

Par son port, ses bouquets de nombreuses fleurs blanches en panicules arrondies, son feuillage, ses stipules même, etc., elle ressemble beaucoup à la plante avec laquelle nous l'avons comparée plus haut; et nous pensons, si même elles ne sont pas identiques, qu'elles doivent toutes deux probablement appartenir au même genre (*Rudgea* ou *Psychotria*); de plus, toutes deux proviennent des mêmes localités.

Nous ne pouvons que reproduire la description qu'en a écrite l'auteur anglais, tout en renvoyant à celle de M. Brongniart, l^s c^s.

« *Arbrisseau* glabre, haut d'environ six pieds, d'un vert foncé, brillant. *Branches* très robustes, cylindriques. *Feuilles* très grandes, très brièvement pétiolées, étroitement obovées-oblongues, ou obovées-lancéolées, acuminées, aiguës ou obtuses, ou auriculées-bilobées, étalées et récurves, rétrécies à la base, très coriaces, luisantes, multiveinées, avec une nervure centrale large et robuste; longueur : un à deux pieds et plus. *Stipules* connées en une courte gaîne cylindrique, et portant deux rangées de *processus* épais, dressés, sétiformes (dorsalement et aux bords supérieurs : *on theirsides !*).

» *Fleurs* d'un blanc de crême, rassemblées en un capitule dense, globuleux, de la grosseur *d'un petit poing*. *Pédoncule* très robuste, cylindrique, d'un pouce à un pouce et demi de longueur (*de la base du tube au sommet des segments de la corolle !* Rép.). *Ovaire* globuleux, pubescent. *Dents* du calyce petites, aiguës. *Corolle* infundibuliforme, de texture épaisse; *lobes* très épais, à pointes à peine infléchies. *Filaments* allongés; *anthères* incluses (???). *Style* grêle; *stigmates* linéaires. *Serre chaude.* »

Passiflora (Disemma) **Banksii.** *Passifloraceæ.*

Sous le titre qui précède, nous lisons dans le *Gardener's Chronicle* (du 27 juillet 1867, p. 782) un article non signé, que nous n'avons pu consulter avant de faire paraître le nôtre, sur une plante du même genre, et peut-être la même (*Illustr. hortic.*, juillet 1867, Misc. p. 56).

(1) Plante *omise* cependant dans la compilation de Walpers et de Mueller (*Rep. bot.* et *Annal.*).

L'auteur (M. Bentham lui-même, peut-être) parle d'une *Passiflo-racée*, connue depuis longtemps des botanistes, dit-il, mais nouvellement introduite dans les jardins et dont il aurait observé les fleurs cet été même dans la serre tempérée de M. W. K. Curtis, de Canterbury, où elle avait été introduite de Queensland (Australie), et lui donne les noms cités en tête de cette notice, et comme autorité la *Flora australasica* de M. Bentham lui-même (III. 312), ouvrage que malheureusement nous ne sommes pas à même de consulter.

Ce botaniste n'admet pas le genre *Disemma*, et consacrant aussi, mâlgré l'étymologie, ce regrettable barbarisme (Voir à ce sujet la note (2) de notre article [p. 57]); il dit (ou l'auteur de l'article cité dit :) : *le nombre des anneaux à la couronne des Passiflores, que l'on a considérés autrefois comme d'une importance suffisante pour fonder des distinctions génériques, est maintenant reconnu être trop inconstant dans ce but; et de là le vieux genre* Disemma, *auquel a été rapporté la plante dont il s'agit, est maintenant fondu dans le* Passiflora. Nous ne pouvons partager cette manière de voir, et voici nos raisons :

Le genre *Disemma* (pour l'amour de la *Philologie*, et d'une saine logique, lisez et écrivez *Distemma*, et mettez *le neutre* après) peut et doit être conservé. Nous n'avons pas à nous occuper ici du nombre des anneaux ligulaires chez les Passifloracées, caractère inconstant, comme le dit M. Bentham, ni des autres genres, créés dans cette famille, et qui peuvent être assimilés, avec plus ou moins de raison, au *Passiflora* proprement dit, où les couronnes ligulaires plus ou moins nombreuses *sont libres*. Mais dans le *Distemma* il n'en est pas de même : *la couronne ligulaire est externe et simple;* faut-il compter comme une seconde couronne interne ce corps *charnu*, simple aussi, plus ou moins entier au sommet, compact, membranacé, dressé, séparé nettement de l'autre, et d'un coloris différent, résultant, nous le savons bien, de la cohésion intime des ligules d'un deuxième rang? Non! selon nous la métamorphose est dans ce cas trop prononcée, et vaut aux espèces qui en sont pourvues la distinction générique que Labillardière, Endlicher, Meisner, etc., etc., ont adoptée. Notons de plus que le *facies* des espèces de deux genres diffère aussi essentiellement.

Mais revenons à l'espèce qui nous a engagé à établir le parallèle ci-dessus.

Notre *Distemma eglandulosum* est-il identique avec la *Passiflora* (Disemma) *Banksii* de M. Bentham? Donnons d'abord ici la diagnose spécifique du dernier que nous lisons dans l'excellent recueil nommé ci-dessus (*Gard. Chron.*). Nous la traduisons du *texte anglais*.

« Tout-à-fait glabre. *Feuilles* larges de près de trois pouces (environ de 0,07), avec trois larges lobes obtus, *rarement divisés jusqu'au milieu de la feuille;* chaque lobe quelquefois sinué ou moins distinctement 2-3-lobulé ; *pétioles portant deux glandes très près du sommet,* TRÈS RAREMENT *obsolètes, ou manquant tout-à-fait. Fleurs* assez grandes, quelquefois pâles en s'épanouissant, mais bientôt *assumant* un coloris

rouge de brique ou écarlate sombre; *pédicelles* (*lapsus calami!* lisez PÉDONCULES!) beaucoup plus courts que les feuilles, avec deux ou trois bractéoles éparses, sétacées vers le milieu. *Pétales* étroits, à peine de moitié aussi longs que les lobes calycinaux (1). *Couronne interne* largement tubulaire, légèrement contractée (où?), plissée, et brièvement lobée à l'orifice; l'externe, à peu près de même longueur, a un seul rang de filaments. *Pédoncules* de l'ovaire plus longs que les pétales, plus courts que les calyces. »

D'après cette description, *scrupuleusement* traduite (*quelque peu informe*, et surtout fort incomplète, nous devons le dire!), nous croyons, malgré quelques légères différences, qu'il s'agit ici de la plante que nous avons décrite ci-dessus sous le nom de *D. eglandulosum*. Toutefois, dans l'individu que nous en avons examiné, nous n'avons pas vu trace de *glandes pétiolaires*. Nous prions donc nos lecteurs d'adopter pour elle la synonymie suivante :

Distemma Banksii (NOB. en supposant que le genre *Distemma* soit conservé).
— *eglandulosum* CH. LEM. Illustr. hortic. l. supra c.
Disemma coccinea DC. Prodr. III. 334.
Passiflora coccinea BANKS, ex SOLANDER, nec AUBLET.

Hebeclinium megalophyllum Ch. Lem. (2). *Asteraceæ* § *Eupatorieæ* §§ *Adenostylæ*.

S'il est un fait à la fois scientifique et horticole, réalisé à la grande satisfaction de tous, et auquel, l'un des premiers, nous avons applaudi des deux mains, *après l'avoir maintes fois conseillé*, c'est celui de la plantation en pleine terre à l'air libre, pendant toute la belle saison, d'une foule de plantes exotiques, généralement brésiliennes, au port grandiose, d'un effet hautement décoratif, dans les jardins, parmi lesquelles, sans parler des Palmiers, des Musacées, des Cannacées, des Aroïdées, des Fougères même, etc., etc., l'énumération en serait trop longue, et qui en constituent désormais la décoration principale, nous nous contenterons de mentionner diverses espèces de *Solanum*, de *Wigandia*, *Uhdea*, *Nicotiana*, *Dicalymma* (*Ferdinanda!*), *Bocconia*, *Montagnea*, etc., etc. Nulle peut-être, parmi

(1) Pétales! *lobes calycinaux*, pour *sépales!!!* Il n'y a ni *sépales* ni *pétales* proprement dits dans les Passifloracées!

(2) *H.* Suffruticosum; *caule* tereti ramoso puberulo; *foliis* oppositis distantibus longe petiolatis molliter puberulis; *limbo* foliorum inferiorum pedali et ultra cordato-subrotundo-v. basi rotundato v. cordato-subhastato apice acuto margine crenato-repando interjectis mucronibus utrinque viridi; *limbo* foliorum superiorum angustiore minore ovato-oblongo; *panicula* terminali amplissima usque ad 1 ½ ped. in diametro; trichotome ramosa; *pedunculis* ebracteatis; *pedicellis* basi bracteola lineari suffultis. *Capitulis* sub 60-floris; *involucri squamis* imbricatis adpressis oblongo-linearibus acutis pedunculisque puberulis; *floribus* omnibus tubulosis stigmatibusque longissimis pulchre cœrulescentibus; *achænio* angulato glabro. ED. REGEL, l. i. c.

Hebeclinium megalophyllum NOB. Illustr. hortic. 1862. Misc. p. 73. E. REGEL, in Gartenflora, Pl. 548. July 1867. *optima*.
Heb. macrophyllum HORT. non DC.

toutes ces brillantes filles de Flore, n'est aussi ornementale que celle qui fait le sujet de cet article, tant par sa stature, ses grandes dimensions foliaires, ses amplissimes panicules, dont les fleurs (calathides) roses, à longs styles d'un beau bleu de ciel, exhalent une odeur exquise.

Nous avons, dans le Tome IX de l'*Illustration horticole* (Misc. p. 73), consacré un assez long article (*avec divers commentaires*) à cette noble plante ; et en avons donné une *diagnose spécifique très complète;* qui eût suffi certes à la faire suffisamment connaître des botanistes et des amateurs; mais, comme plus heureux que nous, notre excellent et savant confrère a pu en donner une belle et bonne figure (*réduite nécessairement*) et une autre description spécifique, il nous a semblé utile de répéter ici sa diagnose, pour démontrer *que les bons esprits peuvent se rencontrer* (1), et nous renvoyons le lecteur studieux aux articles publiés conjointement par M. E. Regel et par nous (l^s c^s).

Nous ignorons le nom de la personne à qui doit être attribuée la découverte de cet *Hebeclinium;* nous savons seulement, et nous l'avons dit précédemment, que l'introduction dans les jardins en était due à MM. Tonel, horticulteurs belges établis à Mexico, qui en avaient envoyé des graines à leur frère, M. Auguste Tonel, à Gand, qu'une mort prématurée vient d'enlever à l'horticulture.

L'*Hebeclinium megalophyllum* s'élève à deux mètres environ, sur une tige droite, ramifiée vers le haut. Ses feuilles, longuement pétiolées, molles, couvertes sur les deux faces d'une pubescence veloutée, atteignent de 0,30-40-50 de longueur, sur une largeur proportionnée; ses innombrables calathides de fleurs roses, à longs styles saillants, d'un beau bleu de ciel, et à odeur exquise, forment de vastes et superbes panicules terminales, etc. (*Voir les diagnoses*).

DES EUCALYPTUS.

Dans un intéressant ouvrage sur la *Végétation australienne* (2) (*V.* note (1)), que nous avons le regret de n'avoir pas sous les yeux, l'auteur énumère non moins de neuf cent cinquante espèces d'arbres, qu'il range d'après leurs affinités botaniques, etc. Dans l'Etat de Victoria, selon lui, les arbres rivalisent de hauteur avec ceux de la Californie; là le colossal *Sequoia gigantea* (*Wellingtonia* —) trouve

(1) Nous nous permettrons de relever une seule petite erreur, échappée à notre excellent confrère; M. E. Regel dit, en parlant des feuilles : *margine crenato-repando, interjectis mucronibus.... les mucrons ne sont point intermédiaires,* mais placés au sommet de chaque dent ! comme *d'ordinaire!*

(2) Australian Vegetation, indigenous or introduced, considered especially in its bearings on the occupation of the territory and a view of unfolding its ressources.... By Ferd. Müller, Ph. D. Director of the State Garden, Melbourne.... (*Reliqua desiderantur!* ex *Garden. Chron.* p. 859. N° 33. Aug. 1867.)

sous ce rapport son équivalent dans quelques espèces d'*Eucalyptus*. L'un de ceux-ci, l'*E. amydalinus*, a été reconnu comme ayant atteint une altitude de 420 pieds; un autre de 480, la hauteur de la grande pyramide. Dans un autre individu, de la base à la première ramification, le tronc mesurait 295 pieds; à trois pieds de la base, 41 pieds de circonférence. Il n'est pas nécessaire, dit l'auteur de la note, et nous regrettons fort ce silence, de donner d'autres détails au sujet de l'énorme taille de ces gommiers australiens (nom vulgaire des *Eucalyptus*). On citait dernièrement dans un journal une forêt fossile entière de ces arbres, découverte récemment, enfouie à une grande profondeur dans le sol, dont l'un mesurait 600 pieds et au-delà de hauteur, etc.; tous ces arbres étaient *encore debout!* Le fait serait du plus haut intérêt géologique et botanique; mais est-il vrai??? Aurons-nous des détails à ce sujet?

Sous beaucoup de rapports, ils emportent la palme sur leurs rivaux californiens, et spécialement sous celui de la qualité de leur bois (1).

Celui de l'*E. marginata*, selon le Dr Müller, est absolument inattaquable aux vers, qui exercent leurs ravages dans les jetées et dans les autres ouvrages de l'architecture navale.

Pour la dureté et la durabilité du bois, nuls autres peut-être ne surpassent les *Eucalyptus*; et tandis que quelques-uns sont recherchés pour la beauté de leurs veines, ce qui les rend précieux aux ébénistes et aux tabletiers, tous fournissent en abondance du goudron (*résine!*) et de l'alcool? (*spirit wood*), et on peut avec leur écorce préparer du papier. L'importance immense de ces arbres a engagé leur introduction non-seulement dans l'Inde, mais dans le Portugal, les Açores, sur les bords de la Méditerranée et ailleurs (2). On peut en remarquer même quelques espèces dans les comtés méridionaux de l'Angleterre. Dans le Devonshire et les îles Scilly, on en remarque déjà, nous dit-on, de grands spécimens. L'*E. globulus*, dans les jardins de Kew, a beaucoup souffert l'hiver dernier, mais il répare ses avaries. Toutefois, sous nos climats du nord, la végétation de ces arbres ne peut guère être qu'un objet de curiosité.....

L'auteur, rempli d'un enthousiasme trop grand peut-être, insiste afin qu'après la saison des chaleurs, pendant celle des pluies, on parsème le long des cours d'eau, des crevasses, les graines des *Eucalyptus* les plus résistants et des *Acacia*. Il ajoute même : les escarpements ravinés et rocheux des montagnes désolées de l'Algérie, des royaumes de Tunis, de Maroc; les déserts de l'Atacama

---

(1) Consulter à ce sujet *Wellingtonia* (et mieux *Sequoia*) *gigantea*, descriptions, détails, figures, *Illustr. hortic.* T° I. Misc. 18. 19.

(2) Et sans doute dans tous les climats analogues de l'Amérique. L'*E. globulus*, par exemple, réussit parfaitement à Hyères et dans les îles voisines, en Sicile, etc. Il y fructifie même aisément.

et de Sahara lui-même, s'ils ne pouvaient être conquis et rendus habitables, la Palestine, les plateaux de l'Asie, etc., verraient alors leurs oasis considérablement augmentés, et la fertilité succéder aux sables et aux roches dénudées... Nous ne saurions partager les opinions de l'auteur, mais dans nos convictions, il y a bien là *quelque chose à faire* pour l'amélioration des tristes contrées qu'il cite et qui sont si déshéritées par la Nature.

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (1).

Nous continuons, comme nous l'avons promis, à donner, d'après l'auteur, l'énumération descriptive des espèces de l'intéressant genre *Selaginella*.

PREMIER GROUPE. *Espèces décombantes* (diagnose ci-dessus p. 75).

1. **Selaginella delicatissima** A. BRAUN. Revis. 8. — *microphylla* HORT. SPRING.

Tiges continues, grêles, largement rampantes, *drûment* entrelacées, irrégulièrement et *distanti*-branchéiées ; rameaux un peu distants ou étalés-fourchus ; divisions supérieures larges d'une ligne ou un peu plus ; feuilles les plus larges, sauf à l'extrême pointe, laissant au moins entre elles une largeur de l'une, étalées, arrondies, oblongues, obtuses, légèrement ciliées vers la base ; les deux côtés presque égaux, tous deux arrondis à la base ; les plus petites ovées, appliquées ; épis inconnus.

La patrie de cette espèce n'est point encore connue. M. Smith lui rapporte comme synonyme la *S. microphylla* de Spring, et on la cultive souvent sous ce nom ; mais la véritable plante de Spring, de l'Amérique du Sud, en est fort différente : ses tiges n'ont pas plus de 2-3 pouces de long, sont presque uniformes, rigides, imbriquées, énerves. De l'autre espèce, entrelacée et décombante, celle-ci peut être facilement distinguée par sa texture plus délicate, ses feuilles plus petites et plus distantes. La couleur en est d'un vert pâle, avec une teinte rougeâtre dans les vieilles tiges ; et la *texture* en est si délicate, que la plante s'enroule et se fane bientôt lorsqu'elle est cueillie. La nervure médiane est blanche, très visible, mais n'atteint pas la pointe. Ses racines sont très grêles, nombreuses, blanches et rougéâtres.

2. — **helvetica** LINK. Hort berol. 159. SPRING, Monogr. II. 83. Etc. *Lycopodium helveticum* L.

Tiges continues, modérément étalées, rampantes et entrelacées ; branches distantes, irrégulièrement et subdichotomes-fourchues ; divisions larges de 1 $\frac{1}{2}$-2 lignes ; feuilles, les plus grandes, étalées, ordinairement un peu espacées, ovées-oblongues, subobtuses ; les plus petites ovées-aiguës, légèrement étalées ; épi très lâche, distinctement pédonculé, long de 1-2 pouces.

Plante bien connue, bien distincte, croissant en Suisse, et s'avan-

(1) Voir ci-dessus, Misc. p. 71.

çant jusqu'à l'Amour (*Amour Land;* etc., etc. *V.* Spring). Elle est très voisine de la *S. denticulata*, mais en diffère matériellement par son épi; le port n'en est pas aussi entrelacé; les feuilles en sont plus étroites, pas aussi rapprochées et d'un vert plus pâle.

3. — **denticulata** Link. l. c. 159. Spring, l. c. 82. Etc. *Lycopodium denticulatum* L.

Tiges continues, largement rampantes (1), *drûment* entrelacées; branches nombreuses, dichotomes-fourchues; divisions larges de 1 $\frac{1}{2}$-2 lignes; feuilles, les plus grandes, étalées, appliquées (*close!*) ou imbriquées, décurves en sèchant, presqu'aussi larges que longues, aiguës, entièrement denticulées; des deux côtés presque égaux, arrondis à la base; les plus petites appliquées ou légèrement étalées, ovées-acistées; épis lâches, sessiles; les feuilles supérieures passant en bractées, sans aucune transition brusque.

Espèce bien marquée par son mode de croissance couchée, son port entrelacé, son épi lâche, et différant ainsi de la plupart des autres aux épis serrés, rigides et tétragones. En sèchant, les feuilles présentent une *déflexion* (décurvature) très remarquable. Elles sont d'un vert sombre, et souvent teintées de rougeâtre; les racines nombreuses, modérément fermes, à nervure médiane verte et peu sensible (*only faint!*). De Madère et de Ténériffe, elle s'avance dans les États barbaresques, le sud de l'Europe et à l'est dans l'Asie mineure. Un spécimen venant de Madère, que j'ai sous les yeux, a une tige de 15 pouces de long, avec 6 branches de chaque côté, et ayant 5 ou 6 pouces de longueur. Un autre, recueilli par Menzies au Cap, paraît être la même plante; et une espèce (?) qui en est extrêmement voisine, ou qui en est peut-être une variété, a été découverte à Angola, par Welwitsch.

4. — **Breynii** Spring, l. c. 119. A. Braun, l. c. 12.

Tiges continues, fermes, zigzaguées, largement rampantes, non entrelacées; branches nombreuses, serrées, étalées, subdichotomes, fourchues. Divisions larges de 3 lignes ou plus; feuilles, les plus grandes, drûment imbriquées, presque étalées, linéaires-oblongues, obtuses, presque entières, légèrement ciliées à la base (*below!*), presque égales des deux côtés; les plus petites suborbiculaires, cuspidées, conniventes; épis denses, grêles, tétragones.

Cette espèce est la plus robuste, et a les plus larges divisions de toutes les congénères de sa section. Elle est d'un vert pâle et luisant-céreux. Par son aspect général, elle semble une forme de la *S. Martensii*, mais l'habitus en est tout-à-fait décombant; les feuilles beaucoup serrées, et plus luisantes, et à deux côtés presque égaux. Elle est du Brésil et de la Guiane. Braun la mentionne comme cultivée dans les jardins anglais sous le nom de *Lycopodium panamense;* mais elle n'existe pas dans la collection de Kew, et je ne l'ai trouvée nulle part.

(1) Ici et plus bas, il faut entendre par *largement rampantes* (wide-creeping) *une tige et des branches largement étalées, rampantes sur le tronc et les branches des arbres,* quelquefois même sur les roches.

CODIÆUM VARIEGATUM *Müller. Var.* MAXIMUM *(Nob.)*

CROTON MAXIMUM *(Hort. Veitch.)*

Mes Salomon. Serre-chaude.

CODIÆUM VARIEGATUM var. MAXIMUM.

CROTON PANACHÉ, *var.* TRÈS GRAND.

ÉTYM. Altération du nom vernaculaire Codiho (à Ternate, une des Moluques), selon Rumph, l. i. c.

Euphorbiaceæ § Hippomaneæ §§ Jatrophæ.

CHARACT. GENER. Adeundæ, amicissimi Lectores, Euphorbiaceæ, ex Müller, argoviensi, in DC. Prodr. XV. p. 1032. Quo quidem in loco ob synonymiam multo nimis locupletam hos adhibere cum perlongum esset, Sectionis, cui spectat species, satis erunt.

CHARACT. SPECIF. Sectionis § Eucodiæum : *calyces* utriusque sexus 5-partiti. *Petala* rudimentaria. *Discus* ♀ et ♂ evolutus. *Stamina* pluriserialia. *Styli* simplices.

Frutices *moluccani et insularum Oceani Pacifici glabri.* Folia *alterna plus minusve spathulata* (1) *integra pallida sæpe variegata.* Flores *monoici racemosi.* Inflorescentiæ *terminales et axillares unisexuales.* Discus ♂ 5-*glandulosus*, ♀ *urceolaris.* Stamina *circiter* 25, filamentis *liberis;* antheræ *subdistinctæ extrorsæ.* Styli *tenues teretes breviter subulati.*

Codiæum variegatum Müll. l. s. c. (ex *Linneo!*) *var.* **maximum** Nob. nostra tabula 534. — Cicatricibus foliorum disciformibus; inflorescentiis longissimis; ovario glabro. Müll.

— *chrysostictum* Rumph, Herb. Amb. IV. p. 65. t. xxv. bona sed dimidiata, 534, flor. fruct.que non observatis!

— *pictum* W. Hook. Bot. Mag. t. 5051. *Croton pictus* Lodd. Bot. Cab. t. 870. Etc. etc. etc. etc.

— *variegatus* L. spec. Pl. ed. 3. 1424.

Il est bien peu de plantes qui soient, pour ainsi dire, génériquement d'abord, spécifiquement ensuite (celle dont il s'agit!), noyées dans un tel déluge synonymique; il nous faudrait au moins remplir une page (*petit-texte!*) de ce recueil pour la citer entière; nous avons dû nous borner à en donner ici *la quintessence*, en renvoyant nos bienveillants et amés lecteurs à l'œuvre de M. Müller. Cet auteur en admet seulement deux variétés, mais en leur rapportant la *multiple* synonymie spécifique de ses devanciers. Force nous est donc de nous borner, et cela sera du reste, en raison des exigences de notre recueil, tout-à-fait suffisant.

La variété dont nous nous occupons a été trouvée dans l'archipel des îles Salomon (2), par M. John Gould Veitch, dont plusieurs fois déjà nous avons eu occasion de citer les splendides conquêtes botaniques et horticulturales qu'il a faites dans les parties tropicales des deux Indes et des îles du Pacifique.

Dans un bel individu, communiqué par la maison Veitch à notre éditeur, qui de son côté sera en mesure d'en fournir, au printemps prochain, à ses honorables clients, de jolis pieds, voici ce que

(1) *Rectius :* oblongo-v. ovato-lanceolata, seu etiam elliptica. Réd.

(2) Voir note (1) au verso de la Planche 532, ci-dessus.

nous avons observé, et ce que fait bien voir la belle et exacte figure ci-contre, exécutée d'après nature dans l'établissement A. Verschaffelt :

Tronc haut (*alors!* 13 sept. 1867) d'un mètre au moins, et d'une envergure foliaire d'environ 0,60-70, presque feuillé encore jusqu'à la base; très robuste, entièrement glabre. Feuilles très grandes, rapprochées, variant de grandeur, les inférieures plus courtes, mais quelquefois plus larges; oblongues-lancéolées, coriaces, à peine atténuées-aiguës au sommet, ovées-arrondies à la base, à bords obsolètement sinués; longues de 0,25-30 sur 0,08-9 de large. Pétioles robustes, légèrement renflés au sommet et fortement à la base, cylindracés, presque plans en dessus, variant en longueur, de 0,06-8 à 0,09-10. Nervures pennées, rapprochées, arquées-contiguës au sommet sans atteindre les bords.

Chaque nervure largement bordée d'un beau jaune d'or vif, quelquefois relevé de rouge; et souvent entre elles se voient des macules ou des points concolores.

On sait que l'inflorescence, que nous n'avons pas observée d'ailleurs, consiste en de longues grappes terminales ou axillaires, effilées, unisexuelles, consistant en de petites fleurs blanchâtres, de peu d'effet.

C'est une des plus brillantes plantes dont puisse s'énorgueillir une collection de choix (*serre chaude*, cela va sans dire).

M. Müller, l. c., a divisé le dit *Codiæum* en trois groupes : *α. C. pictum*, *β. Moluccanum*, *γ. genuinum*, en leur rapportant les innombrables variétés (ou même *espèces!*) enregistrées par les auteurs avant lui, en les accompagnant quelques mots descriptifs, et les fesant suivre de leur synonymie ultracompliquée.

Le genre lui-même, d'après cet auteur, ne renfermerait encore que neuf espèces? Nous devons renvoyer les lecteurs sérieux à son travail.

MISCELLANÉES.

NÉCROLOGIE.

Nous avons le regret d'annoncer la mort toute récente de Mlle Zoé de Knyff; c'est une perte réelle pour l'Horticulture, dont elle était une zélée promotrice.

Zoé Marie Caroline, nous apprend notre excellent confrère Ed. Morren (*Belg. hortic.*, août-sept. 228), dont le nom a souvent été cité avec éloges dans les Annales de nos Expositions, est décédée, jeune encore, à son château de Roosendael (province d'Anvers), le 4 août de cette année. Née à Anvers, en février 1819, elle a donc de peu de mois dépassé sa quarante-huitième année.

F. Verschaffelt, del. et pinx. in Horto Versh.

Imp. Imp. de L. Severeyns, à Gand.

ZYGOPETALUM GAUTIERI (AN SPECINOVA?)

Ile Ste Catherine (Brésil) Serre chaude

A. Verschaffelt, publ.

ZYGOPETALUM GAUTIERI (an SPEC. NOVA?).

ZYGOPÉTALE DE GAUTIER (espèce nouvelle?).

ÉTYM. ζύγος, joug, ..., etc., tout ce qui sert à joindre deux choses ensemble. πέταλον, pétale, en botanique. L'auteur du genre n'a point expliqué cette étymologie; a-t-il voulu exprimer par là la soudure basilaire des segments floraux? C'est fort probable; mais dans un très grand nombre de plantes de cette famille se montre une soudure analogue.

ORCHIACEÆ § VANDEÆ §§ MAXILLARIÆ.

CHARACT. GENER. *Perigonii* explanati *foliola* exteriora et interiora subæqualia adscendentia cum columnæ (*gynostematis*) pede producto connata. *Labellum* anticum indivisum patens ungue ascendente, crista magna transversa carnosa (1). *Columna* (*Gynostema!*) brevis arcuata semiteres. *Anthera* incomplete bilocularis. *Pollinia* 2 bipartibilia in *glandula* transversa subsessilia.

Herbæ *americana tropicæ epigeæ* (2) *subacaules* (3), foliis *plicatis patentibus;* floribus *magnis speciosis,* labello *discolore.*

ENDLICH. Gen. Pl. 1443 et *.

Zygopetalum HOOK. Bot. Mag. t. 2748. 3585. 3674. 3686. 3812. (plur. spec. ex *genuinis* exlud.! *V.* REICHB. l. hic c.). LINDL. Bot. Reg. t. 1443. 1857. LODD. Bot. Cab. t. 1664. 1687. 1776. MEISNER, Gen. Pl. 378 (283). REICHB. f. in WALP. (MUELLER), Ann. VI. 650. huc referens *Bollea, Pescatorea, Warscewiczella, Keferstenia* EJUSD, *Promenæa* LINDL., *Huntleya* BATEM. ex parte! *Warrea* LINDL., *Maxillaria* AUCTOR. ex parte!

CHARACT. SPECIF. *Z. Rhizomate* ramosissimo repente; *ramis* maxime intricatis articulatis (præ fol. delaps. vestigiis); pseudobulbis junioribus parvis acute ancipitibus inter latera convexis sulcatis (0,04 + 0,02½) adultis multomajoribus oblongis valde sulcatis (0,10 + 0,05); *scapis* 2-3 ad apicem ramorum flexuosis plurifloris (3-6) folia paulo superantibus; *squamis* elongato-oblongis amplexicaulibus, floralibus pedunculo longioribus; *foliis* basi fasciculatis distichis inæqualibus anguste-oblongo-elongatis subvalide plicatis inæqualibus apice acuminatis læte viridibus, subtus venis elevatis, mediana in angulum robustum producta (0,30-35-40 et ultra longis; 0,02½-3 latis).

Flores maximi, 0,07 et ultra + 0,05½ (*pedunculis* cum *ovario*, 0,04). Planta tota sicut et inflorescentia glaberrima.

Zygopetalum Gautieri (NOB.), an species nova? Tabula nostra 535.

Tel que le constitue aujourd'hui le grand Orchiographe allemand, en raison des genres qu'il y réunit et que lui-même *avait distingués* précédemment, le *Zygopetalum* se compose maintenant d'espèces éminemment disparates, et qui *a toto cœlo abhorrent a genere genuino Zygopetalum*, tel que l'avait conçu très *logiquement* feu W. Hooker, créateur du genre; et l'on peut voir par la synonymie que nous écrivons ci-dessus, et d'après les ouvrages et les figures cités, si nous avons raison de nous exprimer ainsi.

Oui, nous le reconnaissons, les genres ont été peut-être trop

(1) Antice porrecta nidum quemdam v. quidem crumenam recte simulanti. RÉD.
(2) V. terrestres. RÉD.
(3) Vel pseudobulbiferæ.

multipliés, en ce cas et ailleurs : mais qu'ont à faire le *Promenæa*, le *Huntleya*, le *Warrea*, etc., proprement dits, avec le *Zygopetalum?* Une grande affinité les rapproche, sans doute; mais une connexité, non ! Du reste, ce n'est point ici le lieu de discuter une aussi importante question, pour ou contre les causes qu'elle soulève.

Dans notre opinion, il n'y a de vrais *Zygopetala* que ceux que M. Reichenbach renferme dans sa section § *Racemosa*, dont, *caractère important et très distinctif*, les espèces sont pourvues, à la base antérieure du labelle, d'une crête semi-circulaire, formant une sorte de *nid* ou de *bourse*, ou plutôt de *mâchoire* (*inférieure humaine*), et dont toutes les autres sont absolument dépourvues, mais dont la nature des *crêtes*, des *caroncules*, etc., avait pu déterminer auparavant la formation de divers genres, aujourd'hui rapportés *ex abrupto* au *Zygopetalum*. Une autre question se présente : la plante que nous figurons ici est-elle une espèce distincte? Cela est probable, si l'on considère celles qui en sont très voisines, les *Z. Mackayi, crinitum, maxillare*, etc., et que l'on a jugées distinctes. Toutefois, les fleurs en sont beaucoup plus grandes, et le coloris du labelle tout autre. Quoi qu'il en soit, nous pouvons, en tout état de cause, assurer aux amateurs qu'elle est digne de leur choix, et qu'ils peuvent s'en rapporter à la belle et fidèle figure ci-contre. L'établissement A. Verschaffelt, où nous l'avons observée en fleurs, en septembre et octobre derniers (1867), la doit à l'un de ses zélés correspondants, M. Gautier, à qui nous l'avons dédiée, qui l'a trouvée végétant sur les caudex de certaines Fougères arborescentes, dans la province (île) de S^te^-Catherine; et le doute que nous éprouvons au sujet de son identité, nous a engagé à en donner une diagnose spécifique, laquelle, avec l'examen de l'*exactissime* figure ci-contre de la fleur, pourra décider la question.

Les amples dimensions des fleurs, leur charmant coloris varié, leur longue durée à l'état frais, leur facilité à se produire, leur abondance (circonstance peu ordinaire; chaque pseudobulbe émet plusieurs scapes pluriflores), font de notre plante un objet éminemment ornemental; et on devra la fixer sur quelque fragment de tronc de Fougère, tel que nous l'avons remarquée dans l'individu introduit directement du pays natal.

A.Verschaffelt, publ. Gand.

CRATÆGUS OXYACANTHA *L.* FLOR.COCCIN.PLENIS.

Europe. (Plein-air).

CRATÆGUS OXYACANTHA, FLORIBUS COCCINEIS PLENIS.

AUBÉPINE, *à fleurs coccinées, pleines.*

ÉTYM. *κράταιγος* ou *κραταιγών*, chez les Grecs; *Cratægus*, chez les Latins; Néflier, et en particulier l'*Aube-épine*, dans notre vieux français *Aubépin*. C'est l'*Alba spina* de Columelle, l'*Alba spinus* de Varron, d'où la traduction française *Aube-épine* : Pline la cite encore sous les noms grecs latinisés de *Leucacantha* ou *Leucacanthus* (1).

Pomaceæ.

CHARACT. GENER. *Calycis tubo* urceolato cum ovario connato, *limbo* supero 5-fido persistente v. deciduo. *Corollæ petala* 5 calycis fauci inserta ejusdem laciniis alterna patentia orbiculata. *Stamina* 20 v. plura cum petalis inserta, *filamentis* filiformibus, *antheris* ovatis bilocularibus longitudinaliter dehiscentibus. *Ovarium* inferum 2-5-loculare, *loculis* biovulatis, *ovulis* e basi erectis anatropis. *Styli* 2-5-liberi. *Pomum* ovatum carnosum calycis limbo v. disco carnoso clausum 2-5 loculare *loculis* monospermis, *putamine* osseo. *Embryonis* exalbuminosi orthotropi *cotyledones* convexo-planæ, *radicula* infera.

Frutices (v. *etiam arbores!*) *spinosi in Europa, India et America boreali obvii;* foliis *alternis subintegerrimis v. varie lobatis aut incisis,* stipulis *deciduis;* corymbis *terminalibus;* bracteis *subulatis caducis.*

Endlich. Gen. Pl. 6353.

Cratægus L. Gen. 623. excld. spec. Jacq. Fl. austr. t. 292. Lindl. Linn. Trans. XIII. 105. DC. Prodr. II. 626. et in Bot. Reg. fig. innumer. Meisn Gen. Pl. 106 (75). Walp. Rep. bot. II. 57 915. V. 661. Annal. I. 228. II. 523. III. 858. IV. 671. — *Mespilus* plur. auct.

CHARACT. SPECIF. *C.* necnon sæpe arborea spinosissima ramosissima; *foliis* glabris petiolatis obovato-cuneiformibus 3-7 lobatis nitîdis coriaceis, *lobis* apice sæpe lobulatis et dentatis; *floribus* corymbosis albis v. roseis, simplicibus duplicibus v. rarius plenis suavissime alteque fragrantibus; *calycibus* glabris v. pubescentibus; *fructibus* parvis rubris, *calycis* limbo persistente coronatis; *palpa* eduli, *nuculis* 1-raro 2-3. Nob.

Cratægus oxyacantha L. — Engl. Bot. t. 2504. Jacq. Austr. 292. f. 2. Etc. etc. — *monogyna. Mespilus oxyacantha* et *oxyacanthoides* quorumd. auctor.

Cratægus oxyacantha, *floribus coccineis plenis,* tab. nostra 536.

Qui ne connaît l'Aubépine? Est-il au printemps une plante plus recherchée? quelles grâces dans ses charmants bouquets de fleurs d'un blanc de neige ou roses, que rehaussent encore leurs nombreuses anthères rouges? quel suave et puissant arôme elles émettent et répandent au loin? Elle n'a qu'un défaut, un seul, *mais terrible,* ses épines acérées! il semblerait que la prévoyante Nature ait par là voulu défendre et protéger ses fleurs contre les attaques des animaux et des hommes! (*oxyacantha!* épine aiguë).

L'Aubépine croît spontanément dans toute l'Europe, de l'est à l'ouest, du sud au nord, et s'avance jusqu'en Suède, en Norwége et en Sibérie (Monts Ourals); mais dans ces derniers *habitats,* elle y

(1) Sic dicunt omnia linguæ latinæ Lexica quæ sedulo evolvimus! sed *imperitus* sine dubio, Plinii locos citatos etiam in tabulis ejus, etc., frustra quæsivimus : scilicet : Theil (*Dict. lat.-franç.* d'après Freund) citat : *Cratægus,* etc. Plin. 27. 8. 40! nil ibi repperimus.

C. monogyna splendens.

acquiert des dimensions d'autant moindres et plus rabougries, qu'elle atteint le cercle polaire arctique, qu'elle semble rarement dépasser. On la rencontre dans les clairières et à l'orée des bois, les buissons, etc. On en fait des haies solides, impénétrables, grâce à ses formidables aiguillons, et que la hache, ou un âge avancé, et surtout la négligence d'entretien, peuvent seuls entamer et faire périr. Outre l'aire géographique immense qu'elle occupe en Europe, on l'a trouvée aussi dans l'Afrique septentrionale, et, dit-on, jusque dans les montagnes de l'Aurès. Elle se prête volontiers à la taille, mais il est nécessaire que celle-ci soit opérée régulièrement tous les ans, et plutôt deux fois qu'une (Voir à ce sujet l'excellent article de la *Maison rustique du XIX*e *siècle*, I, p. 361).

Quelques botanistes prétendent distinguer de la plante qui précède (*C. oxyacantha*) une seconde espèce, le *Cratægus monogyna;* mais en considérant bien attentivement les nombreuses variations de la première, dans son port, son feuillage, le nombre même de ses styles, etc., on voit bientôt que la seconde ne peut en être considérée que comme une variété, de même que l'*oxyacanthoides*. Livrées à elles-mêmes, dans les jardins ou les parcs, l'une et l'autre, si tant est qu'on doive les séparer, ou les variétés assez nombreuses qu'on en a obtenues par la culture, elles deviennent un arbre robuste, à cime très touffue, pouvant atteindre une hauteur de 0,08-10, d'un aspect admirable, au printemps, par ses myriades de fleurs odorantes, auxquelles succèdent en automne et pendant l'hiver autant de fruits d'un rouge éclatant, et que picorent avidement les oiseaux, pour lesquels ils sont pendant cette saison une ressource précieuse d'alimentation.

Le bois de l'Aubépine présente toutes les qualités de celui des Pommiers et des Poiriers; mais il est peu employé, par cette raison prépondérante qu'il est très rare de trouver de gros troncs de cette essence; cependant les tourneurs, les tabletiers le recherchent pour fabriquer divers objets de leur industrie.

Que l'Aubépine ait été connue dès les temps les plus anciens, ceci ne peut faire doute, et ce que prouvent du reste les appellations que nous citons à la synonymie, surtout celles empruntées à Pline (??). Or, comme nous aimons à faire des citations philologiques, nous devons avouer que nous avons feuilleté en vain cet auteur, consulté inutilement les tables cependant riches qui en sont données, et nous n'avons trouvé ni *Cratægus*, ni *Leucacantha*, etc. (1); mais en revanche, dans plusieurs chapitres il parle assez longuement d'un *Alba Spina*, et ce qu'il en dit se rapporte sans conteste à notre Aubé-

(1) Il cite bien un *Leucacantha*, mais qui n'a rien de commun avec l'Aubépine. La seule édition de Pline que nous possédions est : C. PLINII SECUNDI HISTORIÆ MUNDI libri XXXVII. LUGDUNI, *Sumptibus Caldorianæ Societatis*, M.DC.VI. — Seren. etc. Principi subalp. Insubrum cæsalp. etc. dedic. JACOB. DALECHAMP; — cum Privil. Cœsar. PRAGÆ, 1585, in-folio. — Avec Priv. du Roi (Henri III). 1584.

pine (*Alba Spina!*) .... *Spinaque alba caulis ipse Pomum est;* ce qui est exact (lib. XV. cap. XXVII). *Spina* (alba!) *appendix apellata, quoniam e baccæ puniceo colore in ea appendices vocantur*.... (lib. XXV. cap. XIII); etc. etc.

Nous pensons, avec quelque vraisemblance, que les auteurs latins (Ovide, Horace, Virgile, etc.) ont voulu entendre par *Vepres* (que l'on traduit par *buisson épineux*) des bosquets, des broussailles, formés par l'*Aubépine* et le *Prunellier;* Virgile dit quelque part, en désignant sans doute les fruits de la première :

. . . . . sparsi rorabant sanguine Vepres!

Mais, fait plus regrettable, dans les temps modernes, les pères Rapin (Hort.) et Vanière n'en ont pas dit un mot; plus récemment encore, Mollevant, Parny, etc., l'ont passée sous silence! Le premier, seulement, se contente, dans le *Langage des Fleurs*, de rappeler que l'Aubépine signifie *courage.*

Une heureuse exception à ces omissions singulières sont les vers suivants, qu'on lit dans les vieilles et toujours jeunes poésies, mais trop peu consultées aujourd'hui *et à tort*, de Marguerite de Valois (1) :

Sur les gazons et sous les verts sapins,
Sous cabinets de fleuris *aubépins,*
Pour reposer Diane s'était mise :
. . . . . .

S^t^-Lambert, dans son beau poème des saisons (le Printemps), ne l'a pas oubliée; il dit :

La Rose est en boutons, l'Aubépine fleurie
Parfume le rempart qui défend la prairie.
. . . . . .

Parmi les variétés obtenues de l'espèce type, et assez nombreuses, comme nous l'avons fait remarquer, celle dont il s'agit est incontestablement la plus remarquable et la plus désirable pour l'ornement d'un jardin; véritable *Lusus Naturæ*, dimorphisme remarquable, comme on en voit de nos jours tant d'exemples dans les jardins et même à l'état sauvage, elle a surgi tout-à-coup, sur une Aubépine à fleurs roses doubles, il y a sept ou huit ans, dans le jardin bien connu en Angleterre de M. Christophe Boyd (Watlham Cross); et problème curieux, mais facilement explicable physiologiquement, l'arbre qui l'a produite existe depuis environ vingt-cinq ans et a maintenant atteint dix mètres de hauteur, avec une cime d'un diamètre au moins égal; et la branche en question fut *encoura-*

(1) Marguerite de Valois, sœur de François I^er^, mère de Jeanne d'Albret, qui nous donna Henri IV,

(Le seul Roi dont le peuple ait gardé la mémoire. VOLT.)

et surnommée, à cause de sa beauté, la *Marguerite des Marguerites;* et à cause de ses talents littéraires, la dixième Muse; morte en 1549.

gée (*encouraged* : expression *très juste*, poétique même; nous dirions vulgairement en français : *soignée!*), et d'année en année grandit, en conservant toujours le riche coloris et la *plénitude* de ses fleurs. Les différences charactéristiques que présentaient ses feuilles avec celles du pied-mère, et qui fesaient ainsi, fleurs et feuilles, un contraste frappant, qu'un simple coup-d'œil suffisait à faire immédiatement apprécier.

Il est à peine besoin de dire que les horticulteurs anglais se sont emparés de cette merveilleuse trouvaille, et l'ont à l'envi cultivée et multipliée; qu'aux expositions printanières d'horticulture de South Kensington et Regent's Park, elle a, à diverses reprises, attiré tous les regards et conquis tous les suffrages, entr'autres à l'exposition *internationale* (Angleterre) en 1866, où elle a reçu un premier prix. Enfin, pour compléter son apologie, constatons, d'après les auteurs anglais, qu'elle fleurit haute à peine de *quelques pouces* (*few inches!*). De plus, que comme le type et ses variétés, elle se prête avec la plus grande facilité *au forçage;* et dès lors, qu'elle devient en hiver une précieuse ressource pour les fleuristes; mais les épines, dira-t-on, les épines! eh bien, que le sécateur en fasse justice! et puis, voyez d'ici ce qu'en disent les Dames : elles ont parfum et beauté! Connaissez-vous quelque chose de préférable?

Notre éditeur, toujours à l'affût du beau et du bon, s'est bien vite mis en demeure de se procurer cette plante pour la tenir à la disposition de ses honorables clients. Il en a reçu, dans ce but, de jolis individus de M. W. Paul, horticulteur distingué, à Waltham Cross, l'un des principaux multiplicateurs de cette charmante nouveauté.

Comme on doit le penser, elle peut braver impunément, ainsi que ses parents, toutes les intempéries de nos hivers.

MISCELLANÉES.

Un dernier mot sur la VRIESEA GLAZIOUANA.

(Voir *Illustration horticole*, ci-dessus, Pl. 516. — Miscell. p. 43, *cum ic. nigris duar. specier.* p. 54).

Nous avons la satisfaction d'apprendre que des témoins compétents ont parfaitement reconnu, d'après notre description, etc., notre *Vriesea Glaziouana*, dans la plante présentée par M^lle^ Zoé de Knyff (Voir l'annonce de sa mort, ci-dessus, verso Pl. 534) à la grande exhibition internationale de Paris, et qui a, à un si haut degré, attiré l'attention de tous les amateurs et horticulteurs.

Nous pouvons de nouveau et en conscience confirmer tout ce que nous avons dit au sujet de cette plante; et répétons qu'elle est jusqu'ici la plus grandiose, la plus magnifique espèce de son admirable famille, introduite jusqu'ici dans nos cultures européennes. Les beaux individus qu'en possède l'établissement Amb. Verschaffelt, tous issus de graines, sont d'une vigueur remarquable et déjà d'une haute taille; nous ne pouvons rien recommander à nos lecteurs de plus beau, ni des formes plus grandioses pour l'ornement de leurs serres chaudes.

5. — **uncinata** Spring, l. c. 109. A. Braun, l. c. suppl. II. *Lycopodium uncinatum* Desv. Encycl. bot. Suppl. III. 558. — *cæsium* Hort.

Tiges continues, allongées, largement traînantes, dont le sommet prolongé en un *courson* (*runner!*); la partie inférieure pennée, en raison de nombreuses branches thyrsoïdes, distantes, à rameaux simples ou fourchus; divisions larges de 2-3 lignes; feuilles, les plus grandes, serrées, étalées, oblongues, entières, dont les deux côtés égaux; les plus petites ovées-acuminées, falciformes; épis serrés, tétragones, à bractées rigides, dressées-étalées.

Bien connue dans les jardins à cause de ses couleurs irisées, d'un vert sombre sous tel jour, d'un bleu vigoureux sous tel autre : couleurs disparaissant dans les spécimens secs. On la cultive ordinairement sous le nom de *S. cæsia*. L'habitus en est tout-à-fait particulier. On en connaît deux formes; l'une moins branchéiée et très molle, se contractant bientôt lorsqu'on la cueille; l'autre à tige ferme, plus composée, et à branches plus longues. Indigène en Chine.

6. — **patula** Spring, l. c. 96. Griseb. Fl. brit. W. Ind. 645. — *sarmentosa* A. Braun, l. c. 14. *Lycopodium patulum* Swartz, Syn. Fil. 184.

Tiges continues, grêles, molles; branches courtes, distantes, simples ou subpennées, à pointe prolongée en courson. Divisions larges d'un $^1/_8$ de pouce; feuilles, les plus grandes, dressées-étalées, espacées entre elles, décurves en sèchant, ovées-acuminées; bords ciliés et denticulés; côtés presque égaux; les plus petites ovées-acuminées, subfalciformes; épis courts, serrés, rigides, tétragones.

Indes occidentales. En l'identifiant avec le *Lycop. patulum* de Swartz, je suis l'exemple du Dr Grisebach. Elle est très voisine de la *S. serpens*, à laquelle elle ressemble par ses branches peu nombreuses et distantes, mais dont on la distingue promptement par un coloris plus pâle, des rejetons (*shoots!* pousses?) allongés en fouet, des feuilles devenant sur eux graduellement plus petites et plus lâches vers l'extrêmité. Toutes deux végètent volontiers; mais la fructification n'en est pas abondante.

7. — **serpens** Spring, l. c. 102. A. Braun, l. c. 9. *Lycopodium serpens* Desv. l. c. III. 553.

Tiges continues, largement rampantes, érigées, pennées, à branches nombreuses, régulières, courtes, peu ramifiées, dressées, étalées; divisions larges d'1 $^1/_2$ à 2 lignes; feuilles, les plus grandes, étalées, serrées, ou les inférieures subdistantes, largement cordiformes-oblongues, obtuses, à côtés presque égaux, tous deux cordiformes à la base, légèrement ciliés inférieurement; les plus petites obliquement ovées, cuspidées, convergentes; épis courts, serrés, rigides, tétragones.

Indes occidentales; on la cultive sous les noms de *varians*, *mutabilis* et de *jamaicensis*, surtout sous le premier, en raison sans doute de la particularité qu'elle présente d'affecter à la nuit un coloris plus foncé que dans le milieu de la journée. On la reconnaît bien à l'arrangement thyrsoïde de ses tiges serrées-appliquées. La couleur en est plus foncée que chez la précédente, et les formes de ses feuilles sont très différentes. Une espèce très voisine, reçue de

Monserrat à Kew, est probablement la *S. albo-nitens* de Spring. Les tiges en sont moins branchues, moins régulièrement pennées, le coloris plus pâle, les feuilles ligulées et situées bord à bord.

8. — **Kraussiana** A. Braun, l. c. suppl. 2. — *hortensis* Mett. Fil. Hort. lips. 128. etc. *Lycopodium Kraussianum* Kunze, etc.

Tiges articulées, très largement rampantes, molles, à branches ascendantes, nombreuses, peu ramifiées ; divisions larges de 2 à 2 ½ lignes; feuilles rapprochées dans le haut, étalées, ovées-oblongues, subaiguës, à peine denticulées; celles de la moitié supérieure les plus larges et plus arrondies à la base; les plus petites ovées-acuminées, appliquées, mais à pointes récurves; épis courts, serrés, rigides, tétragones.

Très communément cultivée dans les jardins et ordinairement sous le nom de *S. denticulata*, auquel elle n'a aucun droit. Elle est beaucoup plus grande et plus lâche que l'espèce linnéenne; et les articulations et la disposition de ses tiges fournissent entre elles de bonnes marques de distinction. J'en ai examiné des échantillons recueillis aux Açores, au Natal, dans la colonie du Cap, et A. Braun l'a rapportée de la Sicile (? dite de la Sicile, par.... *it is reported by Braun from Sicily*).

9. — **Galeottii** Spring, l. c. II. 220. *S. Schottii* Hort.

Tiges articulées, procombantes ou légèrement ascendantes, copieusement pennées ; branches inférieures allongées et de nouveau copieusement ramifiées; les rameaux disposés sur un plan thyrsoïde; divisions larges de trois lignes ou plus; les feuilles les plus larges étalées-dressées, serrées, ou laissant un peu d'espaces entre elles, ovées-oblongues; à côtés inégaux, arrondis à la base, spécialement au bord supérieur, légèrement ciliés inférieurement ; les plus petites obliquement ovées, convergentes; épis courts, denses, rigides, tétragones.

Du Mexique. Port intermédiaire à peu près entre les espèces décombantes et subdressées. Tige anguleuse, ferme, d'une couleur paille dans les échantillons, dressés, à articulations très nettes. Feuilles d'un vert pâle, d'une texture très rigide, carènées en dessous, presque de la base au sommet.

10. — **affinis** A. Braun, Annal. 296 (1863). — *Pœppigiana* var. *guyanensis* Spring, l. c. II. 218.

Tiges articulées, fermes, largement rampantes (*trailing!*); branches distantes, allongées, assurgentes, corymbeuses; divisions larges de trois lignes ou plus; feuilles, les plus larges, serrées ou imbriquées, oblongues-lancéolées, subfalciformes, subaiguës; le côté supérieur dilaté inférieurement et plus arrondi à la base que l'autre; le bord supérieur un peu récurve, légèrement denté; les plus petites obliquement ovées-acuminées, convergentes; épis courts, denses, rigides, tétragones.

De la Guiane, et très voisine de la *Kraussiana*, dont on peut la distinguer par un *habitus* plus compact, d'un vert plus foncé, des branches composées, de hauteur égal (nivelées!). Une autre espèce très voisine, décombante, articulée, et que l'on cultive sur le continent, est la *S. sulcata* Spring (*Lycopodium sulcatum* Desv.), et venant du Brésil. La tige de celle-ci portant en dessus deux sillons profonds; elle est plus droite, à branches non corymbeuses, a des feuilles moins pointues, d'une couleur plus pâle.

J. G. B.

(*La suite au prochain N°*).

Un dernier mot au sujet du LARIX KÆMPFERI.

A un ARISTARQUE doublé d'un ZOÏLE :

Le PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HUMANITÉS DE L'UNIVERSITÉ DE FRANCE, le SAVANT RÉDACTEUR de l'*Illustration horticole*, etc., etc. (*sic !* in *Rev. hortic.* l. i. c.) Salut! Nous nous inclinons devant la *haute science si généralement* CONNUE et si *supérieure* (1) du quidam en question ! et, nous rappelant nos *humanités*, nous lui dirons :

Avec Juvénal :

Intumuit calido sub pectore mascula BILIS.

Avec l'*Ecriture :*

Tel voit une *paille* dans l'œil de son voisin, qui ne voit pas une *poutre* dans le sien.

Avec un poète français (*Poésies inédites*) :

Qu'à son aise FRÉRON *distille son venin!*

Oyez, bonnes gens (botanistes, amateurs, horticulteurs), en décrivant et figurant le *Larix Kæmpferi* (*Illustr. hortic.*, janvier 1867), nous en avons omis, nous l'avons avoué plus haut, crime irrémissible, *par une ignorance bien involontaire*, la synonymie; mais nous avons écrit : *Larix Kæmpferi....* (NOBIS) : parenthèse que n'a pas comprise le *savant* auteur du *Traité des Conifères*, etc.

Ici, disons avec Voltaire (*Le pauvre Diable*) :

Au peu d'esprit que le bonhomme avait,
L'esprit d'autrui par supplément servait.
. . . . . .
Il compilait, compilait, compilait.

Mais un peu d'indulgence ! tous nous en avons besoin !

Errare humanum est !* et il est aisé d'être.... *Doctus cum libro!

Dans son N° 19 (*Rev. hortic.*, p. 365, 1er octobre 1867), réenfourchant, nouveau Don Quichotte *coniféral*, *son dada laricien*, dans *deux colonnes et demie*, la synonymie et le NOBIS du *L. Kæmpferi* reviennent, *sassés* et *resassés :* pour la 1re fois après *sept mois de silence*, et pour la 2e fois, maintenant : mais de nos arguments défensifs à nous, pas un mot! Or, *qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son;* aussi, *la bonne foi* de ses lecteurs, pendant douze ans aussi les nôtres, peut avoir été surprise, et hésiter pour décider *qui a tort ou raison!* Sur ce, nous renvoyons tous ceux qui lisent l'un et l'autre recueil aux documents cités, pour juger entre nous.

Si nous avons omis cette synonymie, c'est que le seul auteur, que nous possédions alors (2) sur ce sujet, n'en avait dit un mot lui-

---

(1) Pour juger *sainement* de cette *haute* science, que *jalouseraient* les plus grands botanistes contemporains, il faut lire attentivement de notre adversaire les CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'ESPÈCE, *Revue horticole*, 1859, 1860, 1861, délayées dans *près de quarante* articles ; rien que cela ! Pendez-vous, Physiologistes ! nul de vous n'eût jamais rêvé ces belles choses? mais :

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferions rien avec grâce,

a dit le prince des Fabulistes !

(2) SENILIS (*Pinaceæ, in indicibus*, et p. 84) fait de l'*Abies Kæmpferi* de Lindley, et du *Larix Kæmpferi* de Fortune, son *Larix amabilis, le tout sans synonymie explicative;* et Endlicher, dans son EXCELLENT *Synopsis Coniferarum*, copié et paraphrasé depuis (....), n'en parle pas, par cette raison bien simple qu'il ne l'avait pas connu.

même ; de plus, c'est que *par deux fois* notre antagoniste, contrairement à ce qu'on se doit en bons confrères, *nous avait refusé nettement tout renseignement à ce sujet*. Or, à l'improviste, sans cause aucune émanant de nous, il nous a de ce chef le premier lancé une diatribe virulente, au sujet de laquelle il s'est bien gardé de reproduire la lettre par laquelle nous établissions *son injustice et sa mauvaise foi; toute la question est là!*

L'auteur en question aime à établir des comparaisons un peu.... fantastiques, sans parler des *massues* de nos anciens preux (lisez : *masses d'armes!* de là son *Chevaliera* CARR. nec celebrr. GAUDICH.!!! petite leçon d'histoire! Hercule seul portait une massue) : voici qui est le sublime du genre :

Il parle (même N° que la double colonne et demie à nous charitablement consacrée, toujours pour le NOBIS dudit *Larix*) d'un *Cereus peruvianus* var. *monstruosus*, observé à la dernière Exposition de Meaux.... « C'est, dit-il, admirable de laideur, un véritable monstre enfin, de la base duquel s'était développé un magnifique jet de *Cereus peruvianus* (type normal alors! Rédact.), de plus d'1 mètre de hauteur. *Il semblait qu'on voyait là le bossu Quasimodo de Victor Hugo, assis près d'un pilier des halles de Paris, ou caché derrière une borne, pour guetter la* SMERALDA » (lisez *la Esmeralda :* tout le monde n'est pas forcé de savoir l'espagnol!). Ouf! *c'est vraiment joli! Cet écrivain*, comme on le voit, *est poète à ses heures!* Et certes, le Cygne de Mantoue, qui aimait fort à faire des comparaisons, n'aurait jamais de nos jours trouvé celle-là. Mais.... *Risum teneatis, Amici!*

Il faut enfin, et quant à nous POUR TOUJOURS désormais, terminer une polémique aussi acrimonieuse, alors surtout qu'elle descend aux *personnalités*, presque aux *invectives ;* on peut en amuser (l'INITIATIVE *n'a point été notre fait!* hâtons-nous de le dire!) peut-être un instant, *la Galerie*, mais cela *dégoûte les gens sérieux, amis seulement de la Science et de l'Horticulture :* et ce sont ceux-là seulement pour lesquels nous devons écrire et dont nous nous estimons heureux d'obtenir les suffrages.

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Odontoglossum triumphans (1) Reichb. f. (2).

Le magnifique genre *Odontoglossum*, perle des Orchiées indiennes, voit chaque jour, pour ainsi dire, *s'annexer* de nouvelles espèces, toutes plus belles, plus élégantes les unes que les autres, et sous ce

(1) *O.* Racemosum seu paniculatum ; sepalis oblongo-ligulatis acutis ; petalis subæqualibus hinc grosse dentatis ; labello ab ungue lineari columnæ adnato pandurato acuto seu emarginato denticulato ; carina depressa ligulata antice divergenti bicruri in basi, papulis utrinque, columnæ alis subquadratis denticulatis. REICHB. f. l. i. c. (et in Gard. Chron. may, 18, 1867).

(2) Bonplandia, II. 90. *Odontoglossum Hallii* LINDL. Orch. Lind. 15. Folia, N° 6, nec Bot. Reg. 1992. — *spectatissimum* LIND. Folia, N° 55.

rapport, il pourra, si cela continue, lutter de *richesses* avec l'*Epidendrum* et l'*Oncidium*.

En voici deux espèces, de la beauté desquelles les figures (*xylographicæ*), toutes *rudes* qu'elles soient, peuvent donner une juste idée à nos lecteurs.

Elles ne sont pas absolument nouvelles, mais elles sont rares et peu connues. Nous devons nous contenter de traduire purement et simplement ce que nous lisons dans le journal anglais.

(*O. triumphans* : vignette N° 1). « L'histoire de cette plante est très accidentée (*unlucky!*). Dabord elle a été confondue avec l'ancien

O. Hallii, lorsque M. Linden eut la bonne fortune de la découvrir (*où? comment?* Réd.). Plus tard une *anomalie* en fut décrite comme *O. spectatissimum*. Incapable, *à distance* (sic!), de faire ressortir ces divergences, nous donnâmes à la plante un nouveau nom, et nous pensons que, *de par toutes les lois de justice* (sic!), il doit être maintenu (1).

» L'auteur connaît depuis longtemps cette espèce, dont il a reçu

(1) Nous ne saurions être ici d'accord avec le savant orchiographe allemand : *Hallii* devrait avoir la priorité, *selon la loi consacrée* entre tous les botanistes.

successivement des fleurs fraîches de M. Linden, du consul Schiller et dernièrement de M. Low. C'est sans contredit une splendide *chose*. Le jaune d'or pur de la fleur est relevé par des taches d'un brun-cannelle sombre. Le labelle est presque entièrement blanc, avec quelques macules brunâtres, mais quelquefois il se montre jaunâtre. Comme on peut en juger par nos figures, on voit qu'elle est sujette à varier (1). Peut-être toutes deux ne sont-elles que des hybrides de l'*O. luteo-purpureum;* ce que nous ne pouvons affirmer. Toutefois, nous pensons que c'est là une bonne espèce, à en juger par les nombreux spécimens sauvages que nous en possédons, recueillis par divers collecteurs. »

Odontoglossum nebulosum Lindl. (2).

« C'est un des Odontoglosses les plus anciennement connus; ayant été découverts, il y a plus de trente ans, sur les chênes, près de Oaxaca, par le baron de Karwinski, et Lindley le décrivit d'après les échantillons secs qu'il en envoya dès lors en Europe. M. Bateman (3), dans son splendide ouvrage sur ce genre, nous apprend qu'il en reçut de spécimens pendant le dur hiver de 1837-1838, et qui périrent plus tard par excès de chaleur. Galeotti, et Ghiesbreght plus tard, le retrouvèrent, et le dernier en envoya à M. Linden des individus qui fleurirent chez lui en 1856. Nous le vîmes fleurir plus tard chez le consul Schiller.

» Il en existe deux variétés, l'une à macules brunes, l'autre à macules rouges. Cette dernière fut introduite chez M. Low, qui la considère d'une culture plus difficile que ne le suppose M. Bateman, qui a pu être introduit en erreur par les beaux sujets de la collection Day. Il paraît que l'acclimatation (*sic !*) de cette espèce est très difficile, car bon nombre des pieds nouvellement introduits périssent, tandis que ceux *établis* vont assez bien; de sorte que ces Messieurs peuvent avoir raison tous deux.

» Quant à la question de savoir si la plante en question est l'*O.*

---

(1) Nous nous sommes abstenu de reproduire la double figure 2 du journal anglais, où le labelle *manque, ou qui a été confondu avec un des segments défléchis,* par la négligence du dessinateur.

(2) *O.* Pseudobulbis 2-3-phyllis; foliis oblongis acutis basi conduplicatis pedunculo terminati erecto paucifloro brevioribus; bracteis scariosis amplexicaulibus ovario duplo brevioribus, sepalis petalisque latioribus membranaceis oblongis undulatis basi pubescentibus apiculo recurvo; labelli ungue cucullato carnoso lumellis 2 erectis dentibusque totidem anticis; limbo ovato acuto dentato pubescente, columna aptera elongata tomentosa. Lindl. l. i. c.

Odontoglossum nebulosum Lindl. Sert. Orch. sub 25. Folia, N° 21. — *apterum* Lex. Nov. Veg. II. 35 (?). — *maxillare* Lindl. Bot. Reg. sub t. 47 (?). 1847. (Synon. ex Reichb. f.)

(3) *He introduced!!!* Encore une fois, et cent fois, celui qui reçoit *n'est pas celui qui découvre et introduit !*

apterum, nous pensons qu'elle ne sera jamais aisément résolue, quoiqu'elle paraisse probable. Quant à l'*O. maxillare*, nous en avons devant les yeux deux figures originales, provenant de Lindley et dessinées, pensons-nous, par Miss Drake, et fort bonnes, quoique non faites avec la *netteté* du Dr lui-même. Lorsque Lindley décrivit la plante, il n'en avait jamais observé une fleur fraîche, dès lors ni plus tard, probablement, et notons qu'il n'en avait vu qu'une seule

fleur (sèche!). Parmi les nombreux échantillons secs que nous en possédons, l'un, provenant des jardins de M. Reichenheim, de Berlin, lui ressemble extrêmement quant au labelle, d'autres exactement quant aux pétales. Ainsi, sans en être sûr, nous croyons fermement être autorisé à rapporter la mystérieuse plante, qui n'a pas été vue de nouveau, à l'*O. nebulosum*. » (Traduction exacte!).

Distemma cinnabarinum Lindl. (1). *Passifloraceæ* § *Eupassifloreæ*.

Dans les Miscellanées de ce même volume, p. 56, à l'occasion de deux congénères (*D. eglandulosum*, et p. 82, *Distemma Banksii* Nob.), nous avons discuté et expliqué les raisons et l'opportu-

(1) *D.* (sub *Passiflora* [§ *Disemma*] *cinnabarina* Lindl.). Foliis trilobis palmatisque tenuibus, lobis ovatis; petiolis eglandulosis; corona exteriore quam interior plicata *dense villosa* multo longiore. Lindl.

Distemma cinnabarinum Lindl. *Gard. Chron.* p. 724 (1855). *c. ic. xylogr. nec non rudi!*

nité, selon-nous, qui militaient pour la conservation et l'adoption définitive du genre *Distemma*; et nous avons démontré quelle devait être l'orthographe de ce mot; serons-nous entendu? Non! car récemment, dans une solennelle séance botanique, il paraît qu'on a décidé en principe de conserver les noms génériques, quelque barbarement composés qu'ils fussent! Est-ce logique? est-ce conforme même au simple bon sens? Non! quant à nous; à l'occasion nous continuerons de signaler ces barbaries :

Et etiamsi omnes, ego non.

Nous reviendrons bientôt sur ce sujet plus important qu'on ne le suppose.

Dans le premier de ces deux articles, nous avons cité les espèces (sept) qui constituaient le genre. Or, le hasard vient de nous faire tomber entre les mains un ancien passage du *Gardener's Chronicle*, où Lindley en a décrit et figuré une espèce (*V.* note (1)), qui nous paraît distincte, comme on pourra en juger d'après les documents qu'il a publiés et que nous reproduisons; et nous l'avons cherchée en vain dans l'ouvrage qui eût dû l'enregistrer, les *Annales* de Walpers, continuées par M. Mueller. Nous n'avons pas cru devoir, en raison des lois de priorité, en changer le nom spécifique, bien que *presque* toutes les espèces aient des fleurs rouges.

Voici, *outre la trop courte phrase spécifique*, citée en note (1), ce qu'a dit à son sujet le botaniste anglais :

« Découverte dans la Nouvelle-Hollande par le lieutenant-colonel sir Th. Mitchell, voyageur australien distingué, qui en a donné des graines à la Société d'Horticulture de Londres.

» Gracieuse plante grimpante, à feuilles ténues, demi-transparentes, généralement trilobées, mais quelquefois palmées, à pétioles grêles, entièrement destitués de glandes. Les fleurs se montrent solitaires (*ut mos in genere!* RÉD.) sur des pédoncules effilés (*wiry!*); elles sont d'un rouge sombre (*ergo non cinnabarini*, RÉD.), excepté la couronne qui consiste en filaments jaunes, convergeant en cône (*ut mos!* RÉD.) et enserrant une seconde couronne, qui est plissée, épaisse et VELUE! Les fruits ressemblent à des prunes jaunes et émettent un parfum distinct, qui rappèle celui d'un melon mûr, et offrent une belle apparence, quand la plante est palissée sur les chevrons d'une serre tempérée, seul abri qu'elle requiert. »

Faute des documents nécessaires, plantes sèches ou vivantes, à réunir *sous nos yeux*, nous ne saurions *botaniquement* limiter le nombre des espèces (8 en ce moment) que doit renfermer définitivement le genre *Distemma* : toutes, nous devons l'avouer, sont *extrémement voisines* les unes des autres, et quelques-unes probablement doivent faire double emploi. A un botaniste *plus heureux* que nous d'élucider la question! Toutefois, la plante en question nous semble réellement distincte.

P. Sutter, del. et lith. pinx. in Herrn. Versch.

Kunstanst. Lith. v. F. Strahm in Z.

QUERCUS ROBUR *L.* (§ PEDUNCULATA) Var. CONCORDIA *Hort!*

Europe. Asie occidentale (Plein_air)

A. Verschaffelt, pub.

QUERCUS ROBUR L. VAR. CONCORDIA.

VARIÉTÉ DITE CONCORDIA DU CHÊNE COMMUN.

ÉTYM. Δρῦς (υος) chez les Grecs; *Quercus* ou *Æsculus*, *Esculus* (d'*esca*, nourriture) chez les Latins.

Selon quelques étymologistes, et De Théis en tête (*Gloss. bot.*), ces mots dérivent de la langue celte; *Drys*, de DERW, dit ce dernier, d'où vient DRUIDE; *Quercus*, de *quer, cuez*, le bel arbre, l'arbre par excellence, « parce que, » dit-il, « il produisait le Gui ou Ghi (*Viscum* des Latins, et chanté par Virgile, etc. (1)), » objet chez les *Druides*, d'un grand culte, comme chacun sait. Que les Celtes, selon les historiens, aient habité dès le principe une grande partie de l'Europe et le nord de l'Asie, nous ne discuterons pas ici la question! un livre entier seul pourrait la résoudre, et encore! car un voile épais couvre d'une nuit profonde ces faits douteux : voile qui ne sera probablement jamais soulevé; il nous est donc difficile de croire que le grec et le latin d'abord, l'arabe ensuite, etc., etc., ne soient que des dialectes de cette langue prétendue *mère*, qui fut parlée, lors de ces temps fabuleux, dans la plus grande partie de l'Europe, et qui, dit-on encore, n'est plus parlée que par les Bas-Bretons, en France, les Highlanders d'Ecosse, et dans la verte Erin; notons que chez ces derniers on dit : le *Gaël*, la *langue gaëlique*, et non le *Celte*, etc.; il nous est plus difficile encore de croire que les langues modernes, dites latines, l'espagnol, le portugais, l'italien, le français, en soient également le produit.

Dreux, toujours selon notre Etymologiste, pour soutenir sa thèse, vient de *Drys* (δρυς); mais César donne à cette ville française le nom de *Durocassium*. Y a-t-il la moindre analogie entre ces noms? Du reste, disons, en terminant cette discussion que nous ne pouvons qu'effleurer, que ce *fameux celte* ou *gaëlique* tend chaque jour à disparaître complètement; etc., etc.

QUERCACEÆ (*Quercineæ*, *Amentaceæ*, etc.; *Juliferæ*, *Cupuliferæ*, etc., alior.)

CHARACT. GENER. et SPECIF. *V.* A. DC. Prodr., Tum XVI, p. 2-4, *quos quidem hic adhibere, præ* SYNONYMIA *innumerabili! nimis perlongum esset.*

Le Chêne (2), à peine après ce qui précède, avons-nous besoin de le dire, a été connu et apprécié dès la plus haute antiquité; et tous les auteurs, arabes, hébreux, grecs, latins, le citent à l'envi, et en indiquent de nombreuses variétés. Sous ce dernier rapport, contentons-nous de dire que dans nos temps modernes, à ne parler que

(1) CASTEL, dans son *Poème des Plantes*, dit en parlant du *Gui* :

Ainsi, lorsque l'hiver attriste la Nature,
Le *Gui* sur un vieux Chêne étale sa verdure;
Et l'arbre enorgueilli d'un éclat emprunté
Se couronne d'un fruit qu'il n'a point enfanté.

Ces vers, comme on va le voir, ne sont qu'une traduction exacte de ceux de Virgile :

Quale solet sylvis brumali frigore *Viscum*
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos
Et croceo fœtu teretes circumdare ramos.

(2) Nous ne devons nous occuper dans cet article que du Chêne commun.

de notre Chêne commun (*Quercus Robur*), il nous faudrait remplir bien des pages de notre recueil, pour énumérer celles presque innombrables également, qu'on en a distinguées, en discuter, en signaler les caractères et les raisons qui les ont fait réunir au type.

Cette même considération nous a péremptoirement obligé à omettre ici tout charactère spécifique, par lequel nous n'eussions pu préciser même la variété qui fait le sujet principal de cet article. Nous avons par les mêmes causes dû éviter de citer les fort nombreux auteurs qui se sont occupés du genre *Quercus*, et surtout les auteurs encore plus nombreux qui ont traité des numérossissimes variétés qu'on y a réunies. Aux lecteurs curieux de se faire une juste idée de cette immense synonymie, des diagnoses, des ouvrages et des figures cités, nous proposerons de consulter le savant travail que vient de publier récemment sur cet inextricable sujet M. Alph. De Candolle (*Prodr.* XVI. fasc. I. p. 1 et seq. 1854 (1)), et subsidiairement Spach, *Végét. phanér.*, T^e^ XI, p. 145.

Les anciens ont connu et distingué le *Chêne rouvre, roure*, ou *commun*, QUERCUS, du *Chêne à glands doux*, QUERCUS ÆSCULUS et mieux *Esculus*, dont les botanistes modernes font une simple variété. Pline, comme on le pense bien, s'est fort occupé de l'un et de l'autre (*Lib.* XVI. *in plur. cap.*). Virgile, dans ses immortelles Géorgiques (Lib. II), dépeint ainsi le Chêne :

Esculus inprimis quæ quantum vertice ad auras
Ætherias, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hyemes illam, non flabra neque imbres
Convellunt; immota manet, multosque per annos
Multa virûm volvens durando sæcula vincit;
Tum fortes late ramos et brachia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.

Description qu'embellit et complète encore Delille dans son heureuse traduction, que nous ne pouvons pas ne pas rapporter :

Surtout le Chêne altier, qui, perdu dans les airs,
De son front touche aux Cieux, de ses pieds aux enfers.
Aussi les noirs torrents, les vents et la tempête,
En vain rongent ses pieds, en vain battent sa tête;

(1) Le savant auteur n'a pas pu et ne devait pas enregistrer toutes les variétés jardiniques, plus ou moins *vraies*, nées de semis dans les pépinières; il a dû se contenter de citer et comparer entre elles toutes les variétés spontanées découvertes dans les bois et les forêts; et tel qu'il est, ce travail consciencieux a dû exiger des recherches immenses et lui coûter un temps considérable (Voir notre *Compte-rendu*, Misc., p. 2, T^e^ XII.)

Un certain zoïle horticole est donc mal venu à critiquer aussi *amèrement* qu'*injustement* le botaniste génevois pour avoir omis telle ou telle variété cultivée, et provenant vraisemblablement aussi de semis. — Ceci nous rappèle une jolie fable, LE LION ET LE ROQUET, d'un de nos bons fabulistes, dont le nom nous échappe en ce moment.

Malgré les vents fougeux, malgré les noirs torrents,
Tranquille, il voit passer les hommes et les temps;
Et loin de tous côtés tendant ses rameaux sombres,
Seul il jète alentour une immensité d'ombres.

Notre immortel Lafontaine a de son côté, dans sa jolie fable : *Le Chêne et le Roseau*, paraphrasé cette belle description.

Dans divers passages et surtout dans les beaux vers suivants (1), Rapin récapitule les usages du Chêne, *Quercus Jovi sacra!* (couronnes civiques, constructions navales, charrues, armes, chauffage, etc.) :

Si quando armandæ naves et bella paranda
Det *Quercus* nautis tabulata, det arma furori
Bellantum; det ligna foco, det aratro colono!
. . . . . .
Sacra meo *Quercus* nunquam violabere ferro;
Decerpant de te ramos sumantque coronas.
Victores bello egregii, quos Martia virtus
Servato pro cive caput præcingere quercu
Admonuit : meruit tantos hæc arbor honores.

Il serait aussi long que fastigieux peut-être de citer ici les nombreuses poésies auxquelles le Chêne a donné lieu, et nous passerons de même bien légèrement sur la valeur de l'arbre et les divers usages que l'on fait de son bois, de son écorce, de ses fruits. Personne n'ignore ces choses.

Avant et depuis la conquête des Gaules, le Chêne constituait l'essence d'immenses forêts qui couvraient presque entièrement le sol. C'est là que, dans ces temps reculés, au fond de ces forêts, et sous les ombres les plus épaisses de ces Chênes, les Druides accomplissaient leurs rites mystérieux et leurs horribles sacrifices humains, offrant même quelquefois à leurs barbares divinités de véritables hécatombes d'êtres de tout âge et de tout sexe (2). Peu à peu, en raison de l'augmentation des populations, ces forêts s'éclaircirent, une grande partie en fut défrichée, et cet affreux culte disparut enfin. Et de nos jours, hélas! comme nous venons de le dire, on peut supputer déjà l'époque où s'anéantiront, sous la hache dévastatrice, les restes de ces superbes forêts, dont s'enorgueillissait notre hémisphère. A peine déjà on en voit encore çà et là quelques bouquets épars.

Dans l'antiquité payenne, les forêts de Chênes étaient sacrées, la hache les respectait, et chaque arbre était pour les Grecs et les Ro-

(1) Cette citation a déjà été faite à l'occasion d'une admirable espèce de l'Himalaya, *Quercus lamellosa*, ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° IV, Pl. 125.

(2) Nous avons sous les yeux, en écrivant ceci, un petit livre, aussi rare que curieux, intitulé : *A complete History of the Druids, their Origin, Customs, Powers*, etc., etc. LICHFIELD, 1810. 68 p. et 2 fig. in-8°. (LONDON, LONGMAN, et others).

Le Druidisme disparut, enfin, vers le VI° siècle, d'abord par l'invasion des hordes barbares, et surtout par l'introduction lente, mais sûre, du christianisme.

mains, sous les noms de *Dryades* et d'*Hamadryades*, des divinités de tiers ordre, pour ainsi dire (*Druidæ*, Δρῦς). Chacune naissait et mourait avec chacun d'eux. Elles formaient des chœurs.

At chorus æqualis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes. . . . . VIRG.
Interea Dryadum sylvas saltusque sequamur.

Diane se plaisait parmi elles :

Inter *Hamadryades* jaculatricemque *Diana*. OV.

La forêt de Dodone, en Epire, composée de Chênes, fut longtemps célèbre par les oracles qu'elle rendait.

Nec quæsisse libet primis quid frugibus altrix,
Ore Jovis Dodona sonet . . . . . LUCR.

Tout ce qui précède se rapporte au *Quercus Robur;* devant nous borner exclusivement à cette espèce, la seule ici qui nous intéresse spécialement, et en raison des bornes étroites dans lesquelles nous devons nous confiner, nous regrettons de passer sous silence bien des détails intéressants, pour arriver au sujet de cet article. Un dernier mot donc.

Tout le monde connaît les proportions majestueuses qu'atteint le Chêne à l'état libre dans ses forêts natales; il vit plusieurs siècles, atteint et dépasse trente mètres, sur un diamètre troncial de quatre ou cinq vers la base. Sa cime est immense et égale presque sa hauteur. Ses innombrables fruits (glands, trop connus pour être décrits ici) couvrent le sol et servent à la nourriture des bestiaux; une variété, qui croît spécialement dans le midi de l'Europe et le nord de l'Afrique (*Q. esculus* L., — *Virgiliana*, etc.), fournit des fruits doux, bons à manger, surtout torréfiés ou cuits sous la cendre, et qui atteignent jusqu'à quatre centimèt. de diamètre (1). Dans l'ancienne Thérapeutique, on a fait cas des feuilles, des glands et de l'écorce de cet arbre; mais de nos jours cette médication est tombée en désuétude; toutefois l'écorce, très riche en tannin, est toujours employée de préférence par les tanneurs; et les horticulteurs s'en servent avec succès, sortant des fosses des premiers, pour en faire des couches dans leurs serres chaudes.

Son bois, auquel bien peu d'autres peuvent être comparés, et celui des espèces exotiques seulement, sous le rapport de la dureté et de sa longue durée, est d'un grand usage dans les constructions navales et civiles, dans l'industrie, etc., etc.

M. De Candolle a réparti les nombreuses variétés qu'il a examinées (*l. s. c.*) en deux grandes sections : § *Pedunculata* et § *Sessiliflora*. N'ayant pas examiné les fruits de celle dont nous allons parler, nous

(1) Il ne faut pas confondre cette variété avec une autre, celle du *Quercus Ilex*, dite *ballota* (*Q. ballota* DESF.), dont les fruits sont encore d'une qualité supérieure.

ne saurions dire à laquelle elle doit appartenir; mais ceci nous semble ici de peu d'importance.

Le *Quercus* (*Robur*) *Concordia* (appellation bizarre, *qui n'a rien de botanique ni de jardinique*, et que nous ne saurions expliquer) est, jusqu'ici du moins, d'origine inconnue. Elle est toutefois bien supérieure en beauté au *Q. R. aurea*, variété déjà ancienne et répandue depuis longtemps dans les cultures. Celle dont il s'agit, il faut le dire, est bien loin aussi d'être nouvelle; elle existait dès longtemps déjà dans les principales pépinières; et, que si nous la rappelons ici, c'est qu'il est bon d'en mentionner les mérites pour la faire connaître davantage aux amateurs du *beau*. En effet, comment un arbre, d'un aspect si frappant et si ornemental, a-t-il été si peu répandu encore? Voici comment il est venu à notre connaissance.

Dans une visite faite aux pépinières de M. Van Volxem (1), par M. Van den Hecke de Lembeke, président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, en compagnie de M. de Ghellinck de Walle (2) et de notre éditeur : pépinières dont tous trois se sont plu à reconnaître les richesses et l'excellente tenue, a été remarquée, au milieu de plus de quatre-vingts espèces ou variétés de Chêne de plein air en Belgique, la variété en question. Tous trois ont été frappés de la beauté et de l'éclat doré de son feuillage. Il a été dûment constaté, que dès leur naissance jusqu'à leur chute, qui n'arrive que fort tardivement, les feuilles présentent et conservent cette belle et vive teinte d'or. Le soleil le plus ardent ne les altère en rien; sa croissance est robuste; son port trapu et touffu fait grand effet dans les massifs, ou mieux encore isolé sur une pelouse.

La figure ci-contre a été fidèlement exécutée, en novembre dernier, d'après des spécimens authentiques, provenant des pépinières de M. Van Volxem.

Avant de clore cet article, nous rappèlerons aux amateurs une fort curieuse variété du dit *Quercus Robur*, nommée *pedunculata filicifolia* (NOVA, nec ALIOR), que nous avons décrite et figurée ci-dessus, T^e^ 1^er^, 2^e^ verso, Pl. 32, *et d'un effet à la fois étrange et réellement décoratif dans les jardins.*

---

(1) C'est au même amateur-horticulteur, nous le rappelons volontiers, que l'on doit la magnifique *Tacsonia Van Volxemii*. V. *Illustr. hortic.* X. Pl. 381.

Les pépinières de ce zélé horticulteur sont situées à Perck, près de Vilvorde (Belgique), à peu de distance de Bruxelles.

(2) Voir, dans notre livraison d'octobre dernier, à l'occasion de l'*Encephalartus* (*Zamia*) *Ghellinckii*, l'appréciation sommaire, que nous nous estimons heureux d'avoir faite, d'un amateur aussi fervent et aussi distingué.

CATTLEYA AMETHYSTOGLOSSA.

CATTLEYE A LABELLE COULEUR D'AMÉTHYSTE.

ÉTYM. Voir notre *Jardin fleuriste*, T° II, Pl. 161.

Orchiaceæ § Epidendreæ §§ Læliæ.

CHARACT. GENER. V. *ibidem*.

CHARACT. SPECIF. *C.* Pseudobulbis (caulibusve!) gracilibus elongatis bipedalibus et ultra; foliis geminis late oblongo-lanceolatis crassis coriaceis obtusis atroviridibus; scapo 5-6 floro; floribus carnosulis maximis pallide roseis punctulis chermesinis bi-3-seriatis secus margines ornatis; segmentis ovato-oblongis subæqualibus patulis crassiusculis; labello breviore trilobato; lobis basilaribus (ut mos) gynostema involventibus; terminali brevi flabellatim rotundato violaceo, radiis convergentibus elevatis papillosis distincto. Etc. Nob. ex auct. l. i. c.

Cattleya amethystoglossa Linden et Reichb. f. in prioris Catal. 26. 1857. Nomen tantum! *Epidendrum amethystoglossum* in Robert Warner, Select Orchidaceous Plants, Plate II. 1862. Nostra tabula 538.

Epidendrum amethystoglossum Reich. f. in Walp. (Mueller) Annal. VI. 319. N° 18.

Le magnifique *Cattleya*, figuré ci-contre d'après le grand ouvrage cité, est-il spécifiquement distinct de ses congénères, ou n'est-il qu'une brillante variété de plusieurs d'entre eux: variétés eux-mêmes d'un même type? On peut répondre, ce nous semble, par l'affirmative à la dernière question : opinion vers laquelle penche aussi l'auteur des *Select Orchidaceous Plants*, l. c., qui la considère comme *evidently related* aux *Cattleya guttata* et *granulosa*.

Ces deux espèces Lindleyennes sont souvent confondues, tant elles sont voisines, dans les collections et même dans les livres; toutes deux ont produit des variétés plus distinctes des types par le coloris floral que par les caractères botaniques. Que l'on veuille bien consulter et comparer, pour juger en connaissance de cause, les documents suivants; et DÉCHIFFREZ-LES, *si vous le pouvez*, ami lecteur; nous copions l'article dans les *Annales* de Walpers, citées ci-dessus :

Epidendrum granulosum Reichb. f. msc. — *Cattleya granulosa* Lindl. Bot. Reg. T° I (1842).

— **elatius** Reichb. f. msc. *Cattleya guttata* Lindl. Bot. Reg. t. 1406. Orch. N° 10. Hortic. Trans. Ser. II. t. 8. *C. elatior* Lindl. Orch. N° 9 (*espèce fondée* sur un grand et mauvais *E. guttata*, V. Sert. Orch. t. 23). Racème souvent gros comme la tête d'un homme (*sic!*); Bot. Reg. sub t. 5 (1844). — *C. sphenophora* Ch. Morr., Annal. Soc. d'Agric. et Bot. de Gand, IV. t. 175.

— **(C.!) Russeliana** Lindl. 59 (1845). Bot. Mag. t. 3693. — *Cattleya guttata* Lindl. β *Russeliana* — Parad. Vindob. t. 8. (Ch. Lem.!) in Van Houtte, Flore, etc., III. t. 398. sub *C. granulosa!* Ch. Morr. Annal. l. c. II. t. 103.

Quelque confuse (et ce n'est pas de notre fait!) que soit la synonymie qui précède, on peut en conclure que les *C. guttata* et *granu-*

F. Lubl. Litho. de L. Severbant, à Gand.

CATTLEYA AMETHYSTOGLOSSA *Reichb. f.*

Brésil (Serre chaude)

losa sont une seule et même espèce, variant, comme cela est assez ordinaire chez les plantes de cette famille, excessivement de dimensions florales et de coloris. Les uns et les autres ne seraient donc que des formes d'un type unique ; mais lequel?

Si notre magnificentissime *Cattleya Leopoldii* (*Ill. hortic.* l. s. c. (1)) est bien une variété ou du *C. guttata* ou du *C. granulosa*, rapprochement que nous avons fait nous-même (*l. c.*), lui dont le coloris est *a toto cœlo* différent de celui de ces espèces et de leurs variétés, qui exhale une odeur si puissante, si exquise, pouvant seule parfumer toute une serre ou un appartement, et cette circonstance est certes un *caractère de quelque valeur*, les plantes comparées sont-elles donc entièrement inodores? Aucun des auteurs cités n'a mentionné, ni remarqué par conséquent d'odeur, parmi les espèces ou variétés qu'ils ont décrites et figurées. Et dès lors, divers caractères spécifiques et *réellement distinctifs* (V. notre *diagnose*, l. c.), le nombre des fleurs (15, 30 et jusqu'à 60), leur coloris tout exceptionnel (V. *l. c.*), leur arôme, enfin, nous portent à regarder notre *C. Leopoldii* comme *distinct* parmi les espèces du genre.

Quoi qu'il en soit, la plante dont il s'agit est tellement alliée aux deux espèces comparées ci-dessus, qu'à part le coloris si différent de ses fleurs, elle n'en est peut-être qu'une variété? On n'en connaît pas la patrie exacte, mais on la suppose brésilienne; et variété ou non, c'est une admirable adjonction aux Orchiées de serre chaude.

M. Warner, la comparant au *Cattleya guttata* v. *Leopoldii* (*an illa varietas?*), dit que ses tiges atteignent une hauteur de 0,60 à 0,80, sont grêles et se terminent aussi par deux feuilles oblongues-lancéolées, longues de 0,20 à 0,24 sur 0,06 de diamètre. Les fleurs, au nombre de six (ou plus) par chaque scape, dépassent 0,13 de diamètre, sont d'un rose tendre, finement et élégamment ornées de petits points coccinés et comme bisériés près des bords sur chaque segment du périanthe.

Rappelons ici, quant à la culture, qu'en général les Orchiées brésiliennes et mexicaines (à l'exception de celles des Guianes) exigent, pour leur conservation et leur prospérité dans les collections, une somme bien moindre de chaleur que celle de l'Inde, les *Stanhopea* principalement. Une serre modérément chaude en hiver, une bonne serre tempérée en été et beaucoup d'air en cette saison, sinon leur exposition à *l'air libre* (beaucoup d'entre elles s'en trouvent fort bien ; voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T^e^ IX, p. 79; X, Misc. p. 6), telles sont les règles à suivre, si l'on veut les voir abondamment fleurir.

---

(1) Dont les mérites, la beauté transcendante, nous avaient conduits, notre éditeur et nous, à le dédier à feue S. M. le roi Léopold I^er^.

CAMELLIA MATTEO MALFINO.

Ternstrœmiaceæ § Camellieæ.

(Avis important. Quant à tout ce qui concerne les caractères génériques et spécifiques, nous renvoyons le lecteur à la note inscrite sous le titre de la Planche 533, Camellia Vittorio Emmanuele II.)

Ainsi que son nom l'indique, la belle variété dont il s'agit a été gagnée en Italie. Appartenant à la grande catégorie dite *des Perfections*, par l'imbrication parfaite de ses pétales arrondis, on l'y distinguera par son beau coloris cerise vif, traversé par de larges fascies d'un blanc pur.

Nous avons à peine besoin de dire qu'elle a été suffisamment expérimentée par notre éditeur, pour s'assurer si elle possédait, avant d'être mise dans le commerce, toutes les qualités exigées par les amateurs pour constituer un *bon Camellia*.

MISCELLANÉES.

BIBLIOGRAPHIE.

FLORA ORIENTALIS

SIVE

Enumeratio Plantarum in Oriente à Græcia et Ægypto ad Indiæ fines hucusque observatarum;

Auctore Edm. Boissier,

Soc. Phys. genev., Linn. Lond. Acad. Scient. etc., etc , Sodali.

Vol. I. *Thalamifloræ.*

Bâle et Genève, chez H. Georg. 1867, gr. in-8°, xxiv et 1018 pages.

L'apparition de ce livre est tout un évènement botanique; il honore la seconde partie de notre XIXe siècle, et rehausse encore, s'il est possible, la juste renommée scientifique qu'a su conquérir l'auteur par ses travaux botaniques antérieurs, les belles découvertes qu'il a faites dans les diverses contrées qu'il a explorées, dans l'Orient de l'Europe, dans l'Espagne méridionale, l'Afrique boréale, etc.

La *Flora orientalis* comprend les plantes de la Grèce, des îles de l'Adriatique et de l'Archipel, de la Turquie d'Europe septentrionale, de la Crimée, du Caucase, de l'Egypte, du Nord de l'Arabie, de l'Asie mineure, l'Arménie, la Syrie, la Perse, l'Afghanistan, etc., etc. Jusqu'à lui, les plantes de ces contrées si diverses étaient peu connues, douteuses ou controversées; mais grâce à ses propres investigations, aux immenses matériaux qu'il a pu rassembler et comparer, l'auteur vient de doter le monde botanique d'un livre modèle, et que jusqu'ici *aucune œuvre générale de ce genre n'a égalé* sous tous lesrapports.

Nous n'avons qu'un seul regret, c'est que l'étroitesse de notre cadre ne nous permette pas de détailler les mérites de sa *Flora orientalis*, que, grâce à la générosité de l'auteur, nous avons sous les yeux, et que nous pouvons donc par conséquent en connaissance de cause recommander comme absolument indispensable à tous les amis sérieux de la *Rei herbariæ*, et même aux horticulteurs désireux de savoir et de connaître. Du reste, une savante préface (en français), ou plutôt une analyse raisonnée des voyages et des œuvres de l'auteur et de ses devanciers, au sujet des contrées qu'il cite, des plantes qu'il décrit, donnera au lecteur une juste idée de l'importance de cette publication. Terminons ce compte-rendu si imparfait, si tronqué, en fesant des vœux pour que l'illustre auteur puisse bientôt nous en donner les suites.

Imp. Verschaffelt, Al nat. pinx. in Horto Veron.

Lith. Lrh. de L. Stroobant à Gand.

CAMELLIA MATTEO MOLFINO.

Semis. Italie (Serre-froide).

A. Verschaffelt, publ.

VÉGÉTATION DES ANDES DE QUITO.

« Après avoir en quelques jours fait mes préparatifs pour un voyage dans les provinces méridionales de l'Equateur, qui s'étendent jusque vers le 6° de lat., je quittai Quito le 23 juin 1864. Ma suite se composait de ma plus jeune fille, de deux domestiques, mâle et femelle, d'un muletier et de trois mules, pour porter les objets de campement et tout ce qui était nécessaire à un long voyage. Suivant la grande route, nous traversâmes successivement Machachi, Latacunga, Hambato, Mocha et Riobamba, villes et villages situés entre les deux principales branches de la Cordillière, et décrits dans plusieurs relations de voyages de ces dernières années. Je m'arrêtai quelques jours à Riobamba, pour relayer (*to change!*) nos bêtes de somme; et, nous dirigeant vers le sud, nous gagnâmes le soir Guamote et le jour suivant Alansi. La distance de Riobamba à cette dernière ville peut être estimée à 60 milles; à 10 milles plus loin, au sud, est situé Pomallacta, village indien, construit sur une pente de l'Azaay, et qui est le point de départ des voyageurs qui se proposent de traverser ce *pas* élevé de la montagne.

» La végétation le long de la route de Quito à Alansi, à l'exception de certaines localités mentionnées par Spruce, dans ses intéressantes *Notes* (!), est monotone. Une Composée succulente (*Linn. Journ.* IV. 179) est, je présume, le *Senecio telephifolius* Medd., plante dont l'habitat septentrional est la plaine de Callao, et que l'on voit s'avancer dans le sud jusque dans la province d'Alansi, c'est-à-dire dans la contrée sablonneuse comprise entre les collines (*knocks*) de Tropullo et d'Azaay, et paraît n'exister nulle part ailleurs.

» Plusieurs belles plantes se montrent sur les rochers au-dessus d'Alansi : quatre espèces d'*Onoseris*, un *Browallia* à fleurs bleues, l'*Heliotropium incanum*, la *Salvia leucocephala*, la *Perilomia ocymoides*, et deux espèces d'*Iochroma ;* mais, au-dessus des roches, les pentes des collines étaient complètement dénudées.

« Nous ayant procuré à Pomallacta des mules fraîches et une couple d'indiens intelligents pour nous servir de guides jusqu'au village de Coñar, distant d'environ 50 milles, nous partîmes au point du jour, le temps nous paraissant favorable pour achever ce voyage pendant le jour même. L'ascension, quoique graduelle, paraissait fatiguer les animaux, en raison de la difficulté de respirer sous une pression atmosphérique de 20 à 18 pouces qu'indiquait le baromètre. A mi-chemin, nous nous trouvâmes sur le sommet le plus élevé de l'Azaay, appelé *Las Cruces* (1), à cause de nombreuses croix plantées sur des tertres de pierres, pour indiquer les endroits où gisent un grand nombre d'infortunés, qui ont péri par l'inclémence de la tem-

(1) Par erreur typographique, sans doute, le texte anglais porte : Los Cruces !

pérature. Pour ajouter aux alarmes de mes serviteurs, nous essuyâmes une rude tempête de neige, qui rendit à peine visible notre étroit sentier. Cependant, il n'y avait pas d'alternative, il fallait gagner le point où le rocher commence à descendre, et que nous atteignîmes enfin après quelque temps. A 800 pieds environ plus bas, nous aperçûmes une plaine herbeuse, où nous jugeâmes à propos de passer la nuit, car à 20 milles au moins ne se trouvait aucune habitation humaine. Descendant donc par un sentier sinueux à travers des roches, nous arrivâmes bientôt dans cette plaine, et bien que le froid fut encore rude et pénétrant, nous nous trouvâmes heureux d'avoir franchi la formidable barrière. Avant le crépuscule, nous avions déjà rassemblé une grande quantité de bois de chauffage (*fuel*), consistant en : *Chuquiragua insignis*, *Loricaria stenophylla* et *monilifera*, *Hypericum acerosum* et une Valériane, seules plantes ligneuses que nous pûmes trouver à cette altitude. Toutes ces plantes, au coucher du soleil, nous firent une flamme glorieuse, qui nous attira une multitude d'insectes.... Leur présence, à 14,000 pieds au moins d'élévation, est en lui-même un fait curieux.... Entomologiste fort peu habile, je soumis les deux que je pus en saisir à M. Westwood, qui, plus tard, les reconnut pour le *Platycælia lineata*....

» Nous dormîmes profondément presque jusqu'à l'aube. Le thermomètre, au lever du soleil, indiquait 34°. Le temps s'était rasséréné, et tandis que l'on préparait ce qu'il fallait pour le déjeuner, j'éprouvai un irrésistible désir d'explorer en hâte les déclivités voisines. La première plante que je rencontrai, fut la *Collania pubescens* Herb.; tout auprès l'*Erigeron pellitus* (1) Weddel, *Draba alyssoides*, *Senecio Humboldtianus*, le *Cerastium floccosum* Benth., le *Ranunculus peruvianus*; et en grimpant sur les hauteurs que nous avions traversées la veille : *Draba violacea*, une *Werneria* à fleurs pourpres, l'*Eudema grandiflorum* Planch., *Sida phyllantha*, les *Gentiana inflata* et *sedifolia*. Dans cette dernière espèce, la corolle est fendue en dix lacinies, dont les plus larges alternent avec les plus petites. Cette petite plante croît dans une zône de 13 à 15,000 pieds d'altitude; elle fleurit toute l'année; mais à la limite inférieure, la corolle est d'un blanc bleuâtre; tandis que dans la supérieure, les fleurs, trois fois plus grandes, sont d'un bleu azuré sombre et douées d'un degré extraordinaire d'irritabilité! Elles se contractent immédiatement lorsque le doigt les touche. » W. JAMESON. Quito (2). *Continuabitur*.

(1) Nous avons dû corriger dans ce texte quelques solécismes grammaticaux : ERIGERON PELLITUM, EUDEMA GRANDIFLORA ; *quousque tandem* BOTANICI *sodales amicissimi mei, sic abutere linguis græca et latina ?*

(2) W. Jameson est un botaniste anglais, savant et zélé ; établi depuis bien des années au Pérou (Quito), d'où il envoit en Angleterre une foule de belles plantes, dont on lui doit la découverte et l'introduction.

VÉGÉTATION DE L'AUSTRALIE,

par M. Müller (1).

En quittant les promontoires du district Victoria (*Victorian promontories?*), nous dirigeant à l'Est et ensuite au Nord, nous remarquâmes que les *Eucalyptus*, en grand nombre encore dans les forêts des montagnes du Sud, nous abandonnaient graduellement, et que dès lors, dans le *Gipps' land oriental* (Terre de Gipps!), commence à se montrer un vaste assemblage d'arbres divers, qui charment infiniment par la variété et la multiplicité de leurs formes, et attirent à un haut degré l'attention. Baignée, *pour ainsi dire*, dans la vapeur produite par d'innombrables sources et torrents, ombragée par l'épais feuillage d'arbres très variés de formes, commence une magnifique réunion de Fougères arborescentes, et telles que l'on les chercherait en vain plus loin dans l'Ouest. Et même, sentinelles isolées, à ce qu'il semble, les groupes de Fougères en arbre ne se montrent pas en masses plus loin à l'Ouest que les volcans éteints du mont Gambier, et bien que les colossales *Todea*, à caudex de six à dix pieds de hauteur et quelquefois d'autant en diamètre (*sic!* diamètre frondal, sans doute! Réd.), surgissent des cours d'eau qui serpentent dans les profondes ravines non loin du mont Lofty, sur le golfe S^{t}-Vincent, nous laissâmes de côté (*we miss!*) ces magnifiques *Cyatheæ*, *Dicksoniæ* et *Alsophilæ*, aussi gracieuses que des Palmiers, et qui laissent *dans l'esprit* d'un ami de la Nature, qui les observe, le souvenir impérissable de leur *inexprimable* beauté (Les deux mots en italiques sont du Réd.! pour compléter et harmoniser la phrase écourtée de l'auteur).

Ces Fougères arborescentes, mesurant souvent 20, 30 et quelquefois 50 et 70 pieds de hauteur (*sic!*), et âgées d'autant d'années au moins, sinon d'avantage, supportent volontiers le déplacement de leurs sites doux et humides, pour être replantées comme ornementation végétale, là où nous puissions leur procurer l'humidité et l'ombre nécessaires à leur existence. De toutes les Fougères du Globe, l'espèce qui prédomine dans les sombres vallées de Victoria, de Tasmania (!), et de diverses parties de la Nouvelle-Galles du Sud, la *Dicksonia antarctica* (bien qu'elle ne croisse pas dans les régions antarctiques!) est la plus rustique et la plus capable de supporter la sècheresse. Cette espèce doit donc être choisie pour l'ornement des jardins, ou pour être *plongée* (*plunged!* plantée) dans quelques parcs (2) ;

(1) Voir ci-dessus, Miscell., pages 23 et 33. Nous devons répéter que nous regrettons fort de ne point posséder l'ouvrage de M. Müller, ni même une carte *un peu détaillée* de l'Australie, pour expliquer au lecteur les diverses localités citées par l'auteur.

(2) Dans certaines parties de l'Europe, dont le climat doux et bénin en permettrait la plantation en pleine terre; ou autrement dans un conservatoire : ce qui se voit trop rarement en Europe. Réd.

et si l'on considère que ces arbres, âgés d'une demi-centurie, peuvent être impunément privés de leur feuillage, et expédiés dans des pays éloignés, comme marchandise ordinaire, il est assez surprenant qu'une plante si commune ne soit pas encore devenu l'objet d'un commerce plus étendu (1).

Une foule de Fougères plus humbles, dont un grand nombre offrent des formes délicates, sont abritées par la végétation des Jongles, et leur nombre peut être évalué à 160 espèces environ : nombre qu'augmenteront sans doute des recherches ultérieures dans le nord-est de l'Australie. L'*Asplenium nidus*, de forme circulaire et dont les frondes atteignent souvent *six pieds* de longueur, s'avance jusque dans l'est du Gipps' land, en même temps que les grandes Fougères *Corne-de-Cerf* (*Platycerium alcicorne* et *grande*) disparaissent également au sud d'Illawara, tandis que dans le Queensland septentrionnal, l'*Angiopteris evecta* est au nombre des plus belles, ainsi que deux *Alsophilæ* à caudex effilés (*slender*), qui se distinguent par les formes les plus gracieuses. Le transport par navires de toutes ces Fougères offrent aux marchands de lucratives transactions avec les contrées étrangères.

Les Orchiées épiphytes, si recherchées aujourd'hui, sont moins nombreuses dans les parties boisées (*jungles*) qu'on s'y serait attendu, et le nombre de celles qu'on a découvertes ne dépassent pas trente. Leur habitat isolé et le plus distant est représenté d'un côté par le *Sarcochilus Gunnii*, qui s'avance jusqu'au *Tasmania* (!) et dans le voisinage du Cap Otway; de l'autre par le *Cymbidium canaliculatum*, qui s'avance jusque dans le centre de l'Australie. La rareté comparative de ces épiphytes contraste autant avec la végétation orchidéale indienne, qu'avec l'exubérance des belles plantes terrestres de la même famille, qu'on observe dans la plus grande partie de l'Australie extratropicale, et dont on connaît cent vingt espèces bien définies. L'absence presque absolue d'Orchiées, soit terrestres, soit épiphytes, dans le nord et le nord-ouest de l'Australie, est encore plus remarquable : absence que fait comprendre suffisamment l'aridité des parties centrales de ce continent, mais au sujet de laquelle nous n'avons d'autre explication qu'une migration très limitée vers le nord.

(1) Les faits ont devancé le souhait et l'étonnement de l'auteur! *Depuis des années* déjà, nous voyons dans l'établissement A. Verschaffelt de magnifiques, robustes, et même *énormes* représentants de cette plante. (Voir ci-dessus, *Illustr. hortic.*, T° XIII, avec figure, Misc., p. 27, sous le nom, qui est synonyme, de *Balantium antarcticum*.)

PLANTES RECOMMANDÉES.

(ESPÈCES RARES OU NOUVELLES.)

Aristolochia Goldieana (1). *Aristolochiaceæ.*

Un véritable prodige végétal! Laissez-nous, amis lecteurs, *entasser* à ce sujet les épithètes sans nombre (nombre ici restreint!) d'une certaine lettre de Madame de Sévigné (2) : *Je vais vous mander la chose la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouie, la plus singulière, la plus imprévue, la plus grande...., la plus rare...., la plus éclatante...., la plus brillante....*, etc.; nous en passons, mais non des meilleures; ajoutons, style populaire moderne, *la plus mirobolante!* Nos lecteurs vont en juger!

Jusqu'ici, l'Amérique centrale seule nous avait accoutumés à certaines grandiosités florales dans cet anormal et singulier genre : les *A. ornithocephala, grandiflora, cymbifera, labiosa, gigas*, etc., bien connues et malheureusement trop peu cultivées dans les collections, avaient excité au plus haut degré l'admiration et l'étonnement des Botanistes et des Amateurs, par les dimensions considérables de leurs fleurs, qui n'avaient qu'un tort aux yeux de ces derniers : une odeur, en général, *fétide* (ceci encore serait à discuter); celle dont il s'agit mesure, d'après l'auteur, 26 *pouces* (*anglais!*) de longueur, sur 11 de diamètre (soit : 0,67 de long, sur 0,28 de diamètre, ou une circonférence de plus de 80 cent.); dans la longueur, il faut comprendre la brusque réfraction du tube, qui en occupe un bon tiers.

C'est après la *Rafflesia Arnoldi* (3) la plus grande fleur connue; et c'est d'elle surtout qu'on pourrait dire avec plus de justesse encore, que les enfants s'en font des chapeaux, ainsi que l'écrivait de Humboldt, en parlant des fleurs de l'*A. grandiflora;* les hommes pourraient s'en coiffer. Le coloris de ses fleurs, comme celui de toutes ses congénères, en est à l'extérieur assez indécis et blafard.

Le long tube, à la base interne duquel est placé l'appareil sexuel (qui termine en réalité le pédoncule), est jaunâtre; au sommet, après la brusque réfraction, dont nous avons parlé, et tournant sur lui-même en une sorte de renfoncement, s'étale à la suite d'une courte contraction, devient infundibuliforme, et se contracte de nouveau,

---

(1) *A.* (§ *Polystemon* Nobis) Glaberrima, *foliis* ovato-v. triangulari-cordatis acuminatis basi profunde exsculptis; *floribus* maximis; *perianthii* refracti *utriculo* elongato subclavato, *limbo* infundibuliformi-campanulato, *ore* ampliato truncato obtuse trilobo, *lobis* caudato-acuminatis; *staminibus* ad 24, *columnæ* (lege correctius: *gynandrophoro*) lobis ad 12-bicruribus Hook. f. l. i. c.

Aristolochia Goldieana Hook f Transact. Linn. Soc. XXV. p. 185. t. XIV. Bot. Mag. t. 5672. November 1867; fig. ad dimid. part. reducta.

(2) Lettre à M. de Coulanges, 15 décembre 1670.

(3) Nous donnerons très prochainement sur cette plante et ses congénères quelques détails dans une de nos prochaines Miscellanées.

mais s'étale bientôt, très largement, en un vaste limbe cyathiforme, d'un vert pâle, côtelé-veiné de rouge, avec veinules anastomosées-concolores; au sommet il se divise en trois lobes courts, mais acuminés et terminés chacun par une courte ligule caudiforme. Tout l'intérieur est d'un beau jaune d'ocre, orné d'un réseau trés serré, vermiculé et d'un rouge vineux. L'odeur, dit M. Hooker, fils (qui n'a donné aucune description botanique de la plante) est celle de la viande gâtée, et aussi désagréable que celles des espèces brésiliennes (*atrocious*) (1).

Un fait remarquable dans ce genre est la consimilitude du feuillage chez la plupart des espèces, surtout chez celles que nous avons nommées plus haut, et que présente également celle dont nous parlons, c'est l'échancrure cordiforme et palmatinerve de la base, puis des lobes arrondis, d'où résulte ensuite une forme ovée, plus ou moins aiguë, ou même subacuminée au sommet.

Des échantillons de cette remarquable espèce, nous apprend M. Hooker, lui furent communiqués, en 1864, par le révérend W. C. Thomson, qui les avait recueillis à l'embouchure du Vieux-Calabar; et la dédicace en a été faite, d'après le souhait de celui-ci, à son compagnon de travaux, le révérend Hugh Goldie, de la Société missionnaire presbytérienne unie. Toutefois, dès 1859, l'évêque de Sierra-Leone en avait cueilli, dans les forêts d'Elugu, des spécimens qu'il donna à M. Barter, botaniste de l'expédition Baikie, le long du Niger. Un peu plus tard, M. G. Mann la retrouva à Sierra-Leone. Elle a fleuri pour la première fois en juillet dernier, dans le jardin botanique de Glasgow, placé sous l'habile direction de M. Clarke. Mais à qui en doit-on l'introduction directe à l'état vivant? L'auteur passe sous un silence un fait si intéressant pour l'*Histoire des Plantes*.

A l'intérêt incontestable que présente horticulturalement une telle plante, elle offre, au point de vue botanique, un intérêt plus considérable encore : ainsi, comme l'avait constaté notre savant confrère, M. Duchartre, dans son excellente révision des *Aristolochiacées* pour le Prodrome (DC. *Prodr.* part. XV, p. 432), le nombre des étamines, examinées dans les 169 espèces qu'il a étudiées, était en général de six, rarement de cinq (six également dans notre belle *A. tricaudata;* voir *Illustr. hortic.*, ci-dessus, Pl. 522); dans celle-ci, les étamines sont au nombre de VINGT-QUATRE! et bien que voisine par ses caractères des *A. grandiflora* et *gigas*, elle devra botaniquement, selon nous, constituer le type d'une section distincte, § *Polystemon!* ainsi que nous l'avons nommée et jointe à la diagnose excellente, mais beaucoup trop courte, de M. Hooker.

(1) L'odeur des fleurs de ces espèces a peut-être été un peu exagérée; Lindley, parlant de celle des fleurs de son *A. gigas* (Bot Reg. t. 60, *optima*. V. *idem*, NOBIS, in Flore d S. et d. Jard. de l'Eur. IV. 351-352-53-54), dit simplement qu'elles émettent *une odeur de vieux tabac*.

LES SÉLAGINELLES CULTIVÉES (*Suite* [1]).

DEUXIÈME GROUPE. *Subdressées. Moitié supérieure de la tige ascendante; racines confinées dans la moitié inférieure décombante.*

11. **Selaginella Martensii** SPRING, Monogr. II. 129. METTEN. Fil. Hort. lips. 124. A. BRAUN, Rev. N° 13.

Tiges hautes de 6-12 pouces, continues, fermes, subdressées, à branches nombreuses, pyramidalement pennées, étalées, ou étalées-dressées; divisions larges de trois lignes ou plus; feuilles les plus grandes étalées, deux fois aussi longues que larges, oblongues, à peine, aiguës, légèrement ciliées vers la base (*below!*); le côté supérieur le plus large arrondi inférieurement; les plus petites ovées-acuminées, obliques, plus ciliées, et dont le sommet divergent; épis grêles, carrés, rigides

Originaire du Mexique; très connue dans les jardins, avec des formes différentes, sous les noms divers de *stolonifera* (la vraie *stolonifera* est une plante différente, et non connue dans les collections), *formosa*, *robusta*, *divaricata*, *dichotoma*, *compacta*, *ramosa* et *flexuosa*. Elle est parfaitement figurée par Hooker dans ses *Filices exoticæ*, t. 56, sous le nom de *S. Pœppigiana*. De toute autre espèce, sauf l'*atroviridis*, on peut la distinguer par son robuste mode de croissance subdressée. Les feuilles sont d'un vert clair, dont le côté inférieur tronqué à la base, tandis que le supérieur est dilaté-arrondi, la nervure distincte se prolongeant presque ou tout-à-fait jusqu'à la pointe. Les racines sont nombreuses et robustes; celles de la base sortant en dessous; mais celles des branches des angles de la tige. Braun en décrit cinq variétés, qu'il nomme : *normalis*, *flaccida*, *compacta*, *divaricata* et *congesta*.

11. — **atroviridis** SPRING, l. c. 124. *Lycopodium atroviride* WALL., HOOK. et GRÉV. Ic. fil. t. 39.

Tiges longues souvent d'un pied, continues, fermes, subdressées, à branches nombreuses, pyramidalement pennées, dressées-étalées; divisions larges de 4-5 lignes; les plus grandes feuilles dressées-étalées, oblongues, deux fois aussi longues que larges, serrées, obtuses, légèrement courbées en dessus, le côté supérieur denticulé, dilaté et arrondi à la base; les plus petites ovées-aristées; épis grêles, carrés, rigides.

Originaire de Penang et de la Péninsule indienne, très voisine de la *S. Martensii*, mais plus dressée, d'un vert brunâtre; branches et feuilles plus serrées, les dernières plus longues; la nervure large et s'arrêtant remarquablement loin du sommet.

13. — **ciliata** A. BRAUN, N° 14. *Lycopodium ciliatum* WILLD. Sp. Pl. V. p. 36. *Nov.-Hollandiæ* SWARTZ, Syn. Fil. p. 184. *S. Novæ-Hollandiæ* et *increscentifolia* SPRING, l. c. 106. 208. *S. Warscewicziana* KLOTZSCH.

Tiges hautes de 6-8 pouces, continues, subdressées, grêles, très ramifiées; branches flasques, mais serrées; les inférieures longues quelquefois de 3-4 pouces avec ramules légèrement composées; divisions larges seulement d'un huitième de pouce, à feuilles de l'extrême sommet serrées; les plus grandes largement ovées-acuminées,

(1) Voir ci-dessus, Misc., p. 90.

dont le côté supérieur plus large et plus arrondi à la base, et à bords ciliés; les plus petites ovées-acuminées; épis assez lâches; bractées *copieusement* ciliées avec tendance au dimorphisme.

Annuelle et se propageant par des bulbilles à l'extrêmité des branches, lesquelles, après les avoir produits, se dessèchent et meurent. Originaire de la Colombie et du Pérou, et dite aussi par erreur de la Nouvelle-Hollande. La *ciliation* est située principalement sur le bord supérieur de la feuille, et tout-à-fait en bas (*low down!*). La couleur est d'un vert brillant, quelquefois rougeâtre.

14. — **bulbifera** Baker; — *increscentifolia* A. Braun, Rev. N° 15. non Spring.

Tiges hautes de 6-9 pouces, continues, subdressées, grêles, *copieusement* pennées; branches irrégulières, flasques; ramules simples, courts; pousses (*shoots?*) flagelliformes et bulbillifères; divisions de moins de deux lignes de large; feuilles les plus grandes rapprochées vers le sommet, dressées-étalées, ovées-acuminées, légèrement dentées sur le côté supérieur, lequel est considérablement plus large et arrondi à la base; les plus petites ovées-acuminées, denticulées; épis courts, passant souvent à l'état de bulbilles.

Inconnu à l'état sauvage, comme l'examen des spécimens originaux de Spring de la *S. increscentifolia*, dans l'herbier de Hooker, démontre qu'ils appartiennent à la *ciliata*, dont celle-ci diffère par ses feuilles dentées et non ciliées, par des branches inférieures flagelliformes au sommet, des pousses périssant en automne et dont les bulbilles seulement persistent en hiver.

15. — **apus** Spring, l. c. II. 76. Braun, Rev. N° 4. *Lycopodium apodum* L. Sp. Pl. 1568. *Selaginella densa* Hort.

Tiges de 2-3 pouces de hauteur, continues, flasques, filiformes, formant d'épaisses touffes subdressées, peu ramifiées; divisions larges de deux lignes; feuilles les plus grandes serrées ou espacées entre elles, étalées, ovées-aguës, presque entières, très dilatées et arrondies à la base du côté supérieur; les plus petites ovées-acuminées, apprimées, récurves au sommet; épis lâches épais; bractées égales, étalées-dressées.

Espèce très distincte, par sa petite taille, son port touffu, ses tiges grêles, filiformes, blanches (*white!*), et ses feuilles d'un vert pâle, très tendre (*sic!*). Son habitus général est celui de plusieurs Hépatiques, principalement celui des *Jungermannia bidentata* et *heterophylla*. On la trouve à l'état spontané dans les Etats-Unis et les Indes occidentales. Le *Lycopodium brasiliense* de Raddi, du Brésil, conjointement avec la forme la plus septentrionale indiquée par Spring et Smith, est considéré aujourd'hui par Braun comme une espèce distincte.

(*La suite au prochain N°.*)

J. G. B.

FIN DU QUATRIÈME VOLUME DE LA 2e SÉRIE, OU QUATORZIÈME DE L'OUVRAGE ENTIER.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

Dans le Quatorzième Volume de l'ILLUSTRATION HORTICOLE

(OU QUATRIÈME DE LA DEUXIÈME SÉRIE).

PLANCHES COLORIÉES.

(Etymologies, Synonymies, Caractères génériques et spécifiques, Descriptions, Critiques raisonnées, Rectifications, Cultures, etc., etc.)

Acer (*polymorphum*) palmatum, fol. dissect. pennat. rosco-pictis . . . Pl. 523
— (—) palmatum sanguineum . . . . . » 526
Aristolochia tricaudata. . . . . » 522
Azalea (indica) *François Devos* (*hybride*) . . . . . » 512
Calodracon terminalis, *var* Moorei . . . . . » 532
Camellia *Angelo Cocchi* . . . . . » 518
— *Carlotta Peloso* (*hybr.*) . . . . . » 527
— *Constantin Trétiakoff* (*hybr.*) . . . . . » 509
— *Matteo Malfino* (*hybr.*) . . . . . » 539
— *Vittorio Emmanuele II* (*hybr.*) . . . . . » 533
Cattleya amethystoglossa . . . . . » 538
— Dowiana . . . . . » 525
— quadricolor . . . . . » 514
Codiæum variegatum, *var.* maximum . . . . . » 534
Cœlogyne lagenaria. . . . . » 510
Cratægus oxyacantha, *var.* flor. coccin. plur. . . . . » 536
Gastronema sanguineum . . . . . » 507
Larix Kæmpferi. . . . . » 506
Lilium hæmatochroum (*hybridum*) . . . . . » 503
Maranta illustris. . . . . » 515
— ? roseo-picta . . . . . » 508
Miltonia rosea . . . . . » 524
Pelargonium zonale, var. *Lady Collum*. . . . . » 517
— (*des Fleuristes*) *à fl. remontantes : Souvenir de Wilhelma* . . . » 529
Quercus Robur, *var.* Concordia . . . . . » 537
Rhododendrum marginato-punctatum (*hybr.*) . . . . . » 505
— ornatissimum (*hybr.*) . . . . . » 530
Sanchezia nobilis . . . . . » 528
Smilax longifolia, fol. varieg. . . . . » 521
Stanhopea eburnea, *var.* spectabilis . . . . . » 531
Tacsonia Buchanani . . . . . » 519
Thunbergia fragrans (?) . . . . . » 511
Ulmus campestris (?), *var.* aurea . . . . . » 513
Variétés nouvelles de Glayeuls des jardins. . . . . . » 504
Viola pedata . . . . . » 520
Vriesea gigantea (*Glaziouana!*) . . . . . » 516
Zygopetalum Gautieri . . . . . » 535

Total 37 Planches, dont une double.

VIGNETTES ET PLANCHES NOIRES.

Analyses du *Larix Kæmpferi* . . . . . recto Pl. 506
— de l'*Ulmus campestris* . . . . . dernier recto Pl. 513
Ascidies de la *Sarracenia psittacina* . . . . . Misc. p. 37
Begonia Veitchii . . . . . » p. 77
Epi de fruits mûrs de la *Monstera deliciosa* . . . . . » p. 60
Odontoglossum triumphans . . . . . » p. 93
— *nebulosum* . . . . . » p. 95
Osmunda Claytoniana. . . . . » p. 52
Platycerium stemaria . . . . . » p. 53
Ramule fleuri de la *Vriesea gigantea* . . . . . » p. 44
— — — — *Glaziouana* . . . . . » p. 45

MISCELLANÉES.

PLANTES RECOMMANDÉES (nouvelles ou peu connues).

Agave xylinacantha . . . . . Misc. page 68
Aristolochia Goldieana . . . . . » » 101
Begonia boliviensis . . . . . » » 69
— Veitchii . . . . . » » 77
Brachystelma Barberiæ . . . . . » » 1
Cattleya Dowiana . . . . . » » 16
Distemma cinnabarinum . . . . . » » 95
— eglandulosum . . . . . » » 56
Dombeya Mastersii . . . . . » » 31
Encephalartus Ghellinckii . . . . . » » 80
— villosus . . . . . » » 79
Grias cauliflora. . . . . » » 19
Habrothamnus elegans (?) . . . . . » » 67
Hebeclinium megalophyllum . . . . . » » 84
Helianthemum ocymoides . . . . . » » 18
Hippeastrum (*Amaryllis*) pardinum. . . . . » » 46
Hydrangea paniculata . . . . . » » 15
Lycaste gigantea . . . . . » » 3
Nidularium Laurentii . . . . . » » 14
Odontoglossum nebulosum . . . . . » » 94
— triumphans . . . . . » » 92
Oncidium serratum . . . . . » » 22
Ortgiesia tillandsioides . . . . . Recto Pl. 530
Passiflora (*Disemma*) Banksii . . . . . Misc. page 82
Pleroma sarmentosum . . . . . » » 21
Rudgea macrophylla . . . . . » » 81
Saccolabium giganteum . . . . . » » 30
Siphocampylus Humboldtianus . . . . . » » 38
Stemonacanthus Pearcei. . . . . » » 55
Synadenium Grantii . . . . . » » 39
Tinnea æthiopica . . . . . » » 41
Vanda Bensoni. . . . . » » 2
Vriesea Glaziouana . . . . . » » 43

PHYSIOLOGIE ET MORPHOLOGIE VÉGÉTALES.

Un mot encore sur l'hermaphroditisme de l'*Aucuba japonica* . . Verso Pl. 503
Ovaires de Cactées métamorphosés en rameaux, etc. . . . . Misc. pag. 10
Prolification monstrueuse d'une Rose . . . . . 2e verso Pl. 522
Hélioscopicité du *Lilium giganteum*. . . . . Recto Pl. 525
Irritabilité notable de la fleur chez le *Gentiana sedifolia* . . Misc. texte page 98

NOMENCLATURE BOTANIQUE.

(Philologie, Synonymie, Organographie, Genres nouveaux, Discussions, Critiques, etc.)

Un mot sur l'Hybridation ou Fécondation artificielle, note (1) . Recto Pl. 503
Nomenclature botanico-horticole . . . . . Misc. page 11
Un dernier mot sur le *Sedum fabarium* . . . . . » » 13
Un mot sur le *Lilium auratum* . . . . . 2e recto Pl. 520
Un dernier mot sur l'*Agave schidigera* . . . . . Misc. page 34
Quelques mots sur les *Vriesea Glaziouana* et *gigantea*, et *singulières* idées émises sur ces plantes par un écrivain horticole. Ibid.
Un dernier mot sur la *Vriesea Glaziouana*. . . . . 2e verso Pl. 536
Des *Eucalyptus* . . . . . Misc, page 85
Empoisonnement par les baies du Gui . . . . . Sub Pl. 512
Les *vieux auteurs* sont encore bons à consulter . . . . . Misc. page 20
Les baies de l'*Aucuba* sont-elles vénéneuses. . . . . Misc. p. 29 et 33
Un mot encore sur le *Saccolabium giganteum* . . . . . Verso Pl. 518
Des *Sarracenia*. . . . . Misc. page 34
Le *Kerria japonica* tétrapétale . . . . . » » 38
Liste raisonnée des espèces du genre *Distemma* . . . . . » » 56
Quelques mots critiques sur la nomenclature botanique et relevé des principaux ouvrages élémentaires sur cette science, etc. Misc. p. 49. 50
Du genre *Selaginella*, caractères, fécondation, espèces, etc. Misc. 71. 87. 103
Cattleya amethystoglossa, dissertation sur la synonymie de diverses espèces . . . . . Texte Pl. 538

BIBLIOGRAPHIE.

Culture du Poirier, etc. . . . . Sub Pl. 505
Guide arboricole, etc. . . . . Misc. page 5
Les plantes de serre . . . . . Ibid.
Icones Euphorbiarum . . . . . Misc. page 13
The Book of Perfumes . . . . . 4e verso Pl. 513
Éléments de Botanique, par Duchartre (*Anatomie, Organographie*, etc.; et quelques mots critiques sur la *Glossologie*, etc. Misc. page 48
Revue de l'Horticulture. . . . . Verso Pl. 524
Et réponse au rédacteur de la *Revue horticole*. . . . . Ibid. note (1)
Les Fougères, etc. . . . . Misc. page 31
Le Specie di Cotoni, par le Profr Parlatore . . . . . Verso Pl. 533
Tentamen dispositionis methodicæ Lichenum in Longobardia nascentium, etc. . . . . Sub Pl. 527
Flora orientalis, par Edm. Boissier . . . . . Sub Pl. 539

HORTICULTURE.

Expositions internationales d'horticulture. . . . . Misc. page 4
Des engrais (et à ce sujet observations importantes) . Misc. p. 6 et note (1) p. 8
Du fruit de la *Monstera deliciosa*, considéré comme fruit de dessert, etc. . . . . Misc. page 38

Un mot au sujet des Taupes . . . . . Verso Pl. 509
Du prix vénal des Orchidées en Angleterre. . . . . 2e verso Pl. 521
Exposition internationale de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand . . . . . Recto Pl. 527
Exposition internationale d'objets d'horticulture, à St-Petersbourg. Verso Pl. 527
Liste des Plantes à feuillage orné ou coloré, figurées dans l'*Illustration horticole* . . . . . Note (1), Pl. 508

LITTÉRATURE.

Poésies au sujet de l'*Ulmus campestris* (var. *aurea*) . . . . . Pl. 513
Un dernier mot au sujet du *Larix Kœmpferi,* avec illustrations littéraires, et réponse *dernière* à un Aristarque doublé d'un Zoïle. Misc. p. 91
(Voir ci-dessus une première réponse à l'occasion dudit *Larix,* note (1), recto de la Pl. 524.)
Poésies, etc., au sujet du *Quercus Robur* (texte) . . . . . Pl. 537

VÉGÉTATION SPONTANÉE EXOTIQUE (VOYAGES).

Fougères arborescentes de l'Australie . . . . . Misc. p. 23. 33
Une courte excursion botanique dans l'Inde. . . . . » page 63
Végétation des andes de Quito . . . . . » » 97
— de l'Australie . . . . . » p. 23. 33. 99

OMISSIONS ET RECTIFICATIONS.

Errata . . . . . Sub Pl. 512, note (1).
— . . . . . Verso Pl. 514
Kerria japonica à 4 pétales, lisez *Rhodotypus kerrioides* . . . Recto, Pl. 533

NÉCROLOGIE.

Mort d'Ant. Jacques . . . . . Verso Pl. 504
— de Warscewicz et de Brémond . . . . . Verso Pl. 509
— de Gasparrini . . . . . Verso Pl. 515
— de Heyland . . . . . *Ibid.*
— de J. B. Lhomme . . . . . Recto Pl. 526, et 2e Verso Pl. 528
— de Mlle Zoé de Knyff . . . . . Verso Pl. 534

AUX LECTEURS IMPARTIAUX ET BIENVEILLANTS.

Non omnia possumus omnes!

Le rédacteur de l'*Illustration horticole*, tout en réclamant l'indulgence pour les erreurs qui ont pu lui échapper dans ce volume, par *omission* ou par *ignorance*, sollicite d'eux la faveur de les lui indiquer, pour qu'il puisse immédiatement les réparer; et croit devoir rappeler que, seul rédacteur du recueil, il assume spécialement la responsabilité de tout ce qui y est contenu. Il déclare en outre qu'il laissera désormais sans réponse toute polémique qui ne serait pas inspirée par le désir sincère de s'éclairer *mutuellement* pour les intérêts botanico-horticoles, auxquels, *depuis plus de trente ans*, il a exclusivement voué sa plume.